

Science - Fantasy

McCaffrey^{Anne}

LA TRANSE DU CRYSTAL

La chanteuse crystal

Killashandra écoutait les paroles fatales, le ventre noué. Les yeux braqués sur le célèbre profil du maestro, elle voyait sa bouche articuler les mots qui signifiaient la mort de tous ses espoirs et ambitions

POCKET



ANNE McCAFFREY

La transe du crystal

Tome 1

LA CHANTEUSE CRYSTAL

Traduit de l'américain
par Simone Hilling



POCKET

CHAPITRE 1

Killashandra écoutait les paroles fatales, le ventre noué. Les yeux braqués sur le célèbre profil du maestro, elle voyait sa bouche articuler les mots qui signifiaient la mort de tous ses espoirs et ambitions, et réduisaient à néant dix ans d'études et de travail acharné.

Finalement, le maestro se tourna face à elle. La sincère tristesse qui se lisait dans ses yeux expressifs le vieillissait. Ses maxillaires musclés de chanteur se détendirent en bajoues.

Un jour, Killashandra se rappellerait ces détails. Pour l'heure, broyée par cette défaite accablante, elle n'avait d'attention que pour son échec personnel.

— Mais... mais... comment avez-vous pu ?

— Comment ai-je pu *quoi* ? demanda le maestro, étonné.

— Comment avez-vous, pu m'abuser ainsi ?

— Vous abuser ? Mais, ma chère enfant, il n'en est rien !

— Si ! Vous disiez – vous disiez que tout s'arrangerait en travaillant. N'ai-je pas travaillé assez dur ?

— Bien sûr que vous avez travaillé dur, dit Valdi, l'air offensé. Tous mes élèves le doivent. Il faut des années de pratique assidue pour développer une voix et apprendre ne serait-ce qu'une infime partie du répertoire.

— J'ai un répertoire ! J'ai travaillé très dur et maintenant – *maintenant*, vous venez me dire que je n'ai pas de voix !

Maître Valdi poussa un profond soupir, maniérisme qui avait toujours irrité Killashandra et qui lui était maintenant insupportable. Elle ouvrit la bouche pour protester, mais il lui imposa le silence d'un geste, et une habitude vieille de quatre ans la fit obéir.

— Vous n’avez pas la voix pour être une *soliste vedette*, ma chère Killashandra, mais cela n’exclut pas bien d’autres possibilités gratifiantes...

— Je ne veux pas jouer les seconds violons. Je veux... je *voulais*...

Et elle eut la satisfaction de le voir grimacer à l’amertume qu’il y avait dans sa voix.

— ... être une soliste vedette. Vous disiez que j’avais... De nouveau, il l’arrêta de la main.

— Vous avez l’oreille absolue qui est un don très rare, votre musicalité est parfaite, votre mémoire superbe, un potentiel dramatique remarquable. Mais il y a ce chevrottement – enfin, ce vibrato – dans votre voix qui devient intolérable dans les aigus. Je pensais que cela pourrait s’atténuer ou disparaître avec le travail...

Il haussa les épaules, l’air impuissant, et la considéra d’un œil sévère.

— L’audition d’aujourd’hui, devant des juges totalement impartiaux, a prouvé de façon concluante que ce défaut est inhérent à la voix. Ce moment est cruel pour vous, et pas particulièrement agréable pour moi.

Réagissant à son attitude révoltée, il continua à la regarder sévèrement.

— Je commets peu d’erreurs dans mon jugement des voix. Je pensais honnêtement que je pouvais vous aider. Je ne le peux pas, et il serait doublement cruel de ma part de continuer à vous encourager dans une carrière de soliste. Non. Il vaudrait mieux développer un autre aspect de votre potentiel.

— Comme, à votre avis ?

Il eut la bonne grâce de grimacer devant le sarcasme, puis répondit en la regardant dans les yeux :

— Vous n’êtes pas assez patiente pour enseigner, mais vous pourriez travailler dans le spectacle, où votre connaissance des problèmes des chanteurs vous serait d’une grande utilité. Non ? Vous êtes bonne synthétiseuse ? Hmmm.

Domage, vos études musicales vous seraient d’un grand avantage.

Il fit une pause.

— Alors, je vous recommande de quitter tout à fait les arts du spectacle. Avec l'oreille absolue, vous pourriez devenir Accordeuse-Crystal, ou dispatcheuse de navettes et d'aéronefs...

— Merci, maestro, dit-elle, plus par habitude que par reconnaissance.

Elle lui fit, la demi-révérance qu'exigeait son rang, et se retira.

Claquant la porte derrière elle, elle enfila le couloir d'un pas raide, aveuglée par les larmes que son orgueil l'avait empêchée de verser en présence du maestro. Elle désirait et craignait à la fois rencontrer un camarade d'études qui lui demanderait la raison de ses larmes et s'apitoierait sur son infortune, mais elle fut quand même immensément soulagée d'arriver à sa cellule d'étudiante sans rencontrer personne. Là, elle donna libre cours à sa douleur, avec hurlements hystériques et sanglots déchirants, si bien qu'au bout d'un moment, à moitié étouffée, elle se tut, haletante et épuisée.

Si son corps protestait contre ces excès émotionnels, son esprit s'y délectait. Car elle avait été abusée, mal conseillée mal dirigée, mal orientée – et qui sait combien de ses camarades riaient sous cape de ses rêves glorieux de triomphe sur la scène de l'opéra et du concert ? Killashandra avait libéralement développé l'ego et la vanité généralement associés à sa profession, sans le moindre germe d'humilité ; elle avait toujours pensé que le succès et le vedettariat n'étaient qu'une question de temps. Maintenant, elle grimaça au souvenir de son outrecuidance et de son arrogance. Elle était arrivée à l'audition du matin avec une confiance suprême, escomptant à l'avance qu'on lui conseillerait chaudement une carrière de soliste. Elle revit les visages des examinateurs, si aimablement composés ; l'un d'eux hochait distraitement la tête, en mesure avec les arias et les lieder. Elle avait scrupuleusement observé les tempi, et elle avait reçu d'excellentes notes dans ce domaine. Comment pouvaient-ils avoir l'air tellement... tellement impressionnés ? Tellement encourageants ?

Comment avaient-ils pu prononcer ce verdict à son égard ?

« La voix est impropre à la dynamique de l'opéra. Vibrato déplaisant trop audible. » « Bon instrument pour chanter avec

chœur et orchestre où le chevrottement dans les aigus ne sera pas perceptible. » « Fort potentiel de chef de chorale ; doit être absolument dissuadée d'une carrière de soliste. »

Injuste ! Injuste ! Comment lui avait-on permis d'arriver si loin, de s'illusionner si longtemps, pour la rejeter ainsi l'avant-dernière épreuve ? Et pour lui proposer, en prix de consolation, la direction d'une chorale ! Dégradant, ignominieux !

De ces souvenirs crucifiants émergèrent peu à peu les visages de ses frères et de ses sœurs, la taquinant de ce qu'ils appelaient « gueuler de toute la force de ses poumons ». La taquinant pour les heures qu'elle passait à se délier les doigts et à essayer de comprendre les harmoniques de bizarres musiques d'autres planètes. Les parents de Killashandra avaient accepté son choix professionnel parce que les études étaient financées par le système éducatif planétaire de Fuerte, parce que cela pouvait valoriser leur propre standing dans la société, et enfin parce que ses premiers professeurs de musique vocale et instrumentale l'avaient encouragée. Ah, ceux-là ! Était-ce à l'ineptie d'un de ces lourdauds qu'elle devait ce défaut de sa voix ? Killashandra se complaisait, se vautreait dans ses regrets.

Qu'est-ce que Valdi avait eu l'audace de lui suggérer ? Un art annexe ? Un poste de synthétiseuse ? Bah ! Passer sa vie dans une institution mentale à soigner des cervelles défectueuses parce qu'elle avait une voix défectueuse ? Ou raccommoder des Transmissions-Crystal pour préserver le bon fonctionnement des usines ou des voyages interplanétaires ?

Puis elle réalisa que son accablement n'était qu'une forme d'apitoiement sur elle-même et s'assit, se regardant dans le miroir, témoin de ses longues heures de travail et de perfectionnement. D'illusion, oui !

En un instant, Killashandra eut secoué cet accablement coupable. Elle embrassa du regard son petit studio d'étude, dont une bonne partie était occupée par le Visiofax dont l'interface avec le Centre de la Musique Enregistrée lui donnait accès à toutes les productions de la galaxie. Elle jeta un coup d'œil sur les enregistrements des répétitions – elle avait toujours tenu le rôle principal – sachant qu'il valait mieux oublier ce regrettable épisode de sa vie. Si elle ne pouvait pas être vedette, au diable

l'opéra ! Elle serait vedette dans un autre domaine, ou elle mourrait en essayant.

Elle se leva. Il n'y avait maintenant plus rien qui l'intéressât dans cette pièce, qui, trois heures plus tôt, représentait le centre de ses activités. Les quelques objets personnels dans les tiroirs et sur les étagères, les prix de chant exposés sur les murs, les hologrammes autographiés de chanteurs célèbres qu'elle espérait imiter ou surpasser, tout lui était devenu indifférent.

Elle prit son manteau, arracha le badge « étudiant », et le jeta sur une épaule. Se retournant, elle vit une note punaisée sur la porte :

Boum au Bâtiment Roare pour fêter les examens !

Elle eut un grognement dédaigneux. Ils seraient tous au courant. Eh bien, qu'ils se gargarisent tout seuls de sa déconfiture ! Ce soir, elle ne jouerait pas le rôle de la victime-souriante-et-courageuse-devant-l'adversité ! Ni ce soir, ni jamais.

Killashandra sort, sans rien dire, par le fond, pensa-t-elle, descendant en courant les marches menant à l'esplanade s'étendant devant le Conservatoire. De nouveau, elle fut à la fois heureuse et triste que personne ne soit témoin de sa sortie.

En fait, elle n'aurait pu rêver de sortie plus spectaculaire. Ce soir, tout le monde se demanderait ce qui lui était arrivé.

Peut-être que quelqu'un le saurait. Elle savait que Valdi ne parlerait jamais à personne de leur conversation ; il détestait les échecs, surtout les siens, et ce n'était donc pas par lui que ses camarades apprendraient sa déconfiture. Quant au verdict des examinateurs, ou du moins son énoncé exact, il serait scellé dans l'ordinateur. Mais quelqu'un saurait que Killashandra Ree avait raté son examen final et en connaîtrait la raison.

Pendant ce temps, elle aurait disparu. Ils pourraient faire toutes les suppositions possibles – personne ne les en empêcherait – et ils se souviendraient d'elle quand elle aurait réussi avec éclat dans un autre domaine. Et alors, ils s'émerveilleraient qu'un détail mineur tel qu'un échec ne soit pas parvenu à l'abattre.

Ces réflexions consolantes la soutinrent jusque chez elle. Les logements subventionnés pour étudiants – rien à voir avec les soupentes bohèmes, crasseuses et surpeuplées d’antan – n’avaient pourtant rien de princier. Quand elle ne se réinscrirait pas au Conservatoire, sa propriétaire en serait informée et l’accès à sa chambre lui serait interdit. Killashandra abhorrait l’idée d’existence au jour le jour ; cela lui semblait témoigner d’une incapacité à réussir. Pourtant, elle en prendrait le risque, et renoncerait à sa chambre immédiatement. Et à tous ses souvenirs avec. De plus, tout le mystère de sa disparition serait gâché si on la découvrait ici. C’est pourquoi, après un bref salut de la tête à la propriétaire – qui surveillait les allées et venues – Killashandra monta jusqu’à sa chambre, ouvrit la porte et regarda autour d’elle. Il n’y avait vraiment rien à emporter, à part les vêtements.

Malgré tout, elle emballa le luth qu’elle avait fabriqué de ses mains pour satisfaire aux exigences du programme. Elle n’en jouerait peut-être plus jamais, mais elle ne supportait pas l’idée de l’abandonner. Elle le cala au milieu de ses vêtements dans son carisak, qu’elle chargea sur ses épaules. Elle referma la porte, salua la propriétaire exactement comme elle le faisait tous les jours, et s’en alla sans explications.

Ayant satisfait aux exigences dramatiques de son nouveau rôle, elle s’aperçut qu’elle n’avait pas la moindre idée de ce qu’elle allait faire. Elle quitta la chaussée piétonnière pour le trottoir roulant menant au centre-ville. Elle aurait dû s’inscrire dans une agence de placement ; elle aurait dû faire une demande de subsides. Elle aurait dû faire bien des choses, mais elle découvrit soudain que « aurait dû » ne la gouvernait plus. Plus d’ennuyeux assujettissement aux horaires – répétitions, leçons, études. Elle était libre, totalement et complètement libre ! Avec toute une vie devant elle à remplir. À remplir ? Avec quoi ?

Le trottoir roulant l’emmenait rapidement dans les quartiers les plus animés de la ville. Des panneaux directionnels clignotaient à tous les carrefours : le triangle pourpre des commerces et le cercle orange des services sociaux, les damiers verts des usines et les hachures bleues des dortoirs, les rayures

vert et rouge des services médicaux, puis la flèche rouge de l'aéroport et le bleu constellé d'étoiles de l'astroport. Killashandra, paralysée par l'indécision, ruminant mentalement tout ce qu'elle aurait dû faire, finit par dépasser le carrefour où elle aurait dû s'arrêter pour aller où elle aurait dû.

Encore « aurait dû », se dit-elle, et elle resta sur le trottoir express. Une partie d'elle-même s'amusait de son indécision, elle autrefois si sûre de son but. À ce moment, il ne lui vint pas à l'idée qu'elle souffrait d'un violent choc traumatique, ni qu'elle réagissait à ce choc – d'abord de façon assez immature en abandonnant derrière elle et le Conservatoire et toute sa vie passée, ensuite avec plus de maturité, en cessant de s'apitoyer sur elle-même et en commençant la recherche positive d'une carrière de substitution.

Elle ne pouvait pas savoir qu'à ce moment même Esmond Valdi s'inquiétait, craignant les réactions de Killashandra à cet effondrement soudain de toutes ses ambitions. Si elle l'avait su, elle aurait pensé à lui avec moins de rancœur, quoique son inquiétude l'ait simplement poussé à la poursuivre au-delà de sa cellule d'étude et à signaler son départ à la Section Personnel. Il en était venu à la conclusion rassurante qu'elle avait cherché refuge auprès d'un copain et qu'elle donnait libre cours à des larmes libératrices. Connaissant sa passion pour la musique, il avait faussement présumé qu'elle continuerait ses études musicales, et que, le premier choc passé, elle accepterait la direction d'une chorale. C'est à cette place qu'il la voulait, et il ne lui vint tout simplement pas à l'idée que Killashandra rayerait d'un trait de plume dix ans de sa vie en une seconde.

CHAPITRE 2

Killashandra était à mi-chemin de l'astroport quand elle décida que c'était là qu'elle devait aller – « devait », cette fois non au sens impératif mais au sens hypothétique. Fuerte ne représentait plus pour elle qu'une suite de souvenirs déprimants. Elle quitterait la planète pour effacer ces pénibles associations d'idées. Heureusement qu'elle avait emporté son luth. Elle avait assez de références pour être acceptée comme chanteuse-animatrice sur un astronef, au mieux, et au pire, comme hôtesse. Autant voyager un certain temps pour voir ce qu'elle *devait* faire de sa vie.

Comme le trottoir express ralentissait pour s'incurver vers le terminal de l'astroport, Killashandra prit conscience de son environnement – choses et gens – pour la première fois depuis qu'elle avait quitté le Maestro Valdi. Elle n'était jamais venue à l'astroport, n'avait jamais participé aux comités d'accueil des vedettes galactiques. Juste à cet instant, une navette quitta sa nacelle, ses puissants moteurs faisant trembler les bâtiments. Ils émettaient pourtant un sifflement déconcertant, qu'elle perçut de façon presque subliminale, de l'os mastoïde jusqu'au talon. Elle secoua la tête. Le sifflement s'intensifia – il ne pouvait venir que de la navette – tellement qu'elle fut obligée de se boucher les oreilles de ses mains. Puis le son disparut, elle oublia l'incident, et se mit à flâner dans l'immense dôme de réception. Une rangée de Visiofax se déploya devant elle, chacun au nom d'un transporteur de passagers ou de fret, chacun pourvu de son propre écran. Lieux très lointains aux noms étranges – quelques mesures d'un antique chant vinrent l'importuner, immédiatement écartées. Plus de musique.

Elle s'arrêta à un portique pour regarder le déchargement d'une navette, avec les bagagistes qui, à l'aide de chariots

pneumatiques, prenaient en charge les paquets aux formes irrégulières qui n'avaient pas leur place sur les rampes automatiques. Un surveillant s'affairait pompeusement, examinant les codes d'envoi, jonglant avec les unités de poids, et réprimandant les soutiers. Killashandra émit un grognement dédaigneux. Elle, elle aurait bientôt des choses plus intéressantes pour s'occuper l'esprit. Soudain, elle flaira des odeurs appétissantes.

Elle réalisa qu'elle avait faim ! Faim ? Alors que toute sa *vie* venait de voler en éclats ? Quelle banalité ! Mais les odeurs lui mirent l'eau à la bouche. Elle devait avoir assez de crédits pour un repas, mais il valait mieux vérifier son compte avant pour s'éviter des ennuis au restaurant. Elle inséra sa mani-comm digitale dans une console publique, et appliqua son pouce droit sur la plaque détectrice. Elle fut agréablement surprise de constater qu'on lui avait versé – le jour même – son allocation d'étudiante. La dernière. Mais on lui avait aussi versé un bonus, ce qui ne lui plut pas. Un bonus pour la consoler de ne jamais être soliste ?

Elle entra vivement dans le restaurant le plus proche, notant seulement que ce n'était pas un établissement de classe économique. L'ancienne Killashandra aurait fait précipitamment marche arrière. La nouvelle Killashandra entra d'un air décidé. Si tôt dans la journée, les salles à manger étaient presque vides, et elle choisit un box au niveau supérieur pour sa vue dégagée sur le flot incessant des navettes et petits appareils aériens. Elle n'avait jamais réalisé l'importance du trafic à l'astroport de sa modeste planète, tout en sachant que Fuerte était une plaque tournante. Le menu-visiofax était long et varié, et elle fut tentée plusieurs fois par des nourritures exotiques aux descriptions alléchantes. Mais elle choisit finalement un ragoût de poissons originaires – quand même – d'hors planète, quelque chose sortant de l'ordinaire, mais de pas trop subtil pour un palais néophyte d'étudiante. Un vin extra-planétaire, servi avec son plat, lui plut tellement qu'elle en commanda une seconde carafe juste comme le crépuscule tombait.

Elle pensa d'abord que c'était sa consommation inusitée de vin qui lui faisait vibrer les nerfs. Mais son inconfort augmenta à tel point qu'elle réalisa que cela ne pouvait pas venir que de l'alcool. Elle se frictionna la nuque en fronçant les sourcils, cherchant du regard la source de sa gêne. Finalement, l'apparition des rétro-fusées d'une navette qui descendait pour atterrir lui fit réaliser que son malaise venait sans doute d'une perturbation sonique. Mais elle ne comprenait pas comment elle avait pu la percevoir dans ce restaurant parfaitement insonorisé. Soudain, le bruit cessa.

— Je vous dis que la traction-crystal de cette navette est sur le point d'exploser. Connectez-moi avec le superviseur de la tour de contrôle, cria une voix de baryton dans le silence qui suivit.

Sursautant, Killashandra regarda autour d'elle.

— Comment je le sais ? Je le sais, c'est tout !

Devant l'écran de la console de service du restaurant, un homme de haute taille exigeait :

— Branchez-moi sur la tour de contrôle. Tout le monde est donc sourd ici ? Vous avez *envie* de voir cette navette exploser au prochain décollage ? Vous n'avez pas entendu ?

— Moi, j'ai entendu, dit Killashandra, se précipitant pour se placer devant la console.

— Vous avez entendu ?

Le fonctionnaire de l'astroport semblait sincèrement surpris.

— Évidemment. Ça m'a cassé les oreilles. Elles me font encore mal. Qu'est-ce que c'était ? demanda-t-elle à l'homme de haute taille qui semblait avoir l'habitude de commander, malgré sa frustration devant la stupidité administrative.

D'une minceur frisant la maigreur, il avait un port arrogant parfaitement accordé à la coupe et à l'étoffe luxueuse de ses vêtements – à l'évidence d'origine extra-planétaire.

— Elle a entendu aussi, mon vieux. Allez, appelez-moi la tour de contrôle.

— Vraiment, monsieur...

— Ne faites pas le sous-deb total, dit Killashandra d'une voix tranchante.

Qu'elle fût à l'évidence une Fuertienne comme lui sembla troubler le fonctionnaire davantage que l'insulte. Puis

l'étranger, poussant un juron aussi coloré que précis concernant les imbéciles, ouvrit une pièce d'identité tirée de sa ceinture. Le fonctionnaire en eut les yeux exorbités.

— Désolé, monsieur. Je n'avais pas réalisé, monsieur.

Killashandra le vit taper un code, puis son image disparut, remplacée par une vue de la tour de contrôle. L'extra-planétaire se planta devant l'écran, et Killashandra s'écarta poliment.

— Contrôle ? La navette qui vient d'atterrir ne doit pas être autorisée à redécoller. Les résonances sont si mauvaises que la moitié de la traction-crystal doit être défectueuse et chauffer. Personne chez vous n'a entendu la fréquence ? Elle diffuse des harmoniques secondaires. Non, ce n'est pas une hallucination d'ivrogne et ce n'est pas une menace. C'est un fait. Tout votre personnel est donc sourd ? Vous ne faites pas de tests d'efficacité pour vos navettes ? Que coûte une vérification de la traction-crystal à côté d'un nouvel astroport ? Cette planète-plaque tournante est-elle trop pauvre pour se payer un Accordeur-Crystal ou un Mécanicien-Crystal compétent ?

« Bon, voilà une attitude plus raisonnable, poursuivit l'étranger après quelques instants. Quant à mes références, je suis Carrik de la Ligue Heptite de Ballybran. Oui, c'est bien ce que j'ai dit. J'ai entendu les harmoniques secondaires à travers les murs, je sais donc qu'il y a eu surchauffe. Je me félicite que la poussée inégale de la traction se soit enregistrée sur vos moniteurs. Alors, faites réaccorder cette navette.

Nouvelle pause.

— Merci, mais j'ai déjà payé mon addition. Non, c'est normal. Oui...

Killashandra remarqua que la gratitude semblait irriter Carrik.

— Oh, comme vous voudrez.

Il jeta un regard vers Killashandra.

— Mettez donc pour deux personnes, ajouta-t-il, se tournant vers Killashandra en souriant. Après tout, vous avez entendu aussi.

Il prit Killashandra par le coude et la pilota vers un box écarté.

— J’ai une bouteille de vin là-bas, dit-elle, moitié protestant moitié riant de cette attitude péremptoire.

— Vous en aurez bientôt du meilleur. Je m’appelle Carrik, et vous...

— Killashandra Ree.

Une lueur amusée s’alluma dans ses yeux gris et il sourit.

— C’est un nom ravissant.

— Allons, vous pouvez sans doute trouver mieux que ça ?

Il éclata de rire, s’épongeant distraitement les lèvres en se glissant à sa place.

— Je peux, et je vous le prouverai. Mais c’est *vraiment* un nom ravissant. Très musical.

Elle fit la grimace.

— Qu’est-ce que j’ai dit de mal ?

— Rien. Rien.

Il la regarda, sceptique, juste comme une bouteille rafraîchie arrivait par le panneau de service.

Carrik considéra l’étiquette.

— Un millésime 72 – c’est étonnant.

Il consulta le menu-visiofax.

— Je me demande s’ils ont des biscuits de Forellan et de la pâte d’Aldebaran ? Oh – mais oui, ils en ont ! Eh bien, je vais peut-être être obligé de réviser mon jugement sur Fuerte.

— Je vous assure, je viens de finir...

— Au contraire, ma chère Killashandra Ree, vous ne faites que commencer.

— Tiens ?

À ce ton, n’importe quel ami ou connaissance de Killashandra aurait immédiatement modifié son attitude.

— Oui, continua Carrik avec entrain, une joyeuse lueur de défi dans les yeux, car la soirée sera consacrée aux plaisirs et aux divertissements et aux frais de la princesse. Comme nous venons de sauver l’astroport de la destruction totale, mes désirs et les vôtres sont leurs ordres. Ils seront encore plus reconnaissants quand ils démonteront la traction et constateront qu’il y a des fissures dans le crystal transducteur. Il est désaccordé d’une centaine de vibrations, au moins.

Son intention encore vague d'effectuer une sortie majestueuse s'envola et elle regarda Carrik, stupéfaite. Il fallait une oreille très entraînée pour détecter une si faible variation d'accord.

— Une centaine de vibrations ? Que voulez-vous dire ? Vous êtes musicien ?

À son tour, Carrik la regarda avec étonnement, comme si elle avait dû savoir qui il était ou ce qu'il faisait.

— Oui, si on veut. Et vous ?

— Non, plus maintenant, répliqua Killashandra de son ton le plus caustique.

Son désir de s'en aller lui revint immédiatement. Elle était parvenue à oublier temporairement la raison de sa présence à l'astroport. Il venait de la lui rappeler, et elle n'avait pas besoin de ce genre de rappel.

Elle voulut se lever mais, lui posant la main sur le bras, il la força à se rasseoir. À cet instant, un maître d'hôtel fit irruption dans la salle qu'il parcourut du regard. Il sembla soulagé à la vue de Carrik et se dirigea vers eux, l'air ravi. Carrik sourit à Killashandra, la défiant du regard de l'envoyer promener devant ce témoin. Malgré son envie, Killashandra réalisa qu'elle ne pouvait guère lui faire une scène. De plus, elle n'avait pas de vraie raison de l'accuser d'entrave à sa liberté personnelle. Carrik, parfaitement conscient de son dilemme, eut l'audace de lui porter un toast en effectuant la traditionnelle dégustation du vin.

— Oui, monsieur, c'est un millésime 72. Très bon choix. Certainement que...

Le panneau de service s'ouvrit sur une assiette de biscuits légèrement fumants et un plat d'une substance brun rougeâtre.

— Ah, des biscuits de Forellan et de la pâte d'Aldebaran. Je vois que vos traiteurs connaissent leur métier, remarqua Carrik avec une surprise feinte.

— Nous sommes peut-être petits à Fuerte en comparaison des autres astroports que vous connaissez, mais..., commença l'homme avec obséquiosité.

— Oui, oui, merci, dit Carrik, le congédiant brusquement de la main.

Killashandra le suivit des yeux, se demandant pourquoi il acceptait sans protester ce congé désinvolte.

— Comment arrivez-vous à vous en tirer avec des manières pareilles ?

Carrik sourit.

— Goûtez le vin, Killashandra.

Son sourire suggérait que la soirée serait longue, et prélude à des rapports plus intimes.

— Qui êtes-vous ? demanda-t-elle, furieuse maintenant.

— Je suis Carrik de la Ligue Heptite, répéta-t-il, énigmatique.

— Et cela vous donne le droit d'empiéter sur ma liberté personnelle ?

— Oui, si vous avez entendu les gémissements du crystal.

— Et en vertu de quoi, s'il vous plaît.

— Votre avis sur le vin, Killashandra Ree ? Vous devez avoir la gorge sèche, et j'imagine que cette torture infrasonique vous a donné mal à la tête, ce qui expliquerait votre humeur de chien.

Elle avait effectivement une douleur à la nuque, et il avait raison également quant à la sécheresse de sa gorge et à son humeur. Mais il avait adouci sa remarque d'une caresse sur la main.

— Je m'excuse de mes mauvaises manières, commença-t-il, sans aucun signe de contrition, mais avec un sourire charmeur. Mais ces harmoniques de Traction-Crystal sont éprouvants pour les nerfs et font ressortir nos pires travers.

Elle acquiesça de la tête en goûtant son vin. C'était un excellent cru, et elle leva les yeux, étonnée et ravie. Il lui tapota le bras et lui fit signe de vider son verre.

— Qui êtes-vous, Carrik de la Ligue Heptite, pour que les autorités portuaires et les tours de contrôle vous expriment leur gratitude par des mets et breuvages d'un prix exorbitant ?

— Vous ne le savez vraiment pas ?

— Le demanderais-je si je le savais ?

— Où avez-vous passé votre vie pour n'avoir jamais entendu parler de la Ligue Heptite ?

— À Fuerte, étudiante au Conservatoire, cracha-t-elle avec rancœur.

— Vous n’auriez pas, par hasard, *l’oreille absolue* ?

La question, inattendue et posée avec désinvolture, la surprit, lui faisant oublier sa mauvaise humeur.

— Oui, bien sûr, mais je ne...

— Quelle Chance fantastique !

Son visage, qui n’était pas sans séduction, était devenu radieux.

— Il faudrait que je donne un pourboire à l’agent qui m’a fait faire escale ici ! Notre rencontre est une chance incroyable...

— Une chance ? Si vous saviez pourquoi je suis là...

— Le *pourquoi* n’a pas d’importance. Vous êtes là, et moi aussi.

Il lui prit les mains et lui dévora le visage des yeux, souriant avec une joie si intense qu’elle se surprit à lui sourire en retour.

— Mais oui, la chance, ma chère enfant. La fatalité. Le destin. Le karma. Donnez le nom que vous voudrez à cet incident qui a fait se croiser la trame de nos vies. Je devrais faire porter des magnums de cet excellent cru à ce mauvais pilote, pour le remercier d’avoir mis en danger ce terminal en général, et nous en particulier.

— Je ne comprends pas vos divagations, Carrik d’Heptite, dit Killashandra, pourtant sensible à ses compliments et à son charme.

Elle savait que son assurance avait tendance à intimider les hommes, mais ce grand voyageur extra-planétaire, d’un rang et d’une situation à l’évidence élevés, semblait inexplicablement s’être entiché d’elle.

— Vraiment ? dit-il, d’un ton taquin devant la banalité de sa protestation, de sorte qu’elle s’abstint de le rembarrer davantage.

— Sérieusement, reprit-il, lui caressant les paumes comme pour drainer sa colère, vous n’avez jamais entendu parler des Chanteurs-Crystal ?

— Des Chanteurs-Crystal ? Non. Des Accordeurs-Crystal, oui.

Il écarta les accordeurs d’un claquement de doigts méprisant.

— Imaginez que vous chantez une note, un Do naturel, et que toute une montagne vous en renvoie le son ?

Elle le regarda, médusée.

— Descendez ou montez d'une tierce, ça ne fait aucune différence. Vous chantez, et vous entendez les harmoniques vous revenir. Avec tout un versant vibrant en Do et une falaise de crystal rose qui vous renvoie l'écho dans la dominante. La nuit fait ressortir les mineures, comme une douleur dans la poitrine, la plus exquise douleur du monde parce que la musique du crystal est dans vos os, dans votre sang...

— Vous êtes fou !

Killashandra lui enfonça les ongles dans les mains pour arrêter ses paroles, qui évoquaient trop de souvenirs pénibles. Il lui fallait oublier tout ça.

— Je déteste la musique. Je déteste tout ce qui a à voir avec la musique.

Il la regarda un instant, incrédule, puis, avec une sollicitude et une tendresse inattendues, il lui entoura les épaules de son bras et, malgré la résistance initiale de Killashandra, l'attira contre lui.

— Ma chère enfant, que vous est-il arrivé aujourd'hui ?

Un moment plus tôt, elle aurait préféré avaler des éclats de verre plutôt que de se confier à quiconque. Mais sa sollicitude et son intérêt tombaient si à point qu'elle lui raconta tout à trac sa catastrophe personnelle. Il écouta avec attention, lui serrant la main avec sympathie de temps en temps. Et à la fin de son récit, comme les larmes menaçaient de l'embarrasser, elle s'étonna de la profonde compassion de son regard.

— Ma chère Killashandra, que puis-je dire ? Il n'y a aucune consolation à un désastre personnel tel que celui-là ! Et malgré ça, vous buviez votre bouteille de vin, hautaine comme une reine, dit-il, les yeux brillants de ce que Killashandra choisit d'interpréter comme de l'admiration.

— À moins, ajouta-t-il, se penchant vers elle avec un sourire malicieux, que vous n'ayez été en train de rassembler votre courage pour vous jeter sous une navette ?

À cette supposition outrageante, elle essaya de libérer sa main, mais il ne la lâcha pas.

— Non, je vois que le suicide était très loin de votre esprit.

Elle se calma au compliment implicite.

— Pourtant, reprit-il d'un air pensif, vous auriez pu réussir par inadvertance si cette navette avait été autorisée à redécoller. Si je n'avais pas été là pour l'arrêter...

Il lui décocha son sourire séducteur.

— Vous êtes très fier de vous, non ? plaisanta-t-elle, car elle trouvait que ses manières autocratiques formaient un contraste irrésistible avec tous ses amis d'autrefois.

Il eut un sourire impénitent, et montra de la tête les restes de leur collation exotique.

— Non sans justification, ma chère enfant. Mais écoutez vous n'avez d'engagement envers personne actuellement, non ?

Elle hocha la tête, hésitante.

— Ou sortiez-vous avec quelqu'un ?

Il posa la question d'un ton presque sauvage, comme pour éliminer tout rival.

Plus tard, Killashandra se rappellerait comme il l'avait adroitement manipulée, exploitant son désarroi et sa féminité, mais cet éclair de jalousie était hautement flatteur, et l'impatience qu'elle voyait dans ses yeux et dans ses mains n'était pas feinte.

— Personne qui m'intéresse ou à qui je manquerai.

Carrik eut l'air si sceptique qu'elle lui rappela qu'elle avait consacré toute son énergie au chant.

— Quand même pas toute ? insista-t-il, moqueur devant tant d'obstination.

— Personne qui m'intéresse, répéta-t-elle fermement.

— Alors, je vais vous faire une honnête proposition. Je suis un extra-planétaire en vacances. Je n'ai pas à rentrer à la Ligue avant... eh bien...

Il haussa les épaules avec nonchalance et termina :

— Quand je voudrai... J'ai tous les crédits nécessaires. Aidez-moi à les dépenser. Cela vous fera oublier le Conservatoire.

Elle le regarda dans les yeux, car ils avaient fait connaissance si récemment et dans des circonstances si mouvementées qu'elle n'avait pas encore eu le temps de penser à lui comme à un compagnon possible. Elle était à la fois attirée et repoussée

par ses manières dominatrices et désinvoltes, et pourtant, il représentait pour elle un défi, car il était aux antipodes des jeunes gens qu'elle avait fréquentés jusque-là sur Fuerte.

— Et nous ne sommes pas obligés non plus de rester sur ce tas de boue.

— Alors, pourquoi y êtes-vous venu ?

Il éclata de rire.

— On m'a fait remarquer que je n'avais jamais visité Fuerte. On ne peut pas dire que la planète fasse honneur à son nom. Mais peut-être que vous pouvez réparer ça ?

La voyant se hérissier, il ajouta :

— Allons donc, ce n'est sûrement pas la première fois qu'on vous fait la cour ? À moins que les étudiants du Conservatoire aient beaucoup changé depuis ma jeunesse ?

— Vous avez étudié la musique ?

Ses yeux s'assombrirent bizarrement.

— Probablement. Je ne me rappelle pas exactement. Autre temps, autre vie, sans doute.

Puis il accusa un sourire charmeur et son visage prit une expression chaleureuse qu'elle trouva plutôt troublante.

— Dites-moi ce qu'on peut faire d'amusant sur cette planète.

Killashandra réfléchit quelques instants, puis battit des paupières.

— Vous savez que je n'en ai pas la moindre idée ?

— Alors, nous allons le découvrir ensemble.

Entre le vin, les manières enjôleuses de Carrik, et sa propre nature aventureuse, Killashandra se trouva incapable de résister à la tentation. Il y avait bien des choses qu'elle devait faire, elle le savait, mais « devait » avait été exilé quelque part pendant la dégustation de la deuxième bouteille du cru millésimé. Après avoir passé le reste de la nuit blottie dans les bras de Carrik dans l'hôtel le plus luxueux de l'astroport, Killashandra décida de repousser son devoir de quelques jours et de se consacrer au charmant visiteur.

Le Visiofax cracha des douzaines de cartes de stations touristiques de Fuerte, dont elle ignorait jusqu'à l'existence. Elle n'avait jamais skié, alors Carrik proposa qu'ils essayent ensemble, et demanda qu'on leur amène un glisseur dans une

heure. Pendant qu'il prenait son bain, chantant joyeusement d'une belle voix de basse, Killashandra, retrouvant quelques vestiges de saine méfiance, tapa discrètement quelques questions sur la console.

1234/AZ...

CHANTEUR-CRYSTAL... EUPHÉMISME GALACTIQUE FAMILIER SE RÉFÉRANT AUX MEMBRES DE LA LIGUE HEPTITE DE BALLYBRAN, QUI EXTRAIENT LE CRYSTAL DE MONTAGNES UNIQUES AU MONDE. REF : BALLYBRAN, SYSTÈME DE REGULUS, A-S-F/128/4. CONSULTER ÉGALEMENT : FORAGE-CRYSTAL, TECHNOLOGIE-CRYSTAL, COMMUNICATIONS « CRYSTAL NOIR ». ATTENTION : ATTERRISSAGES NON AUTORISÉS SUR BALLYBRAN INTERDITS PAR FÉDÉRATION DES MONDES PENSANTS, SECTION 907, CODE 4, PARAGRAPHES 78-90.

L'interdiction d'atterrissage surprit Killashandra. Elle tenta de se remémorer quelques détails du cours obligatoire du lycée sur les Droits et Responsabilités de la FMP. La section 900 avait quelque chose à voir avec les formes de vie, crut-elle se rappeler, et le Code 4 suggérait un danger considérable.

Elle tapa les numéros de section, code et paragraphes, et reçut en réponse la question : Raison de la Demande ?

Comme elle n'en trouva aucune sur le moment, elle passa aux références planétaires, et les informations s'affichèrent sur l'écran.

BALLYBRAN : CINQUIÈME PLANÈTE DU SOLEIL SCORIA, SECTEUR DE REGULUS : TROIS SATELLITES ; LIEU D'ATTERRISSAGE AUTORISÉ, PREMIÈRE LUNE, SHANKILL ; BASE STANDARD TERRAFORMÉE, MAGASINS, TOURISME. AUCUN ATTERRISSAGE PLANÉTAIRE NON AUTORISÉ : SECTION 907, CODE 4, PARAGRAPHES 78-90. SEULE AUTORITÉ : LIGUE HEPTITE, BASE LUNAIRE DE SHANKILL.

Suivaient des lignes et des lignes de données sur l'analyse spectrale de Scoria et de ses satellites, Ballybran étant la seule justifiant des renseignements considérables que Killashandra pût en partie interpréter. Ballybran avait une gravité légèrement inférieure à la norme galactique pour l'adaptabilité humaine,

une atmosphère respirable, davantage d'océans que de masses continentales, des marées compliquées causées par les trois lunes, et une météorologie originale stimulée par l'activité des taches solaires du primaire.

INDUSTRIES PRINCIPALES : (1) CRYSTAL DE BALLYBRAN, (2) EAUX THÉRAPEUTIQUES.

1) LE CRYSTAL VIVANT DE BALLYBRAN VARIE EN DENSITÉ, COULEUR ET LONGÉVITÉ ET SE TROUVE UNIQUEMENT SUR CETTE PLANÈTE. ESSENTIEL POUR LA PRODUCTION D'ÉLÉMENTS DE CONTRÔLE DES LASERS ; EN TANT QUE MATÉRIAU POUR SUBSTRATS DE CIRCUITS INTÈGRES ; POUR LA ROBOTIQUE POSITRONIQUE ; EN TANT QUE TRANSDUCTEURS POUR LE RAYONNEMENT ÉLECTROMAGNÉTIQUE (FONDAIMENTALES DE 20 KHZ ET 500 KHZ AVEC AUDIO SECONDAIRES ET HARMONIQUES DANS LES FRÉQUENCES BASSES) ET LES TRANSDUCTEURS DE CHALEUR ; EN TANT QUE RELAIS SONIQUES OPHTÉRIENS POUR INSTRUMENTS DE MUSIQUE ; LES TÉTRAÈDRES BLEUS SONT UN ÉLÉMENT ESSENTIEL DES SYSTÈMES DE PROPULSION À TACHYONS.

« CRYSTAL NOIR » : EXTRAIT UNIQUEMENT SUR BALLYBRAN, EST L'ÉLÉMENT ESSENTIEL DES COMMUNICATIONS INSTANTANÉES INTERSTELLAIRES, AYANT LA PROPRIÉTÉ D'ANNULER L'ESPACE SUR N'IMPORTE QUELLE DISTANCE, DE SORTE QUE MAGNÉTIQUEMENT, ÉLECTRIQUEMENT, ET, EN L'ÉTAT DE NOS CONNAISSANCES ACTUELLES, OPTIQUEMENT, IL N'EXISTE AUCUNE SÉPARATION EFFECTIVE ENTRE DEUX COUPLES DE SEGMENTS RÉSONNANTS, QUELLE QUE SOIT LA DISTANCE PHYSIQUE QUI LES SÉPARE.

SUR DES DISTANCES DE 500 ANNÉES LUMIÈRE, LA PRÉCISION A TOUJOURS ÉTÉ DE 1×10^{-6} DE L'ATOME DE CÉSIUM.

LE QUARTZ NOIR A LA PROPRIÉTÉ D'ÉTABLIR UNE SYNCHRONISATION INSTANTANÉE AVEC DEUX AUTRES SEGMENTS, ET DE FOURNIR AINSI UN SYSTÈME DE COMMUNICATIONS REDONDANT. PAR EXEMPLE, AVEC

SIX SEGMENTS DE QUARTZ, DÉSIGNÉS DE A À F, A EST LIÉ À C, D, ET E ; B EST LIÉ À C, E, F...

C'était plus qu'elle n'en désirait savoir sur les communications au crystal noir, pensa Killashandra devant les diagrammes et les calculs défilant sur l'écran, alors elle accéléra le défilement pour trouver des données plus intéressantes. Elle ralentit la vitesse en apercevant la rubrique « Adhérents », et revint en arrière jusqu'au début de l'entrée.

ACTUELLEMENT, LA LIGUE HEPTITE DE BALLYBRAN COMPTE 4 425 MEMBRES, Y COMPRIS LES MEMBRES INACTIFS, MAIS CE NOMBRE VARIE CONSIDÉRABLEMENT ÉTANT DONNÉ LES RISQUES DU MÉTIER. LE NOMBRE DES TECHNICIENS ET PERSONNELS AUXILIAIRES SE MONTE ACTUELLEMENT À 20 007. LES CANDIDATS ADHÉRENTS À LA LIGUE SONT INFORMÉS QUE LA PROFESSION EST TRÈS DANGEREUSE ET QUE LES LOIS DE LA FÉDÉRATION OBLIGENT LA LIGUE HEPTITE DE RÉVÉLER EN DÉTAIL TOUS LES DANGERS CONNUS AUX CANDIDATS, AVANT DE LES ACCEPTER COMME MEMBRES.

Quatre mille quatre cent vingt-cinq membres, cela semblait dérisoire pour une Ligue qui s'étendait à toute la galaxie, et qui fournissait des éléments essentiels à tant d'industries. Dans la plupart des ligues galactiques, le nombre des membres se chiffrait par centaines de millions. Et qu'est-ce que c'était que ces techniciens et personnels auxiliaires ? La notation informant de l'obligation de la Ligue de « révéler en détails tous les dangers connus » ne rebuta pas du tout Killashandra. Le danger, c'est relatif.

L'EXTRACTION DU CRYSTAL DE BALLYBRAN EST UNE ACTIVITÉ PHYSIQUEMENT TRÈS SÉLECTIVE ET HAUTEMENT SPÉCIALISÉE, QUI, ENTRE AUTRES QUALITÉS REQUISES, EXIGE QUE LES PRATICIENS AIENT L'OREILLE ABSOLUE, AUSSI BIEN À LA RÉCEPTION QU'À L'ÉMISSION DU TIMBRE ET DE LA QUALITÉ TONALE, PARTICULARITÉ QUI SE RENCONTRE UNIQUEMENT CHEZ LES HUMANOÏDES BIPÈDES DE TYPE IV À VIII – ORIGINE : SOL III.

LES CHANTEURS-CRYSTAL DOIVENT ÊTRE MEMBRES DE LA LIGUE HEPTITE, QUI LES FORME, LES ÉQUIPE, ET LEUR FOURNIT LES SERVICES MÉDICAUX POUR LESQUELS LA LIGUE LEUR IMPOSE UN PRÉLÈVEMENT DE 30 % SUR LEURS GAINS.

Killashandra siffla doucement entre ses dents – 30 % ça faisait un paquet. Pourtant, Carrik ne semblait pas manquer de crédits, et donc les 70 % restants devaient représenter des sommes respectables.

Pensant à Carrik, elle tapa une question. N'importe qui pouvait interroger sur un membre d'une ligue quelconque ; les imposteurs pouvaient généralement produire de faux documents parfaitement imités, et dissenter de façon convaincante sur leur profession prétendue, mais personne ne pouvait falsifier des données mises sur ordinateur. Elle reçut confirmation de l'appartenance de Carrik à la Ligue, et de son absence actuelle pour cause de congé. Un hologramme de Carrik, pris lorsqu'il avait utilisé sa plaque de crédit cinq jours plus tôt pour régler sa place pour Fuerte, parut sur l'écran.

Eh bien, il était indéniablement ce qu'il disait être, et faisait ce qu'il disait faire. Et qu'il fût porteur d'une plaque de crédit était pour elle une sécurité, l'assurant qu'elle pouvait accepter sans appréhension son « honnête » proposition. Il ne lui laisserait pas la note à payer s'il décidait de repartir précipitamment hors planète.

Elle sourit intérieurement, soudain pleine de sensualité. Carrik estimait qu'il avait eu de la chance ? Eh bien, elle aussi. Le dernier vestige de « devoir » fut la pensée fugitive qu'elle « devait » s'inscrire en tant que résidente transitoire à l'Ordinateur Central de Fuerte, mais comme elle n'était nullement obligée de le faire tant qu'elle ne demandait pas des subsides, elle remit cela à plus tard.

Au moment même où elle commençait à apprécier sa liberté toute neuve, plusieurs de ses camarades d'études commençaient à s'inquiéter à son sujet. Tout le monde réalisait que le verdict des examinateurs devait avoir provoqué chez elle un choc terrible. Certains pensaient qu'elle avait bien mérité cette leçon

par sa vanité insupportable, mais sa disparition troublait les cœurs plus tendres. Dont celui du Maestro Esmond Valdi.

Ils n'auraient sans doute pas reconnu la Killashandra qui glissait avec abandon sur ses skis nautiques dans les mers tropicales de l'Hémisphère Occidental, ou qui, vêtue de toilettes élégantes, fréquentait les endroits luxueux, escortée d'un homme grand et distingué que même les hôteliers les plus hautains traitaient avec une grande déférence.

C'était extraordinaire de disposer de fonds illimités. Carrik l'encourageait à dépenser, et, la pratique aidant, elle étouffa bientôt les quelques scrupules qui lui restaient de toutes les années où elle avait dû subsister chichement sur sa bourse d'étudiante. Elle eut la bonne grâce de protester devant les extravagances de Carrik, au moins au début.

— Ne t'en fais pas, ma belle, j'ai des crédits à revendre, la rassura Carrik. J'ai fait un malheur en tierces majeures dans les Montagnes Bleues juste au moment où des idiots de révolutionnaires ont fait sauter la moitié des communications de leur planète.

Il fit une pause ; ses yeux s'étrécirent au souvenir d'un événement beaucoup moins agréable.

— Et aussi, j'ai eu de la chance pour la forme. Tu comprends, ce n'est pas suffisant d'attraper les résonances du crystal qu'on extrait. Il faut se rappeler quelles formes on désire, et c'est là qu'un Chanteur-Crystal passe ou casse. Il faut se rappeler ce qui se vend bien à un moment donné, ou un événement comme la révolution sur Hardesty.

Il frappa sur la table pour souligner sa pensée, apparemment très content de ce souvenir.

— Et je m'en suis parfaitement souvenu au moment où ça comptait.

— Je ne comprends pas.

Il lui lança un bref regard.

— Ne t'en fais pas, ma belle.

C'était sa phrase standard pour éluder.

— Allons, embrasse-moi et aide-moi à purifier mon sang du Crystal.

Pourtant, il n'y avait rien de durement cristallin dans ses caresses ou dans le plaisir qu'il retirait du corps de Killashandra, et elle décida donc d'oublier qu'il évitait très souvent de répondre à ses questions sur les Chanteurs-Crystal. D'abord, elle se dit que, puisqu'il était en vacances, il n'avait sans doute pas envie de parler de son travail. Puis elle sentit qu'il lui en voulait de ces questions, comme si elles lui étaient désagréables et qu'il voulût par-dessus tout oublier son métier, ce qui ne favorisait pas les plans de Killashandra. Mais Carrik n'était pas un adolescent malléable, implorant ses bonnes grâces et ses faveurs. Elle l'aïda donc à oublier le Chant-Crystal, ce qui lui réussit parfaitement jusqu'à la nuit où ses gémissements la réveillèrent.

— Carrik, qu'est-ce qu'il y a ? Les coquillages du dîner ne passent pas ? Tu veux que j'appelle le médecin ?

— Non, non !

Il se contorsionna comme un fou et ôta sa main de l'unité-comm.

— Ne me quitte pas ; ça passera.

Elle le berça dans ses bras, tandis qu'il criait, serrant les dents pour dominer quelque agonie interne. La sueur suintait de tous ses pores, et pourtant, il refusait de la laisser appeler des secours. Pendant près d'une heure, il fut secoué de spasmes qui se calmèrent enfin, le laissant faible et épuisé. Au cours de cette heure, elle réalisa ce qu'il en était venu à signifier pour elle, à quel point sa compagnie était divertissante, et tout ce qu'elle avait perdu en se déniait tous rapports suivis avec un homme. Quand il eut dormi et qu'il se réveilla, bien reposé, elle lui demanda ce qui l'avait possédé.

— Le crystal, mon enfant, le crystal.

Devant ses manières moroses et son air hagard, elle n'en parla plus.

Dès l'après-midi, il était presque redevenu lui-même. Mais sa spontanéité avait disparu en partie. Il feignit de s'amuser comme avant, l'encouragea à des exercices plus audacieux sur ses skis nautiques, pendant qu'il barbotait près du bord. Ils terminaient tranquillement leur dîner dans un restaurant de

bord de mer quand il lui annonça finalement qu'il devait rentrer pour reprendre son travail.

— Je ne peux pas me plaindre que ce soit trop tôt ! dit-elle en riant. Mais cette décision n'est-elle pas bien brusque ?

Il eut un sourire étrange.

— Oui, mais la plupart de mes décisions ne le sont-elles pas ? Comme celle de te montrer l'autre face de Fuerte dont tu ne connaissais que le côté ringard et vieux jeu.

— Alors, notre idylle est terminée ?

Elle essaya de prendre un ton nonchalant, mais sa gorge se serra.

— Je dois rentrer à Ballybran. Ha ! On dirait une vieille chanson de marin, non ?

Il fredonna un air banal, à la mélodie si prévisible qu'elle la reprit avec lui.

— Nous faisons une merveilleuse musique ensemble, dit-il, le regard moqueur. Je suppose que tu vas maintenant retourner à tes études ?

— Mes études ? Pour quoi faire ? Chanter premier soprano dans une chorale de gémissements et grognements orchestrés par Fififidipidi de la planète Grnch ?

— Tu pourrais accorder le crystal. À l'évidence, ils ont besoin d'un accordeur compétent à l'astroport de Fuerte.

Elle émit un juron et le regarda, en attente. Il lui sourit et tourna la tête, attendant une réponse verbale.

— Je pourrais aussi, dit-elle d'une voix traînante en l'observant du coin de l'œil, poser ma candidature à la Ligue Heptite pour devenir Chanteuse-Crystal.

Le visage de Carrik se ferma.

— Tu ne veux pas devenir Chanteuse-Crystal ! dit-il, avec une véhémence qui la stupéfia.

— Comment sais-tu ce que je veux ? répliqua-t-elle s'emportant malgré elle, et en dépit d'une incertitude rongearite quant aux sentiments qu'il lui portait.

Elle n'était peut-être pas la partenaire idéale pour batifoler sur une plage de sable fin, mais comme compagne de tous les instants dans une profession dangereuse – c'était différent.

Il sourit tristement.

— Tu ne veux pas devenir Chanteuse-Crystal.

— Au diable ces sottises sur ce métier « hautement dangereux ».

— C'est vrai.

— Puisque j'ai l'oreille absolue, je peux poser ma candidature.

— Tu ne sais pas dans quoi tu t'engages, dit-il d'une voix blanche, l'air à la fois sinistre et méfiant. Chanter le crystal est une vie terrible et solitaire. Tu ne peux pas toujours trouver quelqu'un pour chanter avec toi ; les sons ne provoquent pas toujours, les vibrations qu'il faut pour la face sur laquelle on travaille. Bien sûr, on peut faire des tailles magnifiques en duo.

Il semblait hésiter.

— Alors, comment découvrir ce qu'il en est ? dit-elle, prenant un ton ingénu.

Il émit un grognement amusé.

À la dure, naturellement. Mais tu ne veux pas être Chanteuse-Crystal, dit-il, avec une tristesse presque effrayante. Une fois qu'on a commencé à chanter le crystal, on n'arrête plus jamais. C'est pourquoi je te dis : il vaut mieux ne même pas y penser.

— Très bien... tu m'as dit qu'il valait mieux ne pas y penser.

Il lui prit la main et la regarda dans les yeux.

— Tu n'as jamais été prise dans un vent-mach des Milekeys, dit-il, la voix rauque d'angoisse à ce souvenir. Ils sortent de nulle part et te tombent dessus comme l'enfer déchaîné. C'est ce que veut dire cette phrase sur les Prélèvements : « La Ligue soigne les siens. » Un vent-mach peut te réduire à l'état de légume en un seul crescendo sonique.

— Il y a d'autres façons – peut-être moins violentes – d'être réduit à l'état de légume, dit-elle, pensant au magasinier s'inquiétant du poids de ses conteneurs, aux professeurs écoutant apathiquement les gamines des musiciens novices. Il y a sûrement des instruments qui avertissent de l'approche d'une tempête dans les montagnes de crystal.

Il hocha distraitement le menton, les yeux fixés au-dessus de sa tête.

— Tu te mets à tailler le crystal, et ta tâche est à moitié terminée. Tu sais que les sons auront changé après la tempête, alors, tu perds ta marge de sécurité à vue d'œil. Mais ce dernier crystal représente peut-être pour toi la possibilité de partir hors planète...

— Vous ne partez pas hors planète après chaque voyage dans les montagnes ?

Il secoua la tête, fronçant les sourcils, irrité de cette interruption.

— On n'a pas toujours assez pour les frais de voyage ou les dégâts passés, ou alors on n'a pas taillé la forme qu'il fallait dans le ton qu'il fallait. Parfois, le ton est plus important que la forme, tu comprends.

— Et il faut se rappeler ce que demande le marché, non ? Elle avait l'oreille absolue et une excellente mémoire, par conséquent, chanter le crystal lui paraissait le métier idéal.

— Il faut *se rappeler* les nouvelles, dit-il, accentuant curieusement le verbe.

Killashandra n'avait que dédain pour ce problème. La mémoire, c'était une affaire d'habitude, d'entraînement, de trucs mnémotechniques qui déclenchaient des informations vitales. Elle avait tout l'entraînement possible en mémorisation.

— Y a-t-il une possibilité que je t'accompagne à Ballybran pour poser ma candidature...

La main de Carrik se referma sur la sienne comme un étau ; même sa respiration s'arrêta un instant ; il scruta intensément son visage.

— C'est toi qui as demandé ! Ne l'oublie pas !

— Bon, si ma compagnie ne te...

— Embrasse-moi, et ne dis rien que tu regretterais, dit-il, prenant brusquement dans ses bras et couvrant sa bouche telle sorte qu'il lui coupa efficacement la parole.

La seconde crise de convulsions le frappa si peu de temps après leur dernière extase amoureuse qu'elle en attribua, avec remords, la cause à une hyperstimulation. Cette fois, les spasmes furent plus violents, et quand ils cessèrent, il sombra dans un sommeil fiévreux, totalement épuisé. Il avait le visage

tiré et vieux quand il se réveilla quatorze heures plus tard. Et ses mouvements étaient ceux d'un vieillard chenu.

— Il faut que je retourne sur Ballybran, Killa.

Sa voix tremblait, et il avait perdu sa fière assurance.

— Pour un traitement ?

Il hésita, puis acquiesça de la tête.

— En fait, pour me recharger. Appelle l'astroport sur l'unité-comm et fais les réservations.

— *Les réservations ?*

— Tu peux m'accompagner, dit-il avec une grave courtoisie, bien qu'elle fût piquée de la formulation de cette invitation. Je me moque du nombre de correspondances. Trouve-nous un passage aussi vite que possible.

Elle appela l'astroport, et, après une attente qui lui parut durer une éternité, aggravée par une ineptie considérable de la part du guichetier, ils étaient passagers confirmés sur une navette quittant Fuerte dans quatre heures, avec quatre heures d'attente sur le satellite pour le premier vaisseau allant dans leur direction.

Il avait des tas d'affaires personnelles à emballer, mais Killashandra était d'avis de partir les mains libres.

— Tu ne peux pas acheter des choses comme ça sur Ballybran, Killa, lui dit Carrik, pliant lentement ses somptueuses chemises en plumes d'échassiers.

La confirmation de leur passage le stimulait et lui avait rendu son énergie. Mais Killashandra était toujours bouleversée de l'avoir vu se transformer d'homme charmant et dynamique en invalide tremblotant.

— Parfois, quelque chose d'aussi insignifiant qu'une chemise peut t'aider à te rappeler beaucoup de choses.

Elle fut touchée de son sentiment et de son sourire, et jura d'être patiente pour sa maladie.

— Il y a des risques dans toutes les professions. Mais ceux des Chanteurs-Crystal...

— Tout dépend de ce que tu considères comme un risque, répliqua Killashandra d'un ton apaisant.

Elle adorait ses nouveaux vêtements lumineux et diaphanes, sans comparaison avec ses vêtements d'étudiante, grossiers et

solides. N'importe quel risque lui semblait justifié pour des intermèdes si luxueux. Et la Ligue ne comptait que 4 425 membres. Elle était sûre d'arriver au sommet.

— Comprends-tu seulement à quoi tu vas renoncer, Killashandra ? dit-il, avec une nuance de remords.

Elle regarda son visage ridé et vieilli, et ressentit un pincement d'appréhension sincère. Mais n'importe qui aurait eu mauvaise mine après les convulsions qui avaient secoué Carrik. Son humeur philosophique ne lui plaisait pas vraiment, et elle espérait qu'il ne serait pas aussi ennuyeux pendant tout le voyage de Ballybran. Qu'est-ce qu'il voulait dire ? Qu'un homme en vacances a souvent une personnalité différente du même homme au travail ?

— Quelles sont mes espérances sur Fuerte ? demanda-t-elle en haussant les épaules.

D'ailleurs, elle n'était pas obligée de faire équipe avec Carrik une fois sur Ballybran.

— J'aime mieux prendre des risques, quels qu'ils soient, que d'avoir une vie de minable sur Fuerte !

Il lui caressa la paume de son pouce, et, pour la première fois, la caresse ne la fit pas frissonner. Mais il n'était guère ni condition de faite l'amour et cela se sentait à son geste.

— Tu n'as vu que le côté séduisant du métier...

— Tu m'as avertie des dangers, Carrik, comme tu devais le faire. C'est moi qui ai pris la décision, et je te demande de t'en tenir à ta proposition.

Il lui serra ta main très fort, et le plaisir qu'elle lut dans ses yeux la rassura davantage que des protestations volubiles.

Et c'est aussi l'une des plus petites ligues de la galaxie, continua-t-elle, dégageant sa main pour finir ses bagages. Je préfère ces probabilités.

Il haussa les sourcils, avec un air sardonique qui ressemblait davantage au premier Carrik.

— Bicellulaire dans une mare à unicellulaires ?

— Si tu veux. Je refuse de jouer les seconds violons.

— Héros mort plutôt que poltron vivant ?

Maintenant, il la taquinait.

— Si ça te fait plaisir. Tiens ! Voilà tes vêtements. Il faut filer à l'astroport. Je dois accomplir quelques formalités administratives avant de partir hors planète. Et il se peut même qu'on me doive quelques crédits. Elle se mit aux contrôles du glisseur, laissant Carrik somnoler sur le siège du passager. Ou ce repos lui fit du à bien, ou il soignait son image publique. En tout cas, tous les doutes de Killashandra quant à sa fiabilité en tant que partenaire s'évanouirent en le voyant commander impérieusement les agents de l'astroport, houspiller le préposé aux billets pour être certain qu'un vol plus direct ou une correspondance plus avantageuse ne lui avait pas échappé.

Killashandra le quitta pour accomplir ses formalités auprès de l'Ordinateur Central de Fuerte. À l'instant où elle posa son pouce et sa mani-comm aux endroits prévus à cet effet, la console se mit à jacasser follement et tous les clignotants rouges s'allumèrent. Elle en resta stupéfaite. Elle avait simplement programmé une vérification bancaire, entré le fait qu'elle partait hors planète, et demandé quels vaccins étaient exigés dans les systèmes qu'ils allaient traverser. Mais l'inspecteur de service, abandonnant sa console, dégringola la rampe à toute vitesse, deux agents de sécurité convergèrent vers elle, les clignotants rouges de toutes les issues s'allumèrent, et les serrures s'enclenchèrent, à la grande consternation des autres passagers. Killashandra, trop médusée pour réagir, ne put que regarder les deux agents qui la tenaient par les bras, sans comprendre.

— Killashandra Ree ? dit l'inspecteur, encore haletant d'avoir couru.

— Oui.

— Vous êtes en état d'arrestation.

— Pourquoi ?

Maintenant, elle était furieuse. Elle n'avait commis aucun crime, n'avait entravé la liberté de personne. La non-déclaration de son changement de statut ne constituait pas un délit dans la mesure où elle n'avait pas fait appel à des ressources planétaires sans crédit suffisant.

— Suivez-nous s'il vous plaît, dirent en chœur les deux agents de sécurité.

— Pour quelle raison ?

— Ahhh, hummm, marmonna l'inspecteur comme les deux agents se tournaient vers lui. Nous avons un ordre de détention vous concernant.

— Je n'ai rien fait de mal.

— Allons, que se passe-t-il ?

Carrik, tout à fait redevenu lui-même, écartait les gêneurs et lui entourait les épaules d'un bras protecteur.

— Cette jeune femme est sous ma protection.

À cette déclaration, l'inspecteur et les deux agents échangèrent des regards sévères et résolus.

— Cette jeune femme est sous la protection de sa planète d'origine, déclara l'inspecteur. Sa stabilité mentale inspire certaines craintes.

— Pourquoi ? Parce qu'elle a accepté une honnête invitation d'un visiteur extra-planétaire ? Savez-vous qui je suis ?

L'inspecteur s'empourpra.

— Je le sais, monsieur.

Le ton était des plus respectueux, mais ne laissait aucun doute quant à ses intentions de détenir Killashandra.

— Très bien ; alors, acceptez mon assurance que miss Ree est en excellente santé, physique et mentale.

Du geste, Carrik les invita à admirer la svelte silhouette et le hâle magnifique de Killashandra.

L'inspecteur fut inflexible.

— Si vous voulez bien me suivre, *tous les deux*. Les agents se redressèrent d'un air résolu.

Ils ne pouvaient que s'exécuter, mais Carrik eut soin de leur rappeler qu'ils prenaient la navette décollant dans une heure. Il avait bien l'intention de la prendre – et avec Killashandra Ree. Afin de ne pas renforcer les doutes sur son état mental, Killashandra, contrairement à son caractère, garda le silence.

— Je subodore, murmura-t-elle à Carrik, quand on les eut parqués dans un petit bureau, que le Conservatoire m'a crue suicidaire.

Elle pouffa, puis dissimula son rire derrière sa main quand l'inspecteur la regarda nerveusement.

— Je suis sortie du Centre et j'ai disparu, comme ça. Je n'ai vu personne de connaissance en venant ici. Ainsi, mon absence a été remarquée. C'est assez flatteur.

Elle était démesurément satisfaite, mais Carrik, à l'évidence, ne partageait pas sa satisfaction. Pourtant, elle n'avait qu'à rassurer les autorités, et elle était certaine de réussir.

— En fait, je trouve leur réaction assez flatteuse. Et finalement, je quitterai Fuerte avec une sortie spectaculaire.

Carrik lui lança, un regard écoeuré et croisant les bras, affecta un profond ennui, les yeux fixés sur l'écran où défilaient les informations pour les passagers en partance. Killashandra s'attendait à moitié à voir son père, tout en l'imaginant difficilement se secouer dans l'intérêt de sa fille. Mais elle ne s'attendait pas à voir entrer dans le petit bureau le Maestro Esmond Valdi, jouant les mentors outragés, et elle s'attendait encore moins à l'attaque qu'il déclencha immédiatement contre Carrik.

— Vous ! Vous ! Je sais qui vous êtes ! Tarentule silicophage qui paralyse sa proie, coucou du crystal qui pousse les oisillons légitimes hors du nid !

Aussi médusée que les autres, Killashandra fixa le maestro, généralement digne et imperturbable, se demandant quel rôle il croyait jouer. Car il jouait un rôle. Ses paroles étaient si... si... si extravagantes ! « Tarentule silicophage ! Coucou du crystal ! » À tout le moins, ses analogies étaient incorrectes et injustifiées.

— Vous jouez sur les émotions d'une innocente jeune fille. Vous lui offrez un luxe dont elle n'a pas l'habitude, la détournant d'une vie simple de bonne citoyenne. Et une fois bien énamourée, vous la persuadez d'entrer dans votre repaire de fous et de névrosés !

Carrik ne fit rien pour arrêter ses vitupérations ou contrer ses accusations. Tête haute, il considérait les gesticulations de Valdi avec un sourire indulgent.

— Quels mensonges vous a-t-il fait avaler sur les Chanteurs-Crystal ? Quels récits enchanteurs vous a-t-il faits pour vous entraîner ?

Valdi pivota vers Killashandra, sa silhouette corpulente tremblant de rage.

— C'est moi qui ai demandé à partir.

La fureur de Valdi fit place à l'incrédulité devant cette réponse si calme.

— Vous avez *demandé* de... à partir ?

— Oui. Lui, il ne m'a rien demandé du tout.

— Vous l'avez entendue, Valdi, dit Carrik, regardant les agents de sécurité, témoins de cette déclaration.

Les épaules du maestro s'affaissèrent.

— Alors, il a fait son recrutement avec une habileté diabolique, dit-il d'un air résigné, parvenant même à introduire comme un sanglot réprimé dans sa voix.

— Ce n'est pas mon avis, dit Killashandra.

Le Maestro Valdi prit une profonde inspiration, prélude évident à une dernière tentative pour dissuader la jeune fille égarée.

— Il vous a parlé... des vents-mach ?

Elle acquiesça de la tête, dissimulant l'amusement que lui inspiraient ses manières théâtrales.

— Ces tempêtes qui réduisent le cerveau en bouillie et l'esprit à l'état de légume ?

Elle hocha docilement la tête.

— Il vous a bourré le crâne d'histoires de montagnes renvoyant en écho des symphonies merveilleuses ? De chœurs de crystal ? De vallées qui renvoient des arpèges en écho ? dit-il, accompagnant ses paroles de gesticulations destinées à accentuer le ridicule de ces assertions.

— Non, répliqua-t-elle, d'un ton de profond ennui. Et il ne m'a pas bourré le crâne en me faisant croire que tout ce qu'il me fallait pour réussir, c'était du temps et du travail.

Esmond Valdi se redressa, exagérant encore sa pose théâtrale.

— Vous a-t-il dit aussi que lorsqu'on a commencé à chanter le crystal, on ne peut plus jamais s'arrêter ? Et qu'un éloignement trop prolongé de Ballybran provoque des convulsions terribles ?

— Je sais tout ça.

— Et savez-vous aussi, dit Valdi, se balançant d'avant en arrière sur les talons, qu'il y a dans l'eau, dans le sol, dans le

crystal de Ballybran, quelque chose qui affecte l'esprit ? Quelque chose qui supprime la *mé-moi-re* ? termina-t-il, détachant les syllabes.

— Cela pourrait parfois être un avantage certain, répliqua Killashandra, soutenant son regard jusqu'à ce qu'il détourne ses yeux.

Elle fut la première des trois à ressentir une bizarre démangeaison dans l'os mastoïde. Elle saisit le bras de Carrik à l'instant où il perçut le bruit infrasonique et où Valdi se boucha les oreilles de ses mains.

— Les imbéciles ! s'écria Carrik, le visage convulsé par panique.

Il ouvrit en coup de vent le panneau de sortie et courut vers l'entrée de la tour de contrôle, suivi de Killashandra. Carrik sauta par-dessus la barrière décorative, et atterrit dans une aire interdite, arrêté par un rideau magnétique.

— Arrêtez-la ! Arrêtez-la ! hurla-t-il, tambourinant sur le rideau magnétique, oublieux des étincelles jaillissant sous ses doigts.

Malgré la douleur tout aussi insupportable pour Killashandra, elle eut la présence d'esprit de se tourner vers l'unité-comm la plus proche, et d'enfoncer les boutons d'incendie et tous les signaux d'alarme.

— La navette en approche... quelque chose ne va pas... elle est dangereuse ! hurla-t-elle, de toute la force de ses poumons bien entraînés par l'opéra.

Elle eut à peine conscience de la panique déclenchée dans le hall de départ par ces avertissements trop audibles.

La possibilité d'une débandade de la foule hystérique n'échappa à la tour, de contrôle, où quelqu'un, agissant par pur réflexe, enfonça le bouton écartant tout appareil en approche. Quelques instants plus tard, tandis que l'unité-comm demandait des explications à Killashandra ou à toute personne pouvant se faire entendre par-dessus le tumulte, une nova s'épanouit dans le ciel, arrosant l'astroport de vestiges incandescents. La tour de contrôle ne parvint pas à contenir les destructions dans le périmètre de l'astroport, et bientôt, des fragments de navette se répandirent dans un rayon de plusieurs

kilomètres de l'Autorité Portuaire, et jusque sur le quartier très peuplé des affaires.

À part quelques ecchymoses et écorchures, plus un bras cassé, il n'y eut que deux victimes. Un technicien, surpris sur le tarmac, mourut, et Carrik, qui aurait été plus heureux mort. L'explosion infrasonique finale le frappa d'inconscience, et il ne retrouva jamais complètement ses sens. Après consultation subspatiale des médecins de la Ligue Heptite, il fut décidé de le renvoyer à Ballybran pour traitement.

— Il ne guérira jamais, dit le médecin à Killashandra, sur quoi le Maestro Valdi entra immédiatement dans le rôle du consolateur.

Ses manières fournirent à Killashandra un irritant salutaire pour combattre le choc provoqué par l'état de Carrik.

Elle choisit de ne pas croire le diagnostic. Une fois de retour sur Ballybran, Carrik pourrait sûrement retrouver sa santé mentale. Il était resté trop longtemps éloigné du crystal, et ses convulsions l'avaient affaibli. Mais il n'y avait pas eu de vents-mach pour lui réduire la cervelle en bouillie. Elle l'accompagnerait jusqu'à Ballybran. Elle lui devait bien ça, pour l'avoir initiée à tous les plaisirs de la vie.

Elle considéra Valdi avec ses postures caricaturales, et remercia le ciel d'avoir rencontré Carrik pour éveiller ses sens. Comment avait-elle jamais pu croire que la vie artificielle du théâtre lui conviendrait ? Il n'y avait qu'à regarder Valdi ! Donnez-lui une situation, fournissez-lui une réplique, et il se mettait « dans la peau du personnage ». Mais il n'en existait pas pour la situation présente, et Valdi tentait d'en trouver un qui ferait l'affaire.

— Qu'allez-vous faire maintenant, Killashandra ? demanda-t-il d'un air sombre, se décidant, à l'évidence, pour le personnage du digne-et-noble-vieillard-consolant-l'innocente-affligée.

— Je vais avec lui sur Ballybran, naturellement.

Valdi hocha la tête, solennel.

— Je voulais dire, quand vous reviendrez.

— Je n'ai pas l'intention de revenir.

Valdi, oubliant son personnage, la regarda, médusé, puis montra d'un geste théâtral la civière pneumatique sur laquelle Carrik était attaché et qui passait près d'eux, en direction de la porte.

— Après ça ? s'écria-t-il, avec une indignation parfaitement imitée.

— Ça ne m'arrivera pas à moi, dit-elle avec assurance.

— Mais ça pourrait vous arriver ! Vous aussi, vous pourriez être réduite à l'état de légume, sans esprit et sans mémoire !

— Je crois, dit lentement Killashandra, considérant le petit poseur avec un dédain non déguisé, que tout le monde finit par avoir la cervelle réduite en bouillie, d'une façon ou d'une autre.

— Vous regretterez ce jour... commença Valdi, levant le bras gauche dans le geste classique de la malédiction, doigts gracieusement écartés.

— Enfin, *si je m'en souviens* ! dit-elle, coupant son effet d'un rire moqueur.

Riant toujours, Killashandra effectua sa sortie, par le fond en direction de la navette.

CHAPITRE 3

Le Capitaine Andurs prévint Killashandra quand ils sortirent de l'hyperespace et qu'ils furent en vue de Ballybran.

— Beau spectacle, lui dit-il, montrant les deux lunes intérieures, à 5 et 10 heures, mais Killashandra n'avait d'yeux que pour la mystérieuse planète.

Elle en avait entendu assez pour s'attendre à n'importe quoi au premier coup d'œil. Par conséquent, elle fut déçue — jusqu'au moment où elle aperçut le premier scintillement du crystal : un éclair de lumière aveuglant provenant de la réflexion des rayons du soleil sur un crystal à découvert dans l'un des trois continents visibles. Des nuages tourbillonnaient au-dessus de la plus grande partie des océans, cachent deux sous-continentes de l'hémisphère Sud, mais là où le soleil brillait, fulguraient des points d'éclat, d'une lumière multicolore et pourtant blanche et pure.

— Comment peuvent-ils supporter cette intensité lumineuse, ceux d'en bas ? demanda-t-elle, clignant des yeux pour se protéger la vue.

— À ce qu'on dit, ça ne se voit pas de la surface.

« À ce qu'on dit » avait précédé la plupart des allégations du Capitaine Andurs concernant Ballybran, exprimant l'amertume qu'il ressentait à être interdit d'atterrissage sur l'une des planètes les plus riches de la galaxie.

Auprès des autres passagers et des membres de l'équipage les plus loquaces, elle avait glané d'autres informations sur Ballybran et les Chanteurs-Crystal, dont elle avait écarté la plupart, vu qu'elles n'étaient que de simples paraphrases des assertions du Maestro Valdi. Andurs, malgré ses connaissances de première main limitées, s'était révélé le plus instructif. Il faisait depuis neuf ans la ligne Regulus-Ballybran, et comme il

avait toujours l'oreille aux aguets, il savait beaucoup plus de choses que personne – en tout cas, davantage qu'elle n'avait pu en apprendre des énigmatiques visiofax des trois vaisseaux qu'elle avait dû prendre, pour ce voyage. Un mystère entourait Ballybran, la Ligue Heptite et ses membres – mystère provenant de ce qui *n'était pas* dit sur ces trois sujets. Les individus avaient droit au secret de leur vie privée ; de même que les grandes compagnies interstellaires avaient droit au secret concernant certains aspects de leurs activités, et il était compréhensible que des références à certaines ressources planétaires fussent soit gommées, soit omises. Mais l'absence de toute information de routine sur Ballybran, la Ligue Heptite et ses membres fit redoubler ses soupçons.

En revanche, la puissance tacite de la Ligue l'avait beaucoup impressionnée ; une équipe médicale de spécialistes attendait Carrik à chaque escale. Elle-même avait été traitée avec la plus grande déférence. Elle avait peu de chose à faire, à part surveiller le berceau de survie où gisait Carrik. Il était programmé pour quatre repas par jour, massages, toilette et médicaments. Les appareils étaient vérifiés par les techniciens à chaque escale. Apparemment, rien n'était trop bon pour un membre de la Ligue Heptite. Ou pour son escorte. Elle avait eu un crédit illimité dans toutes les boutiques des trois vaisseaux, et avait toujours mangé à la table de leurs, capitaines. À part le fait qu'on la laissait absolument seule, l'excitation de ce premier voyage interstellaire l'avait ravie.

Peut-être parce que le voyage approchait de sa fin, Andurs lui avait communiqué la plupart de ses informations la veille au soir, en sirotant un cognac sarvonien.

— Je l'ai entendu dire assez souvent pour commencer à croire que c'est possible... mais on dit qu'on finit par avoir le crystal dans la peau, dans le sang.

— Dans ce cas, il vous tuerait, dit Killashandra, bien que Carrik lui eût dit la même chose.

— Ça veut peut-être dire que la paye est trop bonne, poursuivit Andurs, ignorant son commentaire. Les Chanteurs-Crystal mènent vraiment la grande vie – ils dépensent sans compter, s'amusent sans complexes – jusqu'au moment où les

convulsions commencent. Ça aussi c'est bizarre, parce que les Chanteurs-Crystal sont censés cicatriser plus vite que le commun des mortels, et qu'ils sont insensibles aux fièvres et saloperies planétaires qu'on attrape toujours quels que soient les vaccins qu'on ait faits. Et ils restent jeunes.

Cette capacité contrariait Andurs.

— Un jour, j'en ai parlé à l'un d'eux, qui était fin soûl. Il a dit simplement que ça faisait partie du métier.

— Alors, il doit y avoir beaucoup de candidats pour chanter le crystal...

— Ouais, mais on risque la danse de Saint-Guy ou...

Andurs montra du pouce la cabine où Carrik gisait dans son berceau.

— J'aime encore mieux vieillir.

— Ça n'arrive pas souvent, non ? demanda Killashandra, stupéfaite.

Elle avait l'impression que l'état de Carrik était exceptionnel.

— C'est le pire que j'aie jamais vu, reconnut Andurs. Oh, parfois, ils ont des fièvres assez mauvaises pour qu'on les fourre dans des sacs réfrigérés mais pas ça, dit-il, se touchant le front de l'index. Ça ne me regarde pas, mais qu'est-ce qu'il a fait pour en arriver là ?

— Il était très bien jusqu'à l'astroport de Fuerte. Puis une navette est arrivée, avec une propulsion fautive. Elle a explosé, et il a pris de plein fouet le contrecoup infrasonique.

— C'est gentil de l'accompagner jusqu'au bout.

— Je lui devais bien ça, dit Killashandra avec sincérité.

— Vous avez dit que la Ligue a des bureaux sur la lune ? Est-ce là qu'il faut poser sa candidature ?

Il la regarda, stupéfait.

— Non, vous ne voulez pas devenir Chanteuse-Crystal !

— Pourquoi pas ?

Andurs se pencha vers elle et la regarda dans les yeux.

— Vous n'avez pas été forcée de venir avec lui, non ? Je veux dire, il ne vous a rien fait ?

Killashandra hésita entre le rire et la colère.

— Je ne sais pas d'où vous êtes originaire, Capitaine, mais sur Fuerte, la liberté personnelle est respectée.

— Je ne voulais pas dire qu'elle ne l'était pas... répondit précipitamment Andurs, levant la main pour apaiser son indignation.

— Est-ce que j'ai l'air d'être conditionnée ?

— Non, pas du tout. C'est simplement que vous avez l'air d'une femme sensée, et que chanter le crystal est insensé. Oh, je sais. Je connais toutes les rumeurs, mais ce sont des bobards, parce que tous les Chanteurs-Crystal que j'ai vus – et j'en ai vu beaucoup en neuf ans – n'embêtent jamais personne. Ils restent dans leur coin. Mais il y a quelque chose de très bizarre chez les Chanteurs-Crystal et Ballybran. Je sais de source sûre...

Il jeta un coup d'œil par-dessus son épaule pour s'assurer que personne n'écoutait, précaution inutile vu qu'ils étaient seuls dans le salon.

— ... que tous les candidats acceptés ne parviennent pas à être Chanteurs-Crystal. Quiconque descend sur cette planète, dit-il, pointant l'index vers le sol, y reste. Seuls les Chanteurs en sortent. Mais ils reviennent toujours.

— Combien de personnes posent leur candidature tous les ans ?

Killashandra pensait aux 20 007 techniciens et aux 4 425 Chanteurs, se demandant quel pouvait être le chiffre de départ pour avoir un aussi petit nombre d'admis à l'arrivée.

— Je ne peux pas répondre avec précision, dit Andurs, se grattant la tête, perplexe. Je n'y ai jamais pensé. Oh, j'ai quelques candidats à presque tous mes voyages. Je crois que nous en avons huit, peut-être neuf, cette fois-ci. À la longue, on finit par savoir qui voyage pour affaire et qui voyage par espoir.

Andurs lui sourit.

— En plus de vous, nous avons quatre passagers dont le voyage est payé par la Ligue. Cela signifie que ces personnes ont été sélectionnées quelque part, dans un Centre de Recrutement de la Ligue. Vous voyez le grand et mince jeune homme brun ?

Killashandra hocha la tête, se souvenant qu'il était monté à bord à l'escale précédente. Il l'avait regardée d'un air inquisiteur, et une fois, elle l'avait trouvé arrêté devant sa cabine, le visage hagard.

— Lui, il vient par ses propres moyens. Je ne crois pas qu'il sera accepté.

— Tiens.

Andurs fit longtemps tourner son cognac dans son verre avant de répondre.

— Ouais, je ne crois pas que ce soit le genre qu'ils recherchent.

— Et quel genre recherchent-ils ?

— Je ne le sais pas vraiment, répondit Andurs au bout d'un moment, mais ce n'est pas le genre. La Ligue paye le voyage jusqu'à la première escale, dit-il, comme si c'était une compensation suffisante à un rejet. Je vous préviendrai quand nous émergerons, Killashandra. Ballybran est l'une des planètes les plus intéressantes à observer d'une lune – surtout si une tempête se prépare.

Killashandra resta devant l'écran panoramique jusqu'au moment où la lune cacha Ballybran. Si on a vu une station lunaire, on les a vues toutes, pensa-t-elle, regardant les dômes et les fosses d'atterrissage qui défilaient devant ses yeux. Son attention fut brièvement accaparée par un autre appareil paraissant au-dessus de l'horizon, une navette à en juger sur sa taille, assez petite pour atterrir sans problème. Il lui sembla apercevoir le dodécaèdre de la Ligue Heptite sur son nez, mais la navette rentra trop rapidement dans l'ombre pour qu'elle en fût sûre.

L'accueil que lui fit Lanzecki, Grand Maître de la Ligue Heptite, fut totalement différent de celui qu'elle avait subconsciemment espéré. Il était debout devant le sas quand il s'ouvrit : visage sévère, teint bistré, silhouette trapue, vêtue de couleurs ternes. La seule chose brillante et active chez lui, c'étaient ses yeux bruns et perçants, largement espacés, toujours en mouvement, et qui semblaient tout voir en un seul regard.

Il fit un signe aux deux hommes qui l'accompagnaient, eux aussi en vêtements ternes. Ils montèrent à bord et suivirent Killashandra sans un mot. Elle ne s'était jamais sentie plus inutile. Arrivant devant la cabine de Carrik, Lanzecki profita d'un instant d'hésitation pour ouvrir le panneau. Il jeta un seul

regard sur la silhouette immobile sur la civière, le visage impassible. Il fit signe aux autres d'entrer et de prendre la civière.

— Merci, Killashandra Ree. Voici un billet « open » pour n'importe quelle destination de votre choix, et un crédit de mille unités galactiques.

Il lui tendit deux bons ornés du dodécaèdre de crystal noir de la Ligue Heptite. Il s'inclina devant elle avec déférence, puis rejoignit les deux hommes qui emportaient Carrik.

Elle suivit le trio des yeux, les bandes métalliques des deux bons collées à ses doigts par l'électricité statique.

— Maître de la Guilde ? Lanzecki ? Monsieur ? Attendez...

Ils n'interrompirent pas leur progression majestueuse.

— Quels ingrats...

— Je ne les qualifierais pas d'ingrats, dit le Capitaine Andurs s'approchant de l'autre bout de la cursive, et tendant le cou pour lire ses bons. Pas du tout.

— Je ne leur demandais pas des louanges, dit Killashandra, bien que ce fût précisément ce qu'elle attendait. Juste un mot ou deux.

— Vous avez les deux qui comptent, lui rappela Andurs avec un sourire ironique. Mille unités ! Ils sont vraiment bizarres dans le meilleur des cas, reprit-il quand le trio eut passé la porte extérieure. Comme je vous l'ai dit, on raconte n'importe quoi sur cette Ligue, et je fais semblant de ne pas entendre.

Soudain, il lui entoura les épaules de son bras.

— Maintenant qu'on est débarrassés de la viande froide, vous et moi, on pourrait...

— Pas maintenant, dit Killashandra, se dégageant avec l'irritation. Je veux d'abord parler à ce Maître de la Guilde.

Elle enfila rapidement la cursive vers la sortie.

Elle ne revit jamais Carrik, et pourtant son nom figura des années sur la liste des membres inactifs. Non qu'elle consultât souvent la liste des membres, actifs ou non, une fois passé, le premier frisson d'y voir figurer son nom.

Elle fut arrêtée par l'écran de force de l'arche d'arrivée dont les clignotants lui demandèrent ses preuves d'identité et ses raisons de débarquer à Shankill. Elle ignora ces demandes, et,

frustrée, regarda le Grand Maître de la Guilde disparaître par l'une des cinq sorties irisées du petit salon faisant suite à l'arche. Elle revint en courant à sa cabine, et fourra ses affaires dans son carisak. Le temps de regagner le débarcadère, une queue s'était formée, dans laquelle, écoeurée, elle dut prendre place. Pendant qu'elle attendait, combattant son impatience, le Capitaine Andurs émergea du vaisseau et se dirigea vers la sortie secondaire de l'arche, l'aperçut et se retourna, l'air interrogateur.

— Alors, Killa, on s'obstine demanda-t-il, glissant sa main le long de son bras et la prenant par le coude.

Ses yeux avaient l'intensité qu'elle associait maintenant au désir, ce qu'elle trouva assez flatteur étant donné l'attitude cavalière qu'elle avait eue à son égard.

— Pourquoi pas ? On ne m'a donné aucune raison de renoncer, et une très bonne raison de tenter ma chance.

Andurs sourit.

— Eh bien, vous allez découvrir que le processus prend du temps. Je serai à l'hôtel des transitaires pendant au moins cinq jours, dit-il, avec une grimace résignée. On se reverra, ajouta-t-il, d'un ton légèrement dubitatif, malgré l'invite de son sourire.

Il présenta sa mani-comm au lecteur avec une désinvolture qui irrita Killashandra, de même que la dilatation consécutive de la porte. Mais elle était parvenue à se résigner à l'attente quand elle soumit enfin sa plaque d'identité au contrôle de débarquement.

On lui demanda ses raisons de débarquer à Shankill.

— Je désire poser ma candidature à la Ligue Heptite. J'ai l'oreille absolue, ajouta-t-elle.

L'écran l'interrogea sur ses ressources, et elle glissa dédaigneusement le bon de mille unités de la Ligue. Il fut instantanément, accepté, et sa position – assez confortable – s'afficha. La machine ronronna, cliqueta, puis une feuille imprimée sortit du fax et l'arche se dilata pour l'admettre à la base lunaire de Shankill. On l'engagea à lire son fax et à se conformer à tous les règlements et décrets de la Haute Autorité de Shankill, qui figuraient sur la feuille, de même que toutes

informations sur les hôtels pour transitaires, la restauration et les administrations.

Elle franchit l'arche et entra dans le salon aux cinq sorties. Le troisième iris s'ouvrit en tournoyant, et Killashandra s'engagea dans le couloir menant à l'hôtel. Elle fut surprise de déboucher dans un immense hall très haut de plafond, entouré d'hologrammes d'arbres dont les feuillages remuaient doucement à une brise inexistante. La clarté tombant de la verrière en plasverre simulait la lumière du soleil. Traversant le hall pour se rendre à la réception, elle se demanda si cette lumière artificielle était synchronisée avec la période de rotation de Ballybran.

Sa deuxième surprise fut de trouver un réceptionniste humain derrière le comptoir.

— Killashandra Ree ? demanda-t-il poliment, sans sourire.

Elle réprima le désir de répondre : « Qui d'autre ? », et se contenta d'acquiescer de la tête.

— Vous n'aurez pas eu le temps de lire les règlements et décrets appliqués sur la Base Lunaire de Shankill, c'est pourquoi il est de mon devoir de vous demander de le faire avant de vous inscrire à l'hôtel. Tout refus serait suivi de restrictions à votre liberté personnelle, destinées à vous empêcher de nuire à d'autres par ignorance. Je vous prie de synchroniser votre montre avec la rotation de Ballybran sur laquelle sont synchronisées les heures de la base. S'il est quelque chose que vous ne compreniez pas dans les instructions, je suis là pour vous donner des explications. Placez votre mani-comm sur la plaque. Merci.

D'avantage habituée aux instructions monotones débitées par une machine, Killashandra ne put que le fixer, médusée, se demandant si c'était un androïde, quoiqu'elle n'eût jamais entendu parler de reproductions d'humains si parfaites. Puis elle tapota sa plaque avec un petit sourire.

— Vous avez déjà séjourné sur une base lunaire ? demanda l'homme, d'un ton étonnamment amical après son discours impersonnel.

— Non, dit-elle, plaçant son poignet sur la plaque et son pouce dans l'encoche.

— Moi, c'est ma dixième. Je suis apprenti en sécurité-satellite. C'est assez routinier, vous savez. Il n'y a jamais eu d'accident ici, dit-il, pointant l'index vers le bas pour lui faire comprendre qu'il s'agissait de toute la base, mais il y a toujours une première fois. Comme dit notre moniteur-programmeur, il y a toujours une première fois, et nous sommes là pour que cette première fois ne se produise pas. C'est pourquoi vous trouverez des spécialistes humains sur toutes les bases lunaires. Les gens s'habituent aux machines, aux écrans et aux signaux automatiques, qu'ils finissent par ne plus enregistrer là, dit-il, se tapotant le front, et c'est comme ça que les accidents arrivent.

— Ça me paraît de bonne psychologie, acquiesça distraitement Killashandra, car elle contemplait avec plaisir le montant de ses fonds qui clignotait sur l'écran. Une clé surgit du comptoir, que l'homme lui tendit.

— Je m'appelle Ford. Vous lirez dans les instructions que votre chambre est équipée d'un système de survie, qui se déclenche automatiquement en cas d'accident. Mais, par l'oreille gauche de Brennan, ne vous laissez pas surprendre dans votre chambre en cas de fuite ou de panne – c'est la meilleure façon de devenir cinglé.

Elle eut envie de lui dire qu'il y avait un défaut dans sa psychologie si c'était là sa façon de la rassurer, mais elle se tut, sourit, et promit de lire les instructions. Puis elle regarda autour d'elle.

— Les résonances de votre clé sont accordées sur celles de votre chambre, dit Ford avec jovialité. Elle vous y ramènera toujours, où que vous vous trouviez sur la base. Passez cette porte, c'est tout, ajouta-t-il, se penchant sur le comptoir et tendant le bras vers la gauche.

Killashandra sentit la clé la tirer dans cette direction, et, avec un dernier sourire à Ford, s'éloigna.

La plaque-serrure de la porte luisait en signe de bienvenue quand elle approcha de sa chambre. Elle y inséra sa clé, et le panneau se rétracta avec un soupir pneumatique. Dès l'entrée, elle comprit pourquoi Ford déconseillait un séjour prolongé dans cette pièce – si exiguë qu'elle était propre à rendre n'importe qui claustrophobe. Tout le confort possible était

ramassé dans un espace de 3,5 mètres sur 2, sous trois mètres de plafond. Un lit de marin à trois tiroirs occupait presque toute la place. Au-dessus, des étagères sur lesquelles trônait, posée de biais, l'unité audiovisuelle, à l'évidence utilisable uniquement quand on était couché. On avait renoncé à toutes considérations décoratives et esthétiques au profit de la sécurité et de la survie. Bien sûr, personne n'était obligé de rester dans cette chambre. En fait, du point de vue des autorités, il était sans doute conseillé de ne l'occuper que pour dormir.

Killashandra jeta son carisak sur le lit et s'y laissa tomber, remarquant pour la première fois la rangée de boutons et manettes sortant de la paroi et d'où, s'il fallait en croire les étiquettes, émergeraient table, lampe, et unité-traiteur individuelle. Elle grimaça. Tout à portée de la main. Elle se demanda si la présence de Ford était destinée à assurer aux transitaires qu'ils étaient des humains et non des prolongements de quelque ordinateur. Car Ford ne manquait certes pas d'humanité.

En soupirant, elle lut docilement les règlements et décrets. Elle avait promis. De plus, il semblait sage d'être prête à toute éventualité, même si, comme l'avait dit Ford, il n'était jamais arrivé d'accident sur la Base Lunaire de Shankill.

D'après le fax, il avait dit vrai. La Base Lunaire de Shankill fonctionnait en toute sécurité depuis 334 ans, Standard Galactique. Les installations originelles avaient été considérablement développées quand la Fédération des Mondes Pensants avait restreint les autorisations de séjour sur Ballybran à cause des dangers de la planète.

Killashandra relut deux fois ce passage. Ainsi, la planète elle-même était dangereuse, quoique ses dangers eussent sans doute été surmontés puisqu'il y avait maintenant des gens qui y vivaient et travaillaient.

Les paragraphes suivants changeaient totalement de sujet, énumérant les divers risques, règlements et responsabilités individuelles. Killashandra les lut docilement, repensant aux paroles de Ford : « Il y a toujours une première fois. » En tant que transitaire, elle devait rechercher les aires marquées de rayures rouges du couloir ou lieu où elle se trouverait si elle

entendait jamais des « tut-tut » rapides (fuite d'oxygène), des coups de sifflets aigus (pénétration) ou des hululements intermittents de sirène (feu intérieur ou urgence), puis se tenir à l'écart pour ne pas entraver les secours. Des « tut-tut », coups de sifflet, ou hululements de sirène ininterrompus signalaient la fin de l'alerte. Si elle se trouvait dans sa chambre, elle devait s'allonger sur son lit – non qu'il y eût un autre endroit confortable pour supporter cette incarcération forcée. Lors d'une urgence, le personnel casqué était autorisé à requérir la collaboration de tout individu non casqué pour exécuter toute tâche permettant de mettre fin à l'état d'urgence.

Elle retourna la feuille et étudia le plan de la base, qui, comparée à la partie qu'elle connaissait, devait être immense. Certaines unités comprenaient neuf niveaux, la plupart souterrains ; chacun pouvait être scellé, car tous comportaient leur propre système de survie. Les installations principales étaient consacrées au fret et à la maintenance, à la Ligue et à l'administration. Des diagrammes des deux bases plus petites des lunes Shilmore et Shanganagh, ornaient le bas de la feuille. C'étaient des stations météorologiques, et celle de Shanganagh semblait totalement automatisée.

La météo semblait la préoccupation principale de Ballybran, se dit Killashandra – était-ce là le danger de la planète ? Son climat ? Carrik avait parlé de vents-mach d'une violence incroyable. Que les vents de Ballybran fussent assez forts pour mériter ce nom était en soi assez effrayant.

De nouveau, elle parcourut rapidement le plan, remarquant que le complexe de la Ligue était tout proche de son hôtel.

Deux tunnels/couloirs/avenues – comme on voulait – plus loin, avec la petite unité du débarcadère entre. Elle sourit à cette commode proximité. Était-elle entièrement fortuite ? Pouvait-elle y aller comme ça, tout simplement, et poser sa candidature.

Elle éprouva soudain une timidité inattendue, et consulta sa montre. Elle était largement dans les heures de travail de la plupart des établissements commerciaux. Elle avait lu les règlements de sécurité si importants, et elle allait repérer les aires marquées de rayures rouges dès qu'elle sortirait. Se

redressant, elle raffermir sa résolution et enfonça un bouton du mur pour activer le système de reconnaissance vocale.

— Requier détails pour poser candidature à Ligue Heptite.

Les informations se mirent à défiler sur l'écran :

TOUTE CANDIDATURE D'ADHÉSION À LA LIGUE HEPTITE EXIGE PRÉALABLEMENT UN EXAMEN DE SANTÉ, SG-1, UN TEST DE PROFIL PSYCHOLOGIQUE SG-1, UN NIVEAU D'INSTRUCTION₃ DE PRÉFÉRENCE, MAIS EXCEPTIONS PRISES EN CONSIDÉRATION ; OREILLE ABSOLUE À LA PERCEPTION ET À LA REPRODUCTION DU TIMBRE ET DE LA QUALITÉ TONALE RENCONTRÉE UNIQUEMENT DANS LES TYPES IV À VIII D'HUMANOÏDES BIPÈDES, ORIGINE : SOL 111. MUTANTS EXCLUS.

DEMANDES D'ADHÉSION À PRÉSENTER UNIQUEMENT AUX BUREAUX DE LA LIGUE HEPTITE : BASE LUNAIRE DE SHANKILL, HALL DE RÉCEPTION PRINCIPAL.

LA FÉDÉRATION DES MONDES PENSANTS EXIGE EXPOSÉ COMPLET DES DANGERS INHÉRENTS À LA PROFESSION AUX CANDIDATS APRÈS QUE LES EXAMENS DE SANTÉ PHYSIQUE ET MENTALE ET LES TESTS D'APTITUDE AURONT ÉTÉ PASSÉS À LA SATISFACTION DES EXAMINATEURS.

BALLYBRAN EST UN MONDE INTERDIT, SECTION 907, CODE 4, PARAGRAPHES 78-90. POUR PLUS DE DÉTAILS, CONSULTER LA LIGUE HEPTITE.

— Bon, murmura Killashandra, ils donnent les informations par bribes et morceaux. La Ligue Heptite, s'il vous plaît.

L'écran afficha un visage de femme.

— Ligue Heptite, Base Lunaire de Shankill. Que puis-je faire pour vous ?

— Killashandra Ree, articula-telle, par souci de politesse, car elle ne s'attendait pas à se trouver devant un humain. J'aimerais avoir des nouvelles du Ligneur Carrik.

— Il est bien arrivé sur Ballybran.

— Je voulais dire, guérira-t-il ?

— C'est possible, mais non prévisible à l'avance.

— Comment puis-je adhérer à la Ligue ? dit-elle tout à trac. J'ai déjà consulté les informations de l'ordinateur. La femme sourit poliment.

— Je suis autorisée à fournir des informations complémentaires aux personnes intéressées. Votre chambre ?

Killashandra lui donna le renseignement.

— Vous aurez accès aux données pertinentes jusqu'à demain, 0800. Si vous désirez passer les examens préliminaires, vous pouvez vous présenter à la Ligue durant les heures de travail normales.

L'image disparut, ce qui était aussi bien parce que Killashandra était dévorée de curiosité quant aux mystères qu'allaient lui révéler ces données complémentaires. Pas tous, c'était certain.

Elles commençaient par un résumé historique sur la planète. Furieuse, elle allait annuler le programme, quand elle se rappela que l'interprète avisé étudie le rôle et le compositeur pour les comprendre en profondeur avant une audition. Si la Ligue lui fournissait ces données, elle saurait sans doute aussi si elle les avait consultées, ne fût-ce que par courtoisie. L'adhésion à la Ligue Heptite ne devait pas dépendre uniquement de l'oreille absolue, et d'un bon état de santé physique et mentale, sinon pourquoi y aurait-il si peu de membres ?

Elle se mit donc à lire, malgré le fait que les premiers paragraphes sur « les besoins toujours plus pressants de l'homme en nouveaux matériaux dans ses recherches à travers les galaxies » lui rappelaient fâcheusement la propagande d'orientation de l'école secondaire. Mais elle n'eut pas à supporter cela longtemps, car l'exposé en arriva bientôt au crystal de Spica.

Au cours d'une mission de routine d'Exploration et Évaluation, les planètes de Spica avaient été sondées. Ballybran, la seule pourvue de gravité et d'une atmosphère respirable, fournit bientôt des preuves de la présence de formation de quartz et de crystal dans ses montagnes inversées. On y envoya une équipe, dirigée par Barry Milekey, de Trace. Les premières découvertes des géologues conclurent à une planète de potentiel immense, et des échantillons furent immédiatement envoyés à

la Division de Recherches du Secteur. L'équipe d'E et E avait eu un coup de chance extraordinaire. Le premier crystal à être analysé correctement, de type porphyre bleu, se révéla, grâce aux particularités de sa composition, un matériau extraordinaire pour le stockage des données optiques, permettant aux ordinateurs un accès virtuellement instantané à des volumes de données incroyablement importants, stockées dans des matrices exceptionnellement petites. Grâce à son grain étonnamment fin, un segment d'un centimètre cube pouvait devenir une mémoire giga-mots.

Toutefois, ce fut la découverte par Milekey de ce qu'on appela le quartz noir – en condition normale ni noir ni quartz – qui provoqua une révolution complète des communications interstellaires.

Sous certains types de stress magnétique, le Ballybran Noir – par manque de meilleur terme – absorbe la lumière et devient d'un noir mat. Milekey avait observé ce phénomène lorsqu'il en avait taillé le premier bloc dans une falaise.

De nouveau par hasard, ses véritables propriétés furent découvertes pendant les examens par les crystallographes. Si deux segments identiques de quartz noir étaient soumis à une induction magnétique synchronisée, une communication instantanée aller-retour s'établissait entre les deux segments. Quand les chercheurs augmentèrent la distance entre les segments, ils découvrirent que, contrairement à ce qui se passe avec d'autres phénomènes électro-magnétiques, le crystal noir éliminait le décalage horaire.

En même temps que les découvertes de laboratoire et les applications proposées pour le nouveau crystal survint le premier de nombreux problèmes à résoudre pour l'extraction de cette précieuse ressource. La première équipe d'E et E. n'avait fait que ramasser des éclats de crystal, ou des blocs déjà détachés des filons. Mais lors des tentatives pour en extraire avec des lames au carbone-10, le crystal s'était désintégré. On essaya des cutters-laser, mais ils désintégraient, fondaient ou endommageaient le crystal.

L'habitude d'un des crystallographes de chanter en travaillant amena à la découverte d'une solution inattendue. Il

remarqua que certaines faces du crystal entraient en résonance avec sa voix, et proposa l'emploi de lames-infrasoniques. Des expériences faites en ce sens permirent la mise au point d'un matériel audio sophistiqué qui entraient en résonance avec la note requise, l'amplifiait et la réduisait pour accorder la lame de diamant infrasonique.

Une fois réglé le problème de l'extraction, Ballybran fut ouvert à l'exploitation privée. Durant les premières tempêtes, les mineurs qui avaient obéi aux avertissements et consignes de sécurité, et qui s'étaient mis à couvert dans les vallées abritées, ne furent victimes d'aucune blessure. Les autres, les imprudents, furent retrouvés morts ou fous. Les vents soufflant en tempête, à travers les chaînes résonnantes provoquaient suffisamment d'infrasons pour faire voler en éclat tout esprit non protégé.

Fortement ébranlés par la mort inexplicquée des neuf mineurs, tous prirent conscience d'inconforts physiques jusqu'à ignorés. Les méditechs se mirent à remplir des rapports traitant de désorientation, crises d'hyper et hypo-thermie, perceptions erratiques, faiblesses et spasmes musculaires. Dans les différents camps de base, personne n'échappa à des troubles bénins. La plupart des symptômes disparurent, mais certaines victimes découvrirent que l'un de leur sens – généralement l'ouïe – était affecté. L'équipe médicale fut renforcée à la hâte et tout le monde fut soumis à des tests approfondis. D'abord, le crystal fut soupçonné de provoquer ces symptômes. Pourtant, ceux qui maniaient le crystal hors planète ne semblaient pas affectés par son contact, alors que les météorologues et les techniciens présents sur Ballybran et qui ne touchaient jamais le crystal étaient affectés. Le spore provoquant les symptômes fut bientôt isolé, et Ballybran fut placé sous Code 4 par mesure préventive.

Killashandra arrêta, le défilement pour réfléchir. Toute planète au-dessous du Code 15 justifiait d'une stricte interdiction d'atterrissage. Le spore de Ballybran provoquait des réactions compliquées – parfois fatales – dans le corps humain. Pourtant, le coupable avait été isolé, était *toujours* sur Code 4.

Échappatoire ! pensa Killashandra, irritée. Elle redémarra la machine, mais l'exposé concernait maintenant la formation de la Ligue Heptite.

Qu'avait dit Andurs ? « Seuls les Chanteurs quittent la planète » ? À l'évidence, les infirmes et les malades restaient sur Ballybran. Et les vingt mille et quelque techniciens et personnels auxiliaires. Killashandra émit un grognement dédaigneux. Les probabilités de devenir Chanteuse-Crystal étaient en tout cas meilleures que celles de parvenir au vedettariat dans les arts du spectacle. Parfait ! Mais qu'arrivait-il à ceux qui ne faisaient pas partie de ces un sur cinq privilégiés ?

Elle le demanda au Visiofax.

« Techniciens de Ballybran : accordeurs, monteurs de composants de tractions-crystal et d'unités résonnantes interstellaires, méditechs, programmeurs, mécaniciens, thérapeutes, agronomes, personnel hôtelier... » la liste continuait jusqu'aux agents de service.

Ainsi, une fois acclimatés à Ballybran, seuls les Chanteurs en sortaient. Eh bien, elle serait Chanteuse. Killashandra écarta la console et, croisant les mains derrière sa nuque, s'allongea sur l'étroite couchette.

Qu'est-ce qui établissait cette subtile différence entre Chanteurs et personnel auxiliaire ? Surtout si l'oreille absolue était une condition préalable pour débarquer sur la planète ? Si des lames infrasoniques étaient utilisées pour l'extraction, la force physique n'avait guère d'importance. Alors quoi ? L'attitude ? Les aptitudes ?

La maladie causée par le spore ? Killashandra ramena la console vers elle et tapa une demande de rappel.

« Ce domaine de recherche se révéla fructueux, et le spore provoquant la maladie fut bientôt isolé... »

— Isolé, marmonna Killashandra entre ses dents. Isolé, mais pas anéanti ou guéri, et la Planète est toujours sous Code 4.

Alors, était-ce l'immunité au spore qui déterminait qui chantait le crystal ?

Qui ne risque rien n'a rien, se dit-elle, et elle tapa une demande d'information sur le spore. Elle gloussa quand l'écran

répondit qu'il s'agissait d'un sujet classé. Ainsi, seules des informations parcellaires étaient fournies aux candidats. Régulier. Une ligue avait autant droit au secret de sa vie personnelle qu'un individu, et la FMP exigeait la divulgation totale de toutes les informations avant que le candidat ne fasse le plongeon définitif.

Elle repoussa la console et se leva. S'arrêtant juste le temps de se recoiffer et de rectifier le tomber de sa tunique, elle fit glisser le panneau de sortie qui se referma derrière elle.

En arrivant devant la rampe connectant tous les niveaux, elle s'arrêta pour étudier le plan. Elle était à deux niveaux au-dessous de la Ligue, et il n'y avait qu'un seul accès à cette partie de la base. Elle monta la rampe d'un pas décidé. Ça semblait bon de marcher. Après un confinement de neuf jours dans divers vaisseaux et navettes, même une base spatiale lui semblait spacieuse. Les aménités de Shankill témoignaient de ses activités dans le commerce et la recherche scientifique. On avait apporté beaucoup de réflexion et de soin à la recreation d'un environnement planétaire approximatif, afin que les résidents et les transitaires oublient les conditions hostiles régnant au-dehors. À l'extérieur de la rampe, des hologrammes représentaient une idyllique scène de montagne, dont l'éclairage synchronisé changerait avec celui de la base, Killashandra le savait. Il était près de midi « dehors », mais Killashandra ignore les plaintes discrètes de son estomac.

Après un sas, et après l'aire rayée de rouge qu'elle s'était promis de repérer, le couloir s'élargit en un grand hall. Tout autour des murs, des hologrammes d'arbres et de fleurs oscillaient et s'inclinaient avec grâce au milieu de buissons aux feuilles éclatantes. Elle se dit que le décorateur avait mélangé la flore de plusieurs planètes, mais avec des hologrammes, il ne risquait pas d'y avoir des problèmes botaniques, et l'effet était pittoresque.

Le restaurant s'étendait sur plusieurs niveaux, le premier simple boyau entre deux bars, dont l'un avec un barman humain. Elle appuya sur sa gauche et entra dans un autre couloir reliant le restaurant à la Ligue.

Elle se dit fugitivement que les bureaux de la Ligue étaient peut-être fermés à l'heure des repas, et fut surprise d'être admise instantanément dans l'aire de réception. Et là, elle s'immobilisa, émerveillée.

Base lunaire ou non, le hall dodécaédrique était immense, avec un plafond de cinq, peut-être même six mètres de haut. Un immense objet d'art en crystal, multicolore et faiblement lumineux, était suspendu au centre des arches soutenant le plafond. Une console courbe était le seul meuble de la salle, mais elle remarqua les lumières de niches d'exposition disposées sur les murs.

— Ça alors ! murmura-t-elle, stupéfaite, et elle entendit la suspension tinter en réponse.

Ce n'était pas, comme elle l'avait d'abord pensé, un élément d'éclairage. Elle semblait incorporer différentes formes et couleurs de crystal, en un chef-d'œuvre artisanal. Gaspillage assurément. Soudain, elle réalisa que l'objet tournait lentement, projetant à travers la salle des points de lumière aux dessins toujours changeants, et toujours accompagnés de ce doux tintement presque subliminal.

Si le son échouait à vous séduire, pensa Killashandra, la lumière vous hypnotisait. Elle refusa cette hypnose insidieuse, et se mit à flâner dans l'immense hall de réception. La première vitrine contenait de minuscules éclats de crystal rose pâle disposés en éventail, du genre sans doute utilisé comme puces ou transducteurs d'ordinateur. Elle se demanda si leurs bords étaient tranchants. La vitrine suivante montrait des agrandissements de fils cristallins de différents diamètres et couleurs. Sûrement qu'ils n'étaient pas « taillés ». Peut-être que le crystal jaunâtre se fracturait naturellement en filaments.

Le hérisson d'une traction-crystal dominait la vitrine suivante, dont la plus grande partie était néanmoins consacrée au crystal noir, qui n'était ni noir ni, apparemment, cristallin. Puis elle passa au mur suivant du dodécaèdre, et appliqua son œil aux lunettes qui lui montrèrent un crystal cette fois bien noir sous la lumière spéciale.

Soudain, la suspension carillonna, et, sursautant, Killashandra se retourna et le grand jeune homme nerveux du

vaisseau debout à l'entrée. Il s'était bruyamment éclairci la gorge, et la suspension avait réagi fortement. Maintenant, il semblait sur le point de s'enfuir, paniqué.

— Oui ? dit-elle, prévenant sa fuite.

Autant savoir ce qui le tourmentait.

— Pas moyen d'empiéter sur la liberté personnelle, bredouilla-t-il, à l'évidence familier des réactions bizarres de la suspension. Mais l'homme que vous accompagniez sur le vaisseau ? C'était un Chanteur ?

— Oui.

— Qu'est-il devenu ? Le spore l'a tué ?

— Non, répondit Killashandra.

Le pauvre garçon avait les yeux presque exorbités d'inquiétude.

— Il a été pris dans le contrecoup infrasonique lors de l'explosion d'une navette. Surcharge sensorielle.

Son visage s'éclaira, soulagé, et il s'épongea.

— On vous donne quelques renseignements fragmentaires, mais pas plus. Alors, quand je l'ai vu...

— Vous voulez devenir Chanteur-Crystal ?

Il déglutit avec effort, sa pomme d'Adam montant et descendant dans son cou.

— Vous êtes Chanteuse ? dit-il, d'un ton impressionné. Je l'ai pensé à voir la façon dont vous traitait le capitaine. Maintenant, il n'en semblait plus aussi sûr.

— Non, je ne le suis pas.

Il changea instantanément d'attitude et se redressa.

— Moi, je vais l'être, déclara-t-il d'une voix ferme, faisant tinter la suspension.

Il regarda nerveusement vers le plafond et rentra le cou dans les épaules.

— Si c'est ce que vous désirez, répliqua Killashandra, d'un ton égal, passant devant lui pour sortir.

Elle avait vu tout ce qu'elle voulait voir, et elle avait faim.

— Vous voulez dire que vous n'allez pas essayer de m'en dissuader ? demanda-t-il en la suivant.

— Pourquoi le devrais-je ?

— Tout le monde le fait.

- Je ne suis pas tout le monde.
- C'est censé être dangereux.
- Je ne m'inquiète pas.
- Vous allez poser votre candidature, vous aussi ?

Elle s'immobilisa et se retourna si brusquement qu'il faillit la renverser.

— Vous empiétez sur ma vie privée...

— Oh non, non, dit-il, l'air stupéfait, levant les deux bras pour repousser une telle accusation. Mais quelle autre raison pourrait vous amener au Hall de la Ligue Heptite ?

— Acheter du crystal.

— Vous n'êtes pas une acheteuse...

— Vous empiétez sur ma vie privée !

Elle allongea le pas et fila le plus vite possible, tentée d'enfoncer le bouton actionnant le panneau séparant le couloir de connexion au restaurant.

— Je voulais simplement bavarder...

Sa voix la suivit, mais lui, au moins, resta en arrière.

L'énergie engendrée par son irritation l'emporta au-delà du bar, jusqu'au carrefour de deux allées en « T » menant à des box et à des cellules, dont certains fermés par des écrans de discrétion. Des plantes aux larges feuilles s'alignaient sur les marches du court escalier conduisant à la salle à manger. Des consoles de service surmontées de menus orange vifs s'alignaient le long des murs, et elle se dirigeait vers la plus proche quand elle s'entendit appeler.

— Par ici, Killashandra Ree.

Le Capitaine Andurs, au milieu d'un groupe d'astronautes, se leva et lui fit signe.

— Venez donc nous rejoindre.

Enfin, il la protégerait au moins contre cet imbécile qui la suivait ; elle accepta donc de la main et s'approcha du menufax. Elle fut sidérée du choix défilant sur l'écran. Quand elle repéra la cassolette de fruits de mer consommée le premier soir à Fuerte, elle la commanda.

— Et la bière est bonne aussi, dit Andurs, s'approchant pour l'aider.

Il tapa rapidement une séquence, s'arrêta, se remit à taper.

— Ça descendra mieux avec un peu de ça.

Elle allait protester, trop familiarisée avec les fantaisies des unités-traiteur du Conservatoire, quand le panneau de service s'ouvrit sur les trois commandes.

— Tenez, essayez une gorgée, et voyez si ça vous plaît, proposa Andurs, lui tendant une chope d'un litre. Ça évite les voyages répétés qui coupent la conversation. Elle n'est pas trafiquée, mais vieillie naturellement, et cela donne une bonne bière. Ils s'y connaissent, ici.

Puis il commanda, non seulement une chope d'un litre pour elle, mais une grande cruche en plus.

— Si j'étais vous, je m'en tiendrais à cette bière, ou aux boissons fermentées de votre planète, s'ils les ont ici – mais ça m'étonnerait qu'ils ne les aient pas. C'est que certaines boissons peuvent vous faire passer l'arme à gauche si vous n'avez pas le métabolisme ad hoc.

— Merci pour le conseil, dit-elle comme ils retournaient vers les autres.

— Vraiment ? dit Andurs d'un ton cynique. Mon horaire a changé. On repart demain, à 1000, heure de la base. Cargaison urgente. Pour la Bourse de Regulus. Vous pouvez vous servir de votre bon de la Ligue et traverser la Voie lactée si vous en avez envie.

— J'ai envie de rester ici pour voir comment ça se passe.

— Vous avez pris des renseignements ? dit-il, baissant la voix car ils approchaient de la table.

— Pas mal.

— Quoi qu'ils vous disent, ce n'est ni suffisant ni complet, dit-il d'un ton réprobateur.

— De par la loi de la FMP, ils sont obligés de révéler tous les dangers en détail.

Andurs émit un grognement dédaigneux, mais ils étaient arrivés à la table et il n'avait pas envie de poursuivre la discussion.

Elle venait d'être présentée au navigateur rencontré pendant le voyage, quand elle remarqua la tension évidente du chef soutier, et du second. Curieuse, elle jeta un coup d'œil par-

dessus leurs épaules pour s'informer de la raison de leur nervosité, puis se tourna à demi sur son siège pour mieux voir.

Deux hommes et une femme observaient les dîneurs. Ce ne furent pas leurs grossiers vêtements pleins de taches, leurs bottes éculées et leurs cheveux en désordre qui retinrent l'attention de Killashandra – quoiqu'une telle apparence fût assez insolite dans une société révéant la propreté – mais le port impéieux du trio, leur mépris hautain qui excluait tous les autres, et l'éclat de leurs yeux. La scène dura autant que leur examen, puis le tableau changea, et ils se dirigèrent d'un pas décidé vers une table de coin où déjeunaient déjà deux autres personnes.

— Pour qui se prennent-ils ? demanda Killashandra, aussi contrariée de leur attitude que le soutier et le second.

Mais elle savait déjà la réponse, car elle avait déjà vu cette hauteur, cette luminosité intérieure – chez Carrik.

— Ce sont des Chanteurs, non ?

— Oui, dit le soutier.

— Ils sont toujours comme ça ?

— Il n'était pas comme ça, votre ami Carrik ? contra Andurs.

— Pas exactement.

— Alors, il était très exceptionnel, répliqua le soutier, nullement démonté. C'est comme ça qu'ils sont le pire – juste en rentrant des montagnes. On a de la veine, Andurs ; il y a deux vaisseaux Monastériens en partance ; ils partiront dessus.

Andurs hocha sèchement la tête, et, pour être sûr que Killashandra n'allait pas continuer sur le sujet délicat des Chanteurs, il lança à ses subordonnés une volée de questions sur les vivres et les connaissances. Saisissant l'allusion, Killashandra se mit à manger, regardant parfois à la dérobée le fascinant groupe de Chanteurs. Killashandra était d'autant plus surprise qu'ils ne semblaient pas avoir grand-chose à se dire, quoique le trio eût recherché la compagnie du duo. Et ils ne quittèrent pas leur table plus longtemps qu'il ne fallait pour commander et emporter plusieurs pichets de vin à la fois, n'accordant aucune attention aux autres clients du restaurant maintenant bondé.

Comme il y avait beaucoup de circulation, des salutations d'amis et des taquineries bon enfant lancées de table à table, Killashandra put se livrer à quelques évaluations discrètes. De bons rapports semblaient exister entre les résidents de la base – membres ou non de la Ligue – et les transitaires. Elle reconnut les différentes professions aux couleurs distinctes de leurs uniformes et à leurs galons. Les voyageurs étaient vêtus à leur guise, dans les styles et modes de deux ou trois douzaines de cultures et disciplines. Le personnel navigant était toujours en uniforme noir, sobre contrepoin à la débauche de couleurs des costumes civils. Deux ou trois extra-planétaires en équipement de survie apparurent brièvement dans la grande salle à manger, mais se dirigèrent rapidement vers le niveau réservé à leurs besoins exotiques.

Ayant tranquillement terminé leur repas, le chef soutier et le navigateur s'excusèrent, prétextant des vérifications avant décollage. Andurs leur fit au revoir avec bonhomie, puis se tourna vers Killashandra.

— Vous avez vu ce qui vous arrivera si vous devenez Chanteuse ?

— Quoi ? demanda franchement Killashandra.

Impatienté, il agita la main en direction du hautain quintette.

— Vous serez seule. Partout où vous irez.

— Je n'étais pas seule avec Carrik. C'était un très bon compagnon.

— Pour une raison précise, sans aucun doute, et ne venez pas me parler d'empiétement sur votre vie privée.

Killashandra éclata de rire à cette réponse caustique.

— La raison était réciproque, mon ami. Et je ne vois toujours pas ce que vous reprochez aux Chanteurs.

— « Et pour qui se prennent-ils ? » fit-il, imitant assez bien sa réaction instinctive à l'entrée des Chanteurs.

— Bon, mais je n'ai pas non plus remarqué que les autres les accueillissent chaleureusement comme ils s'accueillent entre eux...

— Et vous ne le verrez jamais. Des prétentieux insupportables, voilà ce qu'ils sont. Et ils ont toujours une attitude supérieure.

— Carrik... commença-t-elle, se rappelant comme il était amusant.

— Il était peut-être déjà à moitié sonné quand vous l'avez rencontré. Ils changent tous – et pas en mieux.

— C'est normal, non ? dit-elle avec brusquerie, irritée des généralités d'Andurs. Le fax disait qu'ils passent des tests physiques, mentaux et d'aptitude très rigoureux. Seuls les meilleurs sont admis, alors ils doivent être bien au-dessus des minables qu'il faut supporter dans toute la galaxie.

— Vous ne comprenez pas. Ils sont *très* différents !

Andurs commençait à s'énerver dans ses tentatives d'explications.

— Je ne comprendrai jamais si vous n'êtes pas plus spécifique.

— Eh bien, je vais l'être, dit Andurs, sautant sur l'occasion. Le Chanteur en tunique marron – quel âge lui donnez-vous ? Et ne le dévisagez pas comme ça. Ils sont très désagréables quand ils sont irrités. Surtout quand ils reviennent de la montagne, comme ce groupe.

Killashandra avait remarqué l'homme en tunique brune ; c'était le plus grand de tous et il exsudait un peu le même magnétisme que Carrik.

— Je dirais qu'il est dans la deuxième moitié de sa troisième décennie, peut-être du début de la quatrième.

— Je suis moi-même dans ma quatrième décennie et je fais cette ligne depuis neuf années standard. Je sais qu'il est Chanteur depuis au moins neuf décennies parce que son nom est sur ma liste de passagers depuis quatre-vingt-dix ans.

Killashandra regarda discrètement son sujet. Difficile de croire qu'il avait largement plus d'un siècle. La science moderne retardait les pires ravages de la dégénération physique, mais...

— Ainsi, c'est l'éternelle jeunesse qui vous contrarie ?

— Non, pas moi. Franchement, je ne voudrais pas vivre plus de dix ou douze décennies. Ce n'est pas que les Chanteurs ont

l'air jeune plus longtemps que les autres, c'est... ce sont les autres différences.

— Psychologiques ? Professionnelles ? Physiques ? Ou financières ?

— Écoutez, l'important, c'est qu'il y a des différences que nous autres nous remarquons, flairons et ressentons chez les Chanteurs ! dit Andurs avec véhémence, tapant son poing dans sa paume pour souligner ses paroles. Et ces différences vous séparent à jamais du reste de l'humanité. C'est ça que vous voulez ?

Killashandra réfléchit dûment à la question avant de répondre, regardant Andurs dans les yeux.

— Oui. Les Chanteurs-Crystal constituent une minorité de professionnels rigoureusement sélectionnés et entraînés. Et je désire faire partie d'un groupe de ce type. J'ai déjà de l'entraînement dans le genre, ajouta-t-elle avec un sourire acide.

— Alors, vous avez escorté Carrik jusqu'ici...

Les narines d'Andurs frémirent de suspicion, et il s'écarta d'elle.

— Parce que je lui devais bien ça, dit-elle vivement, car elle n'aimait pas voir déjà cette expression de rejet chez Andurs.

Honnêtement, son geste avait été motivé par la compassion qu'elle ressentait envers Carrik.

— Qui sait ? Je ne passerai peut-être pas les tests. Ça ne fait de mal à personne que j'essaie, non ?

Elle gratifia Andurs d'un sourire doux et timide.

— Vous comprenez, je n'avais aucun but quand j'ai rencontré Carrik...

— Alors, partez sur mon vaisseau – ou sur un autre. Ici, dit-il, pointant l'index vers le sol, c'est un cul-de-sac.

Une fois de plus, Killashandra regarda furtivement les Chanteurs-Crystal – fiers, distants, et curieusement radieux. Elle affecta de froncer les sourcils au bénéfice d'Andurs, mais les gens de ce groupe, lointains et inaccessibles, étaient vraiment à part, clairement marqués par une différence subtile qui les mettait sans conteste au-dessus des autres humains, par ailleurs non moins beaux et intelligents. Cette distinction faisait remarquer les Chanteurs-Crystal partout où ils allaient. À

jamais, pensa Killashandra, comme les grandes vedettes baignaient dans les applaudissements de leurs adorateurs. Puisqu'elle était privée des uns, elle essaierait les autres.

— Il y a quelque chose en eux... commença-t-elle avec un sourire ironique. Vous savez, vous avez raison pour la bière.

Et elle adressa son sourire le plus séduisant à Andurs.

— Je vais en chercher d'autre.

Elle passa une agréable soirée avec le capitaine, tout en se félicitant que ça ne durât qu'une soirée, car ses limitations devinrent bientôt apparentes. Mais quand Andurs partit pour son vaisseau, ce fut l'air mélancolique, et en la pressant d'embarquer avec lui. Il n'allait que jusqu'à Regulus, mais elle pouvait se rendre n'importe où dans la galaxie avec son bon de la Ligue.

Elle le remercia, affectant plus de regret qu'elle n'en ressentait, et il partit avec l'idée qu'il avait ébranlé sa résolution.

Elle apprit beaucoup plus tard que son vaisseau, le *Cygne Bleu Delta* avait retardé son départ jusqu'à ce qu'un officier du port, exaspéré, l'oblige au décollage. À ce moment, elle était déjà au bloc de la Ligue de la base.

CHAPITRE 4

Arrivant à la Ligue Heptite dès l'ouverture des bureaux, Killashandra constata qu'elle n'était pas la seule à être si matinale. Parmi la douzaine de personnes errant dans l'immense hall de réception, certains, manifestement des acheteurs, s'attardaient devant les vitrines, prenant des notes sur leur mani-comm. Le grand jeune homme mince était là. Il eut l'air surpris de voir Killashandra et se détourna. À l'instant où Killashandra vit deux hommes et une femme émerger de l'autre côté du dodécaèdre, quelqu'un surgit par l'entrée de la base. Quand la femme passa près d'elle, Killashandra eut le temps de remarquer la silhouette filiforme d'une travailleuse de l'espace, communément appelée spatiotrav, un visage dur, fermé, furieux, aux cheveux coupés en brosse.

La suspension réagit aux vibrations de son passage, et reproduisit le ton de ses paroles. À ces résonances, Killashandra comprit que la femme articulait des revendications. Mais, à la grande surprise de Killashandra, la Ligueuse ne lui prêta aucune attention, et continua à travailler sur son module. L'irascible spatiotrav répéta sa question, cette fois assez fort pour que Killashandra entendît qu'elle exigeait de passer immédiatement les tests d'admission à la Ligue Heptite...

Soudain, l'un des Ligueurs, interrompant sa conversation avec un acheteur, effleura le programmeur de la femme, qui dirigea son regard sur la spatiotrav maintenant furieuse. Une nouvelle rafale de paroles ébranla la suspension, mais la programmeuse de la Ligue ne sembla pas troublée le moins du monde par l'impolitesse et la colère de la spatiotrav. L'instant suivant, un panneau s'ouvrit au fond de la salle. Le port agressif, la spatiotrav se dirigea vers l'ouverture, d'un pas saccadé qui

faisait frémir de la tête aux pieds sa silhouette émaciée. Le panneau se referma derrière elle.

Un soupir attira l'attention de Killashandra, et, se retournant, elle vit un jeune homme debout à côté d'elle. Il aurait mérité qu'on le regarde à deux fois n'importe où, car il avait un casque de courtes boucles d'un roux vif, trait récessif présentement plus rare que le blond scandinave. À l'évidence, il avait observé l'échange entre la spatiotrav et la Ligueuse, comme s'attendant à une confrontation. Et, son soupir était un soupir de soulagement.

— Elle a réussi, murmura-t-il.

Puis, avisant Killashandra, il lui sourit, ses yeux vert clair brillant de malice. L'antipathie instinctive de Killashandra pour la spatiotrav fit place à une affinité instantanée pour ce jeune homme.

— Celle-la, elle n'a pas arrêté de s'exciter pendant tout le voyage. Elle croyait qu'elle allait entrer comme une fusée dès le débarquement, mais elle a dû patienter pendant les formalités. Et maintenant...

Il ouvrit les mains en un geste de surprise à la facilité avec laquelle elle était passée.

— Il ne suffit pas de passer la porte, dit Killashandra.

— Je suis bien placé pour le savoir, mais inutile d'essayer de convaincre Carigana. Pour commencer, elle était contrariée que j'aie passé les préliminaires à Yarro, sur Beta VI. Comme si c'était pour elle une insulte personnelle d'avoir eu à venir jusqu'ici.

Il se rapprocha au moment où un groupe d'acheteurs entrait de la base.

— Tu as déjà fait le plongeon ?

Puis il leva la main, s'excusant de cet empiétement sur sa vie privée avec un sourire si charmeur que Killashandra, qui s'était pourtant raidie, ne put pas s'en formaliser.

— Je suis de Scartine, tu comprends, et j'oublie tout le temps les bonnes manières. De plus, tu n'as pas l'air d'une acheteuse.

La remarque était plutôt flatteuse, accompagnée qu'elle était d'un geste plein de mépris bon enfant vers les autres assistants, tous sur leur trente et un.

— Et les transitaires ne s'aventureraient pas au-delà du restaurant, alors, chanter le crystal doit t'intéresser...

Il haussa des sourcils interrogateurs.

Il aurait fallu quelqu'un de plus formaliste que Killashandra pour rembarquer des manières si candides, mais elle se contenta de répondre d'un bref signe de tête.

— Moi, comme j'ai déjà passé les prélims, je n'ai qu'à aviser la Ligue de mon arrivée. Mais si j'étais toi, quoique je ne le sois pas et que je n'aie aucune envie d'empiéter sur ta vie privée, je laisserais Carigana terminer ses tests avant de la suivre.

Puis il pencha la tête, avec un sourire malicieux qui démentait sa candeur.

— À moins que tu réfléchisses à deux fois avant de t'engager.

— Je réfléchis, mais pas à deux fois, dit Killashandra. Tu as passé les prélims à Yarro ?

— Oui. Tu connais les tests.

— SG-1, paraît-il.

Il haussa les épaules.

— Le médimatos est le même partout, et si on est équilibré, le test psy n'est rien. Le test d'aptitude, c'est un test d'aptitude, et rapide en plus. Mais tu as l'air d'avoir fait des études de troisième cycle, alors il n'y a pas de quoi défriser. Enfin, si on a des cheveux ! ajouta-t-il regardant le mur par lequel Carigana avait disparu.

— Ces tests... ils ne sont pas compliqués, douloureux ou autre chose ? dit le jeune homme nerveux qui s'était approché sans qu'ils le remarquent.

Killashandra fronça les sourcils, contrariée, mais le rouquin eut un sourire bienveillant.

— Pas durs, pas stressants, pas douloureux, mon vieux. Du gâteau. Tout ce qui me reste à faire, c'est de frapper à la porte et d'entrer, termina-t-il, tapotant la bretelle de son carisak.

— On t'a tout révélé ? demanda le grand brun.

— Pas encore, fit le rouquin avec un grand sourire. C'est l'étape suivante, et ça ne se fait qu'ici.

— Shillawn Agus Vartry, dit cérémonieusement le brun, levant la main droite, doigts écartés en le geste galactique signifiant coopération sans arme.

— Rimbol C-hen-stal-az, répondit le rouquin.

Killashandra n'était pas d'humeur à poursuivre une conversation sur l'admission à la Ligue ; pas avec ce Shillawn qui tremblait et bredouillait avant de prendre une décision. Elle gratifia Rimbol d'un sourire et d'un salut, puis se dirigea vers le module avec plus d'assurance qu'elle n'en ressentait. Une fois là, elle écarta les doigts pour attirer l'attention de la Ligueuse.

— Je voudrais poser ma candidature pour entrer à la Ligue Heptite, dit-elle, quand la femme leva la tête.

Elle avait l'intention de dire qu'elle voulait devenir Chanteuse-Crystal, mais sa tête et sa bouche avaient modifié ses paroles avec une discrétion très peu dans son caractère. Peut-être que le mauvais exemple de Carigana avait tempéré ses manières.

La programmeuse acquiesça de la tête, ses doigts volèrent sur les touches de son clavier.

— Si vous voulez vous donner la peine d'entrer, dit-elle, montrant un panneau d'ouverture dans le mur.

Killashandra comprit comme cette phrase avait dû sembler banale à l'irascible Carigana. Elle sourit tandis que le panneau se refermait silencieusement derrière elle. Exit Killashandra Ree, sans tambour ni trompettes.

Elle se retrouva dans un petit couloir percé de chaque côté de portes aux couleurs codées, et se dirigea vers celle qui s'ouvrait sans bruit. Juste comme elle entra d'un côté, un homme à l'épaule bizarrement remontée entra par une autre. Il la scruta d'un regard si inquisiteur qu'elle fut certaine qu'il venait d'avoir affaire à Carigana.

— Vous acceptez de vous soumettre au test SG-1, aux examens de santé physique et mentale et aux tests d'aptitudes ? S'il vous plaît, énoncez vos noms, planète d'origine, et rang. Ces informations sont conformes à la loi de la Fédération des Mondes Pensants concernant l'admission à la Ligue Heptite de Ballybran.

Il débita son laïus d'un trait, la regardant d'un air expectatif tandis qu'elle essayait de le suivre.

— Oui, moi, Killashandra Ree de Fuerte, j'accepte de me soumettre aux tests et examens. Rang : étudiante de troisième cycle dans les arts du spectacle, fin d'études.

— Par ici, je vous prie, Killashandra Ree.

Elle le suivit dans l'antichambre des installations habituelles d'examen. Une porte était éclairée en rouge, et Killashandra supposa que Carigana était en train de passer les tests qu'elle s'apprêtait elle-même à subir.

On la fit entrer dans une cellule, contenant le lit et le casque constituant l'équipement standard de diagnostic physique pour son espèce. Elle s'allongea le plus confortablement possible, habituée depuis l'enfance à ces pratiques, à l'impression légèrement claustrophobique que produisait la moitié supérieure de l'unité-diagnostic qui s'abaissait sur elle. Peu lui importait la pression presque réconfortante de l'unité thoracique, la pression sur sa cuisse et le poids sur son mollet gauche, mais elle n'avait jamais pu s'habituer au casque et à ses pressions sur les yeux, les tempes et les mâchoires. Pourtant, les tests cérébraux et rétiniens n'étaient pas douloureux, et on ne sentait jamais les piqûres qui insensibilisaient les jambes aux prélèvements de sang, moelle osseuse et tissus. Les autres pressions pour l'évaluation de l'état des viscères, du tonus musculaire, de la résistance au froid et à la chaleur et de la sensibilité auditive n'étaient rien en regard de la secousse finale déterminant le seuil de résistance à la douleur. Elle en avait entendu parler, mais n'y avait jamais été soumise – et elle espérait bien que cette première fois serait la dernière.

À l'instant où les stimuli appliqués sur ses centres nerveux allaient la faire hurler, l'appareil se rétracta. Les nerfs encore vibrants de douleur, elle gémit et se massa la nuque pour détendre les muscles qui s'étaient raidis en cette fraction de seconde d'incroyable agonie.

— Prenez ce reconstituant, s'il vous plaît, dit le méditech, rentrant dans la pièce.

Il lui tendit un gobelet de liquide vert et pétillant.

— Ça vous remettra. Et installez-vous ici, ajouta-t-il, comme un confortable fauteuil rembourré roulait au centre de la cellule, tandis que le médimatos glissait à gauche. Quand vous vous

sentirez bien, enfoncez ce bouton sur l'accoudoir droit, et le test psy commencera. Nous utilisons un synthétiseur vocal. Les réponses sont enregistrées, naturellement. Mais je suis sûr que vous connaissez la procédure.

Le breuvage vert dissipa les dernières brumes provoquées par le test de résistance à la douleur, et elle se sentit incroyablement en forme. Excellent présage pour un test psy.

Killashandra avait toujours eu des sentiments mitigés sur ce genre d'évaluation – tellement dépendante de l'état d'esprit, de l'heure, du jour, de l'année. Comme d'habitude, elle fut tentée de répondre tout de travers, mais la conscience de l'enjeu l'en dissuada. Toute sa vie dépendait de ces examens.

Inutile de faire joujou comme elle l'aurait fait en d'autres temps et autres lieux. Mais elle ne comprit pas la raison de certaines questions, qui, ne lui avaient jamais été posées pendant d'autres séances d'évaluation. Bien sûr, elle n'avait jamais été candidate à la Ligue Heptite, et leurs critères étaient différents. Et elle n'avait jamais non plus passé un test psy avec un synthétiseur vocal, mais toujours face à face avec un psychologue humain.

Vers la fin de la séance, la vitesse des questions s'accéléra au point qu'elle se mit à transpirer, dans ses efforts pour suivre le rythme.

Son cœur battait encore à grands coups quand le Ligueur revint, cette fois avec un plateau de paquets de victuailles fumantes.

— Vos tests d'aptitudes commenceront après un repas suivi d'un peu de repos. Vous pouvez demander des divertissements vidéo ou dormir.

À ces mots, un divan capitonné sortit d'un placard.

— Quand vous serez prête, informez-en l'ordinateur et l'examen final commencera.

Killashandra mourait de faim et trouva le repas délicieux. Tout en sirotant lentement sa boisson chaude, elle demanda les « balances » Ophtériennes calmantes, pour dissiper la tension mentale provoquée par la dernière partie du test psy.

Au cours de toutes ses précédentes séances d'évaluation, les réactions de l'examineur humain lui avaient souvent indiqué

le niveau de ses performances, et elle avait l'habitude de scores élevés. Mais ce Ligneur technicien était si impersonnel qu'elle n'avait aucune idée de ses résultats.

Quand elle eut terminé son repas, elle décida de continuer et signala qu'elle était prête. Sur quoi, on testa son oreille, en l'évaluation la plus sévère de cette faculté à laquelle elle eût jamais été soumise, avec estimation d'erreurs vibratoires et bruits subliminaux énervants inférieurs à 50 et supérieurs à 18 000 cycles. Cela fait, elle passa à de complexes exercices de coordination main-œil qui, de nouveau, la laissèrent inondée de sueur. Suivirent une série d'exercices sur la perception de la profondeur et la coordination spatio-temporelle. Ces derniers tests avaient toujours été ses points forts, mais quand la séance fut terminée, elle était épuisée et tremblait de fatigue.

Peut-être était-ce l'effet de son ardent désir d'être acceptée, mais elle crut voir du respect dans les yeux du méditech.

Killashandra Ree, comme vous avez terminé de façon satisfaisante le premier jour d'examens, vous êtes maintenant l'invitée de la Ligue. Nous avons pris la liberté de faire transférer vos effets personnels dans une chambre plus confortable du bloc de la Ligue. Si vous voulez bien me suivre...

Normalement, elle aurait protesté de cet empiétement sur sa liberté personnelle, mais elle était trop épuisée pour discuter. Elle le suivit, trois niveaux sous l'entrée principale et unique communiquant avec la Base Lunaire de Shankill. Son introduction facile en ces saints lieux l'amusait plutôt qu'elle ne l'inquiétait. Il n'y avait vraiment aucune raison de l'isoler du reste de la population de la base après ce qui était, après tout, des examens standard. À part le test de résistance à la douleur, elle n'avait aucune raison de mettre en garde les autres candidats contre quoi que ce soit. Les candidats refusés devaient être plus dangereux pour la Ligue, car ils devaient être déçus et dépités. Que devenaient-ils ? se demanda-t-elle. Par exemple, qu'était devenue l'irascible Carigana ? Si elle échouait, Killashandra serait bien contente de ne pas être dans les parages. Et où étaient Rimbol et cet irritant jeune homme, Shillawn quelque chose ?

Jusqu'où devait-elle marcher pour jouir de cette invitation gratuite ? se demanda-t-elle, irritée par la fatigue. Elle n'avait qu'un désir : s'allonger et dormir. Elle était aussi vidée que le soir de son dernier concert d'étudiante. Il remontait à quand ? En termes de distance ou de temps ? Ces questions l'irritèrent. Jusqu'à quand allait-il la faire marcher ?

Le Ligueur s'arrêta devant une porte dont le panneau glissa devant lui.

— Si vous voulez bien déposer vos empreintes, vous trouverez vos effets à l'intérieur. Vous trouverez une salle à manger au bout de ce couloir, mais vous avez un service-traiteur dans votre chambre. Vous serez convoquée demain pour la phase finale.

Un bip de sa mani-comm coupa court à toutes les questions qu'elle aurait pu poser, car ainsi rappelé ailleurs, il la salua poliment de la tête et s'éloigna.

Elle plaça son pouce dans la serrure à reconnaissance d'empreinte digitale, et entra dans son nouveau logis. Il n'était pas seulement, plus grand – et même vaste comparé à la chambre d'hôtel – mais luxueusement agencé. Une chaise attendait devant une petite table, déjà chargée d'un pichet de bière venant du panneau-traiteur qui était allumé. Killashandra se servit et but avec délice, remarquant que le menufax affichait les poissons. Elle se demanda combien de renseignements la Ligue avait déjà programmés sur elle depuis qu'elle avait donné son nom, rang et planète d'origine. Délibérément, elle fit défiler les autres plats protéinés et choisit une cassolette de légumes variés et un vin léger.

Elle finissait son repas quand la porte annonça un visiteur. Elle hésita un bon moment, se demandant qui pouvait bien lui rendre visite ; puis la porte ajouta que le visiteur s'appelait Rimbol et qu'il sollicitait un court entretien. Elle enfonça le bouton d'ouverture.

Rimbol passa la tête par la porte.

— Allez, viens prendre un verre. C'est gratuit. Il n'y aura ni Carigana ni Shillawn, ajouta-t-il avec un clin d'œil. Juste quelques autres qui ont déjà passé les prélims. Viens.

L'amusement qu'elle perçut dans sa voix enjôleuse fut le facteur décisif. Elle se connaissait assez pour savoir que si elle essayait de dormir, elle ne ferait que repasser les tests dans sa tête, tellement déprimée par ses omissions qu'elle n'arriverait jamais à s'endormir. Quelques verres et la bonne humeur contagieuse de Rimbol lui feraient du bien, surtout si Carigana et Shillawn n'étaient pas là.

Elle fut quand même un peu surprise de constater que les « quelques autres » étaient vingt-neuf. Rimbol, sentant sa surprise, embrassa la salle du geste.

— Ce qu'il te faut, c'est une bonne bière. Je vous présente Killashandra, dit-il à la cantonade, élevant légèrement la voix.

Les autres la saluèrent d'un signe de tête, d'un sourire, ou d'un geste de la main. Une certaine camaraderie de bon aloi régnait déjà dans le groupe. Quatre d'entre eux, absorbés dans une partie de cartes, ne levèrent même pas la tête quand ils allèrent chercher leurs consommations.

— Tu fais la trentième, tu sais, dit Rimbol, la conduisant vers le seul canapé libre. Avec Shillawn et Carigana, ça fait trente-deux, et il y en a encore un qui passe les prélims demain. Ce qui signifie qu'on descendra tous sur Ballybran demain.

— Enfin, si personne ne se dégonfle après les Révélations complètes, dit une fille en les rejoignant. Je me présente : Jezerey, de Salonika dans le groupe d'Antares.

— Je ne croyais pas que c'était possible après les Révélations, dit Rimbol, fronçant les sourcils.

— Tu as peut-être raison, mais en tout cas, je sais qu'ils ne commencent pas l'enseignement pour moins de trente personnes, poursuivit Jezerey, s'asseyant avec un soupir. J'attends depuis sept semaines standard.

Elle semblait écoeurée.

— Mais Borton, poursuivit-elle, montrant les joueurs de cartes, attend depuis neuf. Il a juste raté le groupe précédent. Rien ne pourra le faire reculer. Je ne suis pas si sûre pour un ou deux autres, mais nous en avons quelques-uns en surplus. Rimbol dit que rien ne pourra faire reculer Carigana non plus, et à la tête qu'elle faisait quand le vieux Bossu l'a fait entrer, je suis bien contente qu'on ne lui plaise pas non plus et qu'elle soit

restée dans sa chambre. Les spatiotrav sont toujours bizarres, mais elle, elle est... elle est...

— Tendue, termina Rimbol. Je crois qu'elle se méfie des stations spatiales autant que des astronefs. Elle était bourrée de tranquillisants pendant tout le voyage. Quant à Shillawn, ajouta-t-il, regardant Killashandra avec ironie, j'ai pris la liberté d'empiéter sur sa vie personnelle, j'ai versé un somnifère dans sa bière, et je l'ai mis au lit.

— Je me demande bien pourquoi quelqu'un comme lui peut avoir envie de devenir Chanteur-Crystal ? dit Killashandra.

— Et nous, pourquoi ? dit Rimbol, amusé.

— D'accord, pourquoi veux-tu le devenir, toi ? dit Killashandra lui renvoyant la question du tac au tac.

— Je n'ai pas été autorisé à continuer comme instrumentiste. Pas assez de débouchés sur mon tas de boue pour les instruments à corde. Après ça, Chanteur-Crystal était ce qu'il y avait de mieux.

Killashandra hocha la tête, puis regarda Jezerey.

— Assez curieusement, j'étais aussi de trop dans mon métier, dit-elle, l'air étonné. Thérapeute en remplacement de membres. Et le ciel sait que nous ne manquons pas d'accidents à Salonika.

Elle fronça le nez, puis remarqua l'air perplexe de Rimbol et Killashandra.

— C'est un monde minier. Extraction dans les ceintures d'astéroïdes qui nous entourent et dans la planète suivante. Après l'extraction, on peut dire que le remplacement des membres est notre plus grosse industrie.

— Mais il n'y a pas pléthore de spatiotrav, remarqua Killashandra.

— Carigana n'était pas en trop. Elle a craqué quand son câble de sécurité s'est rompu – j'ai l'impression qu'elle a dérivé longtemps dans l'espace avant qu'on la retrouve. Elle ne me l'a pas dit, mais je crois qu'elle est maintenant impropre à ce genre de travail.

Jezerey hocha la tête avec sympathie.

— Et Shillawn ? demanda Killashandra.

— Il m'a dit qu'il était chimiotech, répondit Rimbol. Le projet sur lequel il travaillait était fini, et on lui a donné une mission

qui ne lui plaisait pas – sous terre. Il est un poil claustro. Je crois que c'est ça qui le rend nerveux.

— Et nous avons tous l'oreille absolue, dit Killashandra, plus pour elle que, pour les autres, car les phrases du Maestro Valdi lui revinrent, surtout celle sur « la tarentule silicophage », mais elle écarta cette dernière idée de son esprit.

Un joueur de cartes poussa un juron retentissant, et demanda avec le plus grand sérieux l'arbitrage des autres, ce qui mit fin à leur conversation privée.

Killashandra ne prit pas part aux discussions animées qui suivirent, mais elle trouva de bonne politique de rester dans un groupe avec lequel elle allait sans doute passer sa vie. Elle constata aussi qu'ils n'avaient absolument rien en commun – à part l'oreille absolue et l'âge. Tous semblaient amorcer leur troisième décennie ; la plupart venaient apparemment de finir leurs études de troisième cycle ; et il n'y en avait pas deux de la même planète.

Killashandra resta, sans se mêler beaucoup à la conversation, le temps de boire une autre bière. Puis elle s'éclipsa discrètement, se demandant comment trente et quelques personnes de tant de planètes différentes, avaient entendu parler des Chanteurs-Crystal.

Elle finissait son déjeuner quand un doux carillon appela son attention sur l'écran. On lui demandait de se rendre dans la salle de réunion.

— Tu as filé à l'anglaise hier soir, dit derrière elle une joyeuse voix de ténor.

Se retournant, elle vit Rimbol qui approchait, la silhouette gauche de Shillawn sur les talons.

— Tu as raté ; on s'est bien amusés.

— Qui a remporté la discussion ? demanda-t-elle, après un salut courtois à Shillawn.

— Personne et tout le monde. Mais c'est la discussion qui était marrante ! dit le rouquin avec un grand sourire.

Ils étaient arrivés dans la salle de réunion, et d'autres lauréats continuaient à arriver par différents corridors, certains reformant les mêmes groupes que la veille. Seule Carigana resta

à l'écart ; assise sur le dossier d'un canapé, elle foudroyait tout le monde. Killashandra lui trouva quelque chose de familier, sans arriver à déterminer quoi.

À cet instant, une femme entra en boitant par la quatrième porte, écartant légèrement de sa cuisse gauche l'étoffe de sa robe longue. Elle parcourut rapidement la salle du regard, en comptant, pensa Killashandra, qui compta de son côté. Trente-trois. Sur combien de candidats pendant les neuf semaines qu'avait duré l'attente de Borton ?

— Je m'appelle Borella Seal, annonça la femme d'une belle voix de contralto.

Killashandra la considéra avec un intérêt soutenu.

— Je suis Chanteuse-Crystal. En convalescence d'une blessure dont j'ai été victime dans les montagnes, on m'a demandé de vous révéler les dangers de cette profession.

Elle écarta sa jupe et révéla des blessures si vilaines que plusieurs eurent un mouvement de recul. Comme si c'était la réaction même qu'elle attendait, Borella sourit.

— Je vais de nouveau vous découvrir ma blessure, mais cette fois, pas pour provoquer votre dégoût ou votre sympathie. Regardez bien.

Shillawn poussa Killashandra du coude, et elle allait le rembarrer vertement quand elle réalisa qu'il attirait son attention sur Carigana. C'est la seule qui approcha de Borella et se pencha pour examiner de près les longues et profondes entailles de sa cuisse.

— Elles ont l'air de cicatriser proprement, mais vous auriez dû les faire suturer. Comment vous êtes-vous fait ça ? demanda-t-elle, cliniquement impersonnelle.

— Il y a deux jours, j'ai glissé sur des schistes cristallins et j'ai fait une chute de quinze mètres.

— Deux jours ? dit Carigana avec colère. Je ne vous crois pas. J'ai vu assez de lacérations dans ma vie pour savoir que des blessures aussi profondes n'ont pas une cicatrisation si avancée au bout de deux jours. D'après la couleur des ecchymoses et l'avancement de la cicatrisation, ça remonte à des semaines.

— Deux jours. Les Chanteurs cicatrisent vite.

— Pas à ce point-là.

Carigana en aurait dit plus, mais Borella Seal lui coupa la parole du geste et se tourna vers les autres.

— Sur ordre de la Fédération des Mondes Pensants tous les dangers particuliers et inhérents à cette profession doivent être révélés à tous les candidats ayant terminé, de façon satisfaisante les examens initiaux.

Elle les gratifia d'un léger salut approbateur.

— Toutefois, la Fédération des Mondes Pensants nous permet d'effacer ces connaissances si ces dangers vous posent problème. Ceux pour qui cette pratique est inacceptable peuvent se retirer.

— Qu'est-ce qu'on efface ? demanda Carigana.

— Exactement une heure et vingt minutes, remplacées par le souvenir de s'être réveillé en retard et d'avoir déjeuné tranquillement.

— Ça reste dans le dossier ?

— Sur demande, la Ligue informe qu'un défaut, léger mais inacceptable, a été détecté chez le candidat. Peu questionnent les conclusions de la Ligue Heptite.

Pour une raison inconnue, Killashandra eut l'impression que cela amusait Borella. Le froncement de sourcils de Carigana s'accusa.

— Il y a des objecteurs ? demanda Borella, regardant la spatiotrav dans les yeux.

Comme personne ne disait rien, elle leur demanda de passer à la queue leu leu devant l'écran qu'elle activa, en donnant leur nom et en déclarant qu'ils acceptaient la procédure d'effacement. Cela ne prit pas longtemps, mais Killashandra eut l'impression d'avoir fait un pas irrévocable après l'enregistrement de son acceptation.

Puis Borella s'engagea dans un petit couloir. Carigana, la première à la suivre, s'arrêta pile, le souffle coupé, juste passé le seuil, avertissant les autres de quelque chose d'insolite, mais ils n'étaient quand même pas préparés à ce qu'ils virent. De chaque côté, des cadavres flottaient dans un liquide incolore – tous sauf un qui luisait, comme couvert d'une pellicule de silicone. Les plans du visage semblaient durs comme le roc ; les membres, les doigts et les orteils étaient distendus, comme solidifiés, mais

pas par la rigidité cadavérique. La luminosité cristalline des chairs ne venait pas d'un effet de lumière, pensa Killashandra, car sa propre peau n'avait pas changé.

Ce qui lui nouait l'estomac, c'étaient les expressions faciales : trois semblaient avoir été surpris par la mort en état de folie ; deux paraissaient vaguement surpris, un troisième, furieux, les mains levées vers un objet qu'il s'efforçait de saisir. Le dernier était le plus effroyable : le corps calciné dans la posture du coureur, consumé par une conflagration qui avait détaché les chairs des os.

— C'est ce qui arrive sur Ballybran à ceux qui ne sont pas protégés. Cela pourrait vous arriver aussi, bien que tous les efforts soient faits pour réduire les risques au minimum. Si vous désirez vous retirer maintenant, vous êtes parfaitement libres de le faire.

— Le danger extérieur ne justifie par une classification de Code 4, dit Carigana d'un ton accusateur.

— Non, en effet. Mais ces victimes sont représentatives de deux dangers de Ballybran que la Fédération des Mondes Pensants oblige la Ligue Heptite à vous révéler.

— C'est le pire qui puisse nous arriver ? demanda Carigana avec dédain.

— La mort, ça ne te suffit pas ? demanda une voix dans le groupe.

— Quand on est mort, on est mort – que ce soit par le crystal, le feu ou les bêtes, répliqua Carigana, haussant les épaules, d'un ton si subtilement insultant que Killashandra ne fut pas la seule à froncer les sourcils avec irritation.

— Oui, mais c'est la façon de mourir qui peut être le pire, dit Borella, d'un ton si pensif qu'elle retint l'attention de tous.

Elle ajouta avec un petit sourire :

— Suivez-moi.

Le sinistre couloir ouvrait sur un petit hémicycle. Borella se dirigea vers une estrade, faisant signe au groupe de s'asseoir. Elle se retourna vers eux tandis que s'allumait derrière elle un grand hologramme du système de Scoria, qui se réduisit bientôt pour se concentrer sur Ballybran et ses trois lunes. La planète et ses trois satellites avançaient avec suffisamment de vélocité

pour démontrer la Conjonction particulière des lunes, quand elles synchronisaient brièvement leurs orbites – synchronisation qui avait lieu au-dessus de différentes parties de la planète mère.

— La cristallisation que vous avez vue dans le couloir est le danger le plus commun sur Ballybran. Elle se produit quand le spore symbiote, qui est un silicate de carbone formé uniquement dans l'environnement particulier de Ballybran, ne forme pas une passerelle correcte entre notre système biologique à base de carbone, et l'écologie de la planète, à base de silicone. Une telle passerelle est indispensable pour travailler sur Ballybran. Si l'hôte humain s'adapte correctement au symbiote, et je peux vous assurer que le contraire ne se produit jamais, l'hôte humain constate une augmentation significative des perceptions visuelles, des perceptions tactiles, de la conductivité nerveuse et de l'adaptation cellulaire. Les premières adaptations ont une immense importance pour ceux qui deviendront extracteurs du crystal, c'est-à-dire Chanteurs-Crystal. Oui, Carigana ?

— Quelle partie du corps le symbiote envahit-il ? Est-il cristallin ou biologique ?

— Ni l'un ni l'autre, et le symbiote envahit le noyau cellulaire dans les adaptations réussies...

— Qu'arrive-t-il quand l'adaptation n'est pas réussie ?

— Je vais vous en parler bientôt si vous voulez bien patienter un peu. En tant que partie intégrante du noyau cellulaire, le symbiote affecte les modèles ADN/ARN du corps, prolongeant considérablement l'espérance de vie. La rumeur selon laquelle les Chanteurs-Crystal sont immortels est exagérée, mais la longévité fonctionnelle est accrue de cinquante *décennies* ou plus au-delà des normes actuelles. L'adaptation immunise contre les maladies biologiques ordinaires, et augmente énormément les capacités de récupération. Des fractures et des blessures comme les miennes sont chose courante pour un Chanteur-Crystal. La tolérance aux températures extrêmes – chaud et froid – est également augmentée.

Et à la douleur, sans aucun doute, se dit Killashandra pensant non seulement à son test, – mais à l'insensibilité de Borella pour ses blessures.

Derrière la Chanteuse, les hologrammes montraient maintenant des vues du terrain accidenté de Ballybran, bientôt remplacées par des vues accélérées prises des trois lunes, de sorte que les douze continents de la planète étaient visibles.

— Parmi les aspects négatifs, la stérilité irréversible qu'acquiert le Chanteur une fois adapté au symbiote et acclimaté à Ballybran. Le code génétique est altéré par l'intrusion du symbiote dans le noyau, et les parties de l'ADN codant pour l'hérédité et la reproduction sont chimiquement modifiées, augmentant les chances de survie personnelles en annihilant les chances de survie de l'espèce – altération chimique de l'instinct de conservation, si vous voulez.

Carigana émit une sorte de feulement de joie.

— L'autre aspect négatif, et le plus important, c'est qu'un Chanteur ne peut pas rester trop longtemps éloigné de l'écologie particulière de Ballybran. Le symbiote doit se recharger dans son environnement originel. La mort du symbiote entraîne la mort de l'hôte – mort très déplaisante, car la mort d'extrême vieillesse s'étale sur une période inversement proportionnelle à la vie écoulée du sujet.

— Combien de temps un Chanteur peut-il s'absenter de Ballybran sans ressentir d'effets fâcheux ? demanda Killashandra, pensant à Carrik et à sa répugnance à rentrer.

— Cela dépend de la force de l'adaptation initiale, mais cela peut aller jusqu'à quatre cents jours. On ne demande jamais à un Chanteur de s'absenter plus de deux cents jours pour une mission hors planète. Deux cent cinquante jours sont suffisants pour les loisirs, et, je vous l'assure, pour la plupart des activités.

Killashandra, assise derrière la spatiotrav, la vit reprendre son souffle pour poser une nouvelle question, mais Borella était déjà passée à un hologramme montrant un être humain se tordant dans les affres d'une fièvre agitante, ne rappelant que trop l'hypothermie qui avait affecté Carrik. L'homme était secoué de violentes convulsions. Comme l'objectif se localisait d'abord sur ses mains, puis sur sa poitrine et son visage, il

vieillit à vue d'œil, passant du quadra athlétique à l'état de cadavre décharné, ridé, ratatiné et chauve dans le temps qu'il fallut, aux assistants pour en rester bouche bée.

— Il était l'un des premiers Chanteurs à avoir bénéficié d'une adaptation réussie. Malheureusement, il est mort à Weasust pendant qu'il installait la station-relais au quartz noir de ce secteur de la FMP. Ce fut le premier Chanteur à quitter Ballybran pour une période prolongée, mais ce danger spécifique n'avait pas encore été reconnu.

— Vous le connaissiez ? demanda Shillawn, avec une perspicacité qui surprit Killashandra, car elle s'était posé la même question.

— Oui, je le connaissais. C'est lui qui m'avait formée, au métier, répondit Borella avec indifférence.

Killashandra se livra à un rapide calcul mental, considérant avec surprise la silhouette et le teint de jeune fille de leur monitrice.

— Est-ce que ce Milekey vit toujours ? demanda Carigana.

— Non. Il a trouvé la mort dans une faille de la chaîne qui porte son nom.

— Je croyais que le symbiote protégeait des fractures et blessures ?

— Le symbiote augmente les capacités de récupération, mais ne peut pas remplacer une tête sectionnée sur un corps que ses blessures ont vidé de tout son sang. Pour des blessures moins graves...

De nouveau, elle découvrit sa jambe gauche.

Rimbol siffla doucement entre ses dents, traduisant parfaitement la stupéfaction de Killashandra. Les ecchymoses violettes et enflées n'étaient plus que de simples taches jaunes et les coupures se refermaient à vue d'œil.

— Et ceux qui ne s'adaptent pas au symbiote ? demanda Carigana sans se décourager.

— Les examens de santé approfondis que vous avez subis avaient pour but essentiel de comparer tissus, sang, chromosomes et facteurs de rejet à ceux des adaptations réussies.

Un graphique apparut sur l'écran ; la ligne indiquant les réussites montait triomphalement depuis les trois dernières décennies, après avoir stagné pendant trois cents ans, avec quelques pics mineurs de temps en temps.

— Vos tests n'indiquent aucun facteur de rejet par rapport à ceux remontant à trois soixante-dix années standard. Vous avez tous les meilleures chances de bénéficier d'une adaptation réussie...

— Une chance sur cinq, selon les probabilités.

Killashandra se demanda si Carigana allait jusqu'à donner l'heure de ce ton agressif.

— Plus maintenant, dit Borella, et une lumière apparut sur le graphique à l'endroit où la ligne commençait à monter. Elles sont maintenant de plus d'une sur trois. Il y a encore des facteurs non découverts qui empêchent l'adaptation parfaite. Les lois de la FMP m'obligent à insister sur ce point.

— Et dans ce cas ?

— La personne devient l'un des 20 007 techniciens, dit Shillawn.

— C'est à elle que j'ai posé la question, dit Carigana, avec un regard furibond à Shillawn.

— Pourtant, ce jeune homme a raison.

— Et les techniciens ne quittent jamais Ballybran.

Le regard de Carigana quitta Borella pour se porter sur Shillawn, sans dissimuler ce qu'elle pensait des chances d'adaptation de Shillawn.

— Pas sans de gros risques d'accident. Toutefois, les installations de Ballybran sont aussi complètes que...

— Sauf qu'on ne peut jamais quitter la planète.

— Comme vous n'y êtes pas encore, continua Borella, imperturbable, malgré l'impression de Killashandra que ce duel verbal avec la spatiotrav l'amusait, le problème est académique et peut le rester.

Elle se tourna vers les autres.

— Comme j'allais vous le faire remarquer, les probabilités sont maintenant de trois sur cinq. Et elles s'améliorent constamment. La dernière classe a produit trente-trois Chanteurs sur trente-cinq candidats.

« En plus du problème de l'adaptation symbiotique indispensable pour vivre sur Ballybran, il existe un autre danger de type plus conventionnel, continua-t-elle plus lentement, pour leur permettre d'assimiler ses commentaires sur les probabilités. Le climat de Ballybran.

L'écran montra des vagues titanesques, des paysages à la végétation pulvérisée.

— Nous avons des stations météo sur les trois lunes, et seize satellites artificiels qui scrutent sans arrêt la surface.

« Scoria, notre primaire, présente des taches très actives.

À l'appui de cette déclaration, la vue d'une éclipse de soleil parut sur l'écran, avec geysers de feu jaillissant de la couronne derrière le disque lunaire. Une autre vue leur montra les taches sombres du primaire.

— Cette intense activité, ajoutée aux fréquentes conjonctions des lunes – la conjonction triple étant la plus dangereuse – explique le climat très intéressant de Ballybran.

Un rire caustique saluant cet euphémisme interrompt brièvement l'exposé de Borella, dont le sourire patient leur fit comprendre qu'elle attendait cette réaction. Puis l'écran afficha une vue époustouflante d'une triple conjonction des orbites lunaires.

— Quand la situation météorologique devient instable, même pour les normes de Ballybran, la planète est soumise à des tempêtes qui ont reçu le nom de vents-mach. Comme les chaînes cristallines de Ballybran s'enfoncent dans l'écorce de la planète au lieu de se dresser à sa surface...

L'écran montra docilement un véhicule de surface traversant à toute vitesse les montagnes inversées.

— ... on pourrait penser qu'il suffit de descendre assez loin sous la surface pour s'abriter de la violence de ces tempêtes. Erreur fatale. Les chaînes constituent le pire des dangers.

L'écran montra une succession rapide de photos de Chanteurs, dont les expressions allaient de l'imbécillité passive à la violence hagarde.

— Les vents-mach frappent le crystal avec une telle violence que la tempête sonique peut rendre fou un humain, même parfaitement adapté au symbiote.

« Les véhicules que la Ligue procure aux Chanteurs disposent de toutes les alarmes imaginables, bien que la plus efficace soit logée dans le corps même des Chanteurs : il s'agit du symbiote, qui est plus sensible aux changements météorologiques que n'importe quel appareil créé par l'homme. Parfois, l'élément humain prend le dessus sur la sensibilité du symbiote, et un Chanteur reste indifférent à ses avertissements.

« C'est là la principale justification de la taxe imposée par la Ligue à tous les Chanteurs. Vous devez être certains que les meilleurs soins vous seront dispensés s'il vous arrivait un accident de ce genre.

— Vous avez dit que le symbiote augmentait les capacités de récupération en cas de dommages structurels, dit l'irrépressible Carigana.

— Un esprit ravagé n'est pas un problème physiologique. Dans son domaine, le spore est un puissant protecteur. Il n'est pas pensant en lui-même, ainsi, quoiqu'il puisse réparer les tissus cérébraux, il ne peut pas affecter ce que l'homme choisit d'appeler son « âme ».

Le ton semblait indiquer subtilement que Carigana était dépourvue de cet attribut. Killashandra ne fut pas la seule à saisir cette nuance, qui sembla pourtant échapper à sa destinataire.

— Comment le symbiote a-t-il été découvert à l'origine ? demanda Killashandra, bien résolue à ne pas laisser Carigana accaparer l'attention.

— Par le premier prospecteur, Milekey. Il avait eu une adaptation réussie au spore, et avait mis la maladie de transition sur le compte d'une infection mineure.

— Il n'était pas le seul à participer à cette première mission, d'après le fax, dit Shillawn.

— Non, mais au départ, aucun lien ne fut établi entre Ballybran et la mort des autres membres de son équipe géologique. Milekey fit plusieurs expéditions dans les montagnes pour examiner les falaises de crystal et tailler de nouveaux types de quartz aux fins d'évaluation. Il participa aussi à la mise au point de la première lame efficace. Ses cassettes personnelles témoignent qu'il ressentait le besoin

pressant de revenir souvent sur Ballybran, mais, à l'époque, on mettait cela sur le compte de son intérêt pour le crystal et pour ses emplois de plus en plus étendus. Il n'avait pas compris non plus que sa capacité à éviter les tempêtes venait du symbiote.

« Cette capacité du symbiote fut découverte quand la maladie de transition frappa les Chanteurs les uns après les autres, laissant leurs corps cristallisés comme ceux que vous avez vus dans le couloir.

— Il y en avait un de carbonisé, dit Rimbol, déglutissant avec effort pour réprimer sa nausée.

— Et cela constitue le troisième danger de Ballybran. Heureusement moins fréquent de nos jours, depuis que le bon sens et l'éducation dans l'utilisation des lames en a réduit les probabilités. Dans les falaises de crystal peuvent s'accumuler des charges soniques de voltage élevé près desquelles les unités-comm ne fonctionnent pas normalement, de même que tous les autres appareils électriques, dont certains sont indispensables au fonctionnement des airbobs et autres commodités. On assiste au phénomène de la foudre en boule. Et, malgré toutes les précautions, un Chanteur peut être volatilisé. C'est un danger que nous devons mentionner.

— Vous dites que ceux qui s'adaptent mal au symbiote se spécialisent dans les travaux techniques – mais en quoi consiste une mauvaise adaptation ? demanda Jezerey, se penchant et posant ses coudes sur ses genoux.

— En l'affaiblissement d'un ou de plusieurs de nos sens. Mais cela s'accompagne souvent d'une amélioration des autres sens.

— Lesquels ? demanda Shillawn, dont la pomme d'Adam montait et descendait comme s'il avait du mal à parler.

— C'est généralement l'ouïe qui s'affaiblit, dit Borella avec un petit sourire. C'est plutôt considéré comme une bénédiction. Aucune protection n'a jamais été inventée contre la fureur des vents-mach. En compensation, la vue étend souvent son spectre de l'infrarouge à l'ultraviolet, avec, chez certains, la capacité de détecter les champs magnétiques. L'augmentation de la sensibilité tactile a également permis aux Ligueurs artistiquement doués de produire des œuvres qui comptent

parmi les plus belles des temps modernes. Toutefois, il n'existe aucun moyen de prédire quel sens sera affaibli et quelle compensation surviendra.

— Avez-vous de jolies photos des victimes ?

— Les handicaps sont rarement visibles, Carigana.

— Ces handicaps, plus la stérilité, plus l'immolation sur une planète balayée d'ouragans, en échange d'une espérance de vie accrue ? C'est ça qui justifie la classification en Code 4 ?

— C'est exact. Vous êtes maintenant informés des risques de la profession et des altérations permanentes qui surviendront dans votre biochimie et vos capacités. Autres questions pertinentes ?

— Oui. Vous dites qu'il y a davantage de Chanteurs à l'heure actuelle ; en quoi cela affecte-t-il les bénéfices individuels ? demanda Carigana.

— En rien, répliqua Borella, à cause des besoins galactiques sans cesse croissants de communications instantanées que seul permet le crystal noir de Ballybran ; en rien quand les Chanteurs sont compétents, rapides et prudents ; en rien lorsqu'on a affaire à des personnes aussi motivées que vous pour adhérer à notre groupe très sélectif.

Malgré son oreille très entraînée aux nuances vocales, Killashandra fut incapable de détecter comment Borella avait pu débiter une réprimande si cuisante sans aucune variation dans la hauteur ou le timbre de sa voix. Pourtant, une soudaine rougeur vint colorer le hâle spatial de Carigana.

— Il y a souvent des blessures comme les vôtres ? demanda une fille du fond de l'amphithéâtre.

— Oui, très souvent, répondit Borella avec désinvolture. Mais je pourrais reprendre le travail d'ici un ou deux jours.

Killashandra remarqua le ton nostalgique, car c'était la première émotion que trahissait la Chanteuse-Crystal.

— Chanter le crystal justifie donc de prendre ces risques ? s'entendit demander Killashandra.

— Chanter le crystal justifie tous les risques.

La force de cette simple affirmation provoqua un grand silence.

— Maintenant, je vais vous laisser discuter entre vous. Quand vous aurez pris votre décision, suivez-moi, c'est tout.

Elle se dirigea vers une porte au fond de l'estrade, qui s'ouvrit et se referma dans un soupir.

Killashandra regarda Rimbol et Shillawn, remarquant que les autres cherchaient aussi un soutien psychologique auprès de leurs plus proches voisins. Carigana, absorbée dans son humeur morose, fut ostensiblement ignorée. Killashandra se leva avec une énergie qui attira tous les regards.

— J'avais pris ma décision avant d'arriver ici, dit-elle. Et d'ailleurs, je ne prends pas peur facilement.

Elle se dirigea vers la porte, sans tourner la tête, mais entendit plusieurs autres qui la suivaient. Une curieuse ivresse, mêlée d'appréhension et de crainte, la saisit quand elle passa le seuil. Après, il était trop tard.

Killashandra ne savait pas ce qu'elle s'attendait à trouver derrière cette porte. Elle s'était dit que Borella serait peut-être là pour voir combien d'entre eux n'avaient pas été découragés. Elle fut donc surprise de voir toute une rangée d'officiers de la FMP, aussi graves et lugubres que s'ils venaient assister à une désintégration ou un enterrement. L'officier supérieur lui fit signe de suivre le premier de la rangée, un mâle qui, à son tour, lui fit signe de le suivre dans une de ces cellules omniprésentes à tous les niveaux de la base lunaire. Derrière elle, elle entendit la personne suivante ravalant son air.

Une table et deux chaises occupaient la petite pièce. Elle se dirigea vers un siège, mais l'officier l'arrêta du geste.

— Bontel Aba Gray, Rang 10, Service Civil de la FMP, Base Lunaire de Shankill, Ballybran, date 23/4/3308 : la candidate présentera son identification à la machine, en énonçant à voix haute ses noms, rang et planète d'origine.

Killashandra, écoeurée, se plia à cette formalité, et seulement après fut autorisée à s'asseoir devant Bontel Gray.

— Est-il exact que vous ayez passé des examens de santé physique et mentale et des tests d'aptitudes sous les auspices de la Ligue Heptite ?

— Oui.

— Avez-vous été informée des dangers justifiant la classification en Code 4 de la planète Ballybran ?

— Oui.

Elle se demanda comment Carigana prenait cette contrariété supplémentaire. Enfin, si Carigana avait passé la porte.

Ensuite, Gray l'interrogea en détails sur la conférence de Borella. Toutes les réponses de Killashandra furent enregistrées – mais pour la protection *de qui ?* se demanda-t-elle. Sa contrariété était à son comble quand il s'arrêta.

— Est-ce que vous déclarez, affirmez et jurez que vous êtes ici de votre propre et libre volonté, en toute liberté, sans tentative d'influence ou de corruption par une ou des personnes appartenant à la Ligue Heptite ?

— Certainement, je l'affirme, le déclare et le jure.

La fente d'identification s'alluma en vert. Posant ses deux mains sur la table, comme si la conversation l'avait épuisé, Gray se leva péniblement.

— Les formalités sont terminées, dit-il avec un sourire tendu. Puissiez-vous chanter bien et avec profit.

Il resta debout pendant qu'elle sortait. Le regardant à la dérobée, elle eut l'impression qu'il desserrait le col de sa tunique, et la regardait partir à regret.

Borella était dans la grande salle, les yeux braqués sur chaque porte qui s'ouvrait pour livrer passage à une nouvelle recrue. Killashandra crut détecter une infime satisfaction sur son visage quand elle vit qu'il ne manquait personne à « sa » classe.

— Une navette nous attend, dit-elle, leur montrant le chemin une fois de plus.

— Quand est-ce qu'on va commencer cette histoire de spore ? demanda Carigana, passant devant deux autres pour rejoindre Borella.

— Sur Ballybran. À une époque, nous utilisions une exposition artificielle, mais les effets n'étaient pas meilleurs qu'avec le processus naturel. Généralement, l'infection se produit dans les dix jours qui suivent l'arrivée à la surface, ajouta-t-elle avant que Carigana ait eu le temps de lui poser la question. Le processus d'adaptation peut varier – du léger

inconfort à la fièvre dangereuse. Naturellement, vous serez monitorés en permanence.

— Mais n’avez-vous pas encore déterminé quels types sont plus susceptibles d’une réaction grave ?

Carigana semblait très contrariée.

— Non, répondit Borella avec douceur.

L’arrivée devant le sas de la navette prévint toute autre question. Ils n’étaient pas les seuls passagers – en fait, ils semblaient les moins importants, chose qui fit manifestement bouillir Carigana. Borella leur fit signe de s’asseoir à l’arrière de l’appareil, et se glissa près d’un bel homme dont les vêtements criards semblaient indiquer que c’était un Chanteur rentrant de vacances.

— Bonnes prises ? demanda-t-il comme Killashandra passait près d’eux.

— Comme d’habitude, répondit Borella. On ne peut jamais rien dire à ce stade, tu le sais.

Au ton de Borella, Killashandra la regarda par-dessus son épaule. La voix avait perdu sa profondeur et sa résonance, remplacées par quelque chose de sec et acariâtre, avec un brin de suffisance. Ainsi, le détachement impressionnant de la Chanteuse arrivée, condescendant à exposer les dangers de sa profession à des candidats motivés mais ignorants, n’était qu’une pose, un rôle que Borella avait joué à la perfection. Killashandra secoua la tête pour écarter cette idée. Les terribles blessures de sa jambe étaient bien réelles.

« Coucou du crystal » ? « Tarentule silicophage ? » Y avait-il une part de vérité dans les accusations du Maestro Valdi ?

Enfin, il était trop tard maintenant – ayant affirmé, déclaré et juré, toute possibilité de se rétracter était passée. Killashandra attacha son harnais de sécurité pour le décollage.

CHAPITRE 5

Le trajet fut court et sans histoire, permettant à Killashandra de réfléchir. Le pilote était-il un Chanteur malheureux ? Jusqu'à quel point une mauvaise adaptation permettait-elle d'atteindre un certain rang et un certain statut au sein de la Ligue ? Elle réprima la peur d'un échec au souvenir du graphique montrant les récents progrès des symbioses réussies. Pour se distraire de ces sombres pensées, Killashandra entreprit d'examiner ses camarades, décidant à l'avance de se tenir à l'écart de Carigana, comme si cette femme irascible était susceptible d'accueillir favorablement des avances amicales. Rimbol, en revanche, lui rappelait agréablement un ténor du Conservatoire, qui avait toujours accepté le fait que ses dons physiques et vocaux le cantonneraient dans des rôles secondaires. À l'époque, Killashandra le méprisait pour cette acceptation passive ; maintenant, elle regrettait de ne pas lui avoir demandé comment il en était arrivé à cette attitude mentale, qu'elle serait peut-être forcée d'adopter sous peu. Elle se demanda si ce ténor n'aurait pas mieux fait de tenter de devenir Chanteur-Crystal. Au Conservatoire, pourquoi ne leur avait-on rien dit de cette application possible de l'oreille absolue ? Le Maestro Valdi devait savoir, mais il lui avait simplement suggéré d'accorder le crystal, non de le chanter.

Elle aurait voulu se distraire en regardant Ballybran qui approchait, mais la section passagers n'avait pas de hublots, et l'écran placé à l'avant demeurait opaque. Elle sentit l'entrée dans l'atmosphère. Les tremblements familiers secouèrent les passagers, et elle sentit la nausée, la désorientation et l'impression d'entendre les bruits extérieurs. Elle essaya de se remémorer les vues de la planète, mais l'image qu'elle revit le

plus nettement fut celle de la conjonction des trois lunes, non celle des douze masses continentales et des chaînes cristallines.

Concentration, concentration, se dit-elle farouchement en un effort pour dominer les effets secondaires. Elle avait mémorisé des partitions compliquées qui lui revinrent docilement à l'esprit, mais pas la géographie de sa nouvelle patrie.

À ce stade, elle sentit la rétro-fusée, et la navette commença à ralentir. La gravité augmenta, pressant sa chair contre son visage, sa poitrine, son abdomen, ses cuisses – pression assez confortable, comparable à celle d'une combinaison pressurisée. La navette continua à décélérer.

La dernière partie d'un voyage semble toujours la plus longue, pensa Killashandra, impatiente maintenant de sentir cesser les vibrations, de voir le signal lumineux annonçant l'arrivée. Soudain, elle réalisa que son voyage avait commencé voilà bien longtemps, le jour où elle avait pris passivement le trottoir roulant conduisant à l'astroport de Fuerte. Ou était-ce quand le Maestro Valdi avait confirmé le jugement des examinateurs sur sa carrière ?

Le mouvement cessa, la décompression lui débloqua les oreilles quand le sas s'ouvrit. Elle prit une profonde inspiration, goûtant avec bonheur l'air libre de la planète.

— Tu crois que c'était sage ? demanda Shillawn, de l'autre côté de l'allée.

Lui, il avait mis sa main sur son nez.

— Pourquoi pas ? J'ai été trop longtemps sur des astronefs et des stations spatiales pour ne pas apprécier un peu d'air pur.

— Il veut parler du symbiote et de son acquisition naturelle, dit Rimbol, la poussant du coude avec un sourire malicieux.

Killashandra haussa les épaules.

— Tôt ou tard, il faudra y passer, alors je préfère encore respirer comme il faut.

Elle prit une profonde inspiration – en chanteuse, avec le mouvement commençant au creux du ventre, les muscles dorsaux qui se contractaient, le diaphragme qui s'épaississait, et jusqu'à la gorge qui se dilatait pour soutenir la respiration.

— Chanteuse ? demanda Rimbol, les yeux dilatés.

Killashandra hocha la tête, expirant lentement.

— Pas de débouchés pour toi non plus, dit-il, d'un ton dégoûté.

Killashandra ne se donna pas la peine de le contredire.

— On croirait, reprit Rimbol, qu'avec toutes leurs analyses et prévisions par ordinateur, ils arriveraient à vous orienter au départ au lieu de vous faire perdre votre temps. Quand je pense à ce...

— On peut sortir, l'interrompit Shillawn, de cette voix curieusement saccadée qui le caractérisait.

— Je me demande combien de musiciens entrent à la Ligue par défaut, murmura Killashandra à Rimbol en sortant.

— Par défaut ? Ou par choix ? demanda-t-il, la poussant vers la porte comme elle hésitait.

Elle n'eut pas le temps de réfléchir au « par choix », car elle avait atteint la rampe de débarquement et avait sa première vue de Ballybran, avec ses collines vert-pourpre d'un côté, et les cubes sévères des bâtiments de l'autre. Puis elle se retrouva dans l'aire de réception, où les effets personnels montaient par une colonne à gravité zéro.

— Quand les recrues auront pris leurs bagages, elles sont priées de suivre les... euh... lignes gris foncé, dit une voix sortant d'un haut-parleur. Vous serez maintenant désignés sous le nom de Classe 895 et ferez précéder toute déclaration de ce nombre. Je répète, les recrues qui arrivent actuellement par navette de la Base Lunaire de Shankill seront désignés sous le nom de Classe 895. Classe 895, prenez le couloir marqué de raies grises où l'on vous indiquera vos chambres.

— Il s'en fout, non ? dit Rimbol à Killashandra, passant son carisak usé à son épaule.

— Voilà la ligne-guide, dit Killashandra, montrant un couloir sur la gauche. Et Carigana nous y précède d'une demi-année-lumière.

Elle regarda Carigana disparaître, d'une démarche résolue, sur la rampe ascendante.

— Surprise ? demanda Rimbol. Espérons que nous n'aurons pas à partager sa piaule.

Killashandra lui lança un regard stupéfait. Sur Fuerte, même en tant qu'humble étudiante, elle avait eu son studio à elle. Quel genre de monde était donc cette planète Scartine ?

Les autres passagers de la navette s'étaient rapidement dispersés, Borella et son compagnon empruntant la rampe de droite, la plupart des autres les deux rampes du milieu.

— On croirait qu'avec toutes les couleurs de la galaxie à leur disposition, ils auraient pu trouver mieux que le gris pour les lignes-guides, remarqua sombrement Shillawn en rejoignant Rimbol et Killashandra.

Ou plus distinctif, à défaut de plus coloré, remarqua Killashandra arrivant à la rampe. Quoique ce gris a quelque chose de...

Elle passa la main sur la bande grise.

— C'est texturé. Avec des motifs.

— Tu crois ? dit Rimbol, touchant la bande.

Carigana avait déjà disparu derrière le premier tournant de la rampe, sinon le trio formait l'avant-garde de la Classe 895. Quelle banalité d'être désigné par un numéro, pensa Killashandra qui croyait en avoir définitivement fini avec l'école quelques petites semaines plus tôt. Et puisqu'ils étaient la Classe 895, et que la Ligue fonctionnait depuis quatre cents années standard, ça faisait combien de classes par an ? Un peu plus de deux ? À environ trente-trois par classe, comme celle-ci ?

Passée la première excitation de l'atterrissage sur Ballybran, Killashandra commença à remarquer d'autres détails. La lumière, par exemple, était tamisée sur la rampe, mais avait une clarté qu'elle n'avait jamais rencontrée ailleurs. Les grosses bottes de Shillawn et les souliers de Rimbol ne faisaient aucun bruit sur l'épais revêtement élastique de la rampe, mais ses légères ballerines faisaient entendre un léger frottement. De nouveau, elle tâta la bande texturée, intriguée.

Ils passèrent plusieurs niveaux, chacun codé par une nuance chromatique de gris, et Killashandra se dit qu'il devait y avoir une raison à l'emploi de ces couleurs ternes. Soudain, la rampe se termina dans une grande pièce, salle de réception des

recrues, à l'évidence – avec sièges confortables, complexe de loisirs et cabines audiovisuelles.

Un homme d'âge mûr au visage banal se leva et s'approcha d'eux.

— Classe 895 ? Votre conseiller je suis, Tukolom. Avec moi vous resterez jusqu'à fin d'adaptation et formation. À moi vos problèmes et réclamations apporterez. Tous membres de la Ligue nous sommes, mais plus ancien que vous je suis, m'obéir vous devez, mais dur ou injuste ne suis pas.

Son sourire, qui voulait être rassurant, Killashandra le comprit, éclairait à peine ses yeux et n'éveilla en elle aucune sympathie, mais elle vit Shillawn lui sourire à son tour.

— Petite classe vous êtes, mais vos appartements sont ici. Posez vos affaires dans celui choisi, et venez à réunion pour boire et manger. Travail commencera demain. Aujourd'hui, familiariser vous devez avec les lieux.

Il montra de la main un couloir sur la gauche, où des portes ouvertes projetaient des flaques de lumière sur la moquette.

— Simplement enregistrer empreinte du pouce pour avoir tranquillité.

D'autres étaient arrivés pendant que Tukolom parlait, et, tandis que Killashandra faisait signe à ses compagnons de la suivre, il recommença son petit laïus pour le groupe suivant. Rimbol montra la première porte sur la gauche, fermée, avec un voyant rouge allumé pour indiquer que l'occupant ne voulait pas être dérangé. Carigana !

Avec un petit grognement dédaigneux, Killashandra enfila le couloir jusqu'au bout, puis indiqua à Rimbol et Shillawn quel appartement elle prenait. Ils choisirent les deux chambres à droite et à gauche de la sienne. Elle posa son pouce sur la plaque, sentit la vibration enregistrant son empreinte, puis elle entra, et le panneau se referma sans bruit derrière elle.

— Cette chambre a été programmée pour réagir à tout changement dans vos signaux vitaux, annonça une voix agréable, plus humaine que mécanique. Vous pouvez programmer l'unité-traiteur et les unités audiovisuelles, et changer la disposition des meubles selon votre goût.

— Mon goût me porte à la tranquillité, dit Killashandra.

— Programmé, répliqua la voix. Si les moniteurs devaient enregistrer des changements dans votre santé, vous en serez informée.

— C'est sans doute moi qui vous informerai, marmonna Killashandra entre ses dents, contente de ne pas recevoir de réponse.

Elle jeta son carisak sur le lit. Certains aimaient qu'une voix réponde à leurs remarques machinales ; elle, elle préférait le délassement du silence.

Sa chambre ressemblait à celle que lui avait offerte la Ligue à Shankill : rien de luxueux, mais très confortable : lit, table, chaises, plan de travail, écran 3D, les terminaux audiovisuels coutumiers, une unité-traiteur commodément placée près de la table, un placard. L'unité sanitaire était plus grande qu'elle ne s'y attendait, et comportait une grande et profonde baignoire. Elle activa le distributeur-fax et regarda défiler sur l'écran les lotions, sels, parfums et huiles de bain disponibles.

Plus que satisfaite, Killashandra programma un bain moussant Parfumé à 35°, et la baignoire commença à se remplir docilement.

On ne se sent jamais parfaitement propre après les petites douches des astronefs et des stations spatiales, pensa Killashandra en se déshabillant. Rien ne valait de mariner longuement dans un bon bain.

Elle se séchait dans des jets d'air chaud quand Tukulom annonça qu'il aurait le plaisir de rencontrer la Classe 895 au salon pour le repas du soir.

La curieuse syntaxe de Tukulom ne semblait fonctionner que pour le discours spontané. Elle était totalement absente du flot d'informations qu'il leur dispensa pendant le repas. Il refusa aussi d'être détourné de son discours préparé à l'avance ou d'être distrait par les remarques de Carigana quand elle anticipait ses arguments.

Comme il était évident pour tous, à l'exception de Carigana qu'il était inutile de tenter d'interrompre Tukulom, et comme le menu présentait une grande variété de plats chauds et froids, la Classe 895 se contenta d'écouter en mangeant.

Tukolom commença par leur détailler la séquence des événements qui les attendaient. Il énonça les symptômes communs du début de la maladie symbiotique, survenant entre dix et trente jours après l'arrivée : maux de tête, courbatures, irritabilité, vision floue, difficultés d'audition. Il devait être immédiatement averti de ces symptômes, et la personne en question devait regagner la chambre assignée où les progrès de l'adaptation seraient monitorés en permanence. Tout inconfort serait soulagé sans entraver le déroulement de l'intrusion symbiotique.

— Quand le viol est inévitable ! murmura l'incorrigible Rimbol à l'oreille de Killashandra.

Dans l'intervalle, la Classe 895 suivrait des cours d'orientation sur l'histoire et la géographie de Ballybran, des cours de pilotage des engins de surface, assisterait à des conférences sur la météorologie et les techniques de survie. On leur demanderait aussi d'effectuer certains travaux concernant la préservation du crystal et la restauration des bâtiments après une tempête. Jours et heures de travail normaux, ce qui laissait beaucoup de temps pour les loisirs. Ils étaient encouragés à poursuivre tous les hobbies et distractions d'antan. Dès qu'ils auraient été autorisés à piloter des véhicules aériens de surface, ils pourraient faire tous les voyages qu'ils voudraient dans la mesure où ils feraient approuver leur sortie et leur plan de vol par le centre de contrôle. Un permis de conduire spécial était exigé pour les véhicules aquatiques.

Tukolom termina sa conférence aussi brusquement qu'il l'avait commencée, et regarda l'assemblée, en attente.

— Nous sommes dans le bâtiment principal de la Ligue ? demanda enfin Carigana, prise au dépourvu par cette ouverture inattendue.

— Le bâtiment principal d'entraînement, oui, cela est. Situé sur la plus grande masse continentale où se trouvent les principales chaînes de crystal, Milekey et Brerrerton. Cette installation est située sur le Plateau Joslin, et abritée au nord par le soulèvement de Mansord, au sud par la faille de Joslin, à l'ouest par la Mer Blanche, et à l'est par la Longue Plaine. Ainsi,

cette installation est en général protégée des pires dégradations des vents-mach par sa situation favorable.

Tukolom avait la mémoire absolue, se dit Killashandra ; une vraie banque de données sur pattes. Rimbol devait être arrivé à la même conclusion, car elle vit ses yeux briller de malice. Mais Shillawn semblait toujours impressionné par ses connaissances encyclopédiques.

— Combien d'autres colonies y a-t-il sur la planète ? demanda Borton.

— Apprendre la leçon de demain aujourd'hui une bonne idée n'est pas, déclara solennellement Tukolom.

Puis il esquiva élégamment toute question subsidiaire en se retirant.

— Les Aurigiens sont impossibles, déclara Carigana, fronçant tes sourcils en le suivant des yeux. Toujours autoritaires et dogmatiques. Ils n'auraient pas pu trouver quelqu'un de mieux comme mentor ?

— Il est parfait, répondit Rimbol, regardant Carigana en penchant la tête. Il a la mémoire absolue. Qu'est-ce qu'on peut demander de plus à un prof ?

— Je me demande... commença Shillawn, bredouillant légèrement, s'il avait la mémoire absolue avant d'arriver ici ?

— Tu n'as pas entendu ce qu'a dit cette Borella ? demanda Carigana. La plupart des handicaps sont sensoriels...

— Au moins, sa syntaxe s'améliore quand il récite par cœur.

— Toutes les autres races de la galaxie, y compris certaines non humaines, arrivent à apprendre l'interlangue, continua Carigana revenant à la charge, sauf le groupe d'Auriga. C'est purement psychologique de leur part. *N'importe qui* peut apprendre l'interlangue correctement.

Elle balançait violemment une jambe, les commissures de ses lèvres frémissant d'irritation, sans cesser de cligner des yeux.

— De quelle planète viens-tu ? demanda innocemment Rimbol.

— Vie Privée, rétorqua sèchement Carigana.

— À ton aise, citoyenne, répondit Rimbol en lui tournant le dos.

C'était une insulte, mais pas un viol de la Vie Privée, et Carigana dut donc se contenter de regarder autour d'elle d'un air furibond. Tous ceux de la Classe 895 détournèrent les yeux, et, avec un grognement écoeuré, Carigana s'en alla. La spatiotrav devait avoir un effet réfrigérant sur tout le groupe, car, dès qu'elle fut partie, ils se mirent tous à bavarder entre eux. Ce fut Rimbol qui programma la première consommation en poussant un « youpi » enthousiaste.

— Ils ont de la bière de Yarran ! Essayez donc et vous m'en direz des nouvelles !

Il exhorta les autres à l'imiter, et bientôt, chacun eut une consommation devant lui, sinon une bière de Yarran, du moins une boisson légèrement alcoolisée.

— Nous ne quitterons peut-être plus jamais cette planète, dit-il, rejoignant Killashandra, mais au moins, ils vous rendent la vie confortable.

— Une restriction n'est restrictive que dans la mesure où l'on connaît son existence, dit Killashandra. Ce ne sont pas les barreaux qui font la prison, ajouta-t-elle, retrouvant inopinément une antique citation.

— La prison ? C'est archaïque, grogna. Rimbol. Ce soir, ne pensons qu'au plaisir !

L'exubérance de Rimbol était irrésistible, et Killashandra ne chercha pas à résister. Elle voulait abandonner son humeur sceptique, autant pour ne pas imiter Carigana que pour se débarrasser de sa déprime. Il y avait une part de vrai dans les réclamations de la spatiotrav, mais tout compte tenu de sa brusquerie innée, Killashandra savait que même elle les aurait formulées avec plus de tact. Bien sûr, la spatiotrav devait souffrir d'un traumatisme psy, d'après ce que Rimbol lui avait dit. Mais alors, comment avait-elle pu passer les tests préliminaires ? Et puisque Carigana méprisait tellement la Ligue, pourquoi y avait-elle demandé son admission ?

Les conversations bruissaient agréablement autour d'elle, et elle se mit à écouter. Les recrues venaient de mondes et de disciplines très variés, mais tous, sans exception, ambitionnant la réussite dans un domaine hautement spécialisé, avaient vu leurs espoirs déçus au dernier moment. Quelle étrange

coïncidence qu'ils aient tous choisi la Ligue Heptite comme carrière de substitution !

Killashandra trouva cette conclusion erronée. Il existait des centaines de planètes, bases lunaires et installations spatiales proposant des carrières de substitution à quiconque, enfin, sauf à elle et à Rimbol. En fait, les deux musiciens auraient sans doute pu trouver des engagements temporaires dans leur partie. Sa seconde objection portait sur le fait que trente-trois recrues représentaient un nombre infinitésimal comparé aux multitudes qui trouvaient un emploi dans leur entourage immédiat. Les quotas coloniaux absorbaient toujours un grand nombre de spécialistes, et l'on pouvait toujours travailler sur un astronef pour aller sur un monde où le marché de l'emploi était plus favorable. Elle trouva ces réflexions un rien troublantes, et pourtant, comment un recrutement si subtil pouvait-il se faire ? Assurément, aucune courbe de probabilités n'aurait pu prévoir que son chemin croiserait celui de Carrik à l'astroport de Fuerte. Il l'avait invitée sur un coup de tête, et personne ne pouvait savoir que son errance l'amènerait à l'astroport. Non, non, tout avait bien dépendu du hasard.

Elle s'attarda encore un peu, terminant la bière de Yarran que Rimbol l'avait persuadée de goûter. Il racontait une blague compliquée à une demi-douzaine d'auditeurs. Débarrassé de sa timidité et de son bredouillement après quelques verres, Shillawn parlait gravement avec une fille. Jezerey dormait à moitié, bien qu'essayant de garder les yeux ouverts, tandis que Borton discutait avec le plus vieux du groupe, un homme basané d'Amodeus VI. Il avait ses qualifications de pilote en second d'hyperespace et de radiologue. Peut-être que la Ligue avait plus besoin d'un pilote de navette que de Chanteurs-Crystal.

Killashandra aurait voulu pouvoir se retirer sans offenser personne. Elle ne voulait pas refaire avec ce groupe les mêmes erreurs qu'avec ses camarades du Conservatoire. Carigana avait déjà provoqué l'aversion de tous par son comportement inacceptable, et Killashandra avait en elle un bon exemple à ne pas imiter. Puis elle accrocha le regard de Jezerey au moment où elle bâillait à se décrocher la mâchoire. Killashandra lui sourit, montrant de la tête la direction de leurs chambres.

— Vous pouvez parler toute la nuit si vous voulez, dit Jezerey en se levant, mais je vais me coucher, et Killashandra aussi. À demain.

Elle ajouta, comme elles arrivaient au couloir des chambres :

— Zut, j'étais bien contente que tu me donnes une excuse !
Bonne nuit.

Killashandra lui rendit son bonsoir, et, une fois chez elle, donna l'ordre verbal d'assurer sa tranquillité jusqu'au lendemain matin.

Une curieuse luminescence à la fenêtre attira son attention, et elle éteignit les lumières qui s'étaient allumées à son entrée. Puis, le souffle coupé, elle contempla les deux lunes : Shankill, dorée, grande, et apparemment plus proche qu'elle ne l'était réellement ; et juste au-dessus, comme suspendue dans une autre dimension, la luminescence verte de la minuscule Shilmore, la plus petite et la plus intérieure des lunes. Elle avait l'habitude des ciels à plusieurs satellites, mais ceux-ci avaient quelque chose d'inhabituel. Killashandra n'avait jamais quitté Fuerte avant de rencontrer Carrik, mais elle avait toujours eu l'intention de beaucoup voyager dans toute la galaxie, comme faisaient tous les solistes vedettes. Et c'était peut-être parce qu'elle ne verrait que ces lunes jusqu'à la fin de ses jours qu'elles prenaient pour elle un éclat particulier. Assise au bord de son lit, elle observa leur ascension gracieuse jusqu'au moment où Shilmore eut dépassé sa compagne plus grande et disparu.

Puis Killashandra se coucha et s'endormit.

Le lendemain matin, Killashandra et les autres recrues se familiarisèrent avec la disposition des lieux, et furent informés par sous-entendus que, plus haut le niveau de résidence, plus bas le statut. On leur fit une introduction rapide sur la géologie de Ballybran, et on leur apprit des rudiments sur sa météorologie complexe.

Les ennuis commencèrent au milieu de l'après-midi, au moment où les recrues passaient en revue les détails de la Charte de la Ligue Heptite, pour les délasser des métamaths. Rimbol grommela que la Ligue était sacrément autocratique pour un membre de la FMP. Shillawn, déglutissant

préalablement, grommela quelque chose sur l'acquisition des données et le briefing.

Il leur fallut un moment pour bien comprendre la signification de la section sur les prélèvements, tarifs et charges. Avec une indignation croissante, Killashandra apprit que la Ligue lui facturait tous les services rendus, y compris le transfert par navette du satellite à la planète, à partir de l'instant où elle avait prononcé le serment.

— Est-ce qu'ils nous facturent aussi ce maudit spore qu'on respire ? demanda Carigana, la première, comme toujours, à retrouver sa voix après le choc initial.

Pour une fois, tous les autres lui accordèrent leur soutien sans réserves. En une belle exhibition de vitupérations, elle passa sa colère sur Tukulom, le représentant visible de la Ligue, dont elle déclara avec véhémence qu'elle avait exploité leur ignorance.

— Avertis vous fûtes, répliqua Tukulom, élevant inopinément la voix pour dominer celle de Carigana. À votre disposition étaient ces données à Shankill. La Charte dans les données est.

— Comment pouvions-nous savoir qu'il fallait la consulter ? rétorqua Carigana, dont cette réponse aviva la colère. Cette maudite Ligue garde si bien ses secrets qu'on n'obtient jamais une réponse franche à une question directe !

— La réflexion certainement aiderait, dit Tukulom, imperturbable, avec une ironie qui surprit Killashandra. La maintenance facture à prix coûtant...

— Nulle part ailleurs dans la galaxie on ne fait payer leurs frais aux étudiants !

— Étudiants vous n'êtes pas, dit fermement Tukulom. Ligueurs vous êtes !

Même Carigana ne trouva rien à répondre à ça. Elle regarda les autres, furibonde, les suppliant du regard de trouver, une parade.

— Nous sommes piégés, c'est ça ? cracha-t-elle. Pieds et poings liés ! Et nous sommes tombés volontairement dans le Piège !

Elle se jeta sur un siège, les bras mollement abandonnés sur les cuisses.

— Après entraînement, salaire très supérieur à moyenne galactique, annonça diplomatiquement Tukulom dans le silence. Plupart des dettes épongées dès seconde année. Après – tous les désirs satisfaits. Commander vous pouvez tout ce que vous voulez dans la galaxie.

Il leur adressa un petit sourire encourageant.

— Crédit de la Ligue bon partout pour n'importe quoi.

— Ce n'est pas une grande consolation pour être coincé sur cette planète jusqu'à la fin de ses jours, gronda Carigana.

Une fois le premier choc passé, Killashandra reconnut que la méthode de la Ligue était assez régulière. Elle devait fournir à ses membres logement, nourriture, vêtements et soins médicaux. Certains spécialistes, surtout les Chanteurs, devaient engager d'autres dépenses pour leur équipement. Les aérobobs utilisés par les Chanteurs dans les montagnes étaient d'un prix astronomique ; les lames-infrasoniques qui devaient être accordées aux résonances du Chanteur étaient également très coûteuses, de même que certains autres articles nécessaires aux Chanteurs mais dont l'usage leur était encore inconnu.

À l'évidence, le meilleur métier à exercer sur Ballybran était celui de Chanteur, même si la Ligue prélevait 30 % sur le prix du crystal extrait et rapporté. Elle nota dûment le mot « rapporté », se demandant si elle trouverait dans la banque de données une section lexicologique définissant la nuance précise qu'il fallait donner à certains mots sur Ballybran. L'interlangue était assez précise, mais chaque profession a des termes qui sonnent familiers, qui semblent inoffensifs, et qui sont dangereux pour le non-initié.

Une grande variété de techniciens permettait aux Chanteurs de travailler, entretenait les véhicules, les bâtiments, la station spatiale, les installations médicales et de recherche, et administrait le tout. Vingt mille techniciens, essentiels pour que puissent travailler les quatre mille et quelques Chanteurs, et ce groupe très sélect était recruté, d'une façon ou d'une autre, dans toute la galaxie.

La discussion sur leur captivité, comme disait Carigana avec véhémence, continua longtemps après le départ de Tukulom. Killashandra remarqua qu'il s'éloignait discrètement du centre

de l'explosion, comme encourageant Carigana à en devenir le point focal, puis s'éclipsa adroitement dans un couloir. Ce n'était pas la première fois qu'il exécutait ce numéro de disparition, pensa-t-elle. Perversement, elle fut alors contrariée qu'elle et son groupe aient réagi de façon prévisible ; c'était une chose de se voir indiquer ses déplacements sur un plateau par un metteur en scène, et c'en était une autre de se faire manipuler dans sa vie. Elle qui pensait s'être libérée de toute supervision, elle ressentit une brusque bouffée de colère. Mais vitupérer comme Carigana ne servait à rien, sauf à dissiper une énergie qui serait mieux employée autrement.

Ignorant les vitupérations de Carigana, Killashandra s'approcha discrètement d'un petit terminal et demanda l'affichage de la Charte. Après l'avoir étudiée un moment, elle s'éloigna de la machine. Il n'y avait aucun moyen légal de sortir de la Ligue Heptite, sauf par la mort. Même dans la maladie physique ou mentale, la Ligue conservait une autorité protectrice totale sur tous les membres qui lui avaient déclaré, affirmé et juré allégeance. Maintenant, elle comprenait le numéro des officiers de la FMP. Par ailleurs, elle avait été prévenue ; elle aurait pu se retirer après, les révélations si elle n'avait pas été si impatiente de moucher le Maestro Valdi et de prouver à Andurs que le métier de Chanteur-Crystal lui conviendrait parfaitement. La section sur les responsabilités de la Ligue envers ses membres était très claire. Killashandra y voyait des avantages certains, y compris ceux qui l'avaient attirée sur Ballybran. Si elle devenait Chanteuse-Crystal... Elle préférait le mot « Chanteur » à celui moins imagé de « Tailleur » employé par la Ligue.

— Toujours optimiste, Killa ? demanda Rimbol, qui devait être debout derrière elle depuis un moment.

— Je préfère ce rôle au sien, dit-elle, montrant Carigana de la tête. Elle se bat les flancs pour rompre un contrat dont on nous avait prévenus qu'il était irrévocable.

— Tu crois qu'ils comptent sur notre obstination innée ?

— À l'évidence, ils ont des psychologues parmi leurs membres, dit Killashandra en riant. On désire ce qu'on ne peut

pas avoir, qu'on ne devrait pas avoir, ou qu'on vous refuse. Ça fait partie de la nature humaine.

— Est-ce qu'on sera encore humains après la symbiose ? se demanda Rimbol tout haut, penchant la tête et étrécissant pensivement les yeux.

— Je ne peux pas dire que j'aimerais avoir Borella pour amie intime, dit-elle.

— Moi non plus, dit Rimbol avec un rire contagieux.

— Pourtant, sur la navette, je l'ai entendue faire une remarque très humaine dans sa méchanceté.

— Sur nous ?

— En général. Mais Carrik me plaisait beaucoup ; il savait jouir de la vie, même dans les petites choses et...

Rimbol lui toucha le bras, et la lueur de ses yeux verts lui rappela Carrik la première fois qu'ils s'étaient vus.

— Les comparaisons sont désobligeantes mais... tu viens ?

Killashandra le gratifia d'un long regard spéculatif. Sa gaîté et son apparence candide, sa sociabilité étaient soigneusement calculés pour contrebalancer l'effet de son insolite couleur de cheveux. L'expression chaleureuse de son visage, de ses yeux, de son sourire, la caresse imperceptible de sa main sur son bras modifièrent l'attitude de Killashandra à son égard.

— Intimité garantie entre membres de rang égal, dit-il d'un ton officiel et taquin, et elle perdit tout désir de résister.

La voix stridente de Carigana résonnant à leurs oreilles, ils enfilèrent le couloir jusqu'à sa chambre, où ils jouirent d'une intimité totale.

Le lendemain matin, Tukolom rassembla les membres de la Classe 895, dont certains n'étaient pas très en forme après une nuit passée à boire.

— Borton, Jezerey et Falanog, qualifiés vous êtes pour le pilotage de navettes et véhicules aériens de surface. Prenez vos cartes de pilotes au Contrôle des Vols, premier niveau. Suivez lignes grises, tournez à droite deux fois, Ligneur Danin voyez. Tous les autres avec moi venez.

Tukolom s'ébranla, sans se retourner pour voir s'il était suivi, mais la Classe, maussade ou simplement résignée, obéit. Shillawn vint se placer derrière Rimbol et Killashandra.

— J'ai tout compris, dit-il avec son coup de glotte caractéristique.

Son désir de plaire était si pathétique que Killashandra lui demanda ce qu'il avait compris.

— Ce que ça nous coûtera jusqu'à ce qu'on commence à gagner des crédits. Et... la rémunération la plus basse. Pas mal, en fait. La Ligue, fait tout payer à prix coûtant, et ne compte rien en plus pour le transport ou les commandes spéciales.

— Nous ayant floués pour nous amener ici, ils n'ont pas l'intention de nous flouer davantage, c'est ça ?

— Enfin, c'est régulier, dit Shillawn, se déplaçant pour n'être entendu que de Rimbol et Killashandra.

Rimbol haussa les épaules.

— Alors, quel est le salaire le plus bas ? Et combien de temps nous faudra-t-il pour rembourser ce que nous dépensons simplement en respirant ?

— Eh bien, dit Shillawn consultant ses notes, le salaire le plus bas est celui d'aide-cuisinier, qui est de trois mille cinq cents crédits, plus logement de Classe Trois, allocation vêtements et deux cents unités de luxe par année standard. Le loyer est facturé au prix de base, le transfert par navette ne coûte que quinze crédits, mais tout plat exotique – à part deux pichets de boisson jusqu'au Grade quatre – est porté à notre compte. De sorte que si on ne boit pas trop et qu'on ne mange pas exotique, on peut rembourser sa dette initiale en...

Shillawn baissa les yeux sur ses notes, et fut obligé de presser le pas pour les rattraper.

— ... en sept mois, deux semaines et cinq jours standard de salaire d'aide-cuisinier.

Rimbol regarda Killashandra, et elle vit que le jeune Scartine avait du mal à réprimer son hilarité.

— Pourquoi t'es-tu basé sur le salaire le plus bas ? demanda-t-elle, parvenant à parler d'une voix égale.

— C'était plus pratique.

— Tu veux dire que tu n'as pas cherché à te renseigner sur les hauts grades ?

— Le poste le mieux payé est celui de Grand Maître de la Ligue, mais l'information n'est pas disponible.

— Tu as quand même essayé ?

Maintenant, c'était à son tour de presser le pas pour rattraper Shillawn.

— Je voulais juste savoir quelles possibilités étaient ouvertes à un membre moyen...

— Tu as pu remonter jusqu'où dans la hiérarchie ?

— C'est ça le mieux, dit Shillawn, radieux. Le rang qui suit immédiatement celui de Grand Maître est celui de Tailleur-Crystal-Chanteur, je veux dire. Seulement, les crédits varient trop selon la quantité et la qualité du crystal rapporté.

— Si les Chanteurs-Crystal occupent le deuxième rang, qui vient en troisième position ?

— Le Chef de la Recherche, le Chef du Contrôle, et le Chef du Marketing, sur le même plan.

— Crédits par an ?

— Le salaire de base est de 300 000 crédits, plus logement, loisirs, voyages, et allocation personnelle « à déterminer ».

Le chiffre de base était impressionnant, et Rimbol siffla doucement entre ses dents.

— Et, naturellement, tu seras Chef du Contrôle, je suppose, intervint une voix, et ils réalisèrent que Carigana les avait écoutés.

Shillawn rougit sous le sarcasme.

— Et toi, tu seras Chef des Réclamations et Vitupérations, dit Rimbol, inopinément acerbe, une lueur d'aversion dans ses yeux verts.

Avec un geste de mépris, Carigana les dépassa, tête haute, démarche raide.

— Le peu de sympathie que j'avais pour cette femme fait rapidement place à une totale antipathie, dit Rimbol, avec un geste encore plus insultant dans le dos de la spatiotrav.

Avec son avance sur le reste de la Classe 895, Carigana arriva la première au dépôt des véhicules aériens de surface, mais elle dut attendre que les vingt-neuf autres soient enregistrés. On les emmena dans un hangar gigantesque abritant trois véhicules montés sur des simulateurs de vol. Un glisseur, qui pouvait être adapté aux variations de l'atmosphère et de la gravité, et piloté par un enfant, une unique barre commandant la marche avant,

la marche arrière et les déplacements latéraux. Le glisseur n'était pas très rapide mais, grâce à ses coussins d'air, survolait avec efficacité terres et eaux, boue et neige, glace, sable et roc. Sa propulsion pouvait être adaptée à différents carburants et sources d'énergie.

Le second stand simulait un airbob, plus maniable que ne le suggérait son nom et capable d'une grande vitesse et maniabilité. C'était le véhicule officiel des Chanteurs-Crystal, capable d'amener passagers et fret à n'importe quel endroit de Ballybran.

Le troisième simulateur était une navette de satellite, devant laquelle les yeux de Rimbol se dilatèrent, mais Killashandra espéra sincèrement ne jamais être obligée d'en piloter une.

Après s'être bien ennuyée, comme les autres, en attendant son tour, Killashandra n'eut aucun problème avec le simulateur du glisseur. L'airbob était plus complexe, et Killashandra eut l'impression de s'en être assez bien tirée, mais elle aurait besoin de beaucoup plus de pratique avant de s'aventurer à quelque distance.

— Tu sais qui a raté le test du glisseur ? demanda Rimbol, la rejoignant comme elle émergeait de l'airbob.

— Shillawn ?

Mais elle vit le jeune homme dégingandé qui attendait son tour dans la file.

— Non. Carigana !

— Comment peut-on échouer à piloter un glisseur ?

— Un glisseur exige d'être piloté d'une main légère, dit Rimbol avec, un sourire malicieux. Carigana a l'habitude d'être en combinaison spatiale. Tu as remarqué comme elle tourne le corps tout d'une pièce quand elle veut te faire face ? Ça vient d'avoir été si longtemps en servomeca. C'est pourquoi ses mouvements sont si saccadés – elle a l'habitude de surcompenser. Et elle surréagit aussi. Comme nous le savons tous. Dis donc, on ferait bien de se presser. L'instructeur Tukolom...

Rimbol sourit à ce titre que l'officier de vol avait donné à leur mentor.

— ... dit que nous, devons revenir à la salle d'entraînement pour les conférences captivantes de l'après-midi.

Carigana aurait aussi bien pu flotter dans l'hyper-espace en servomeca pour l'attention qu'elle accorda au laïus de Tukolom sur les soins à apporter à l'emballage du crystal. Il informa la Classe 895 qu'ils devaient strictement respecter ces procédures, car leur première tâche officielle pour la Ligue serait de préparer le crystal pour l'exportation. Pendant qu'il leur parlait – leur rappela-t-il – les Chanteurs-Crystal étaient dans les montagnes, profitant de la douceur du temps printanier et des aspects favorables des lunes. Au retour des Chanteurs, la Classe 895 aurait le privilège de manier pour la première fois le crystal, dans toutes ses infinies variétés... et valeurs.

La révérence avec laquelle Tukolom leur fit cette déclaration révéla à Killashandra un nouvel aspect de cet instructeur si dépourvu d'humour. Le crystal affectait-il donc même ceux qui ne le chantaient pas ? Depuis quand Tukolom était-il Ligneur ? Non qu'elle eût vraiment envie de le savoir. Elle était juste intriguée par son rayonnement inattendu quand il parlait – entre autres sujets rasants – de l'emballage du crystal.

Dès que Tukolom les eut libérés, elle marmonna à Rimbol qu'elle le retrouverait dans un moment, et fila dans sa chambre. Elle sortit sa console et tapa l'Office des Vols, requérant l'usage d'un glisseur pour se détendre. L'écran afficha l'autorisation d'utiliser le véhicule immatriculé VZD7780 pendant deux heures, pour survol des terres uniquement.

Se glissant hors de sa chambre, elle fut soulagée de constater que celle de Rimbol était ouverte. Il était encore dans la salle de conférence, et elle n'eut plus de remords de s'éclipser sans lui. Mais elle préférait être seule pour sa première visite aux montagnes. De plus, si Rimbol et Shillawn ne savaient pas comment obtenir une autorisation de vol, ils ne méritaient pas de voler.

L'immense hangar vide lui parut surréel. Une légère brise soupirait parmi les berceaux vides des airbobs des Chanteurs tandis qu'elle se dirigeait vers la section des glisseurs. Soudain, un moteur d'airbob se mit à vrombir inopinément, et

Killashandra fit un bond sur le plastrant ; puis elle vit un groupe de mécaniciens à l'autre bout du hangar, avec des lumières éclairant le secteur des glisseurs.

Killashandra localisa enfin la section des VZD, et celui qui lui était assigné, en bout de file. Le véhicule portait des stries de sable, mais sa bulle de plasverre était relativement indemne. Elle s'assit aux commandes, le sortit de son berceau en marche arrière, puis se dirigea vers la sortie à petite vitesse.

— Le pilote ne peut survoler que les aires indiquées sur la carte, annonça une, voix mécanique.

À sa gauche, un carré opaque s'alluma et afficha une vue du Plateau Joslin, le Complexe de la Ligue, d'où émergeait une petite tache lumineuse – elle-même.

— Le pilote se conforme aux instructions.

— Toute alerte météorologique doit être immédiatement suivie du retour immédiat au hangar. Temps beau et doux pour les prochaines heures, aucune tempête annoncée.

Sortant du hangar, elle vit trois silhouettes émerger de la rampe. Elle gloussa – elle avait pris son glisseur la première.

Elle n'attendit pas qu'on la suive, et poussa la barre de contrôle à la vitesse maximale. La carte s'arrêtait juste à la limite nord-est de la Chaîne de Milekey, mais assez près pour qu'elle puisse avoir un aperçu de ce crystal pour lequel elle avait hypothéqué sa vie. Soudain, elle ressentait le besoin de se trouver à la frontière de ce futur possible ; de s'en approcher ; de s'en faire une image plus vivante que les leçons débitées par Tukolom ; de comprendre pourquoi Borella avait souri avec tant de nostalgie.

La vitesse maximale ne plaisait pas au vieux glisseur, qui se mit à vibrer désagréablement. Mais comme aucun voyant n'était au rouge, Killashandra ignora les vibrations, et maintint son cap au nord-est. La Chaîne de Brerrerton aurait été plus proche, droit au sud, mais Milekey était celle dont Carrik parlait souvent, et cela avait subconsciemment influencé son choix. Et les autres choisiraient presque certainement la chaîne la plus proche, ce qui lui convenait parfaitement.

Une fois passées les premières montagnes, Killashandra vit la tache floue des Milekey, où se reflétait de temps en temps le

soleil déclinant à l'ouest. Au-dessous d'elle défilait sans changement la végétation gris-vert de Ballybran. Une terne apparence dissimulait parfois des trésors. Qui aurait donné un demi-crédit de Ballybran ? Elle se rappela le modèle de la planète que Borella leur avait montré sur Shankill. On aurait dit que des mains cosmiques avaient tordu la planète, forçant le noyau liquide à crever la croûte et formant ainsi les montagnes de crystal, puis que les mêmes mains capricieuses les avaient renfoncées sous la surface.

La plaine fit place à une succession de ravines, qui devaient être des cours d'eau à la saison humide. Le premier soulèvement escarpé coïncidait avec la limite de sa carte, alors elle posa son glisseur sur un promontoire et descendit.

De chaque côté et devant elle s'étendaient des plis synclinaux, chacun séparé du suivant par une crevasse, chacun quelques mètres plus haut que le précédent. La main en visière sur le front, elle étrécit les yeux, cherchant à apercevoir un scintillement du crystal qui était l'unique richesse de cette planète rébarbative.

Le silence était total, avec un soupir imperceptible, non du vent mais d'un son, et il lui était transmis, non par l'atmosphère, mais curieusement par le sol. Son étrange, comme si ses talons réagissaient à une vibration à laquelle ses oreilles, pourtant attentives, n'étaient pas accordées. Sans comprendre son besoin de tester ce curieux non-silence, Killashandra prit une profonde inspiration et émit un *mi* clair et vibrant.

Cette simple note revint en écho à ses oreilles et à travers ses talons, la résonance faisant vibrer ses nerfs, et laissant après elle, quand le son mourut, une sensation agréable de caresse. Elle en fut transportée, mais hésita à répéter l'expérience, alors elle scruta les modestes collines. Maintenant, elle croyait volontiers ce que Carrik lui avait dit, de même que les dangers annoncés. Les deux aspects du métier de Chanteur-Crystal étaient liés : le bon et le mauvais, le dangereux et l'enivrant.

Elle écarta vivement l'envie de s'enfoncer plus loin dans les montagnes. Le bon sens lui dit que tout le crystal qu'il avait pu y avoir alentour avait été extrait depuis longtemps. Considération

plus pratique il lui aurait été facile de s'égarer une fois perdues de vue la Mer Blanche et la plaine curieusement rassurante. Elle longea quand même la première chaîne, gardant toujours la plaine en vue, à la limite de son plan de vol. Les collines ondulées la fascinaient comme ne l'avaient jamais fait les reliefs plus jeunes et escarpés de Fuerte. Les chaînes de Ballybran tentaient, titillaient, tourmentaient, dissimulant les richesses produites par les forces titanesques sorties du noyau liquide de la planète, richesses créées par les besoins technologiques d'une population galactique en expansion constante et découvertes sur un monde ancien sans autre ressource. C'est toujours ainsi qu'agissait la technologie : elle transformait en richesse ce qui, avant son intervention, n'avait aucune valeur.

Killashandra finit par remettre le cap sur le Complexe de la Ligue. Elle avait retrouvé, sa détermination de devenir Chanteuse-Crystal, un peu refroidie par Tukolom et par un enseignement qui ignorait subtilement l'objectif principal des recrues – devenir des Chanteurs-Crystal. Elle comprenait pourquoi l'enseignement prenait cette forme – jusqu'à la symbiose, aucune activité ne pouvait être définitivement assignée, mais ils pouvaient apprendre des techniques très utiles. Elle soupira, se demandant si elle survivrait à un nouvel échec. Puis elle éclata de rire, se rappelant avec quelle facilité elle avait laissé derrière elle dix ans d'études quand Carrik avait fait miroiter, cette possibilité à ses yeux. Pourtant, pour être honnête, il n'avait rien fait miroiter du tout : au contraire, il lui avait fortement déconseillé cette carrière, l'avait mise en garde avec véhémence.

Qu'avait donc dit Rimbol sur les interdictions qui rendent un objet plus désirable ? Assurément, le numéro histrionique du Maestro, condamnant Carrik et les Chanteurs-Crystal, avait fait beaucoup pour renforcer sa décision. De même que l'interlude avec Carrik et la vie luxueuse qu'il lui avait fait connaître avaient été un appât pour quelqu'un qui avait toujours subsisté sur ses maigres crédits d'étudiante. La personnalité fascinante de Carrik l'avait impressionnée, et lui avait donné l'audace de rejeter les contraintes d'une décennie de discipline non récompensée.

Maintenant qu'elle avait approché des sources du crystal, senti cette vibration phénoménale à travers ses nerfs et ses os, ce noyau intérieur que ses études musicales n'avaient jamais touché, elle était fortifiée dans sa résolution.

Au retour de Killashandra, une silhouette solitaire évoluait au milieu des berceaux des glisseurs. En parquant son véhicule, elle remarqua huit emplacements vides. La silhouette lui intima de la main l'ordre de rester près de son appareil et la rejoignit rapidement. Killashandra attendit poliment, mais l'homme vérifia d'abord l'immatriculation du glisseur, puis passa les mains sur les flancs en fronçant les sourcils.

Il commença l'examen tactile de la bulle de plasverre, sans même lui accorder un regard, et griffonna des notes en grommelant. Le tableau de bord l'alarma, et, ouvrant la bulle, il la remarqua pour la première fois.

— Vous n'êtes pas restée longtemps. Quelque chose est arrivé aux autres ? Il y en a neuf qui sont sortis !

— Non, il ne s'est rien passé.

Soulagé, il rajusta sa casquette à visière.

— On n'a pas tellement de glisseurs, et je n'aurais pas dû en laisser sortir neuf aux recrues, mais personne d'autre n'en a demandé.

Killashandra descendit de l'appareil, et le mécanicien prit immédiatement sa place, passant les doigts sur le tableau de bord, la barre de direction, comme si la simple présence de Killashandra avait pu causer des dégâts.

— Je traite toujours le Matériel avec ménagement, dit-elle, mais il n'eut pas l'air d'entendre.

— Tu es Killashandra ?

Il termina son inspection et referma la bulle en la regardant.

— Oui.

Il grogna, et griffonna une note de plus.

— Tu inspectes toujours les véhicules après utilisation ? demanda-t-elle, essayant d'être aimable.

Il ne répondit pas. Était-ce à cause de son rang inférieur de recrue ? Une bouffée de colère troubla la sérénité acquise dans les montagnes. Elle lui toucha le bras et répéta sa question.

— Toujours. C'est mon boulot. Il y en a qui sont sacrément brise-fer et qui me donnent plus de travail que nécessaire. Ça me fait rien de faire mon boulot, mais le travail inutile, ça non !

Un sifflement aigu provenant de l'aire de service fit sursauter Killashandra, mais le mécanicien ne réagit pas. Elle comprit alors qu'il était sourd. Un second sifflet assourdissant la fit grimacer, sans provoquer de réaction chez le mécanicien. La surdité devait être une bénédiction dans ce métier.

Balayant une dernière fois de la main le flanc du glisseur, le mécanicien s'en alla vérifier un autre appareil, oublieux de la présence de Killashandra. Elle le suivit des yeux. Son travail, son zèle pour l'entretien des glisseurs avaient-ils supplanté tout intérêt pour les gens ?

Elle se dirigea vers la sortie, sursautant chaque fois que le moteur en réparation émettait un vrombissement assourdissant. Elle avait peut-être renoncé à la musique en tant que carrière, mais ne plus jamais en entendre ? Elle frissonna.

Soudain, elle n'eut plus envie de regagner le salon des recrues, ni d'entendre les récits des huit autres qui avaient quitté le Complexe de la Ligue en glisseur. Elle avait envie d'être seule. Son excursion en solitaire aux limites des montagnes lui avait été bénéfique, et la rencontre avec le mécanicien sourd avait constitué un contrepoint instructif.

Elle sortit du hangar d'un bon pas, se penchant pour résister au vent. À l'est, le ciel s'assombrissait ; regardant par-dessus son épaule, elle vit à l'ouest de gros nuages que le soleil couchant colorait en rouge. Elle s'arrêta pour savourer le spectacle, puis repartit. Elle ne voulait pas être vue des autres recrues rentrant en glisseur. Finalement, dépassant le côté le plus long du Complexe, elle se mit à monter une colline, écrasant sous ses bottes la végétation d'où monta une odeur épicée. Elle écouta le vent qui se levait, non seulement avec ses oreilles, mais avec tout son corps, plantant fermement ses bottes dans la terre, espérant ressentir de nouveau cette même vibration qui avait fait vibrer ses nerfs. Le vent apportait l'odeur et la fraîcheur des embruns, mais aucun son.

À l'est, la nuit était maintenant tombée et les premières étoiles se levaient. Elle devait étudier l'astronomie de Ballybran.

Bizarre qu'on ne leur en ait pas parlé dans les conférences sur la météorologie ; ou bien était-ce une omission volontaire, vu que cela n'avait aucun rapport direct avec la formation des recrues.

Shanganagh, la lune moyenne couleur de miel, se leva au nord-est. Elle semblait presque furtive, semblable à Killashandra en cet instant, comme pour s'éloigner de la personnalité plus puissante de Shankill et des empiétements erratiques de Shilmore. Killashandra sourit – si Rimbol était symbolisé par Shankill, Shilmore serait Shillawn. Shanganagh était la solitaire, évitant les deux autres jusqu'à ce que des forces inexorables l'attirent sur leurs orbites à la Conjonction.

Shanganagh pâlit et prit des tons argentés, montant de plus en plus haut dans le ciel et éclairant les pas de Killashandra jusqu'en haut de la colline ; elle réalisa alors qu'elle pourrait marcher toute la nuit, sans but, et se perdre. Les farces d'étudiants étaient tolérées, dans une certaine mesure, au Conservatoire, mais ce serait une autre histoire ici, où un vieux mécanicien sourd se souciait davantage de ses véhicules que des gens qui les pilotaient.

Elle se retourna et étudia la forme trapue de la Ligue, ses étages supérieurs éclairés par la lune, les autres plongés dans l'ombre. Elle s'assit sur la crête, se tortillant un peu pour trouver une position confortable. Elle réalisait pour la première fois que le Complexe était immense, et que seule une petite partie en dépassait à la surface. On lui avait dit que les meilleurs appartements étaient les plus profondément enfouis sous la terre. Elle prit une poignée de graviers qu'elle jeta devant elle, les écoutant tomber dans les arbustes et les feuilles.

L'impression d'isolement et de totale solitude lui plaisait autant que les odeurs apportées par le vent, et la texture grossière de la terre dans sa main. Sur Fuerte, on savait toujours que les gens étaient proches, qu'ils vous voyaient, et même s'ils ne vous observaient pas intentionnellement, ils empiétaient sur votre conscience, sur votre désir d'être seul.

Soudain, Killashandra comprit la fureur de Carigana. En tant que spatiotrav, elle avait joui de cette même solitude, et n'avait jamais eu besoin d'apprendre les techniques subtiles permettant de s'isoler des autres. Mais si elle comprenait maintenant le

comportement antisocial de Carigana, elle n'avait toujours pas envie de devenir son amie. Elle lança une autre poignée de gravier.

C'était réconfortant aussi de savoir que, sur Ballybran, on pouvait se balader de nuit en toute sécurité. C'était l'un des rares mondes de la FMP où cela fût possible. Elle se leva, épousseta son pantalon, et continua à contourner les immenses installations de la Ligue.

Elle faillit trébucher en abordant la façade, car on y avait fait pousser tout le long une herbe drue et dense qui formait comme un tapis végétal. Le crystal lumineux dodécaédrique, écusson de la Ligue Heptite, surmontait la porte imposante. Il n'y avait pas de lumière aux hautes fenêtres étroites du premier niveau, et peu étaient éclairées aux étages supérieurs. Killashandra se demanda quelles catégories étaient assez basses pour vivre au-dessus du sol. Les aide-cuisiniers ?

Longeant la longue, très longue façade du Complexe, Killashandra commença à regretter la lubie qui l'avait poussée à cette promenade nocturne. Des rampes montantes et descendantes trouaient le mur à intervalles irréguliers, mais elle savait, d'après les conférences de Tukolom, qu'elles conduisaient à des entrepôts sans accès aux appartements privés, alors elle continua jusqu'au moment où elle se retrouva devant l'entrée béante du hangar.

Elle était très lasse quand elle atteignit enfin la rampe conduisant aux chambres de sa Classe. Tout était silencieux, le salon était vide et sombre. Le voyant vert était allumé à la porte de Rimbol, mais elle ne s'arrêta pas et entra vivement dans sa chambre. Les rapports amicaux pouvaient attendre à demain. Elle se mit au lit, reconnaissante à la Ligue Heptite de cette possibilité de solitude dont jouissaient tous ses membres.

Le lendemain, luttant pour conserver son équilibre dans les bourrasques de vent, et, plus important, s'efforçant de ne pas lâcher son précieux carton de crystal, Killashandra n'en était plus si sûre. L'ordinateur les avait réveillés à une aube si indécise qu'ils avaient dû le croire sur parole. Le ciel était d'un gris morne, avec d'énormes nuages que le vent balayait sur le

Complexe, si bas qu'ils menaçaient d'avaler les étages supérieurs. On avait recommandé aux recrues de manger rapidement mais copieusement, puis de se présenter à l'Officier de Fret au hangar. Ils seraient tous sous son commandement jusqu'à ce qu'il les libère. Toutes précautions contre le vent étaient déjà prises et l'immense écran de douze mètres de haut fermait rentrée du hangar, et ne s'ouvrait qu'à l'approche d'un airbob ; à l'évidence, il était destiné à empêcher que les manutentionnaires ne soient aspirés à l'extérieur par la force des contre-courants.

Aucun risque que les recrues n'entendent pas les instructions de l'Officier de Fret Malaine, ou les comprennent de travers. Elle les donnait au mégaphone, mais ses ordres s'affichaient également sur des écrans disposés tout autour du hangar. En cas de doute sur ce qu'ils devaient faire, il fallait toucher et/ou attirer de toute autre façon l'attention de quiconque en uniforme à carreaux verts. Les instructions de base demeuraient sur l'écran en permanence ; les instructions spéciales clignotaient en orange sur fond vert.

— Votre tâche principale consiste à décharger avec les plus grandes précautions les cartons de crystal taillé. Un à la fois. Ne vous laissez pas abuser par leurs solides poignées. D'ici peu, avec le vent qu'il fait, vous regretterez de ne pas avoir de queue préhensile, leur dit Malaine en souriant. Vous saurez par vous-même quand il faudra mettre vos casques antibruit, ajouta-t-elle, tapotant une calotte crânienne à oreillettes rembourrées et écran visuel. Maintenant, poursuivit-elle, montrant la paroi de plasverre séparant l'entrepôt du hangar proprement dit, les airbobs arrivent. Observez comment procède le personnel. On vérifie d'abord la condition du Chanteur, puis on décharge. Vous ne vous occuperez que du déchargement. Vous avez la responsabilité de transférer les cartons à l'intérieur. N'importe quel carton a plus de valeur que vous. Sans vous offenser, recrues. Simple politique économique de la Ligue. Je vous avertis aussi que les Chanteurs rentrant de mission sont toujours hautement imprévisibles. Vous avez de la chance ; tous ceux qui rentrent aujourd'hui sont partis depuis assez longtemps et ont sans doute de bonnes tailles. Ne lâchez jamais

un carton ! Sinon, vous aurez affaire à moi, au Chanteur et au Grand Maître Lanzecki – le Chanteur étant le pire.

« Aucune excuse n'est admise. Ces boîtes de plasmousse, dit-elle, montrant le personnel régulier traversant le hangar, serrant les cartons blancs sur leur cœur, sont ce qui paye pour cette planète, ses satellites et tous ceux qui y vivent. Personne ne reçoit un seul crédit tant que tout le chargement n'est pas rentré, pesé et évalué... Bon, voilà un airbob qui arrive. Je vous répartis en groupes de trois. Mettez-vous en ligne et soyez prêts à agir quand on vous appellera. N'oubliez pas : l'important, c'est le crystal ! Si le klaxon retentit, ça veut dire qu'un Chanteur a perdu le contrôle de son airbob. Dégagez la voie, mais ne lâchez pas les cartons !

Elle répartit les recrues trois par trois, et Killashandra se retrouva avec Borton et un autre dont elle ne savait pas le nom. Les recrues s'alignèrent par trois devant la paroi de plasverre, observant la procédure.

— Ça n'a pas l'air difficile, dit l'autre à Borton. Ces cartons ne peuvent pas être bien lourds, ajouta-t-il, montrant une frêle jeune femme qui marchait rapidement, son carton dans les bras.

— Peut-être pas maintenant, Celee, répondit Borton, mais quand le vent forcira...

— Eh bien, on est assez costauds tous les deux pour donner un coup de main à notre équipière si elle en a besoin, dit-il, avec un sourire condescendant à l'adresse de Killashandra.

— Je suis plus proche du sol, dit-elle, le défiant du regard. Mon centre de gravité est plus bas, et en cas de chute, je tombe de moins haut.

— Bravo, Killa, dit Borton avec un clin d'œil à Killashandra et un coup de coude à Celee.

Soudain, Celee leur montra le hangar d'un geste pressant. Un airbob s'y engouffrait, roulant et tanguant, manquant de peu le plafond, puis plongeant vers le sol, pour se redresser à la dernière seconde, glisser latéralement et éviter de justesse une collision latérale dans le mur. Le klaxon avait retenti, tout le monde se bouchant les oreilles pour atténuer son bruit assourdissant. Quand le trio releva les yeux, l'airbob s'était arrêté d'une glissade, le nez contre le mur. À leur grande

surprise, le Chanteur, en combinaison orange souillée de noir, émergea sans une égratignure, décocha à l'airbob un coup de pied rageur et fit un bras d'honneur au vent, puis entra d'un pas raide dans l'abri de l'entrepôt. C'est alors qu'on fit signe à Killashandra, Borton et Celee de venir dans le hangar.

Killashandra prit son premier carton et le serra fermement contre son cœur, car il était léger et aurait pu lui être facilement arraché par un coup de vent. Elle atteignit l'entrepôt avec un soupir de soulagement, mais resta stupéfaite à la vue du Chanteur-Crystal, affalé contre un mur, qui grondait à l'adresse du médecin épongeant le sang qui coulait de sa joue gauche. Le Chanteur-Crystal resta à son poste d'observation tant que le dernier carton n'eut pas été déchargé de son véhicule.

— Nom d'un ours des marais, remarqua Celee à l'adresse de Killashandra, tandis qu'ils se hâtaient d'aller décharger d'autres cartons, ce mec sait exactement ce qu'il rapporte, et il sait que c'est nous qui déchargeons. Et cette saloperie de vent qui forcit ! Attention, Killashandra.

— Plus que deux dans cet airbob, hurla Borton, les croisant dans l'autre sens. Ils vont l'enlever pour faire place à un autre !

Celee et Killashandra se mirent au petit trot, inquiets de voir la grue qui s'abaissait sur l'appareil avarié. Ils n'avaient pas plus tôt enlevé les deux derniers cartons que la pince de la grue se referma sur l'airbob. À cet instant, Killashandra regarda autour d'elle, et compta cinq autres airbobs qui s'engouffraient dans le hangar, un peu mieux contrôlés que le précédent. Sept véhicules déchargés étaient dirigés sur les berceaux de parking.

À mesure que les airbobs rentraient et encombraient le hangar, le déchargement se faisait de plus en plus difficile. Killashandra vit trois personnes plaquées contre des appareils, et une autre entraînée contre les chicanes antivent. Un airbob fut pris dans une bourrasque à l'atterrissage, et se retourna sur le dos. Suivirent de longs gémissements saccadés et stridents, et Killashandra secoua sa tête douloureuse, se demandant si c'étaient les hululements du vent ou les hurlements du Chanteur blessé. Elle se força à se concentrer sur le déchargement et le maintien de son équilibre.

Elle retournait dans le hangar en chancelant quand quelqu'un l'empoigna par les cheveux. Stupéfaite, elle leva les yeux et vit Malaine qui arracha le casque pendu à sa ceinture et le lui plaqua sur la tête. Atterrée de son étourderie, Killashandra ajusta à la hâte le casque protecteur. Malaine leva le pouce avec un grand sourire.

La diminution du bruit et de la pression de l'air dans ses oreilles la soulagea énormément. Killashandra habituée à entendre des chœurs accompagnés par tous les instruments de l'orchestre à la puissance électroniquement renforcée, n'avait jamais pensé au bruit comme à un risque. Mais la surdité ne devait pas être une perspective intolérable sur Ballybran. Elle entendait toujours les hurlements de la tempête, mais assourdis, et cela lui redonna de l'énergie. Elle en avait besoin, car la violence du vent avait miné ses forces.

Pendant son retour à l'entrepôt, un nouveau groupe d'airbobs atterrit derrière elle. On avait enlevé les appareils déchargés et les arrivants avaient pris leurs places. On pouvait réduire la prise au vent en courant d'un airbob à l'autre pour s'abriter derrière ; le danger était de se faire prendre dans un tourbillon entre deux appareils.

Killashandra ne comprit jamais pourquoi personne ne fut tué, pourquoi si peu d'appareils furent endommagés dans le hangar, et pourquoi aucune boîte ne tomba par terre. Mais vers la fin, elle avait l'impression de s'être cognée dans les neuf mille Ligueurs résidant au Complexe. Elle apprit par la suite que son assertion était fausse : quiconque avait pu trouver un bon prétexte était prudemment resté à l'intérieur.

Les cartons n'étaient pas toujours lourds, mais le poids était inégalement distribué, et le côté le plus lourd tombait toujours sur le bras gauche de Killashandra, qui serait sans doute très courbatu le lendemain. Elle ne faillit lâcher un carton qu'une seule fois, le sortant de l'appareil juste comme la force de la rafale redoublait, manquant le lui arracher des mains. Après quoi, elle apprit à protéger les précieuses boîtes en les abritant de son corps pour les sortir.

À part les efforts épuisants pour lutter contre la tempête, deux choses s'imprimèrent ce jour-là dans son esprit de façon

indélébile. Une nouvelle facette de la personnalité des Chanteurs-Crystal, et pas la plus séduisante, quand ils émergeaient de leurs airbobs. La plupart ne s'étaient pas lavés depuis des jours ; certains avaient des blessures saignantes, d'autres des cicatrices d'anciennes blessures. Ouvrant le coffre d'un airbob pour y prendre les derniers cartons, de puissantes odeurs corporelles émanant de l'habitacle la prirent aux narines, et elle fut bien contente de retrouver l'air pur apporté par le vent.

Les airbobs continuaient à arriver, parvenant à atterrir dans le peu d'espace disponible. Elle entendait la tempête à travers ses oreillettes, et les bourrasques la martelaient comme autant de coups de poing.

— RECRUES ! RECRUES ! Toutes les recrues à la salle de triage ! Toutes les recrues à la salle de triage !

Étourdie, Killashandra se retourna pour vérifier le message sur les écrans, puis quelqu'un lui donna le bras, et, ensemble, ils se dirigèrent en chancelant vers la salle de triage.

Une fois à l'intérieur du bâtiment, Killashandra faillit tomber, autant parce qu'elle était épuisée que parce que son corps continuait à s'appuyer contre le vent qui ne soufflait plus. Elle fut passée de main en main et déposée sur un siège. On lui mit une chope dans les mains, et on lui enleva son casque antibruit. Le silence régnait, rompu par quelques soupirs, quelques exhalaisons plus bruyantes qui n'étaient pas tout à fait des gémissements, ou des bottes raclant sur le plastrant.

Killashandra parvint à arrêter le tremblement de ses mains pour porter la chope de bouillon chaud à ses lèvres. Elle soupira de soulagement. Le bouillon était savoureux et reconstituant, et sa chaleur se répandit jusqu'au bout de ses doigts qui étaient glacés sans qu'elle s'en soit aperçue. Le bas de son visage, mâchoires et menton, également exposé au vent était raide et douloureux. Continuant à boire, elle regarda par-dessus sa tasse et vit une rangée de recrues assises en face d'elle, parmi lesquelles elle reconnut quelques visages : Rimbol, Bolton, et, un peu plus loin, Celee. Une demi-douzaine avaient les yeux au beurre noir ou des joues sanguinolentes. Quatre recrues semblaient avoir été traînées à plat ventre dans du gravier.

Tâtant son visage, elle réalisa qu'elle aussi avait subi des abrasions sans les sentir, car elle ramena ses doigts gourds couverts de sang.

Un cri étouffé la fit regarder sur sa gauche. Un médecin tapotait le visage de Jezerey. Un autre descendait la rangée vers Rimbol et Borton, examinant chacun tour à tour.

— Il y a des blessés ?

Malgré sa fatigue, Killashandra reconnut la voix du Grand Maître Lanzecki.

Étonnée, elle se retourna et le vit debout sur le seuil, sa silhouette vêtue de noir se détachant sur le blanc des cartons.

— Rien que des blessures superficielles ; monsieur, dit un médecin, après l'avoir respectueusement salué de la tête.

— La Classe 895 nous a apporté aujourd'hui une aide inappréciable, dit Lanzecki, son regard se posant sur chacune des trente-trois recrues les unes après les autres. Moi, le Grand Maître de la Ligue, je vous remercie. De même que l'Officier du Fret Malaine. Personne d'autre ne vous remerciera.

Il n'y avait pas même l'ombre d'un sourire sur son visage pouvant faire penser qu'il parlait avec ironie.

— Commandez ce que vous voudrez pour le dîner, ce ne sera pas débité de votre compte. Demain, vous vous présenterez dans cette salle de triage, où vous apprendrez tout que vous pourrez sur le crystal arrivé aujourd'hui. Vous pouvez vous retirer.

Il s'en va, pensa Killashandra. Il s'évanouit Comme c'est bizarre. Mais il n'est pas Chanteur. Alors, pas d'entrées spectaculaires comme celles de Carrik et des trois Chanteurs de Shankill, et pas de sorties théâtrales comme Borella.

Elle but une autre gorgée de bouillon, pour reprendre des forces avant de monter la rampe la conduisant vers leur dîner gratuit. À la réflexion, elle se dit que son dernier bon repas avait aussi été indirectement payé par la Ligue. Il se trouva qu'elle fut l'une des dernières à quitter la salle de triage. Une porte s'ouvrit quelque part derrière elle.

— Combien ne sont pas encore rentrés, Malaine ? dit la voix de Lanzecki.

— Cinq viennent d'aborder le hangar, dont l'un au sens propre. Le Contrôle des Vols dit qu'il y a encore deux entrées possibles.

— Ce qui fait vingt-deux manquants...

— Si nous arrivions à convaincre les Chanteurs d'enregistrer leurs concessions, nous aurions un moyen de retrouver les appareils manquants et de récupérer au moins les cargaisons...

La porte se referma doucement, et elle n'entendit pas la fin de la phrase. La conversation et le ton l'inquiétèrent.

« Récupérer les cargaisons. » Était-ce la préoccupation principale de Lanzecki et Malaine ? Les *cargaisons* ? Effectivement, Malaine leur avait dit que le crystal avait plus de valeur qu'eux. Mais sûrement que les Chanteurs-Crystal étaient précieux, eux aussi. On pouvait remplacer les airbobs – nouvelle dépense à porter au débit du Chanteur – mais, à leur façon particulière, les Chanteurs avaient sûrement une grande valeur.

Killashandra ne parvint pas à comprendre une telle anomalie. Elle arriva en haut de la rampe. Elle dut s'appuyer d'une main au chambranle pour ne pas tomber pendant qu'elle mettait son pouce dans l'encoche de la serrure à empreinte. La porte de Rimbol s'ouvrit brusquement.

— Ça, va, Killashandra ?

Il avait le visage strié de fines estafilades et maculé de gouttes de sang. Il était vêtu d'une serviette en tout et pour tout.

— Tout juste.

— Un bon bain parfumé te remettra d'aplomb. Et un bon repas.

— Oui, et c'est aux frais de la maison.

Le visage douloureux, elle ne parvint pas à sourire. Après avoir longtemps mariné dans son bain pour détendre ses muscles raidis, elle se força à manger.

Un bip insistant de l'ordinateur la réveilla le lendemain matin. Elle regarda dans le noir vers la fenêtre, et s'aperçut seulement alors que les volets étaient fermés et que, dehors, la tempête continuait à faire rage.

La montre digitale lui apprit qu'il était 0830, et son estomac, qu'il était vide. Elle rejeta sa couverture isothermique, et ses

muscles lui apprirent qu'ils n'étaient pas prêts à reprendre du service. Jurant entre ses dents, Killashandra se souleva sur un coude. À peine avait-elle posé les doigts sur l'unité-traiteur, qu'apparut un pichet d'un liquide jaune pâle et effervescent.

Ce médicament est un sédatif musculaire, additionné d'un léger analgésique destiné à combattre les courbatures. Il s'agit d'un inconfort passager.

Killashandra jura tout haut devant ce qu'elle jugea un viol de sa Vie Privée de te part de l'ordinateur, mais elle avala quand même le liquide, en grimaçant car il était trop sucré. Quelques instants plus tard, elle se sentit déjà moins raide. Elle prit une douche rapide, alternant l'eau chaude et froide, car sa peau la piquait encore inexplicablement après les coups de boutoir de la veille. Elle avala un petit déjeuner riche en protéines, tout en espérant qu'on leur laisserait le temps de manger aujourd'hui. Il lui paraissait impossible de trier et de remballer les piles de cartons en une seule journée. Et le travail devait s'effectuer à un rythme plus calme que celui de la veille.

Le triage prit quatre jours de labeur aussi intense que la lutte contre la tempête, mais moins dangereux. Les recrues, travaillant chacune avec un trieur expérimenté, apprirent des tas de chose sur la taille, l'emballage du crystal, et sur les formes actuellement profitables. Elles étaient en majorité, et certains trieurs ne se faisaient pas faute d'envoyer aux gémonies les Chanteurs qui avaient taillé des quantités de blocs dont ils avaient déjà trop en stock.

— On en a déjà plusieurs salles en stock, grommela Enthor, avec qui Killashandra faisait équipe. C'est du bleu qu'il nous faut. Et du noir, naturellement. Non, non, mauvais côté. Il faut que tu apprennes, dit-il à Killashandra, saisissant le carton qu'elle venait de poser sur la table de triage. D'abord, présente le code d'identification du Chanteur.

Il tourna la boîte, pour que le code indélébile imprimé sur la tranche soit enregistré.

— Si on n'avait pas ça, tous les cartons seraient, mélangés au déchargement, alors ce serait la guerre et il y aurait des morts.

Une fois affiché le code d'identification, le carton fut ouvert, et chaque crystal posé avec précaution sur la balance, qui en

estima la couleur, la taille, le poids, la forme et la pureté. Enthor plaçait certains blocs directement sur le tapis roulant qui les emmenait au niveau approprié pour expédition ou stockage. Pour d'autres, il les emballait lui-même dans un cocon de plastique avec un soin, méticuleux.

Le triage semblait d'une ennuyeuse simplicité. Parfois, il n'était pas facile de récupérer les plus petits blocs, fourrés n'importe comment dans la mousse protectrice. Killashandra faillit oublier un petit octaèdre bleu, quand Enthor lui prit des mains le carton qu'elle allait mettre avec les vides.

— Tu as de la chance, lui dit-il sombrement, regardant autour de lui en fronçant les sourcils, que le Chanteur qui a taillé ça ne soit pas là. J'en ai vu essayer de tuer le fautif pour moins que ça.

— Rien que pour ça ? dit Killashandra, levant dans sa, main l'octaèdre qui n'avait pas plus de huit centimètres de côté.

— Pour ça. Il n'a pas de crapaud.

D'un geste vif, Enthor posa le crystal sur la balance et en vérifia la pureté.

— Écoute !

Il prit le crystal entre le pouce et l'index et le frappa légèrement de l'ongle.

Par-dessus les murmures et les raclements de pieds, Killashandra entendit le son pur et cristallin. La note sembla faire vibrer sa gorge, et descendre le long de ses os jusqu'à ses talons.

— Ce n'est pas facile de tailler de petites pièces, et en ce moment, celle-ci vaut dans les deux cents crédits.

Killashandra fut dûment impressionnée, et se mit à tâter la mousse de tous les cartons qui lui semblaient trop lourds pour être vides. Enthor la réprimanda, la claquant avec les gants qu'elle avait négligé d'enfiler, avant de retirer l'un des siens pour lui montrer ses doigts sillonnés de fines lignes blanches.

— C'est le crystal qui fait ça. Même avec des gants et après la Symbiose. Toi, tes blessures s'envenimeraient. Et je serais mis à pied pour ma négligence.

— Mis à pied ?

— Le temps de travail perdu par manque de précaution, de sécurité est considéré comme déductible. Pour toi aussi, bien que tu sois encore une recrue.

— Parce que nous sommes payés pour ce travail ?

— Naturellement ! dit Enthor, indigné de son ignorance. Et vous aurez une prime de risque pour avoir déchargé hier. Tu ne le savais pas ?

Killashandra le regarda, stupéfaite.

— Ah, c'est bien des nouvelles recrues ! gloussa Enthor devant son embarras. Tu ne t'es pas encore remise du choc, hein ? Tu as eu un pichet de jus ce matin, non ? C'est bien ce que je pensais. On en donne à tous ceux qui ont travaillé dans la tempête. Ça remet d'aplomb. Et c'est gratuit.

Il gloussa de nouveau.

— Tous les soins médicaux sont gratuits, comme tu sais.

— Mais tu as dit que tu serais mis à pied...

— Pour la bêtise de n'avoir pas observé les consignes de sécurité.

Il remua ses doigts, étroitement gainés de mince et solide caoutchouc.

— Non, ne prends pas ce carton. Je le prendrai. Prends celui d'à côté. Fugastri vient d'entrer. Je ne veux pas qu'il te houspille. Il est impossible, mais il ne m'a jamais pris, en faute !

— Tu es extrêmement obligeant avec moi...

— Tu m'aides, et nous sommes tous les deux payés par la même chose – ce crystal. Autant que tu saches faire ce travail proprement, dit Enthor, d'un ton donnant à penser qu'un autre instructeur ne serait pas aussi compétent que lui. Tu finiras peut-être trieuse, et nous autres, nous aimons bien nous amuser. Comment t'appelles-tu, déjà ?

— Killashandra.

— Ah, c'est toi qui a ramené Carrik ?

Le ton n'était ni approuvateur, ni désapprouvateur ; il la situait, tout simplement.

Obscurément, Killashandra se sentit réconfortée ; elle n'était pas un simple numéro dans les banques de données de la Ligue. Des gens, autres que les recrues de la Classe 895, avaient entendu parler d'elle.

— Tu connaissais Carrik ?

— Je les connais tous, ma chère. Et j'aimerais mieux ne pas les connaître. Pourtant, ce n'est pas une mauvaise vie, gloussa-t-il. Bonne paye pour un bon travail, et les conditions de vie les meilleures possibles.

Son sourire se fit concupiscent, et il la poussa du coude.

— Tâche de te rappeler mon nom tant que tu le peux, car tu oublieras tout si tu deviens Chanteuse. Enthor, niveau 4, appartement 895. Tu devrais t'en souvenir facilement puisque c'est le numéro de ta classe.

— Et le tien, c'est quoi ? dit vivement Killashandra, pour détourner la conversation.

— Mon numéro de classe ? 502, dit-il. Et il n'y a rien à redire à ma mémoire.

— Et tu n'es pas sourd.

— Je ne pourrais pas trier le crystal si je l'étais !

— Alors, en quoi le symbiote t'a-t-il modifié ? demandait-elle, avant de réaliser qu'elle empiétait peut-être sur sa vie privée.

— Les yeux, ma chère. Les yeux.

Il se tourna vers elle, et, pour la première fois, elle le vit de face. Il battit des paupières, une fois, et elle resta bouche bée. Une lentille protectrice s'était rétractée, découvrant des pupilles si dilatées qu'on ne voyait plus la couleur de l'iris. De nouveau, il battit des paupières, et une substance rougeâtre vint recouvrir tout le globe oculaire.

— C'est pour ça que je suis trieur, et pour ça que je repère un crystal sans défaut du premier coup d'œil. Je suis l'un des meilleurs trieurs qu'ils aient jamais eu. Lanzecki n'arrête pas de louer mes capacités. Ah, tu vas voir ce que je veux dire...

Un autre trieur, l'air très contrarié, marchait vers eux, un carton dans les mains, et escorté d'un Chanteur en colère.

— Ton opinion sur ces bleus ?

Le Chanteur, le visage encore ravagé par son séjour dans les montagnes, prit sèchement la boîte dans les mains du trieur et la posa devant Enthor. Puis le Chanteur, avec la brutalité qui était davantage une marque du métier qu'un trait de personnalité, ainsi que Killashandra commençait à s'en rendre

compte, se planta devant le trieur dont il contestait le jugement, pour lui bloquer la vue.

Enthor posa le carton sur son plan de travail et sortit les blocs de crystal un par un, les approchant pour inspection de ses yeux hypersensibles, puis les alignant les uns à côté des autres. Il y avait sept pyramides bleu-vert, chacune de base de deux à trois centimètres plus longue que la précédente.

— Aucun défaut détecté. Arêtes nettes et bonne pointe, déclara Enthor d'un ton impersonnel, très différent de celui de sa conversation avec Killashandra.

Avec un soin presque maniaque, il essuya un minuscule marteau de crystal et frappa doucement chaque pyramide. La quatrième n'était qu'un demi-ton, au lieu d'un ton entier au-dessus de la troisième, et ainsi, l'octave n'était pas complète.

— Commercialise-les trois par trois, et réserve l'imparfaite pour une exposition. Tu devrais faire vérifier ta lame. Tu es trop bon chanteur pour commettre une erreur si évidente. C'est sans doute l'approche de la tempête qui a modifié ton audition.

— Lanzecki !

Ce hurlement furieux n'eut pas pour seul effet de faire venir Lanzecki en toute hâte. Un silence de mort tomba sur salle, que le Chanteur n'eut pas l'air de remarquer, son regard furibond fixé sur Enthor qui tapait prestement des chiffres sur son terminal.

Killashandra sentit une main sur son épaule, et s'écarta docilement pour laisser sa place à Lanzecki. Comme conscient de la présence du Grand Maître, Enthor frappa de nouveau les pyramides, dont le tintement retentit dans un silence respectueux.

Lanzecki n'écoutait pas ; il regardait les voyants de la balance. Un sourcil frémit à l'audition du demi-ton et à apparition correspondante de l'évaluation sur le voyant.

— Ce n'est pas un gros problème, Uyad, dit Lanzecki se tournant avec calme vers le Chanteur congestionné. Tu trouveras d'autres demi-tons sur cette face. Je te conseille de mettre cette série de côté jusqu'à ce que tu puisses compléter l'octave. Les octaves pyramidales se vendent toujours un bon prix.

— Lanzecki... il faut absolument que je parte hors planète. Il le faut ! Je ne survivrai pas à un autre voyage dans les montagnes ! Pas si je ne peux pas passer quelque temps loin de cette maudite planète !

— Mais il ne s'agit là que d'un carton et d'une série, Uyadvuic-Holm. Ton chargement te rapporte pas mal, dit Lanzecki, qui avait consulté le terminal tandis que l'expression d'Uyadvuic passait de la fureur à la supplication. Oui, je sais que ce sera suffisant pour te permettre de passer pas de temps hors planète. Viens, je vais superviser moi-même la fin de l'évaluation.

Plusieurs choses se passèrent simultanément : les bruits reprirent ; Lanzecki guida le Chanteur outragé vers une autre table de triage, l'attitude encourageante plutôt que condescendante, ce que Killashandra ne put s'empêcher d'admirer et le trieur contesté retourna à son poste. Enthor emballa prestement les pyramides fautives, fit une marque sur la boîte et la glissa dans une fente peu utilisée au-dessus de sa tête. Puis, voyant Killashandra interdite, il la poussa amicalement du coude.

— Un rythme régulier allège le poids du travail. Une autre boîte, ma chère.

Rythme régulier ou non, ils ne semblaient pas beaucoup diminuer les piles de cartons en attente de triage. Tâche très répétitive, que Killashandra trouva quand même intéressante grâce à la quantité d'informations qu'Enthor lui communiqua sur le crystal, ses sonorités, ses formes et son prix. Quand il remarqua son intérêt pour les prix, il la taquina.

— Ne te fatigue pas à retenir les prix, ma chère. Ils changent tous les jours. Les valeurs sont établies par l'Office du Marketing avant que nous commencions le triage, mais demain, elles seront totalement différentes. Moi, le triage me suffit ; je laisse la commercialisation à d'autres. Ah, voilà un quartz rose de toute beauté ! Regarde-moi cette taille, ces nuances ! C'est le travail de Dooth, ou je ne m'y connais pas.

Enthor regarda le carton, clignant des yeux pour changer de lentilles.

— C'est bien lui. Je reconnaîtrais sa taille entre mille.

— Pourquoi ?

Killashandra se pencha pour examiner l'octaèdre de plus près. Il était magnifique, d'un beau rose délicatement irisé de pourpre, et elle comprit l'enthousiasme d'Enthor.

Le trieur prit une profonde inspiration, comme s'apprêtant à tout lui expliquer, mais expira lentement sans rien dire.

— Si tu savais pourquoi, tu serais de mon niveau, non ? Il cligna des yeux et la regarda d'un air matois.

— Pas nécessairement, dit Killashandra. Je préférerais chanter le crystal...

Enthor détourna les yeux de l'octaèdre rose et la considéra.

— Oui, peut-être que tu y arriveras. Bref, je reconnais la taille de Dooth quand je la vois. Quand tu chanteras le crystal – si ça t'arrive – tu sauras pourquoi une pièce est belle et rare.

Il prit la lourde gemme à deux mains et la posa sur la balance, passant un doigt sur ses lèvres en regardant les chiffres des voyants défiler, puis s'arrêter.

— Je croyais que tu avais dit qu'il y avait trop de crystal rose...

— Pas de ce poids, ni de cette couleur, ni de forme octaédrique, dit-il, tapant le chiffre final. Il se trouve que je sais, poursuivit-il en baissant la voix, que quelqu'un de très haut placé dans la FMP recherche de grosses pièces de cette nuance précise. Il posa l'octaèdre sur la clayette d'emballage, où le crystal fut prestement enrobé dans un film de plastique visqueux, puis enfonça une touche de son terminal, et un code s'inscrivit sur le plastique qui durcissait rapidement.

À la fin du premier jour de triage, Killashandra était aussi fatiguée qu'après le déchargement dans la tempête, ce qu'elle ne cacha pas à Rimbol et à Shillawn qui la rejoignirent d'un pas las au salon.

— On est payés pour ce travail, dit Shillawn pour leur remonter le moral.

— Et hier, nous avons eu droit à une prime de risque, ajouta Killashandra qui ne voulait pas être en reste.

— Alors, on utilise les banques de données ? demanda Rimbol avec un sourire malicieux.

Killashandra ne lui avait pas avoué qu'elle était sortie en glisseur la veille de la tempête, mais il devait l'avoir appris quand même.

— Non, on me l'a dit. Mais disponibles pour nous sont les données, dit Killashandra, imitant si bien le ton pompeux de Tukolom que les deux autres éclatèrent de rire.

— Je vais prendre une douche. On se retrouve au salon ?

Rimbol et Shillawn acquiescèrent de la tête.

Dans la niche de l'unité-traiteur, près de son lit, elle trouva un nouveau pichet de liquide jaune. Elle le but, prit sa douche, après quoi elle se sentit suffisamment revigorée pour une tranquille partie de dés avec Rimbol et Shillawn.

Les trois jours suivants, aucun Chanteur atrabilaire ne vint mettre un peu d'animation dans la routine du triage, mais Killashandra eut un coup de chance peu commun. Vers le milieu du deuxième jour, Lanzecki entra avec une femme élégante, sans doute la directrice du marketing, se dit Killashandra, et ils se dirigèrent droit sur Enthor.

— Gorren a repris connaissance. Il marmonne qu'il a dû crystal noir. Tu as déjà trié ses cartons ?

— Non, par mes vieux os ! s'écria Enthor, choqué et étonné.

Choqué, confia-t-il plus tard à Killashandra, que les tailles de Gorren ait été entreposées à part, et étonné parce qu'il ne savait pas que Gorren était rentré.

— J'étais tout prêt à croire, continua-t-il avec solennité, qu'il faisait partie des Chanteurs restés piégés par la tempête dans les montagnes. Le crystal noir de Gorren était toujours confié à Enthor pour évaluation.

Une équipe fut rassemblée à la hâte, pour passer en revue les cartons attendant encore l'évaluation. Ceux qui avaient déchargé l'airbob de Gorren c'était celui qui s'était retourné – furent identifiés et convoqués. Heureusement, ils appartenaient au personnel régulier du hangar, et comme ils savaient que les cartons de Gorren étaient précieux, ils les avaient posé en haut de la cinquième pile, étayés des deux côtés par d'autres cartons.

Les onze cartons furent descendus avec révérence. Comme on avait seriné à Killashandra que peu de chose pouvait endommager ces cartons spécialement conçus ou leur contenu,

et qu'elle avait vu les trieurs se les lancer de l'un à l'autre, elle se dit que la présence de Lanzecki et de la Directrice du Marketing Heglana avait sur eux un effet salutaire.

Elle fut plus surprise de voir les deux grands chefs se charger chacun d'un carton, et ravie quand Enthor lui en mit un dans les bras, attendant pour le lâcher qu'elle ait fermement saisi les poignées.

Exultante de cette confiance qu'Enthor avait en elle, elle revint à leur plan de travail en serrant la boîte contre son cœur. Inexplicablement, elle tremblait de tension quand elle la posa à côté des autres.

Plus tard, elle réalisa qu'Enthor avait déballé le crystal à sa rapidité coutumière ; c'est sans doute parce que des gens importants regardaient et qu'elle percevait elle-même leur impatience qu'elle avait eu l'impression qu'Enthor traînassait. La tension est contagieuse, et la salle de triage était électrisée malgré le silence qui y régnait. Aux tables de triage voisines, les trieurs s'étaient positionnés de sorte à pouvoir observer l'ouverture des cartons, tandis que ceux qui n'étaient pas directement dans le champ visuel du Grand Maître avaient carrément cessé le travail.

Enthor éleva le premier bloc de crystal noir dans ses mains, et un murmure parcourut l'assistance.

Le deuxième était plus gros, et, à la surprise de Killashandra, Enthor ne le posa pas à part mais le plaça tout contre le premier aux contours duquel il s'adapta parfaitement. Elle sentit un picotement dans la nuque qui se propagea au reste de son crâne. Elle secoua la tête, et la sensation se dissipa.

Pas pour longtemps. Un troisième bloc le plus gros s'adapta aux contours du deuxième, puis un quatrième et un cinquième. Le picotement semblait lui tendre le cuir chevelu. Ou bien était-ce sa boîte crânienne qui se dilatait, pesant sur la peau et la tendant ?

— Cinq blocs parfaitement adaptés. Gorren ne s'en doute sûrement pas, dit Lanzecki d'une voix égale, mais Killashandra sentit sa satisfaction. Qualité ?

— Élevée, Lanzecki, répondit calmement Enthor. Pas parfaite, mais les défauts minuscules ne gêneront pas le

fonctionnement s'ils ne sont pas disposés à trop grande distance les uns des autres.

— Cinq segments, dit Heglana, c'est respectable pour un réseau interplanétaire.

— Où sont les défauts ? Dans le crystal-roi ?

— Non, Lanzecki, dit Enthor, caressant le plus gros crystal comme pour le rassurer. Dans le premier et le cinquième. Peu gênant.

Il transféra prestement les cinq blocs sur sa balance et tapa la séquence. Les chiffres commencèrent à défiler et s'arrêtèrent sur une somme qui aurait fait crier Killashandra de stupéfaction si elle n'avait pas été en compagnie si distinguée.

Ce Gorren venait de gagner une fortune. Elle en déduisit mentalement le prélèvement de 30 %. Gorren n'avait gagné qu'une petite fortune, mais il y avait encore dix autres cartons à ouvrir. Enthor en déballa encore trois sous les yeux de Lanzecki et de Heglana. Killashandra fut un peu déçue de leur contenu, mais les deux chefs hochèrent la tête avec satisfaction. Les blocs plus petits n'étaient pas aussi impressionnants, mais il y avait quand même une série de douze blocs qui s'imbriquaient étroitement, et dont le crystal-roi n'était pas plus grand que sa main et pas plus épais que le doigt.

— Il doit arriver à la base de son filon, dit Lanzecki comme Enthor vidait la quatrième boîte. Continue, Enthor, mais transfère immédiatement le tout dans mon bureau pour commercialisation immédiate.

Saluant Enthor de la tête, Lanzecki et Heglana sortirent. Un soupir général parcourut l'assistance, et le travail reprit à toutes les tables.

— Je crois que nous n'avons pas encore trouvé le gros lot, Killashandra. J'ai des picotements dans la nuque...

— Quoi ? dit Killashandra, car c'était exactement ce qu'elle ressentait.

Enthor la regarda, surpris.

— Démangeaisons du cuir chevelu ? Picotements dans la nuque ?

— C'est déjà la fièvre symbiotique ?

— Depuis quand es-tu là ?

— Cinq jours.

Il secoua la tête.

— Non, non. C'est trop tôt pour la fièvre.

Il la regarda de nouveau, étrécissant les yeux, puis lui montra les sept cartons restants.

— Choisis le suivant.

— Moi ?

— Pourquoi pas ? Autant t'habituer tout de suite à manier le crystal.

Il fit une pause et se gratta la tête.

— Pour ma part, je ne suis pas d'accord avec Maître Lanzecki. Je ne crois pas que Gorren ait épuisé son filon de quartz noir. Gorren est malin. Il taille suffisamment de belles pièces pour aller hors planète, et des broutilles de temps en temps. Comme ça, il tient Lanzecki à la gorge et il file hors planète quand il veut. Choisis un carton, mon petit.

Toujours étonnée de cet ordre, elle tendit la main vers une boîte hésita, puis, comme mue par une obscure impulsion, posa les mains sur sa voisine, la souleva par ses poignées, et l'aurait donnée à Enthor, mais il lui fit signe de la poser sur la table, identification face au scanner.

— Ouvre-la !

— Moi ? Du crystal noir ?

— Tu l'as choisie, non ? Tu dois apprendre à la manier.

— Si je le lâchais...

— Tu ne le lâcheras pas. Tu as des mains puissantes pour une fille avec des doigts courts et souples. Tu ne lâches rien si tu ne le veux pas.

La tension, qui enserrait son torse telle une seconde peau, se propagea jusqu'à ses cuisses, comme lorsqu'elle attendait son entrée dans les coulisses du Conservatoire, alors elle respira à fond, trois fois, dilatant ses poumons et son diaphragme comme elle l'aurait fait avant d'attaquer une aria.

Et effectivement, quand ses mains tâtonnantes se refermèrent sur le gros bloc allongé et onctueux couché dans la plasmousse, elle exhala lentement un long « ah » sur une note grave.

— NON ! s'écria Enthor, furieux. Non, non et non, répéta-t-il, lui posant la main sur la bouche. On ne chante jamais en présence de crystal brut ! Surtout si c'est du crystal noir !

Il était si troublé qu'il battit des paupières plusieurs fois, rétractant et replaçant ses lentilles, et le rouge de ses yeux sans protection dompta efficacement Killashandra. Affolé, il regarda autour de lui pour voir si quelqu'un l'avait entendue.

— Jamais !

Sur le moment, elle n'osa pas lui dire que le crystal noir avait vibré dans ses mains à l'émission spontanée de cette note, et que les os de ses mains avaient reçu les vibrations d'autres blocs encore dans la boîte.

Enthor se ressaisit avec effort, mais ses narines palpaient et ses lèvres remuaient toutes seules tant il était énervé.

— Il ne faut jamais chanter, siffler ou fredonner en présence de crystal, quelle qu'en soit la couleur. J'espère seulement que, tu n'as pas annihilé l'induction magnétique de tout un réseau de communication avec cette exclamation malavisée. Car je dirai que c'était une exclamation si jamais on me le demande.

Il vida lentement ses poumons puis lui fit signe de la tête de sortir le crystal du carton.

Fermant les yeux, Killashandra obéit. Ça n'allait pas plaire à Enthor si elle avait faussé le crystal brut. Tukulom leur avait dit, répété et seriné le processus subtil et délicat par lesquels les segments de quartz noirs étaient soumis à une induction magnétique synchronisée, qui provoquait la résonance instantanée de plusieurs segments dont l'éloignement pouvait aller jusqu'à cinq cents années-lumière. Cette résonance constituait le réseau de communications le plus efficace et précis de toute la galaxie. Elle se sentit très abattue à l'idée d'avoir endommagé par inadvertance le gros bloc qu'elle posait maintenant devant les yeux stupéfaits d'Enthor.

Ravalant son air si bruyamment qu'elle aurait pu à son tour lui enjoindre le silence, Enthor lui prit des mains le dodécaèdre avec révérence.

— Il y en a combien d'autres ? demanda-t-il d'une voix rauque.

Killashandra savait déjà combien il devait y en avoir. Douze, et ils étaient bien là. Elle les sortit un à un de leur cocon, et les tendit à Enthor, mais ils n'étaient pas si grands et lourds que le crystal-roi. Ils s'adaptaient, parfaitement au bloc central, comme s'ils avaient été blottis contre lui jusqu'à ce que Gorren les taille.

— Formidable ! dit Enthor, regardant la série sur la balance.

— Ils... ils n'ont rien ? demanda Killashandra, retrouvant enfin sa voix.

Le petit marteau d'Enthor fit résonner un son cristallin, qui se propagea des oreilles de Killashandra à ses talons, comme une absolution. Même sans les assurances verbales d'Enthor, elle savait déjà que le crystal lui avait pardonné.

— Coup de veine, ma chère. On dirait que tu as utilisé la note sur laquelle ils ont été taillés. Heureusement pour moi.

Killashandra se soutint à la table de triage pour ne pas tomber.

— Une série pareille permettra d'établir des communications entre trente ou quarante systèmes. Magnifique !

Enthor examinait déjà les treize blocs avec sa vision augmentée.

— Il a taillé juste sous les défauts, dit-il, se parlant à lui-même, comme ayant oublié la présence de Killashandra. Comme seul Gorren sait le faire.

Brusquement, à mouvements précis, il posa les blocs sur la balance. Killashandra retint une nouvelle exclamation à la vue de l'immense fortune que Gorren venait d'acquérir.

— Magnifique ! dit Enthor.

Puis il gloussa, regardant Killashandra avec ironie.

— Sauf que Lanzecki aura un mal de chien à persuader Gorren de se remettre au travail avant deux années galactiques ! On taille peu de noir. On en trouve peu. Enfin, c'est le problème de Lanzecki, pas le mien. Ni le tien. Donne-moi un autre carton, ma chère. On dirait que tu as le chic pour les choisir.

— Pur coup de chance, dit Killashandra, considérant les boîtes restantes, dont aucune ne l'attirait comme l'autre l'avait fait.

Elle aurait préféré se tromper, mais le reste de la production de Gorren était du tout-venant.

— Les petites séries, d'une pureté absolue, seraient suffisantes pour les grandes unités publiques de divertissement qui produisaient des effets sensuels réalistes, lui dit Enthor.

Le soir, la plupart des recrues lui demandèrent avec insistance de leur parler du crystal noir, de Lanzecki et de la directrice du marketing, car ils n'avaient pas pu entendre grand-chose, et, ils n'avaient pas été autorisés à regarder. Elle s'exécuta de bonne grâce, incluant une version légèrement exagérée de l'engueulade d'Enthor, dont elle pensa qu'elle leur serait salutaire. De plus, ce récit dissipa la nervosité qu'elle éprouvait encore à l'idée qu'elle aurait pu bousiller assez de crédits pour payer une rançon planétaire.

— Qu'est-ce qu'ils auraient pu te faire si tu avais abîmé le crystal noir ? demanda Shillawn, déglutissant nerveusement comme s'il se voyait à sa place.

— Je ne sais pas.

— Quelque chose de bizarre, j'en suis sûr, dit Borton. Tous ces Chanteurs voient rouge si on abîme leurs tailles. Moi, c'est bien ma veine, j'étais avec le trieur qui évaluait la production d'Uyad.

Il eut un grand sourire et poursuivit :

— Je me suis planqué dans un placard derrière des cartons pour laisser passer l'orage.

— Ah, c'est donc là que tu étais, le taquina Jezerey.

— Et comment. J'ai pas envie de payer pour les conneries d'un autre.

La conversation continua sur les différentes formes, tailles et couleurs de crystal rapportées des Chaînes de Brerrerton et Milekey. Killashandra n'ajouta rien, trouvant plus discret de garder le silence. Quand elle le put sans attirer l'attention, elle se leva et regagna sa chambre. Elle avait besoin de réfléchir et de revivre la sensation éprouvée quand elle avait manié le gros bloc de crystal noir. En fait, il n'était pas vraiment noir, et même pas noir du tout, ni d'ailleurs clair, à la façon du rose ou des autres couleurs. Sur le moment, elle avait accepté le terme, car

Enthor connaissait son crystal, et ce noir était différent, sans conteste.

Elle tapa sur sa console une demande d'information sur le quartz noir, avec échantillons. Elle reçut des données sur du crystal noir en segments, mais rien de semblable au dodécaèdre de l'après-midi. Puis l'écran afficha un octaèdre, dans son état stable et lumineux, et le même crystal s'obscurcissant graduellement jusqu'au noir mat sous des influences thermiques artificiellement induites. Ensuite, la conférence de Tukolom sur le sujet se mit à défiler sur l'écran et elle l'éteignit. Elle s'allongea pour se remémorer la sensation du premier contact avec le crystal noir.

Le lendemain, les équipes de sauvetage rapportèrent les cargaisons des airbobs qui n'avaient pas eu le temps d'atteindre l'abri du hangar, et une profonde tristesse tomba sur la salle quand ils posèrent sur les tables de triage les cartons, cabossés, éraflés, décolorés. L'atmosphère s'allégea un peu quand deux cartons révélèrent quelques bonnes séries de noirs en tierce et en quarte.

— Qu'est-ce qu'on en fait ? demanda tout bas Killashandra à Enthor.

— De quoi ?

— Du crystal des Chanteurs qui ne sont pas rentrés.

— Il appartient à la Ligue.

La sécheresse du ton semblait indiquer que ce n'était que juste.

— Mais un Ligueur n'a pas le droit de disposer de... de ce qu'il possède au moment de sa mort ?

Enthor fit une pause avant d'ouvrir le carton devant lui.

— Je suppose que si, répondit-il finalement. Le problème c'est que la plupart des Chanteurs survivent plusieurs siècles à leurs familles ; ils ont tendance à devenir très cupides ; ils ne se font pas beaucoup d'amis hors planète, et s'ils s'en font, ils ont peu de chances de s'en souvenir. Certains peut-être, je suppose. Mais pas beaucoup.

Le lendemain après-midi, les montagnes de cartons à évaluer ayant substantiellement diminué, on les envoya aider

les équipes du hangar à nettoyer et à réapprovisionner les airbobs des Chanteurs, car la tempête se calmait. Il y eut quelques grommellements, mais le chef du hangar n'avait pas une tête à tolérer les récriminations. Killashandra pensa que la discrétion s'imposait.

— Je ne vais pas aller nettoyer la merde des autres pour quelques foutus crédits, dit Carigana. Personne n'a jamais nettoyé à ma place dans l'espace, et je ne vais pas commencer au sol. Une bande de dégueulasses, voilà ce qu'ils sont, malgré leurs grands airs et leur arrogance.

Elle regarda les autres, furibonde, les défiant de la suivre. Puis elle sortit, souverainement méprisante.

Se rappelant l'état de certains airbobs, Killashandra aurait été très tentée de l'imiter – si d'autres avaient suivi l'exemple de Carigana.

— On sera payés ! Et ce sera toujours mieux que de se tourner les pouces ! dit Shillawn, prenant Killashandra par le bras, comme s'il avait deviné ses pensées.

— Moi, ça m'est égal, reprit le chef du hangar, oubliant Carigana dès qu'elle eut disparu, mais il y a un bonus pour chaque rangée terminée. Les huit premières sont déjà faites. Les Chanteurs peuvent rendre la vie intolérable pour ceux qui ne les assistent pas. La tempête est presque terminée, et les Chanteurs vont bientôt écumer d'impatience pour retourner dans les montagnes. La météo leur donnera sûrement le feu vert demain après-midi. Finissez ça, nettoyez et approvisionnez, pour que les Chanteurs retournent à leur place.

Il reprit son siège à sa console de contrôle, surveillant les longues rangées d'airbobs où le personnel régulier était déjà au travail. Son regard se posa brièvement sur les recrues hésitantes, et il fronça les sourcils ; sa grimace s'accusa à la vue d'un appareil accidenté qu'une grue apportait pour réparations.

— La Ligue doit bien avoir un moyen de mâter les emmerdeuses comme Carigana, dit Borton. C'est pas possible qu'elle s'en tire comme ça !

— On n'est pas obligés de nettoyer les saletés d'une bande de Chanteurs merdiques, dit Jezerey, les yeux flamboyant d'indignation. Je me rappelle certains airbobs. Pouah !

Elle se pinça le nez entre le pouce et l'index.

— J'aimerais bien voir de plus près l'équipement des appareils, dit Rimbol, pivotant vers les berceaux.

— Sentir de plus près aussi ? demanda Jezerey.

— Avec le temps, on s'habitue à toutes les puanteurs, dit Rimbol, écartant l'argument d'un geste désinvolte. En plus, ça m'empêchera de penser à autre chose.

— À pas mal d'autres choses, dit sèchement Jezerey.

Ils se turent tous, ayant parfaitement compris Rimbol. Ils approchaient du premier jour où la fièvre symbiotique pouvait se déclarer.

— On sera payés. Et le chef du hangar a parlé d'un bonus...

Shillawn laissa sa phrase en suspens et déglutit nerveusement.

— Hé, vous là-bas. Les recrues ! J'ai besoin d'un coup de main.

Un approvisionneur, à en juger sur la couleur de son uniforme, se pencha à un niveau supérieur. Jezerey continua à grommeler, mais elle suivit les autres qui allaient chercher leur matériel de nettoyage.

Killashandra n'avait jamais remué autant d'ordures depuis qu'elle avait quitté la petite exploitation arboricole de ses parents. Mais à son cinquième airbob, comme Rimbol l'avait prédit, elle s'était habituée aux diverses puanteurs. Et, comme Rimbol l'avait remarqué également, c'était l'occasion d'examiner de première main un airbob de Chanteur. Dans son pire état, et, après réparations, sous son meilleur jour.

La console de contrôle occupait tout l'avant, avec la couchette de sécurité du pilote. Les accoudoirs de la couchette présentaient une série de boutons pour le contrôle manuel. Le long de la portière, les crochets de fixation de la lame infrasonique, vides pour le moment ; les instruments étaient révisés après chaque voyage dans la montagne. La section suivante était aménagée en studio, petit mais suffisant. Une épaisse paroi séparait les deux sections avant de la propulsion et du coffre.

Son approvisionneur – pour donner au vieillard son titre officiel – était sourd comme un pot, et Killashandra dut le

secouer vigoureusement pour attirer son attention. Toutefois, quand elle lui eut posé une question (car il lisait très bien sur les lèvres), elle reçut une réponse encyclopédique, assortie de l'histoire de l'airbob en question et de son Chanteur. Il était peut-être vieux, mais il travaillait à une telle rapidité que Killashandra eut du mal à suivre son rythme.

L'approvisionneur, car il ne donna pas son nom à Killashandra qui s'en était poliment enquis, semblait avoir une passion pour les véhicules bien propres, bien rangés et bien approvisionnés, ce qui étonna Killashandra, vu que cette propreté chérie ferait bientôt place à l'ordure et au fumier.

— On peut toujours atteindre le crystal, dit le vieillard, montrant les cinq écoutilles : celle du compartiment d'habitation, celle de la section propulsion, et les trois du coffre, une en haut et une de chaque côté. Le coffre est la partie la plus solide. C'est exprès, bien sûr, car c'est le crystal l'important. Si un Chanteur est blessé ou pire...

Il se tut respectueusement un instant.

— ... mais surtout s'il est blessé, le crystal peut être sauvé et le Chanteur n'est pas sans crédits. Les Chanteurs sont furax s'ils perdent leur crystal, ça oui, tu sais. Tu seras peut-être comme ça. Tu es recrutée, non ? Alors, tout ça, c'est nouveau pour toi. C'est peut-être la première et la dernière fois que tu vois un airbob. Mais peut-être pas – non, le filet de sécurité est toujours fixé.

Il le fixa lui-même, réprouvant implicitement la précipitation de Killashandra à ranger trop vite les cartons vides pour l'emballage du crystal.

Il consulta sa mani-comm, jetant un coup d'œil sur le numéro de l'airbob.

— Ah, oui, celui-là veut des approvisionnements spéciaux. Il ne mange jamais de protéines animales. Et il préfère les boissons non acides.

Il fit signe à Killashandra de le suivre aux Magasins. Il l'emmena au-delà des rayons qu'elle connaissait déjà, jusque dans une section peinte en rose bonbon. Elle espéra que les vivres n'étaient pas de la même couleur, car c'était à couper l'appétit.

L'unité-traiteur des airbobs ne proposait pas une grande variété de plats, mais ils étaient toujours de qualité supérieure, même si souvent les Chanteurs ne réalisaient pas ce qu'ils mangeaient dans la frénésie de leur travail.

Frénésie, se dit Killashandra, n'était pas le mot propre pour décrire l'état dans lequel ils avaient trouvé la plupart des airbobs, mais l'approvisionneur lui rappela que la tempête qui avait forcé les Chanteurs à rentrer, était cause de bien des dégâts.

À la fin d'une journée épuisante, elle avait aidé à nettoyer et à réapprovisionner dix airbobs, trois de plus, lui dit son mentor, qu'il n'aurait pu le faire tout seul.

Théoriquement, le lendemain était un jour de repos, mais le chef du hangar dit aux recrues que si elles venaient travailler, elles seraient payées double.

Shillawn leva la main le premier ; Rimbol, avec une grimace à Killashandra, l'imita ; et elle, par la force de l'imitation, en fit autant. Le chef du hangar fut quand même surpris que tous se portent volontaires. Il salua leur bonne volonté d'un grognement et rentra dans son bureau.

— Pourquoi nous être portés volontaires ? demanda Jezerey, branlant du chef.

— Pour être payés double, et atténuer les angoisses des dettes, dit Rimbol, levant les yeux au ciel, Mon mentor en avait après les dettes !

— Le mien aussi, dit Killashandra.

— À ce rythme, dit Borton, faisant jouer les muscles endoloris de ses épaules, on aura remboursé la Ligue avant même d'attraper la fièvre symbiotique !

— Ils nous facturent les arrêts de travail sans raison suffisante.

— Non, rectifia Shillawn. Tous les soins médicaux sont gratuits.

— Sauf qu'on n'est pas payé quand on ne travaille pas.

— Puissiez-vous ne jamais vous trouver dehors pendant une Conjonction, entonna Rimbol d'un ton pieux.

— Je crois que je n'ai jamais travaillé aussi dur depuis que j'étais mousse sur le chalutier de mon père quand j'étais petit, dit Borton. Et sur Argma, on pêche toujours à l'ancienne !

— C'est pour ça que tu as étudié la navigation spatiale ? demanda Killashandra.

— Et comment !

— Eh bien, te revoilà devenu esclave, dit Jezerey, que la fatigue rendait maussade.

— Mais nous sommes des Ligueurs, dit Rimbol d'un ton moqueur.

— En train d'éponger leur dette initiale, ajouta Shillawn avec un soupir de soulagement.

— Feu vert, partez !

Au signal de Rimbol, ils s'élancèrent sur la rampe et se rendirent au salon. Rimbol proposa un verre, l'air gourmand.

— Pas avant de m'être bien lavée et récurée, dit Killashandra.

— Moi aussi, dit Jezerey, frissonnant de la tête aux pieds. Ils se rendirent tous dans leur chambre. La lumière rouge était allumée à la porte de Carigana.

— Ne t'en fais pas pour elle, Killa. Elle est piégée par bien autre chose que la Ligue, dit Rimbol en l'entraînant.

— Oh, je ne la plains pas, dit Killashandra, pourtant obscurément contrariée par sa remarque et celle de Rimbol.

— Ici, personne ne plaint jamais personne, remarqua Shillawn avec mélancolie. Personne ne remercie personne. Personne ne se soucie des bonnes manières.

C'était bien vrai, pensa Killashandra en marinant dans son bain brûlant et parfumé, pour débarrasser son corps et son haleine des puanteurs du jour.

Puis elle pensa à sa dette et à l'obsession de son vieux mentor. Languissamment allongée sur son lit après son bain, elle fit pivoter vers elle sa console.

Les approvisionneurs gagnaient davantage que les aide-cuisiniers. Et ils touchaient des bonus quand ils prenaient de l'avance sur leur plan de travail. Elle tapa son numéro de compte, et s'aperçut que le dur labeur des derniers jours avait payé ses frais d'entretien et commençait à grignoter celui du transfert par navette. Si elle était payée double le lendemain

avec peut-être un bonus de rapidité, elle ne devrait plus rien à la Ligue. C'est seulement alors qu'elle se rappela les deux bons de la Ligue. Si elle les déposait, elle pourrait peut-être payer l'équipement qu'exigerait son rang après la symbiose. Pensée réconfortante. Avoir toujours un cran d'avance sur la Ligue. C'était ça qui obsédait son approvisionneur ?

Par curiosité, elle demanda la liste des membres de la Ligue par ordre hiérarchique. Elle commençait par Lanzecki, Grand Maître, puis venaient les Chefs du Contrôle, du Marketing et de la Recherche, suivis des Chanteurs en activité. Elle réfléchit quelques instants, puis demanda l'ordre d'adhésion. Barry Milekey était le premier membre de la Ligue. Les noms, avec la planète d'origine, défilèrent sur l'écran. Ils devaient tous être morts, se dit-elle, se demandant pourquoi ce renseignement ne figurait pas. Une fois Chanteur-Crystal, toujours Chanteur-Crystal ? Non, la plupart devaient être des techniciens, s'il fallait en croire les statistiques de Borella, selon lesquelles le taux d'adaptation au symbiote avait été assez bas aux premiers temps de la Ligue. Ce qui la surprit, c'est que pratiquement toutes les planètes de la FMP étaient représentées. Plusieurs planètes avaient fourni un bon contingent de Ligueurs. Mais c'étaient des mondes très peuplés. Il y avait même deux Fuertiens. Cela lui ouvrit les yeux. Ce qui manquait à la liste, c'étaient les dates d'adhésion. Les noms devaient figurer par ordre d'entrée, car ils ne suivaient certes pas l'ordre alphabétique. Elle vit passer le nom de Borella, puis ceux de Malaine et de Carrik. Elle se demanda si celui d'Enthor était déjà passé, mais, comme à point nommé, il apparut. Il était originaire d'Hyperion, l'une des premières planètes d'Alpha Proxima colonisées lors de la Grande Vague d'exploration et évaluation qui avait provoqué la formation de la Fédération des Mondes Pensants. Était-il plus jeune que Borella, Malaine ou Carrik ? Ou avait-il adhéré à un âge plus avancé ? Et l'approvisionneur qui ne voulait pas révéler son nom – depuis quand était-il Ligueur ? Elle frissonna. Trieur était un titre qui convenait bien aux capacités d'Enthor, alors qu'approvisionneur était un titre ronflant pour une activité qui aurait pu être laissée

à des machines. Tailleur, appliqué à un Chanteur-Crystal, ne donnait pas une idée juste de leur rang et de leur prestige.

Elle éteignit sa console. Les ordinateurs n'avaient, pas beaucoup changé depuis leur invention ; il fallait toujours savoir comment poser sa question même à la machine la plus sophistiquée. Les immenses banques de données de la Ligue, utilisant le crystal de Ballybran et ses synapses naturelles, stockaient les informations pour l'éternité sans risque d'effacement, mais Killashandra savait beaucoup mieux rechercher d'obscurs compositeurs et instrumentistes que des énigmes galactiques.

Un peu plus tard, elle rejoignit les autres au salon pour prendre quelques verres, se demandant si Shillawn avait déduit des interprétations fascinantes de ses consultations des banques de données. Il ne pensait qu'à trouver un moyen mécanique de nettoyer les airbobs, et Killashandra fut bien contente quand Rimbol lui tapota le bras avec un clin d'œil pour partir.

— Je suis trop fatigué pour être bon à grand-chose, lui dit-il en arrivant devant leurs chambres, mais j'aimerais dormir avec quelque chose de chaud, d'amical et de mon âge dans les bras.

Killashandra sourit.

— Je pense exactement la même chose. Ton compte peut supporter la dépense d'une Yarran ?

— Et même de deux, répliqua-t-il, se méprenant à dessein.

Ils dormirent à poings fermés et en pleine harmonie, comme si leur compagnie était mutuellement bénéfique. Quand l'ordinateur les réveilla, ils déjeunèrent copieusement, sans parler beaucoup mais toujours en plein accord, puis se présentèrent au chef du hangar. Ils étaient les premiers, et il jeta un coup d'œil inquiet vers la rampe.

— Ne t'en fais pas, ils vont venir, dit Rimbol.

— J'ai des airbobs qui doivent être prêts pour midi. Vous deux, vous allez commencer par eux. Y en aura d'autres dès que je saurais quels Chanteurs vont bouger leurs fesses aujourd'hui.

Killashandra et Rimbol s'éloignèrent rapidement, pour ne pas être dans son rayon visuel si les autres recrues ne venaient pas. À midi, ils avaient nettoyé et garé huit airbobs. D'autres

numéros avaient disparu sur les écrans, et ils en conclurent que les autres recrues étaient venues travailler.

À midi sonnant, des voix violentes résonnant dans l'immensité du hangar les avertirent de l'arrivée des Chanteurs.

— Le ton ne me plaît pas, dit Killashandra, avec un dernier coup de chiffon au tableau de bord.

— On dirait une foule déchaînée qui approche, dit Rimbol.

L'entraînant par le bras, il la fit entrer dans un débarras d'où ils avaient une bonne vue sur les berceaux et sur l'entrée du hangar.

Jurons et bruits métalliques. Vrombissements de moteurs, démarrages trop rapides dans un espace si restreint, dit Rimbol à Killashandra. Elle s'enfonça les doigts dans les oreilles. Rimbol, grimaçant à un grincement particulièrement strident, l'imita. L'exode ne prit pas longtemps, mais laissa Killashandra éberluée du pilotage, se demandant comment les Chanteurs ne se percutaient pas avec ces fantaisies. Aussi brusquement que le tapage avait commencé, il cessa. Le dernier airbob vira en direction de la Chaîne de Brerrerton.

— On a fait huit airbobs ? demanda Killashandra. C'est assez payé double. Allons-nous-en. J'en ai ma claque.

Quand ils arrivèrent au salon, il était vide. La porte de Carigana était fermée, et le voyant rouge allumé. Rimbol tenait toujours Killashandra par la main. Il l'attira à lui et elle se blottit contre sa poitrine.

— Maintenant, je ne suis pas fatigué. Et toi ?

Killashandra non plus. Avec sa candeur et son innocence apparentes, Rimbol était irrésistible. Elle savait qu'il comptait là-dessus pour la séduire, mais comme il ne l'avait pas déçue et qu'il n'était pas possessif, elle accepta volontiers. Il était comme sa bière de Yarran, frais, bien en bouche, avec un arrière-goût agréable : nourrissant sans être bourratif.

Ils rejoignirent les autres qui arrivaient au salon en ordre dispersé, se consolant de leurs écorchures et de leurs doigts fripés à l'idée des crédits doubles accumulés sur leurs comptes.

— Vous savez quand même ce que peut faire la Ligue, non ? commença Shillawn, s'asseyant en face de Rimbol et de Killashandra.

Il déglutit, puis se mit à boire à petites gorgées rapides.

— Dans quel domaine ? demandèrent Borton et Jezerey en les rejoignant.

— À des emmerdeuses comme elle, dit Shillawn, montrant Carigana de la tête.

— Alors, quoi ? demanda Jezerey, se glissant dans un fauteuil, les yeux brillants de curiosité.

— Pour commencer, ils peuvent réduire ses rations. Jezerey ne fut guère impressionnée par cette mesure disciplinaire.

— Et les autres aménités peuvent être supprimées au hasard.

— Comme quoi ? demanda Jezerey, réalisant que, Shillawn grimaçait parce qu'il réprimait une violente envie de rire.

— Eh bien, comme de l'eau froide au lieu d'eau chaude. Même chose pour les repas : le chaud servi froid, et le froid servi chaud. Puis l'ordinateur se met à faire des bruits et à te réveiller à toutes les heures. Des meubles s'écroulent quand tu t'y attends le moins, et, évidemment, la serrure ne réagit pas toujours à ton empreinte. Et, continua Shillawn, s'animant à la réaction ravie de son auditoire, comme il faut donner son empreinte chaque fois qu'on commande un repas, et qu'elle n'est pas acceptée, toutes sortes de choses désagréables peuvent se passer, termina-t-il, ouvrant les bras avec un sourire suffisant.

— Ma parole, comment as-tu fait pour que l'ordinateur te dise tout ça ? demanda Killashandra, secondée par les autres.

— Je ne l'ai pas demandé à l'ordinateur, reconnut Shillawn en détournant les yeux. Je l'ai demandé à l'approvisionneur avec lequel j'ai travaillé hier.

Rimbol éclata de rire en se claquant les cuisses.

— Le meilleur Ordinateur est toujours le cerveau humain ! C'est à peu près tout ce qui reste d'humain chez mon approvisionneur, dit Shillawn d'un top dégoûté.

— Et c'est ce qui arrive à Carigana ? demanda Jezerey, d'un air plein d'espoir.

— Pas encore, mais ça pourrait si elle continue. En attendant elle a pris deux jours de retard pour le règlement de sa pension, et nous, on a quatre jours d'avance.

— Pourtant, la Ligue stipule... commença Borton.

— Oui, dit Rimbol, mais ils n'ont jamais privé personne d'abri et de nourriture, ils se contentent de vous faire la vie dure. Je redoute une vie de magasinier ou d'approvisionneur, dit Jezerey, exprimant l'angoisse générale à en juger par le silence sinistre qui s'abattit sur le groupe.

— Pensez positif, conseilla Shillawn, avec un léger bégaiement qui ruina son effet. Nous sommes là depuis huit jours.

— On devrait être bientôt fixés, dit Rimbol. Ça fait huit jours qu'on est là.

— Presque neuf, rectifia Shillawn machinalement.

— Demain alors ? dit Jezerey, avec une nuance d'effroi.

— Ça pourrait prendre plus de dix jours si je me rappelle bien ce que Borella nous a dit sur la période d'incubation, la rassura Shillawn, affectant un ton jovial.

— Ne parlons plus de ça, mes amis, dit fermement Killashandra en vidant sa chope. Mangeons, buvons et amusons-nous...

— Car nous mourrons demain ? dit Rimbol, haussant les sourcils.

— Je n'ai pas l'intention de mourir, dit Killashandra, commandant une Yarran pour elle et une pour Rimbol.

Ils en burent pas mal d'autres avant d'aller se coucher ensemble. Comme Killashandra se réveilla dans sa chambre, elle supposa qu'ils y avaient échoué tous les deux, mais Rimbol était déjà parti. La lumière lui parut trop vive, et elle tamisa le plasverre de la fenêtre. Après la tempête et les durs travaux qui avaient suivi, il lui parut agréable de contempler les collines. Elle se reprocha de ne pas avoir plus tôt regardé « la vue ». La pluie avait fait du bien à la végétation, car des fleurs d'un pourpre éclatant émaillaient les pentes, et le gris-vert des feuillages était plus vif. Sans aucun doute, elle apprendrait à aimer ces changements saisonniers de Ballybran. Jusqu'à ses voyages sur Fuerte avec Carrik, elle avait été assez indifférente aux spectacles naturels, trop habituée aux hologrammes de l'opéra.

Carigana fut la première personne qu'elle vit en entrant au salon, et elle se dit qu'à partir de là, la journée ne pouvait que

s'améliorer. La spatiotrav avait une façon bien à elle d'ignorer les gens, de sorte que Killashandra ne se sentit pas obligée de remarquer sa présence. Sa grogne constante l'irritait. Personne ne l'avait forcée à adhérer à la Ligue.

Les recrues étaient en retard, et le temps qu'elles soient toutes arrivées, Tukolom commençait à s'énervier.

— Beaucoup à faire aujourd'hui il y a, dit-il. Leçons de base retardées ont été...

— Eh bien, ce sera un plaisir de s'asseoir et de se reposer, dit quelqu'un au centre du groupe.

— Se reposer n'est pas réfléchir, et réflexion sérieuse doit être, répliqua Tukolom, cherchant l'insolent du regard. Géographie l'étude d'aujourd'hui est de Ballybran tout entier. Quand adaptés vous serez, sur un autre continent peut-être envoyés vous serez.

Le soupir de Carigana fut imité par bien d'autres, mais c'est elle seule que Tukolom regarda, choqué de cette manifestation publique d'insolence. Carigana ponctua toute la matinée de monosyllabes les savants exposés de Tukolom, jusqu'à ce qu'une recrue la siffle pour la faire taire.

Quiconque avait rédigé les conférences y avait introduit un certain humour, et tout en se disant que Tukolom n'avait pas conscience des passages amusants en débitant ses discours, Killashandra et les autres attendaient ces phrases comiques, qui soulignaient souvent les points importants de l'exposé. Tukolom ne faisait peut-être que réciter ce qu'il avait patiemment appris, mais, sachant comme il était fatigant de parler très longtemps en public, Killashandra fut impressionnée par sa résistance.

— Ça ne me déplairait pas de faire de l'agriculture à Nord Ballinteer, lui confia Rimbol pendant le déjeuner. Vie productive au grand air, sports de neige en hiver...

Killashandra le regarda, médusée.

— Fermier ?

— Oui, pourquoi pas ? C'est mille fois mieux que trieur ou approvisionneur ! On vit dehors...

— Dans les vents-mach ?

— Tu n'as pas entendu la leçon ? Les aires de productions « sont situées par prudence en dehors des zones de tempêtes,

ou peuvent être abritées selon les besoins », dit Rimbol, imitant le ton et le débit de Tukulom, et Killashandra éclata de rire.

C'est alors qu'elle vit un groupe se diriger d'un pas résolu vers un box et son unique occupante. La voyant ciller, Rimbol se retourna et jura entre ses dents.

— Je le savais.

Il se leva vivement.

— Ne t'en mêle pas, Rimbol. Elle le mérite.

— Elle ne peut pas s'empêcher d'être comme elle est. Et je croyais qu'on faisait grand cas de la Vie Privée sur ton monde. Sur le mien, c'est différent.

— Qu'est-ce que ça peut me faire ? glapit Carigana d'une voix stridente, couvrant les murmures discrets que lui adressait le chef du groupe. Et qu'est-ce que ça peut vous faire à vous ? À vous tous ? Ils attendent qu'on tombe malades, c'est tout. Rien n'a d'importance jusque-là, ni votre travail, ni votre attention, ni vos bonnes manières, poursuivit-elle avec un mépris croissant, ni votre bonne volonté à nettoyer les ordures des airbobs. Très peu pour moi ! J'ai passé une journée agréable... quoi ?

Elle releva brusquement la tête vers le questionneur.

— Mon débit ?

Elle rejeta la tête en arrière et éclata de rire.

— Ils pourront le déduire de mon compte – plus tard. Pour le moment, je peux prendre tout ce que je veux aux Magasins. Si vous aviez mon intelligence, vous en feriez autant au lieu de patauger dans la...

— Tu as aidé à décharger le crystal, dit la voix de Jezerey.

— Naturellement, je voulais voir le crystal, comme tout le monde... Seulement, dit-elle d'un ton dédaigneux, je ne me suis pas laissé faire. Ils vous font travailler comme des bêtes jusqu'à ce que le spore vous envahisse. Et après, rien ne comptera plus, sauf le métier auquel, vous serez bons.

— Et à quel métier espères-tu être bonne ? demanda Jezerey.

— Chanteuse-Crystal, comme tout le monde ! dit Carigana, de l'air de se moquer de leur ambition. Une chose est sûre. Je ne vais pas trier, approvisionner ou patauger dans les ordures... Vous vous laissez faire en bons citoyens dociles. Moi, je fais ce

qui me plaît tant que j'ai des yeux, des oreilles et un cerveau qui fonctionne proprement.

Elle se leva vivement, traversa le groupe hostile, et enfila le couloir de sa chambre en claquant les talons.

La lumière rouge s'alluma à sa porte.

— Tu parlais de Vie Privée ? ne put s'empêcher de dire Killashandra à Rimbol, se détournant du groupe silencieux.

— C'est l'exception qui confirme la règle, répondit-il, imperturbable.

— Que voulait-elle dire avec son cerveau qui fonctionne proprement ? demanda Jezerey en les rejoignant.

Elle n'avait plus autant d'assurance que lorsqu'elle avait affronté Carigana.

— Je t'ai dit de ne pas t'en faire, Jez, dit Borton, arrivant derrière elle. Carigana a attrapé la pourriture de l'espace, c'est tout. Je te l'ai dit la première fois que je l'ai vue.

— Elle a quand même raison sur un point, ajouta Shillawn. Rien ne compte jusqu'à la symbiose.

— J'aurais préféré qu'elle ne parle pas d'être « malade », dit Jezerey en frissonnant. C'est une chose qu'ils ne nous ont pas montrée – les installations médicales.

— Tu as vu les cicatrices de Borella, dit Shillawn.

— C'est vrai, mais elle est parfaitement adaptée, non ?

— Il y a quelqu'un qui a mal à la tête, mal au ventre, la fièvre et des frissons ? demanda Rimbol, feignant une intense curiosité.

— C'est encore trop tôt, dit Jezerey, boudeuse.

— Ça ne tardera plus, dit Rimbol d'un ton sépulcral.

Puis il agita la main et signala du pouce le retour de Tukolom. Il poussa un profond soupir, puis il sourit car il avait involontairement imité Carigana.

— J'aime autant m'occuper pour tuer le temps...

C'était l'avis unanime de toutes les recrues en se tournant vers leur instructeur. L'épreuve de l'adaptation symbiotique n'était plus un discours abstrait prononcé dans une salle antiseptique d'une base lunaire ; c'était une chose imminente et palpable. Le spore était dans l'air qu'ils respiraient, dans la

nourriture qu'ils mangeaient, et peut-être dans tous les contacts qu'ils avaient eus avec des Ligueurs depuis dix jours.

Dix jours, c'était bien ça ? se dit Killashandra. *Qui serait le premier ?* Elle regarda autour d'elle, haussa les épaules, et se força à écouter Tukolom.

Qui serait le premier ? La question était sur tous les visages le lendemain matin, quand toutes les recrues, à l'exception de l'inflexible Carigana, se rassemblèrent pour le petit déjeuner. Chacun recherchait la compagnie des autres, autant pour se rassurer que par curiosité. Il faisait beau, la nature se parait de vives couleurs, et personne ne fit d'objections quand Tukolom annonça qu'ils iraient visiter les serres du Plateau de Joslin où l'on cultivait les produits rares.

Quand ils arrivèrent au hangar, ils assistèrent à l'arrivée d'une aéro-remorqueuse, avec un tas de ferraille pendouillant au bout de sa grue. La seule partie de l'airbob encore reconnaissable, c'était le coffre, bien que son écoutille droite fût enfoncée.

— C'est prévu ? demanda Rimbol à Killashandra d'une voix troublée.

— La récupération des airbobs ? Peut-être. Mais la tempête... Allons, viens, Rimbol. De plus, à quoi ça pourrait servir de nous montrer ça ? On est coincés ici, et on sera Chanteurs... ou autre chose, dit Killashandra d'un ton sévère, autant pour se rassurer elle-même que pour rassurer Rimbol.

Il grogna, comme comprenant l'angoisse de Killashandra, puis monta au pas de course la rampe menant à leur véhicule sans accorder un autre regard à l'épave.

Ils s'assirent l'un à côté de l'autre, mais ils ne s'adressèrent pas la parole pendant tout le trajet, quoique Killashandra attirât de temps en temps son attention sur de magnifiques buissons aux fleurs roses et rouges. Le gris avait complètement disparu du couvert végétal, dont le vert éclatant se nuancait parfois de brun. Rimbol était lointain, plongé dans ses pensées, et elle sentit que des remarques sur les fleurs violeraient sa Vie Privée.

La chaleur humide et les odeurs entêtantes des immenses serres rappelèrent à Killashandra les régions tropicales de Fuerte, et Carrik. L'agronome leur montra les auvents qui

détournaient les vents-mach des plastoits, et le système hydroponique qui pouvait fonctionner sans assistance humaine. Il discourut longuement sur la grande variété de fruits, légumes, lichens, mousses et herbes exotiques dont disposaient les cuisiniers. Quand il aborda les recherches du Département de l'Agriculture, qui portaient sur les améliorations possibles en taille, texture ou goût, ils sortirent voir les unités de contrôle du climat.

— Il nous faut aussi réparer les caprices de la nature, ajouta-t-il comme les recrues lorgnaient les équipes qui s'affairaient sur les bâtiments endommagés par la tempête.

Killashandra regarda Rimbol, qui sourit. Haussant les épaules, ils se joignirent aux agronomes pour terminer les réparations.

— Au moins, il n'y a plus que les finitions à faire, grommela Rimbol, actionnant la détente d'un tournevis électrique. Qu'est-ce qu'ils font quand ils n'ont pas trois dizaines de recrues pour compléter leurs équipes ?

— Sans doute qu'ils réquisitionnent trieurs, approvisionneurs et quiconque n'a rien à faire. Au moins, tout le monde met la main à la pâte, ajouta-t-elle, voyant Tukolom et le chef agronome aider Jezerey et Borton à mettre en place un lourd panneau de plastique.

— Là, tu peux lâcher maintenant, Killa, dit Rimbol, reculant pour examiner la plaque qu'ils venaient de visser. Ça devrait tenir... jusqu'au prochain blizzard.

La main en visière sur les yeux pour se protéger de la réverbération, Killashandra regarda vers le nord, en direction des chaînes de crystal.

— N'y pense pas, dit-il, lui rabaissant la main et ramassant ses outils. Je me demande ce qu'ils nous réservent pour demain ?

Il ne plaisanta pas comme à son habitude pendant le voyage de retour, et les autres non plus. Killashandra regretta de ne pas avoir interrogé l'agronome sur les plantes entourant le Complexe ; mais ces variétés communes ne l'intéressaient sans doute pas.

Le soir, ils étaient tous déprimés, et quelques verres pris en commun ne parvinrent pas à leur remonter le moral. Rimbol, qui avait été jusque-là le boute-en-train de la classe, n'était pas disposé à reprendre ce rôle.

— Tu vas bien ? lui demanda Killashandra, le voyant fixer son verre, l'œil vague.

— Moi ?

Il haussa les sourcils, affectant l'étonnement.

— Bien sûr. Je suis crevé, c'est tout. C'est la fatigue accumulée pendant ces quelques jours où j'ai travaillé plus dur que pendant tout le reste de ma vie. La vie d'étudiant, ça ramollit les muscles.

Il lui tapota le bras en souriant, puis vida son verre, éludant poliment la question. Quand elle revint avec une nouvelle chope, il n'était plus là. Eh bien, pensa-t-elle tristement, il a autant droit que moi à sa Vie Privée, et ce soir, on n'est pas drôles, ni les uns ni les autres.

Quand elle se coucha, elle ne parvint pas à trouver le sommeil. Elle n'était sans doute pas la seule à souffrir d'insomnie, mais ce n'était pas une consolation. Elle ne cessait, de repasser mentalement la conférence de Borella sur les premiers symptômes de l'adaptation. La fièvre ? Est-ce qu'elle saurait la reconnaître, vu qu'elle n'avait jamais été gravement malade ? La nausée ? Oui, elle avait déjà eu quelques indigestions et quelques cuites. La diarrhée ? Elle en avait fait l'expérience après sa première débauche de melon quand elle était petite. L'idée d'être complètement impuissante en face de l'invasion d'un corps étranger – car il s'agissait bien d'une invasion – lui faisait horreur. Nerveuse et angoissée, elle se couvrit de sueurs froides.

Tout paraissait simple à Shankill : la symbiose avec le spore allait enrichir ses capacités innées, la douer de pouvoirs miraculeux de récupération, grandement augmenter son espérance de vie, lui fournir les crédits nécessaires à des voyages luxueux, et lui conférer le prestige attaché à l'appartenance à une Ligue hautement élitiste. Jusqu'à cette sombre nuit interminable, les avantages d'une adaptation

réussie contrebalançait largement les alternatives à peine mentionnées en passant. Surdité ?

De toute façon, elle n'aurait plus chanté professionnellement, plus après le verdict des juges. Mais la décision de renoncer au chant devait venir d'elle, et non d'une infirmité. Devenir trieuse, comme Enthor avec sa vision augmentée ? Pourrait-elle le supporter ? Elle serait bien obligée, non ? Pourtant, Enthor semblait satisfait, et même fier de sa capacité à évaluer le crystal.

N'avait-elle pas l'intention d'être la première dans sa partie ? Alors, première trieuse de la Ligue Heptite ? Mais combien de temps mettrait-elle à devenir première trieuse, étant donné l'immense espérance de vie des Ballybranais ?

Combien de temps aurait-elle mis à devenir une Chanteuse de renommée galactique, ou même simplement soliste n'importe où, si sa voix avait donné satisfaction au jury ? Ces pensées semblaient la narguer, et elle se retourna dans l'espoir de trouver le sommeil.

Elle était bel et bien piégée, et ne pouvait s'en prendre qu'à elle. Piégée ? Qu'est-ce qu'il avait demandé à Borella, le Chanteur de la navette ? « Comment est la prise ? » Non. « Bonnes prises ? » « Comme d'habitude », avait répondu Borella. « On ne peut jamais rien dire à ce stade. »

Des prises ? Les prises, c'étaient les imbéciles comme elle, avertie par Carrik et le Maestro Valdi, sans parler des fonctionnaires de la FMP, ceux qui lâchaient la proie pour l'ombre, la solide réalité pour l'illusion – l'illusion de devenir riches, puissants, craints, et séparés du vulgaire par les inquiétantes spécificités du métier de Chanteur-Crystal.

Et sans aucune garantie de devenir Chanteur ! Carigana avait raison. Rien ne comptait jusqu'à l'adaptation, car aucun de leurs cours et travaux pratiques n'était spécifiquement orienté sur le rôle de Chanteur : on ne leur avait rien dit de l'art de tailler une veine cristalline, de la façon d'accorder une lame infrasonique, ni de la localisation des Montagnes.

Se tournant et retournant dans son lit, Killashandra revit mentalement le visage convulsé d'Uyad, discutant âprement de ses crédits pour pouvoir partir hors planète, les Chanteurs d'une

saleté repoussante dégringolant de leurs airbobs dans le hangar balayé par la tempête – et l'état de ces mêmes airbobs, attestant des conditions de vie que supportaient ces Chanteurs afin de tailler suffisamment pour s'en aller hors planète.

Pourtant, la voix de Borella était pleine de nostalgie en parlant de son retour au travail... comme s'il lui tardait de retrouver les montagnes de crystal.

Chanter le crystal, était-ce comparable à l'obtention d'un grand rôle dans une compagnie interstellaire de première classe ?

Killashandra agita les bras, roulant la tête de droite et de gauche. N'importe quoi était préférable au métier de choriste anonyme !

Elle disposa son corps et ses membres dans la posture de la méditation, se concentrant sur la respiration et chassant toute pensée perturbante de son esprit.

Le lendemain, elle avait la tête lourde, et ses yeux la picotaient. Elle ne savait absolument pas combien de temps elle était finalement arrivée à dormir, mais l'éclat de la lumière matinale lui sembla une insulte à son angoisse ; avec un grognement, elle assombrit la fenêtre. Elle n'était pas d'humeur à admirer le paysage.

Au salon, les autres n'étaient pas en meilleure forme, et chacun commanda et déjeuna de son côté. Néanmoins, Killashandra fut dégoûtée de ne pas avoir remarqué les absences. Surtout celle de Rimbol. Plus tard, en un accès de remords, elle se dit qu'elle était abrutie par le manque de sommeil et s'était montrée moins observatrice que d'habitude. Les recrues continuaient à arriver au salon, et ce fut Shillawn, qui, bégayant fortement, en fit le premier la remarque.

— Killashandra, tu as vu Rimbol ? Ou Mistra ? Mistra, c'était la jolie brune devenue sa compagne.

— Il s'est réveillé en retard ? dit-elle avec irritation.

— Qui peut continuer à dormir avec le bip du réveil ? Il n'est pas dans sa chambre. Elle est... trop vide.

— Vide ?

— Ses affaires. Il avait des affaires en arrivant. Il n'y a plus rien.

Killashandra courut à la chambre de Rimbol. Comme Shillawn l'avait dit, elle était absolument vide, sans la moindre trace d'occupation récente, et d'une propreté antiseptique.

— Où est Rimbol, précédent occupant de cette chambre ? demanda Killashandra à l'ordinateur.

— À l'infirmerie, répondit une voix détachée après une pause imperceptible.

— Condition ?

— Satisfaisante.

— Mistra ? parvint à articuler Shillawn.

— Infirmerie.

— Condition ?

— Satisfaisante.

— Et dites donc, vous deux, dit Borton, attirant leur attention sur le groupe attendant dans le couloir. Carigana n'est pas là non plus.

La rébarbative lumière rouge de sa porte était éteinte. Shillawn déglutit nerveusement, et regarda Killashandra. La condition de Carigana était également satisfaisante.

— Je me demande si la mort est considérée comme une condition satisfaisante, demanda tout haut Killashandra, bouillant de frustration.

— Négatif, répondit l'ordinateur.

— Alors, on nous fait disparaître de nuit et personne ne nous revoit plus ? demanda Jezerey, saisissant la main de Borton avec effroi.

— Symptômes enregistrés par moniteurs très sensibles, traitement adéquat commencé immédiatement, dit Tukolom, arrivé sans que personne ne le remarque. Tout procède comme prévu.

Il leur adressa un sourire presque paternel puis, reprenant immédiatement son sérieux, scruta intensément leurs visages. Apparemment satisfait, il leur fit signe de revenir au salon.

— Il me donne l'impression que j'aurais déjà dû tomber malade, murmura Jezerey, si bas que seuls Borton et Killashandra l'entendirent.

— Moi, j'aimerais mieux l'être pour en finir, l'assura Killashandra, essayant de ne pas imaginer Rimbol se retournant fiévreusement dans son lit ou secoué de convulsions.

— Leçon d'aujourd'hui le climat concerne, annonça pompeusement Tukolom, fronçant les sourcils aux murmures et grognements divers de son auditoire.

Killashandra se cacha le visage, et serra les poings à s'enfoncer les ongles dans les paumes. Et il fallait qu'il choisisse aujourd'hui pour parler du temps !

Une partie de ce qu'il dit sur la météo de Ballybran et de ses lunes pénétra sa déprime. Malgré elle, elle apprit tout ce qu'il y avait à savoir sur les dispositifs de sécurité, les alarmes, les évidences visuelles de turbulences imminentes, et les devoirs des Ligueurs au moment d'une tempête – *tout* le personnel valide était réquisitionné pour le déchargement des airbobs, et pas seulement les recrues non classées.

Puis Tukolom emmena ses dociles étudiants dans les salles de contrôle de la Ligue, et ils purent regarder les météorologues qui examinaient les photos-satellite, les relais lunaires et les données des nombreux appareils enregistrant la température, le taux de particules dans l'air, la vitesse et la direction des vents, à partir d'un vaste réseau de capteurs étendu à toute la planète.

Killashandra ne se voyait pas en météorologue. Les nuages tourbillonnants l'hypnotisaient, et elle avait du mal à se rappeler quelle photo lunaire elle était censée observer. L'ordinateur traduisait les données en prévisions, constamment mises à jour, comparées et surveillées par les machines et les hommes. Autre genre de symbiose. Qui ne la tentait pas particulièrement.

Tukolom leur fit retraverser le hangar, pour accompagner une équipe de maintenance jusqu'à une unité de capteurs. Ils faisaient la queue pour monter dans leur appareil aérien quand Jezerey fut prise de convulsions, et tomba sur le plastrant, gémissante et congestionnée.

Borton se jeta à genoux près d'elle, mais deux étrangers apparurent, comme téléportés, la couchèrent dans un cocon capitonné, et l'emportèrent.

— Entièrement normales sont de telles manifestations de l'adaptation, dit Tukulom, scrutant le visage de Borton qui regardait anxieusement ses amis. Retarder plus longtemps ces techniciens nous ne pouvons pas.

— Ils s'en foutent, dit Borton avec rage, se jetant sur le siège voisin de celui de Killashandra. Pour eux, c'était un paquet. Ils sont contents de nous voir malades.

— Moi, j'aimerais mieux être malade que voir les autres le devenir, répondit Killashandra, adoucissant le ton par compassion pour sa détresse.

Les remarques irrévérencieuses de Rimbol lui manquaient déjà, de même que sa bonne humeur communicative. Le couple Borton-Jezerey datait de leur longue attente sur Shankill.

— On ne sait jamais quand « ça » va vous prendre.

Absorbé dans son chagrin, Borton regardait sans le voir le paysage défilant sous l'appareil, et Killashandra ne viola pas sa Vie Privée.

L'absence de Jezerey jeta un froid sur le reste du voyage. Shillawn, assis non loin de Killashandra, de l'autre côté de l'allée, déglutissait avec une nervosité si rythmique qu'elle n'osait pas regarder dans sa direction. Ce tic l'avait toujours irritée, mais maintenant il l'exaspérait carrément. Elle regarda dans l'autre direction, par-dessus l'épaule de Borton, le paysage qui changeait sans arrêt.

Les couleurs de la brousse semée d'arbres rabougris, et les reflets du soleil sur les formations rocheuses constituaient un spectacle enchanteur. Elle avait toujours un sens aigu du rythme et des mouvements de scène, mais elle n'avait jamais eu beaucoup d'occasions d'observer la nature. Le terrain difficile de cette planète en friche soulignait le côté artificiel des arts du spectacle et de leur recherche continuelle de « nouvelles » formes d'expression. Autrefois, elle considérait les arts du spectacle comme l'alpha et l'omega de l'ambition. Ballybran, dans sa lutte éternelle pour la survie contre des forces naturelles titanesques, éveillait en elle d'autres instincts.

Les recrues visitèrent la station météo, avec ses capteurs déployés et le tronc épais qui les portait totalement sorti, mais qui pouvait se rétracter à l'intérieur comme un animal qui

s'enterre quand le temps devenait « inclément ». Une hilarité générale salua l'euphémisme de leur guide, qui se permit un sourire à cette réaction. Jusque-là, Killashandra trouvait que les Ballybranaïs manquaient singulièrement d'humour, et elle se demanda si la fièvre lui enlèverait son sens du ridicule. Rimbol ne serait plus le même sans sa bonne humeur.

Tukolom leur annonça alors qu'ils allaient aider le technicien à appliquer un film protecteur sur les parties de la station exposées aux tempêtes. Les recrues durent d'abord gratter la couche précédente, chose facile vu que les bourrasques avaient déjà enlevé la plus grande partie de cette substance, qui n'était ni un gel, ni un lubrifiant, ni une peinture proprement dite.

Décapage et peinture calmèrent beaucoup Killashandra, car elle devait se concentrer pour donner des coups de pinceau réguliers. Mieux valait qu'ils se chevauchent plutôt que de laisser une partie de l'installation à découvert. Elle vit plusieurs endroits où l'alliage du bras qu'elle peignait était strié de nombreuses éraflures, attestant que les peintres précédents n'avaient pas été aussi consciencieux qu'elle. Et la concentration l'empêchait de faire de sombres réflexions sur la condition « satisfaisante » de Rimbol et les convulsions de Jezerey.

Borton traduisit ses angoisses en récriminations bruyantes pendant tout le trajet de retour, harcelant Tukolom pour obtenir plus de détails sur la condition des malades que le sempiternel « satisfaisante ». Tout en sympathisant avec les inquiétudes de l'ex-pilote de navette pour son amie, Killashandra finit par s'irriter de ses harangues. Elle fut très tentée de lui dire de la mettre en veilleuse, mais, le décapage et la peinture l'avaient fatiguée, et elle ne trouva pas assez d'énergie pour parler.

Après l'atterrissage au hangar, elle s'arrangea pour débarquer la dernière. Elle soupirait après deux choses : un bon bain et le silence.

Elle ne se sentit pas du tout reposée après le bain. Elle demanda une Yarran et des nouvelles de Rimbol. Sa condition était toujours « satisfaisante », mais la bière ne l'était pas. Cuvée différente sans doute, se dit-elle, indigne des standards de la Ligue. Elle la but quand même, regardant le soleil déclinant colorer les collines de rose et de pourpre avant de faire

place à la nuit. Sans terminer sa bière, elle s'allongea sur son lit, se demandant si sa lassitude venait de l'accumulation des fatigues des derniers jours, ou si elle signalait le début de la fièvre symbiotique. Elle tira sur elle sa couverture isothermique, se tourna sur le flanc, et s'endormit, s'interrogeant sur ce qu'on trouverait à faire faire aux recrues le lendemain.

Au bip du réveil, elle se redressa comme un ressort.

— Baissez donc le bruit, sapristi ! dit-elle, se bouchant les oreilles pour atténuer l'incroyable tintamarre.

Puis elle regarda autour d'elle, stupéfaite. Les couleurs de ses murs, autrefois ternes, étincelaient aux rayons du soleil. Elle accentua l'opacité de la fenêtre pour ménager sa vue. Elle se sentait parfaitement reposée, et l'esprit encore plus clair que le jour où elle avait réalisé qu'elle ne devait plus faire allégeance à Fuerte ni au Conservatoire. Allant à la salle de bains, elle trouva la moquette étrangement rugueuse sous ses pieds nus. Elle y perçut des odeurs subtiles, âcres, et irritantes, dominées par celles de son parfum. Elle ne se rappelait pas avoir renversé son flacon la veille. Elle se lava le visage et les mains, trouvant à l'eau une douceur qu'elle n'avait jamais remarquée jusque-là.

S'introduisant dans sa combinaison de travail, la texture du tissu lui parut étrangement grossière. Elle se frotta les mains, puis se dit que la peinture de la veille contenait peut-être un abrasif. Mais elle n'avait pas peint avec les pieds !

Le bruit l'assourdit dès que s'ouvrit le panneau de la porte. Elle recula, répugnant à sortir, dans le couloir, qu'elle s'étonna de trouver vide. Le tintamarre venait du salon. Elle identifiait toutes les voix, séparant les conversations les unes des autres simplement en tournant la tête. Puis son regard tomba sur la ligne-guide du mur, qui n'était plus gris terne, mais pourpre vif.

Elle rentra dans sa chambre et referma la porte, incapable de comprendre les immenses modifications survenues en elle du jour au lendemain.

— Ma condition est-elle satisfaisante ? s'écria-t-elle, en proie à une exultation irrépressible.

Elle croisa les bras sur ses épaules et répéta :

— Est-ce que MA condition est satisfaisante ?

Un coup frappé à la porte lui répondit.

— Entrez.

Tukolom se dressa sur le seuil, accompagné de deux infirmiers. Ce n'est pas ça qui l'étonna. Ce fut l'expression de Tukolom, dont la modestie coutumière avait fait place à un mélange de stupéfaction, d'incrédulité, de consternation et d'indignation. Killashandra trouva bizarre que cet homme, qui avait sans aucun doute assisté à la transformation de milliers de recrues, semblât mécontent de la sienne.

— Vous serez conduite à l'infirmerie pour compléter la symbiose, dit Tukolom, se réfugiant dans la formule consacrée.

Il décolla la main de son flanc juste assez pour lui faire comprendre qu'elle devait suivre les infirmiers.

Très amusée par cette réaction et assez contente d'elle, Killashandra s'avança avec empressement, puis se retourna avec l'intention de prendre son luth. Maintenant qu'elle était sûre de ne pas être sourde jusqu'à la fin de ses jours, elle voulait son instrument.

— Vos affaires plus tard apportées vous seront. Allez !

Tukolom, le visage congestionné, ne faisait rien pour dissimuler sa frustration et sa colère.

Il n'y avait pas la moindre ressemblance physique ou culturelle entre Tukolom et le Maestro Valdi, pourtant, Killashandra pensa immédiatement à son ancien professeur. Tournant le dos à Tukolom, elle suivit ses guides sur la rampe. Juste comme elle émergeait du couloir, elle entendit Tukolom demander le silence d'un ton péremptoire. Jetant un coup d'œil par-dessus son épaule, elle vit toutes les têtes tournées vers Tukolom. Une fois de plus, elle effectuait sa sortie sans témoins.

CHAPITRE 6

C'était déjà assez désagréable d'être escamotée comme si elle avait commis un crime, mais en plus, les méditechs n'arrêtaient pas de lui demander si elle avait froid ou chaud, comme si elle ne savait pas ce qu'elle disait en niant tout inconfort physique. Elle pouvait donc difficilement leur avouer qu'elle ne s'était jamais sentie si dynamique, que toutes les couleurs, y compris leurs ternes tuniques vertes, avaient pris un éclat nouveau, que ses doigts la démangeaient de toucher, que ses oreilles vibraient à des sons imperceptibles. Elle aurait voulu chanter sa jubilation en octaves jusque-là inaccessibles à la voix humaine.

Elle retomba sur terre quand la chef méditech, une gracieuse brune aux cheveux tressés en couronne, lui demanda de s'allonger pour le scanner physique.

— Je n'ai pas besoin de scanner ! Je ne me suis jamais sentie si bien !

— L'action du symbiote est parfois tortueuse, ma chère Killashandra, et seul le scanner pourra nous le dire. Allonge-toi, s'il te plaît. Ça ne prendra pas longtemps, et il nous faut un bilan exact de ton état de santé actuel.

Killashandra réprima le désir soudain de hurler et s'exécuta. Elle était tellement euphorique que la sensation claustrophobique du casque sur sa tête ne la gêna pas, et le test de résistance à la douleur, pourtant si pénible, la fit pouffer.

— Eh bien, Killashandra Ree, dit Antona, lissant distraitemment une mèche folle de sa couronne, on dirait que tu as beaucoup de chance.

Elle aida Killashandra à se relever, avec le sourire le plus chaleureux qu'elle ait vu depuis son arrivée à la Ligue.

— Il faudra simplement surveiller que des crises ne se déclarent pas dans les jours qui viennent. Viens, je vais te montrer ta chambre.

— Je vais bien ? Je croyais que j'aurais de la fièvre ?

— Tu en auras peut-être un peu, dit Antona avec un sourire rassurant précédant Killashandra dans un large couloir.

Killashandra hésita, fronçant le nez aux odeurs qui l'agressaient : sueur, urine, fèces, vomissures, et, aussi puissante que les autres, l'odeur de la peur.

— Oui, dit Antona, la voyant s'arrêter. Il te faudra du temps pour t'habituer à l'augmentation du sens olfactif. Heureusement, l'augmentation de l'odorat n'a pas fait partie de mes problèmes. Je perçois encore les odeurs, sinon je ne pourrais pas faire ce métier, mais pas au point qu'elles me gênent. Je t'ai mise tout au fond, à l'écart des autres, Killashandra. Tu peux programmer le climatiseur pour masquer tout ça.

Les bruits aussi assaillaient Killashandra. Malgré d'épais murs insonorisés, elle reconnut une voix.

— Rimbol !

Elle tourna à droite et ouvrit une porte avant qu'Antona ait eu le temps de l'arrêter.

Le jeune homme, arquant le dos dans de violentes convulsions, était solidement maintenu par deux méditechs. Un troisième lui pulvérisait quelque chose sur la poitrine. Depuis deux jours qu'elle ne l'avait pas vu, il avait maigri, sa peau avait pris une bizarre coloration jaunâtre, et il avait le visage déformé des mêmes spasmes qui lui secouaient le corps.

— Ce n'est pas facile pour tout le monde, dit Antona, la prenant par le bras.

— Facile ! s'écria Killashandra, résistant aux efforts d'Antona pour l'entraîner. Le fax disait « condition satisfaisante ». C'est ça qu'on considère comme une condition satisfaisante ?

— En un sens, oui, sa condition est satisfaisante – il préserve son intégrité par rapport au symbiote. D'importants changements physiques sont en cours : rejet de sa part, mutation de la part du symbiote. Le pronostic informatique

donne à Rimbol une excellente chance d'effectuer une bonne adaptation.

— Mais...

Killashandra n'arrivait pas à détacher son regard du corps convulsé de Rimbol.

— Ça va m'arriver aussi ?

— Je ne crois pas, Killashandra, alors, ne t'inquiète pas. Les résultats de ton dernier scanner doivent être analysés, mais une première lecture indique une adaptation facile. Dans le cas contraire, tu seras la première à le savoir. Piètre consolation, peut-être, mais tu serais la première à faire irruption à l'infirmerie.

— On sait combien de temps il va rester comme ça ?

— Oui. Encore un jour, et le pire devrait être passé.

— Et Jezerey ?

Antona regarda Killashandra sans comprendre.

— Ah, la fille qui s'est effondrée au hangar hier ? Elle va bien – non, je rectifie, dit Antona avec un sourire conciliant. Pour le moment, elle souffre d'hyperthermie prévisible, et nous adoucissons son état dans toute la mesure de nos possibilités.

— Bref, condition satisfaisante ?

Cette catégorie trompeuse la remplissait d'amertume, mais elle se laissa quand même entraîner hors de la chambre de Rimbol.

— Satisfaisante selon nos termes et notre expérience, oui. Tu dois comprendre qu'il y a différents degrés de gravité dans la façon dont le symbiote affecte l'hôte, et dont l'hôte rejette le symbiote.

Antona haussa les épaules.

— Si nous connaissions tous les tenants et aboutissants, nous pourrions recruter uniquement les candidats présentant les chromosomes requis. Ce n'est pas simple, mais nos connaissances sur les paramètres souhaitables s'améliorent de plus en plus grâce à nos recherches constantes.

De nouveau, elle adressa à Killashandra un sourire chaleureux.

— Nous sélectionnons déjà beaucoup mieux qu'autrefois.

— Depuis combien de temps es-tu là ?

— Depuis assez longtemps pour savoir que tu as beaucoup de chance. Et j'espère que ça va continuer. Généralement, je travaille avec des patients peu atteints, car les grands malades me dépriment. Ah, nous y voilà.

Antona ouvrit une porte au bout du couloir et se retourna pour partir. Killashandra la retint par le bras.

— Et Rimbol ? Je peux le voir ?

— Si tu veux, dit Antona, haussant les épaules. On va t'apporter tes affaires. Installe-toi. Programme le climatiseur et repose-toi. Tu n'as rien d'autre à faire pour le moment. Je t'informerai des résultats de l'analyse dès que je les aurai.

— Ou je t'informerai, dit Killashandra, ironique.

— Ne t'attarde pas sur cette possibilité, lui conseilla Antona.

Killashandra suivit le conseil. La chambre, sa troisième en trois semaines, était conçue pour faciliter les soins aux patients et dépourvue de toute fantaisie. Du couloir s'infiltraient des odeurs de maladie, et la chambre semblait générer des odeurs antiseptiques pour les contrer. Il fallut près d'une heure à Killashandra pour trouver une contre-odeur adéquate. Par la même occasion, elle apprit à intercepter les fax donnant la condition des autres patients. N'ayant jamais été malade, et n'ayant jamais eu l'occasion de visiter une amie à l'hôpital, elle n'y comprit pas grand-chose, mais comme les patients étaient désignés par leur numéro de chambre, elle put isoler celui de Rimbol. Son moniteur attestait de plus d'activité que celui de la chambre voisine, mais elle ne put se résoudre à découvrir qui l'occupait.

Le soir, Antona vint la voir, penchant la tête avec son sourire chaleureux.

— Le pronostic est excellent. Tu n'auras pas de fièvre. Nous te garderons quand même quelques jours par simple précaution. Une transition facile n'est pas toujours une transition sans danger.

Un carillon fit disparaître son sourire.

— Ah, un autre patient. Excuse-moi.

Dès que la porte se fut refermée, Killashandra ralluma son terminal et demanda les informations médicales. En bas de l'écran, une ligne verte clignotante annonçait une nouvelle

admission. C'est ainsi que Killashandra assista à l'arrivée de Borton sur un lit roulant. Le lendemain, ce fut le tour de Shillawn. Le fax continuait à inscrire « condition satisfaisante » après le nom de chaque recrue. Fascinée par les graphiques, elle se dit que ce devait être exact, jusqu'au moment où celui de la chambre voisine de Rimbol s'éteignit brusquement.

Elle sortit et enfila le couloir en courant. La porte était ouverte et une demi-douzaine de techniciens s'affairaient autour du lit, mais Killashandra put quand même apercevoir le visage figé de Carigana aux yeux grands ouverts.

Pivotant tout d'une pièce, elle courut au bureau d'Antona, qu'elle trouva penchée sur une console compliquée, ses doigts courant gracieusement sur les touches.

— Pourquoi Carigana est-elle morte ? demanda Killashandra.

Sans lever les yeux des clignotants de sa console, Antona répondit :

— Tu jouis de nombreux privilèges dans cette Ligue, Killashandra Ree, mais pas de celui de déranger un chef de n'importe quel rang. Ni moi en ce moment. J'ai plus envie que toi de savoir pourquoi elle est morte !

Justement interloquée, Killashandra s'en alla. Elle revint tout droit dans sa chambre, détournant les yeux quand elle passa devant la porte de Carigana. Elle avait honte, car elle ne regrettait pas Carigana, seulement le fait qu'elle était morte. Car la spatiotrav était vraiment insupportable, se dit-elle candidement. Au Conservatoire, la mort était un concept omniprésent et théâtral, mais celle de Carigana était son premier contact avec cette réalité. La mort pouvait l'emporter, elle aussi, et Rimbol également, et elle serait bouleversée s'il mourait. Ou Shillawn.

Killashandra ne savait pas depuis quand elle observait les graphiques médicaux, essayant d'ignorer celui qui s'était arrêté. Un coup frappé à la porte fut immédiatement suivi de l'entrée d'Antona, et son air las apprit à Killashandra que plusieurs heures devaient s'être écoulées. Antona s'appuya au chambranle et poussa un profond soupir.

— Pour répondre à ta question...

— Je m'excuse de mon impolitesse...

— Nous ne savons pas pourquoi Carigana est morte, poursuivit Antona, acceptant les excuses d'un signe de tête. J'ai bien une théorie à moi, mais sans aucune preuve pour l'étayer. L'intuition, si tu veux, que le désir d'être accepté, de s'abandonner au symbiote, est aussi essentiel au processus d'adaptation que la force vitale, que Carigana possédait, et que ces chromosomes dont nous avons établi qu'ils sont les plus favorables à l'adaptation. Tu désirais ardemment devenir Chanteuse-Crystal, non ?

— Oui, mais les autres aussi.

— Est-ce certain ? Est-ce vraiment bien sûr ? dit Antona, curieusement dubitative.

Killashandra hésita, trop consciente de l'origine de sa vocation de Chanteuse-Crystal. Si la théorie d'Antona avait quelque valeur, Killashandra aurait dû être morte, et non pas éclatante de santé.

Carigana n'aimait rien ici. Elle contestait tout, dit Killashandra, essayant de reconforter Antona de son mieux. Elle n'était pas obligée de devenir Chanteuse-Crystal.

— Non, elle aurait pu rester spatiotrav.

Antona eut un sourire crispé, puis se redressa et vit alors les graphiques.

— Ah, c'est comme ça que tu te tiens au courant. Tiens, poursuivit-elle, tapotant celui du coin gauche de l'écran, c'est ton ami Rimbol. Actuellement, sa condition est mieux que satisfaisante. Les autres évoluent bien. Toi, tu peux remballer tes affaires. Je n'ai aucune raison médicale de te garder plus longtemps. Ton temps sera mieux employé à apprendre les techniques de survie de ta profession qu'à veiller les morts ici. Officiellement, tu es le problème de Lanzecki maintenant. Quelqu'un va venir te chercher.

— Je ne serai pas malade.

— Pas toi. Tu as bénéficié de ce qu'on appelle ici une transition de Milekey. Ajustement maximal avec le minimum d'inconfort. Je te souhaite bonne chance, Killashandra Ree. Tu en auras besoin.

Antona ne souriait pas. À cet instant, la porte se rouvrit.

— Trag ?

Le chef méditech parut surprise, mais elle reprit immédiatement son affabilité coutumière, cette réaction de contrariété si brève que Killashandra se demanda si elle ne l'avait pas imaginée.

— Nous aurons l'occasion de nous revoir, Killashandra.

Elle sortit de la chambre à l'instant où y entraît un homme de taille moyenne au visage impassible. Il la scruta du regard, mais elle avait été dévisagée par tant de chefs d'orchestre qu'elle n'en fut pas intimidée.

— Je n'ai pas grand-chose à emballer, dit-elle sans sourire.

Elle quitta son lit et rassembla rapidement ses affaires. Il vit le luth avant qu'elle le prenne à la main, et une lueur fugitive brilla dans ses yeux. En avait-il joué autrefois ?

Debout devant lui, carisak sur l'épaule, elle s'aperçut que son cœur battait à grands coups. Elle jeta un dernier regard sur l'écran, cherchant le graphique de Rimbol. Quand sortirait-il de l'infirmerie ? Elle hocha la tête, signalant à Trag qu'elle était prête, et sortit derrière lui.

Killashandra devait bientôt apprendre que Trag n'était pas très loquace de nature, mais pour l'heure, enfilant les couloirs de l'infirmerie, elle fut soulagée de son silence. Elle réalisait maintenant à quel point elle avait craint de voir son propre graphique apparaître sur l'écran. Le soulagement qu'elle éprouva à être débarrassée de cette inquiétude et le plaisir de sortir de l'infirmerie lui donnèrent le vertige. Et elle n'apprécia que plus tard l'honneur que lui faisait Trag, bras droit du Grand Maître de la Ligue et chargé de l'entraînement des Chanteurs, mais qui n'avait pas coutume de les escorter.

Quand la porte de l'ascenseur se rabattit au niveau infirmerie, Trag lui prit la main droite et referma un mince bracelet métallique sur son poignet.

— Tu dois porter cela constamment pour t'identifier jusqu'à ce que tu aies travaillé dans les montagnes.

— M'identifier ?

Le bracelet enserrait étroitement son poignet sans gêner ses mouvements, mais le contact de l'alliage lui parut singulièrement rugueux. Pourtant, cette sensation disparut au

bout de quelques secondes, et Killashandra se demanda si elle ne l'avait pas imaginée.

— T'identifier auprès de tes confrères. Et justifier tes prérogatives de Chanteuse.

À ce moment, la porte de l'ascenseur s'ouvrit.

— Et ça te donne accès aux niveaux des Chanteurs. Il y en a trois. Celui-ci est le niveau principal avec toutes les installations d'utilité générale.

Elle sortit avec lui dans le vaste hall éclairé de lumières tamisées. Ses nerfs, tendus à se rompre à l'infirmierie, commencèrent à se détendre. Des piliers massifs séparaient le hall en sections et couloirs.

— La cage d'ascenseur, poursuivit Trag, est placée au centre de ce niveau, avec le service-traiteur, la salle grand écran, les salles à manger privées et les salons communautaires distribués tout autour. Les appartements individuels sont répartis en quadrants de différentes couleurs, avec d'autres ascenseurs plus petits commodément disposés sur l'arc extérieur, et donnant accès à tous les niveaux. Ton appartement se trouve dans le quadrant bleu. Par ici.

Il tourna vers la gauche et elle le suivit.

— Ce sera mon appartement permanent ? demanda-t-elle, pensant à ses nombreux déménagements depuis sa rencontre avec Carrik.

— À la Ligue, oui.

Elle saisit une nuance bizarre dans sa voix. Elle supposa que cela avait quelque chose à voir avec sa sortie prématurée de l'infirmierie. Elle avait l'impression de disjoncter. Elle avait expérimenté ce phénomène, au Conservatoire, les jours où personne ne se rappelait son texte, ses entrées ou la mesure. Il fallait attendre que ça passe. Et en ce jour, certainement l'un des plus importants de sa vie, il était difficile de rester sur terre.

Elle faillit se cogner dans Trag qui s'était arrêté devant une porte du côté droit. Elle réalisa à retardement qu'ils étaient passés devant plusieurs autres.

— Voilà l'appartement qui t'est assigné, dit-il, montrant la plaque-serrure.

Killashandra pressa son pouce sur l'aire sensible, et le panneau se rétracta.

— Tu peux passer la fin de la matinée à t'installer et à entrer ton programme personnel. Choisis le code qui te plaira : les données personnelles sont toujours en code vocal. À 1400 heures, Concera t'amènera au technicien-tailleur. Il n'aura aucune excuse pour ne pas t'équiper rapidement.

Killashandra enregistra la remarque énigmatique et elle se demanda si tout le monde allait lui adresser des paroles qu'elle ne comprenait pas tout en ayant l'impression qu'elle l'aurait dû. Pendant qu'elle réfléchissait à ce que ce « aurait dû » avait accompli pour elle, Trag repartait dans le couloir.

Elle referma le panneau, alluma la lumière rouge, et inspecta son appartement permanent. La taille devait être un signe du rang, comme sur les autres mondes. Le séjour était deux fois plus grand que son studio de recrue, pourtant vaste. D'un côté s'ouvrait la chambre à coucher, dont un large lit occupait presque tout l'espace. Une porte donnait sur un dressing tapissé de miroirs, qui s'ouvrait à son tour sur l'unité sanitaire, avec baignoire encaissée pourvue d'un nombre étonnant de robinets et de boutons. De l'autre côté du séjour se trouvait un placard plus grand que sa chambre d'étudiante de Fuerte, et une petite cuisine-salle à manger.

— Bière de Yarran, s'il vous plaît.

Elle parlait pour animer un peu l'appartement vide et d'un silence angoissant. Le panneau-traiteur s'ouvrit et lui présenta une chope de bière brune.

Elle l'emporta dans le séjour, et se mit à boire en inspectant l'ameublement utilitaire. Posant soigneusement son luth sur un fauteuil, elle laissa glisser de son épaule son carisak qui tomba par terre, prise du violent désir de jeter ses affaires dans tous les coins pour mettre un peu de vie.

Et la voilà, Killashandra Ree, installée avec magnificence, ayant acquis le statut de Chanteuse-Crystal, être horrible et redoutable, tarentule silicophage, coucou du crystal au nid luxueux. L'après-midi même, elle allait être accordée à une lame infrasonique, qui lui permettrait de tailler le crystal de Ballybran, de gagner des sommes astronomiques en crédits

galactiques, et elle aurait volontiers donné tout ça pour entendre le son d'une voix amie.

— Non que je sois certaine d'avoir un ami quelque part, dit-elle.

— Enregistrement ?

La voix impersonnelle, ni ténor ni contralto, la fit sursauter. Sa chope pleine trembla dans sa main.

— Programme personnel.

C'était ça que Trag voulait dire. Elle devait enregistrer les événements de sa vie dont elle désirait se rappeler quand chanter le crystal aurait brouillé ses circuits mémoriels.

— Enregistrement ?

— Oui enregistrement et sauvegarde, uniquement de la voix.

Tout en énonçant ses noms, date et lieu de naissance, noms de ses parents, grands-parents, frères et sœurs, et niveau d'éducation, elle arpentait son domaine essayant de trouver le bon endroit pour exposer son luth.

— Grâce à l'obtention d'une bourse, je suis entrée au Conservatoire.

Elle se tut et éclata de rire. Quand commençait-on à oublier ce qu'on voulait oublier ?

— Immédiatement !

— Enregistrement ?

— Fin de l'enregistrement. Sauvegarde.

Et ce fut tout. Elle savait qu'elle pouvait se raviser, mais elle n'avait pas envie de se rappeler ces dix années. Maintenant elle pouvait les effacer. Et elle les effacerait. En ce qui la concernait, rien d'important ne lui était arrivé entre l'obtention de sa bourse et sa rencontre avec Carrik. Killashandra Ree, Tailleuse de la Ligue Heptite, n'avait jamais vécu ces dix années uniquement consacrées au travail et à l'ambition.

Pour signaler son émancipation de cet obscur passé, Killashandra commanda une autre bière. Le voyant digital indiquait qu'elle avait encore une heure devant elle avant que Concera vienne la chercher. Elle commanda ce que le menu décrivait comme une soupe nourrissante de légumes variés. Elle vérifia son crédit, chose qu'elle devait faire régulièrement, et constata qu'elle n'était toujours pas à découvert. Si elle y

ajoutait ses deux bons de la Ligue, elle aurait une balance confortable. Qui lui servirait à payer son équipement de Chanteuse-Crystal. Elle préférait garder ces crédits en réserve.

Cela lui rappela Shillawn et leurs discussions financières. Elle demanda l'Intendance, commanda quelques meubles supplémentaires, des tapis de Ghni, et, à 1400, quand Concera effleura le carillon de sas porte, Killashandra avait des écrans muraux qui mélangeaient harmonieusement divers éléments d'un monde glacé à la flore exubérante des planètes d'Eobaron. C'était surprenant, mais n'avait plus rien de stérile.

Concera – mince, taille moyenne – entra d'un pas léger, se récria devant les écrans muraux et regarda Killashandra, l'air interrogateur.

— Ah, quelle intelligence ! Je n'aurais jamais eu l'idée de combiner plusieurs mondes différents ! Viens vite. *Il* a au mieux un caractère de chien, mais nous – je veux dire les Chanteurs – serions bien en peine sans ses talents. C'est un artisan supérieur, et c'est pourquoi on supporte ses lubies. Par ici.

Concera couvrait beaucoup de terrain de sa gracieuse démarche et Killashandra dut allonger le pas pour rester à son niveau.

— Tu apprendras bientôt la disposition des lieux. C'est agréable de se suffire à soi-même, au lieu de faire partie d'un troupeau, mais chacun ses goûts, dit-elle, regardant Killashandra du coin de l'œil pour voir si elle était d'accord. Bien sûr, nous venons de toutes les planètes de la galaxie, alors, chacun finit par trouver quelqu'un de compatible. Nous sommes ici au huitième niveau, où ont lieu tous les travaux techniques. Naturellement, c'est ici qu'on fabrique les lames infrasoniques, vu que ce sont les appareils les plus techniques de tous. Nous y voilà.

Concera s'arrêta devant une porte ouverte, et, avec une courtoisie qui pouvait paraître inattendue, poussa Killashandra devant elle dans un petit bureau avec un grand comptoir dans le fond et une porte donnant sur un atelier. Son entrée dut y déclencher une alarme, car un homme au visage rébarbatif, rougi par le soleil, parut sur le seuil.

— C'est toi Killashandra ?

Il lui fit signe, puis vit Concera derrière elle.

— Toi ? Je t'ai dit qu'il te faudrait attendre, Concera. Il est inutile, absolument inutile, de te faire une poignée pour trois doigts. Ils repousseront, et ce sera du temps que j'aurais pu mieux employer.

— Je pensais que ce serait un challenge pour toi...

— J'ai tous les challenges qu'il me faut, Contera. Il parlait avec tant de véhémence que, lorsqu'il se retourna vers Killashandra, elle se demanda si son hostilité à l'égard de Concera allait déborder sur elle.

— Fais voir tes mains.

Killashandra les posa, paumes ouvertes, sur le comptoir. Haussant les sourcils, il palpa attentivement les paumes, écarta les doigts pour apprécier la souplesse acquise par le piano, les muscles fermes du gras de la main et le capiton du pouce.

— Tu t'es servie de tes mains comme il faut, dit-il, lançant un regard en coin à Concera.

C'est seulement alors que Killashandra remarqua que deux doigts manquaient à la main gauche de Concera. Les moignons étaient d'un rose blanchâtre, cicatrisés, mais de formes bizarres. Killashandra comprit brusquement que les doigts se régénéraient, et son estomac se noua.

— Si tu restes, tu te tais. Si tu t'en vas, tu ne seras pas tentée de parler. J'en ai pour deux à trois heures.

Concera choisit de s'en aller, ce qui n'eut aucun effet sur l'humeur du maussade technicien. Killashandra avait naïvement supposé qu'accorder une lame infrasonique était une affaire assez simple, mais c'était un processus compliqué et ennuyeux, qui durait plusieurs jours. Pour donner son empreinte vocale, elle dut lire à voix haute d'ennuyeux extraits de l'histoire et du développement des lames. Elle en apprit plus qu'elle n'avait besoin d'en savoir – certains des mécanismes les plus compliqués n'étaient pas fiables par grand froid ; l'un des modèles autrefois les plus populaires était responsable de la décharge qui avait carbonisé le corps exposé à Shankill. La lame la plus fiable et efficace, résultant de perfectionnements incessants apportés au fruste original de Barry Milekey, exigeait que l'utilisateur ait l'oreille absolue. C'était un appareil piézo-

électrique, qui convertissait la note émise par le Chanteur-Crystal en ondes de choc haute fréquence par onde porteuse infrasonique. Le bord tranchant de l'onde de choc était accordé par le Chanteur sur la dominante de la face cristalline « frappée ».

Une fois accordé sur une voix, l'appareil infrasonique ne pouvait plus être modifié. La fabrication de ces lames était exclusivement réservée à la Ligue, et l'assemblage informatique protégé par un code que seuls connaissaient le Grand Maître et son agent exécutif.

Comme l'avait dit Concera, le technicien était de caractère lunatique. Pendant que Killashandra faisait sa lecture à voix haute, il émettait bruyamment divers griefs envers la Ligue et ses membres. Concera et sa demande d'une poignée pour trois doigts était pour l'heure le sujet de sa diatribe préférée – « Concera a les mains pleines de pouces, de toute façon, et elle bousille toujours ses poignées ». Autre sujet de contrariété : il aurait dû avoir trois semaines de plus pour pêcher avant de se remettre au travail. Le poisson commençait juste à mordre, et aurait-elle l'obligeance de chanter une gamme en *do* majeur ?

Elle chanta pas mal d'octaves en différents tons, et réalisa qu'en fait d'auditoire, il y avait pire que des juges d'audition apparemment réceptifs. Elle n'avait pas chanté depuis sa rencontre avec Carrik ; elle avait le diaphragme douloureux et trouva sa voix très dure.

Killashandra fut immensément soulagée quand Concera reparut.

— Demain, même heure. Je ferai des moules de tes dix doigts parfaits, dit-il, regardant Concera de travers.

Concera s'éclipsa le plus vite possible, poussant Killashandra devant elle.

— Il tient beaucoup à ses petites astuces, dit-elle, tournant à gauche dans le couloir suivant. Je lui demandais simplement un petit service, pour me remettre au travail sans perdre tellement de temps.

Elle entra dans une pièce, referma lapone en soupirant et alluma la lumière rouge.

— Enfin, reprit-elle avec un grand sourire, mais détournant les yeux, j'ai ta formation pour m'occuper.

Elle fit signe à Killashandra de prendre place dans un fauteuil parmi la demi-douzaine disposés face à un grand projecteur d'hologrammes. Elle prit une télécommande sur une étagère, baissa la lumière et activa le projecteur.

Les règles, règlements et préceptes de la Ligue se mirent à défiler en lettres géantes.

— Tu as peut-être bénéficié d'une transition de Milekey, mais ça, il n'y a pas moyen d'y couper.

Tukolom...

— Tukolom ne donne que les informations de base, indispensables à quiconque travaille à la Ligue dans n'importe quelle branche, dit Concera, avec une nuance de rancœur. Maintenant, il faut apprendre les informations spécifiques et répéter, répéter.

Concera soupira.

— On est tous logés à la même enseigne, ajouta-t-elle d'un ton résigné. Si ça peut te consoler, je vais répéter moi-même en même temps que toi, car j'ai toujours trouvé plus facile d'expliquer que de mémoriser. Tu entendras souvent les plus vieux Chanteurs eux-mêmes marmonner les règles et règlements au Salon Communautaire, poursuivit-elle avec plus d'entrain. Naturellement, tu ne comprendras jamais la nécessité de cet exercice tant que ce ne sera pas une question de vie ou de mort ! À ce stade, tu ne te rappelleras pas pourquoi tu fais ce que tu fais car alors ce sera vraiment assimilé.

Malgré le ton persuasif de Concera, Killashandra trouva le raisonnement spécieux. Mais n'ayant le choix ni du programme d'étude ni du professeur, elle s'attela à la mémorisation du droit du travail, du droit des concessions, des conflits sur les concessions, des réparations, sanctions, amendes, et autres règles dont elle ne voyait pas l'utilité vu qu'elles étaient évidentes pour toute personne douée d'un peu de bon sens.

Quand elle retrouva l'intimité de son appartement et l'originalité de ses écrans muraux, elle appela l'infirmier et apprit que Rimbol était très affaibli mais avait conservé tous ses

sens. Shillawn, Borton et Jezerey étaient en condition satisfaisante, au sens propre du terme. Killashandra trouva également le moyen d'extraire des banques de données le fait que des Chanteurs blessés, comme Borella et Concera, acceptaient de servir d'instructeurs à cause du bonus qu'ils recevaient. Cela expliquait les remarques acides et les attitudes ambivalentes.

Le lendemain matin, quand Concera l'interrogea pour vérifier qu'elle avait bien compris les règlements, Killashandra eut l'impression qu'elle répétait intérieurement chaque section et paragraphe juste avant elle.

Elle passa un désagréable après-midi dans l'atelier du Pêcheur, qui prit des moulages de ses mains. Il n'arrêta pas de ressasser qu'il devait prendre des centaines de moulages de mains au cours de la vie d'un Chanteur. Il lui conseilla de ne pas venir se plaindre si ses poignées lui donnaient des ampoules, désagrément causé, prétendait-il, par la crispation des muscles, qui n'était pas de sa faute.

Killashandra passa la soirée à redécorer son appartement.

Le lendemain matin, elle eut une leçon avec Concera, puis passa une demi-heure avec le Pêcheur, qui ne cessa de récriminer contre sa mauvaise pêche du matin, la qualité inférieure du plastique qu'il devait travailler et les privilèges du rang. Killashandra décida que si elle devait se formaliser de chaque remarque désagréable, elle serait dans un état d'énervement constant. Elle passa le reste de l'après-midi à revoir avec Concera les différentes formes et couleurs de crystal, et les combinaisons des deux actuellement demandées sur le marché, le noir de n'importe quelle forme étant toujours le plus profitable. Killashandra devait revoir le catalogue, apprendre par cœur quelles formes étaient utilisées dans tels produits, la fourchette de prix et les paramètres de variation de valeur pour chaque couleur. Puis Concera l'emmena au Département de la Recherche, chargé de trouver de nouvelles utilisations au crystal de Ballybran. Elle y remarqua plusieurs personnes équipées des mêmes lentilles oculaires qu'Enthor.

Pendant les jours qui suivirent, elle apprit à piloter un airbob au simulateur de vol, et à contrôler son appareil dans les vents-

mach. À la fin de la première séance, elle était aussi suante, crevée et tremblante que s'il s'était agi d'un vrai vol.

— Il faut faire mieux que ça, remarqua l'instructeur d'un ton rogue quand elle sortit en chancelant du simulateur. Va mariner une demi-heure dans ta cuve et reviens cet après-midi.

— Ma cuve ?

— Oui, ta cuve. Le fluide radiant. Robinets de gauche. Allez, va ! Je t'attends à 1500.

Killashandra se répéta ces instructions jusque chez elle, et se déshabilla tout en se dirigeant vers sa baignoire. Elle ouvrit les robinets de gauche, dont suinta un liquide visqueux. Elle régla la température, puis entra avec répugnance dans la baignoire. En quelques minutes, le fluide eut dissipé tout le stress et la tension de ses muscles, et, ravie, elle resta dans la baignoire jusqu'à ce qu'il ait refroidi. L'après-midi, son instructeur reconnut à contrecœur qu'elle avait fait des progrès.

Quelques jours plus tard, au milieu d'un vol en solitaire au-dessus de la Mer Blanche, où les courants thermiques permettaient un entraînement intéressant, toutes les alarmes visuelles passèrent au rouge, et toutes sortes de sirènes, klaxons et cloches se déclenchèrent. Killashandra vira immédiatement au nord-est pour revenir au Complexe de la Ligue, et fut soulagée quand la moitié des alarmes se turent. L'autre moitié continua à brailler et à clignoter jusqu'au moment où elle posa l'airbob dans son berceau et coupa le moteur. Quand elle se plaignit à l'instructeur de la pléthore d'avertissements, il la gratifia d'un regard cuisant.

— On ne peut pas être trop averti de l'approche de turbulences, dit-il. On a beau vous seriner les précautions, on dirait que vous êtes aussi sourds que nous, vous autres Chanteurs. Tant que tu as encore de la mémoire, retiens bien ceci : un vent-mach ne te donnera jamais une seconde chance. On fait tout ce qu'on peut pour que vous en ayez au moins une. Maintenant, va te changer pour le déchargement. Une tempête est annoncée.

Il s'éloigna, agitant les bras pour attirer l'attention d'un groupe de collègues.

La tempête n'était pas cataloguée « Violente », et seule la partie sud-est du continent avait été alertée. Quarante Chanteurs avaient indiqué qu'ils allaient travailler dans cette région, et trente-neuf rentrèrent tant bien que mal. L'officier des Vols et le chef du hangar discutaient entre eux quand Killashandra croisa leur groupe.

— Keborgen est manquant ! Il va se faire tuer !

— Il se vantait d'aller tailler du noir. S'il a pu se rappeler l'endroit de sa concession...

Killashandra n'avait aucun prétexte pour s'attarder près d'eux, mais quand les autres airbobs furent dans leurs berceaux, elle resta après le déchargement.

Au Complexe, le vent n'était pas assez fort pour justifier l'érection des auvents, alors Killashandra se posta de façon à pouvoir observer le quadrant sud. Elle surveilla aussi du coin de l'œil les deux officiers, et les vit, haussant les épaules et branlant du chef, abandonner leur surveillance.

Si Keborgen avait vraiment taillé du crystal noir, elle aurait bien aimé le décharger. On n'avait pas besoin d'elle à la salle de triage. Elle se consola à l'idée qu'elle allait encaisser une prime de risque et qu'elle n'avait pas beaucoup de dettes après la redécoration de son appartement et les jours d'instruction non payés. Le statut de recrue avait ses avantages.

Elle traversait le hangar pour rentrer chez elle quand elle entendit le bruit, ou plutôt le sentit, comme un fil qu'on lui aurait frotté sur les nerfs. Elle n'était pas encore habituée à sa vision augmentée, alors elle secoua la tête et battit des paupières pour se débarrasser d'une tache noire sur sa rétine. Mais elle resta à la même place, dans le quadrant droit inférieur, grossissant et tressautant. Ce n'était pas une illusion d'optique, mais un airbob, manifestement en route pour le Complexe. Elle se demande si elle devait prévenir qui de droit quand le personnel de sauvetage se mit en branle et avança le gros airbob-dépanneur. Dans l'agitation, personne ne remarqua que Killashandra s'était jointe à l'équipe.

Le dépanneur n'eut pas loin à aller, car l'airbob piqua du nez dans les collines à quarante clics du Complexe. Le comtech n'obtint aucune réponse du pilote.

— L'imbécile a tardé trop longtemps, dit l'officier de vol, se claquant nerveusement la main sur la cuisse. Quand il est parti, je l'avais pourtant prévenu de ne pas s'attarder. Mais ils n'écoutent jamais rien.

Il fit différentes variations sur ce thème, de plus en plus agité à mesure que le dépanneur s'approchait de l'airbob dont les avaries devenaient visibles.

Le pilote posa son dépanneur à quatre pas de l'airbob.

— Transférez le crystal, vous autres ! gueula l'officier de vol avant de se ruer vers l'avant de l'airbob, dont le nez s'était enterré dans la terre meuble.

Killashandra obéit, tout en jetant un coup d'œil sur la trajectoire de l'appareil. Au loin, elle vit deux marques de choc avant le crash définitif.

Le coffre avait résisté à l'impact. Killashandra regarda avec intérêt deux sauveteurs ouvrir l'écoutille la plus proche. Dès qu'ils en émergèrent avec des cartons, elle se précipita. Puis elle entendit les gémissements du Chanteur et les jurons de l'officier de vol et du médecin.

Mais à l'instant où elle toucha le carton suivant, elle oublia le blessé, car un choc, faible mais bien net, la fit vibrer des mains aux talons à la tête. Elle resserra sa prise sur les poignées, mais la sensation disparut.

— Dégage. Il faut le ramener d'urgence à l'infirmerie, lui dit un sauveteur.

Elle repartit avec son carton, regardant où elle posait les pieds, ignorant les exhortations des sauveteurs. Elle s'accroupit avec son carton pendant qu'ils rentraient vivement la civière dans le dépanneur.

Pendant le court trajet de retour au Complexe, elle se demanda pourquoi ils faisaient tous tant d'histoires. Avec le temps, le symbiote guérirait sûrement les blessures du Chanteur. Elle supposait que le symbiote endormait la douleur, car Borella ne semblait pas souffrir, à Shankill, et Concera, qui aimait bien se plaindre, ne parlait jamais de ses doigts en cours de régénération.

Dès que le dépanneur atterrit, les méditechs qui l'attendaient emportèrent le blessé. Serrant contre son cœur le carton dont

elle espérait ardemment qu'il contenait du crystal noir, Killashandra se rendit droit dans la salle de triage. Elle n'eut aucun problème pour trouver Enthor, qui faillit la renverser à l'entrée.

— Enthor, dit-elle, se plantant devant lui et lui tendant le carton, je crois que c'est du crystal noir.

— Du crystal noir ? fit Enthor, stupéfait.

Il rétracta ses lentilles et il regarda, fronçant les sourcils.

— Ah, c'est toi. Toi ? Qu'est-ce que tu fais là ? Il se tourna en direction de l'infirmerie, puis leva les yeux vers le niveau des recrues.

— Personne n'a taillé de crystal noir...

— Keborgen, si. Son appareil s'est écrasé. Ce carton vient de son airbob. L'officier de vol dit qu'il était parti pour tailler du noir, dit-elle, lui fourrant le carton dans les bras.

Par habitude, Enthor le prit, incapable d'assimiler ses explications ni son apparition soudaine. Ses hésitations impatientèrent Killashandra. Elle ne voulait pas révéler le choc qu'elle avait ressenti au contact du carton. Elle propulsa vivement Enthor vers sa table, où, malgré sa perplexité, il présenta machinalement l'identification au scanner. Ses mains planèrent brièvement au-dessus du carton, puis il se tourna vers elle.

— Vas-y, dit-elle, contrariée de ses atermoiements. Regarde.

— Je sais ce qu'il y a dedans. Mais toi, comment le sais-tu ?

Son indécision avait disparu, et il la regarda dans les yeux, presque accusateur.

— J'ai senti le noir. Ouvre. Voyons ce qu'a taillé Keborgen.

Ses yeux terrifiants toujours fixés sur elle, Enthor ouvrit la boîte et en sortit un crystal. Killashandra retint son souffle à la vue du bloc mat et irrégulier de quinze centimètres de long. Elle expira lentement tandis qu'Enthor déballait deux autres blocs, qui s'adaptaient parfaitement au premier.

— Il taille bien, dit Enthor, scrutant les trois blocs. Très bien. Juste à la limite du défaut. Ce qui explique les formes.

— Il a taillé pour la dernière fois, dit la voix grave du Grand Maître.

Sursautant, Killashandra pivota tout d'une pièce et réalisa que Lanzecki devait être là depuis un moment. Il la salua de la tête, puis fit signe à un magasinier.

— Apporte les autres cartons de Keborgen.

— Il y a d'autres noirs dedans ? demanda Enthor à Killashandra tandis qu'il tâtait soigneusement le plasbulle.

— Dans cette boîte ou dans les autres ? demanda Killashandra, très consciente du regard de Lanzecki posé sur elle.

— L'un ou l'autre, dit Lanzecki, apparemment impatienté par cette tentative d'échappatoire.

— Pas dans cette boîte, dit-elle, passant la main le long de la plasmousse.

Elle déglutit nerveusement, regardant à la dérobée la silhouette imposante de Lanzecki. Ses vêtements, qu'elle trouvait ternes à son arrivée, étaient d'une étoffe somptueuse et d'une coupe impeccable parfaitement accordées à son rang. Elle déglutit une deuxième fois quand il hocha la tête, lui montrant les six autres cartons de Keborgen qu'on posait sur la table d'Enthor.

— Il y a d'autre crystal noir ? demanda Enthor.

Elle déglutit une troisième fois, se rappela que ce tic l'irritait chez Shillawn, et passa les mains au-dessus des cartons. Elle fronça les sourcils, car un curieux picotement lui chatouilla les paumes.

— Pas de blocs comparables aux premiers, dit-elle, perplexe.

Enthor haussa les sourcils, et elle imagina que ses yeux scintillaient. Il ouvrit une boîte au hasard, et en sortit, avec précaution une poignée de fragments mats qu'il montra à Lanzecki et à Killashandra. Les autres boîtes contenaient des fragments similaires.

A-t-il taillé la triade au début ou à la fin ? demanda Lanzecki à voix basse, examinant un fragment long comme le doigt.

— Il ne l'a pas dit ? hasarda Enthor.

Pour toute réponse, Lanzecki soupira en secouant la tête.

— Je croyais que le précieux symbiote guérissait... commença Killashandra avant de savoir ce qu'elle allait dire. Le regard de Lanzecki arrêta sa tirade.

— Le symbiote a quelques limitations, dont l'abus constant et délibéré pour commencer. L'âge de l'hôte en est une autre. À laquelle il faut en ajouter une troisième : Keborgen est resté trop longtemps sur sa concession malgré les avis de tempête.

Il se tourna pour regarder les trois blocs sur la balance, et leur valeur qui clignotait sur le voyant.

Si Keborgen était mort, qui héritait de ses crédits ? Elle sursauta quand Lanzecki reprit la parole.

— Ainsi, Killashandra Ree, tu es sensible aux noirs, et tu as bénéficié d'une transition de Milekey.

Killashandra ne put se méprendre sur la déconcertante approbation de Lanzecki. Il n'avait plus l'air si détaché et lointain que le jour de son arrivée à Shankill avec Carrik. Ses yeux, surtout, étaient intensément vivants. Un mouvement presque imperceptible des lèvres attira le regard de Killashandra sur sa bouche. À l'évidence, la bouche large et bien formée trahissait ses pensées davantage que ses yeux, son visage ou son corps. Est-ce qu'elle l'amusait ? Non, sans doute pas. Le Grand Maître n'était pas renommé pour son humour. Il était craint et respecté par des hommes et des femmes qui ne craignaient pas grand-chose et ne respectaient rien, sauf les crédits. Elle sentit ses épaules et son dos se raidir en réaction automatique à ce signe d'amusement.

— Merci, Killashandra Ree pour ta prompte découverte de cette triade, dit Lanzecki, soulignant son remerciement d'une légère inclinaison de tête.

Puis il se retourna et disparut, aussi vite qu'il était apparu. Killashandra expira lentement et s'appuya à la table d'Enthor.

— C'est toujours bon de sentir la proximité du noir.

Enthor s'arrêta dans son précautionneux déballage des fragments. Il battit des paupières pour regarder leur poids sur la balance.

— Le premier problème, c'est de le trouver.

— Et quel est le deuxième problème ? demanda-t-elle avec impudence.

Enthor rétracta ses lentilles et la gratifia d'un regard matois.

— Se rappeler l'endroit du premier !

Elle le quitta, traversant le Triage et l'Emmagasinage pour retourner au hangar, chemin le plus court pour son appartement. Le personnel du hangar s'affairait à démanteler l'airbob de Keborgen. Elle fit la grimace. Ainsi, un appareil endommagé était réparé aussi souvent que nécessaire durant la vie de son propriétaire – puis il était démonté pièce par pièce. Avait-on démembré ainsi l'airbob de Carrik ?

Elle s'arrêta, prise d'une idée soudaine, puis pivota et regarda vers les collines en direction du dernier vol erratique de Keborgen. Elle courut au vestiaire du hangar pour consulter le bulletin météo, constamment affiché et mis à jour.

— Cette tempête au sud-est ? Elle se dissipe ?

L'officier météo leva les yeux en fronçant les sourcils. Prévenant une rebuffade, Killashandra leva le bras et montra son bracelet de Chanteuse. Il demanda immédiatement une seconde diffusion de l'enregistrement-satellite, montrant la formation de la tempête et sa turbulente avance le long du littoral du continent principal et de la Chaîne de Milekey. Le vent s'était levé très vite, aussi imprévisible que la plupart des tempêtes de Ballybran, avait frôlé un vaste secteur des montagnes, puis avait obliqué vers la mer suivant le bord de la Longue Plaine où sa masse froide avait rencontré de l'air chaud.

— J'étais sur le dépanneur qui a ramené Keborgen, et je crois que j'ai perdu là-bas ma mani-comm. Je peux prendre un glisseur ?

L'officier météo haussa les épaules.

— Je n'y vois pas d'inconvénient. Pas de turbulences prévues dans notre zone. Préviens le Contrôle des Vols.

Le Contrôle des Vols la trouva débile d'avoir perdu sa mani-comm, et lui assigna un véhicule cabossé. Elle prit le temps de noter la trajectoire du dépanneur, toujours affichée sur l'écran des urgences. Après avoir quitté le bureau, elle l'afficha sur sa mani-comm.

Elle quitta le berceau et sortit à une vitesse réduite tout à fait en accord avec un vol de routine, puis se rendit sur le lieu du crash. Elle était de plus en plus convaincue que Keborgen, cherchant à gagner la tempête de vitesse, avait sûrement pris la voie la plus directe pour rentrer au Complexe. Concera n'avait

pas arrêté de lui seriner que les Chanteurs prenaient les voies les plus détournées pour protéger leurs concessions, mais Keborgen avait sans doute volé en ligne droite dans l'espoir d'arriver à bon port. Et il était rentré bien après les autres qui travaillaient dans le même secteur.

Étant donné cette possibilité, elle pouvait demander à l'ordinateur la seconde exacte où l'avis de tempête avait été diffusé, calculer la vitesse maximale de l'airbob, la direction du vol au moment du crash, et en déduire l'endroit approximatif où il avait taillé son crystal noir. À partir du temps que les trente-neuf autres Chanteurs avaient mis à revenir, elle pouvait même calculer combien de temps Keborgen s'était attardé sur sa concession après l'avis de tempête.

Elle survola le site du crash à basse altitude. Une bonne brise, soulevant la terre meuble, commençait à estomper les bords du cratère. Volant en rase-mottes, elle repéra une marque d'impact, puis deux autres, avant de remarquer une large éraflure sur une roche à mi-pente. Elle atterrit pour observer les traces. Le sillon était plus profond côté nord, comme si l'airbob avait été dévié au moment du contact. Debout sur la marque, elle nota des repères sur sa mani-comm. Puis elle retourna au glisseur, et inspecta méthodiquement le secteur, cherchant d'autres traces du dernier vol cahotant de Keborgen.

La nuit tombante lui déconseilla de continuer ses recherches. Killashandra vérifia ses repères, puis rentra au Complexe.

CHAPITRE 7

Killashandra se redressa et s'écarta du terminal de sa chambre, notant l'heure avancée de la nuit. Elle était fatiguée, ses yeux étaient rouges de sommeil et elle mourait de faim. Mais elle avait toutes les données qu'elle avait pu extraire des mémoires de la Ligue, et qui pourraient lui être utiles en réduisant le champ de ses investigations sur la concession de crystal noir de Keborgen. Elle entra le programme dans ses archives personnelles, puis se leva et marcha avec raideur, arquant le dos pour se détendre, vers l'unité-traiteur à qui elle commanda une soupe. Bien qu'ayant enregistré ses données, elle n'arrêtait pas de penser à son plan, et à tous les obstacles s'opposant à sa réalisation.

Keborgen était mort. Ses concessions, où qu'elles se soient trouvées, étaient maintenant ouvertes à tous, selon les paragraphes sur les « concessions, marquage et mise en exploitation desdites, pénalités en cas de détournement, amendes et restrictions », et tous leurs sous-paragraphes. Toutefois, il fallait d'abord trouver la concession. Comme Enthor l'avait dit, c'était le premier problème. Killashandra avait peut-être des théories sur sa situation géographique, mais elle n'avait ni airbob pour s'y rendre ni lame infrasonique pour extraire du crystal de sa face « ouverte ». D'après ses recherches, Keborgen avait exploité cette concession pendant au moins quatre décennies, et l'analyse prouvait que douze tailles de noir provenaient de cette face, l'avant-dernière remontant à neuf ans. Le deuxième problème, comme Enthor l'avait exprimé de manière si concise, était de se souvenir de son emplacement.

Pour dissiper quelque peu l'ennui des longues séances de rabâchage, Killashandra avait demandé à Concera comment les

Chanteurs arrivaient à retourner à leurs concessions après une absence surtout si leur mémoire était si peu fiable.

— Oh, avait répliqué Concera avec désinvolture, je n'oublie jamais de rappeler à mon airbob les repères géographiques qu'il faut chercher. Les airbobs ont des codes vocaux absolument inviolables.

Elle hésita, le regard flou comme à son habitude.

— Bien sûr, les tempêtes altèrent parfois les repères, alors, il est plus sage d'enregistrer les contours des sommets, les vallées et les gorges moins susceptibles d'être modifiés par un vent-mach. Et puis, poursuivit-elle avec plus d'entrain, quand on a chanté une face plusieurs fois, elle résonne. Alors, si on arrive à se rappeler sa direction approximative, il est beaucoup plus facile de localiser l'endroit précis.

— Alors, on ne chante pas plus le crystal qu'on est chanté par lui, avait remarqué Killashandra.

— Oui, oui, très bien dit, avait répliqué Concera avec la fausse gaîté de quelqu'un qui n'a rien compris.

Killashandra termina sa soupe, gagna sa chambre d'un pas traînant et se dépouilla de sa combinaison. Elle n'était pas mécontente des informations qu'elle avait accumulées. Elle pourrait réduire ses recherches aux marques anciennes de l'aire géographique indiquée par la vitesse maximale du vieil airbob de Keborgen, l'heure d'émission de l'avis de tempête, et la vitesse du vent.

Un détail l'inquiétait. L'enregistreur de l'airbob. Elle savait qu'il avait été démantelé, mais les techniciens de la Ligue avaient-ils recouvré l'enregistreur pour en récupérer les données ? Elle ne savait pas si quelqu'un était jamais parvenu à décrypter un code vocal. On n'osait même pas murmurer que c'était possible. Pourtant, si les règlements ne stipulaient pas que la Ligue était autorisée à les recouvrer, ce qui aurait constitué une grave violation de la Vie Privée selon les lois de la FMP, la Charte ne lui déniait pas spécifiquement ce droit, une fois que le Chanteur était mort. Mais par ailleurs, Trag avait dit que les archives personnelles étaient irrécupérables.

L'obscurité et le silence absolu de sa chambre calmèrent un peu cette inquiétude. La Ligue pouvait être, et était parfois,

assez brutale. Si elle ne voulait pas devenir folle, elle devait accepter de croire, ici et maintenant, que la Ligue adhéraît fidèlement à ses principes sans cesse rabâchés. Soudain, la longueur même de la Charte la réconforta. À l'évidence, ses interminables sections et paragraphes attestaient des contingences et urgences rencontrées au cours, de quatre siècles d'usage et d'abus.

Killashandra se retourna avec un soupir. Éviter les contraintes et défier les lois, cela faisait partie de la nature humaine. Les interdictions de la Ligue étaient aussi des protections, sinon la maudite planète aurait depuis longtemps été abandonnée au spore et au crystal.

Le bip insistant de son terminal la réveilla. Elle fut informée que sa lame infrasonique était prête, qu'elle devait aller la chercher puis se présenter à la salle de pratique 47. Abrutie par le manque de sommeil, elle prit une douche rapide et déjeuna copieusement. Elle se surprit à regarder sa console, presque comme si elle craignait que les données enregistrées la veille ne lui sautent à la figure.

Les ordinateurs s'en tenaient aux faits, et elle avait un avantage qu'aucun ordinateur ne pourrait jamais enregistrer : une sensibilité certaine au crystal noir – au crystal noir de Keborgen. Les ordinateurs ne proposaient pas non plus d'informations volontairement, mais elle ne doutait pas qu'à la nouvelle de la mort de Keborgen les autres, se mettraient aussi à rechercher sa riche concession. Seuls trente-neuf Chanteurs travaillaient dans le même secteur le jour de la tempête. Elle ne savait pas combien d'autres étaient rentrés de vacances et se joindraient aux recherches. Elle savait que les probabilités en faveur d'un succès étaient à la fois bonnes et improbables. La remise de sa lame infrasonique lui parut un bon présage.

Elle attendait l'ascenseur quand elle entendit son nom lancé d'un ton incrédule.

— Killashandra ! Je suis guéri ! Et je suis Chanteur, moi aussi.

Étonnée elle-même, elle se retourna et vit Rimbol qui s'avancait vers elle.

— On m’a dit que tu avais eu une transition satisfaisante, mais personne ne t’avait vue ! Tu vas bien ?

Rimbol la considéra à bout de bras, ses yeux verts scrutant son visage et sa silhouette.

— Est-ce que c’était la fièvre, ou es-tu venue me voir une fois ?

— Je suis venue te voir plusieurs fois, répondit-elle, parfaitement véridique et instinctivement diplomate. Puis on m’a dit que je gênais ton rétablissement. Qui d’autre a bien passé l’épreuve ?

Le visage de Rimbol s’assombrit.

— Carigana n’a pas passé. Shillawn est sourd et a été assigné à la Recherche. Mista, Borton, Jezerey, béni soit leur couple, bref, vingt-neuf en tout ont réussi. Celee, le pilote spatial, s’est moyennement adapté, mais il a conservé tous ses sens, alors on l’a affecté au pilotage de la navette. Je crois que ça lui plaît assez.

— Et Shillawn ? Ça l’embête ?

Killashandra savait qu’elle avait parlé d’une voix dure, et le visage de Rimbol s’assombrit, si bien qu’elle l’embrassa. Maintenant, il faudrait qu’il apprenne à moins se préoccuper des autres.

— Je suis sûre que Shillawn sera plus heureux à la recherche qu’à la taille du crystal. Celee était déjà pilote, alors, il n’a rien perdu... Antona m’a dit que Carigana ne voulait pas s’abandonner au spore.

Rimbol fronça les sourcils, son corps se raidit dans les bras de Killashandra, et elle le lâcha.

— Elle se révoltait contre tout, Rimbol. Tu n’as rien demandé à Antona ?

— Non, dit-il, baissant la tête avec un sourire niais. Ça m’a fait peur de demander pendant que les autres n’avaient pas terminé leur transition.

— Maintenant, c’est fini. Et tu es installé au niveau des Chanteurs.

Elle vit son bracelet d’identité, et elle lui montra le sien.

— Où allais-tu comme ça ?

— J'ai rendez-vous pour la fabrication de ma lame infrasonique, dit-il, ses yeux verts brillant d'enthousiasme.

— Alors, on peut y aller ensemble. Je vais retirer la mienne.

— La retirer ?

— On t'a bien dit combien de temps a duré ta transition, non ? demanda Killashandra, pour se donner le temps de réfléchir devant la perplexité de Rimbol. Moi, j'ai eu de la chance. J'ai bénéficié de ce qu'ils appellent une transition de Milekey, alors on m'a chassée de l'infirmerie pour faire place à d'autres, et on m'a tout de suite mise à l'entraînement pour m'empêcher de faire des bêtises. Nous y voilà. Ne fais pas attention à la mauvaise humeur du technicien. Il déteste tout ce qui l'empêche d'aller taquiner le poisson.

Dans le bureau du technicien, ils retrouvèrent Jezerey, Mistra et deux autres.

— Killashandra ! Tu as réussi !

Killashandra crut détecter au ton que c'était plutôt une surprise désagréable pour Jezerey. La transition l'avait laissée décharnée, et elle avait perdu sa beauté.

— Silence, vous autres, dit le Pêcheur, empêchant Killashandra de répondre.

À la main, il avait une lame infrasonique, manifestement neuve.

— Toi, Killashandra, dit-il avec brusquerie, lui faisant signe d'approcher du comptoir.

Les autres reculèrent.

Killashandra prit possession de son outil de travail, gênée de tous les yeux braqués sur elle. Puis elle saisit la poignée électronique, la main droite sur le guide, et oublia son embarras dans l'ivresse d'avoir fait un pas de plus vers le métier de Chanteuse-Crystal. Elle retint son souffle, ravie, à la vue de son nom gravé sur le fourreau plastique de sa lame.

— Ramène-la pour vérification après chaque voyage, tu entends ? Sinon, ne viens pas te plaindre si elle ne coupe pas bien. Compris ?

Killashandra l'aurait bien remercié, mais il s'était déjà tourné vers les autres et faisait signe à Borton. Sa lame à la main, Killashandra se retourna et vit de l'indignation dans les

yeux de Jezerey, de la surprise nuancée de rancœur dans ceux de Rimbol.

— Antona m'a chassée de l'infirmerie, dit-elle, plus pour Rimbol que pour les autres, mais ils semblaient tous également accusateurs. Alors la Ligue m'a tout de suite mise au travail.

Tête haute, elle les salua d'un sourire poli et s'en alla.

Elle se dirigea vers l'ascenseur, furieuse contre elle-même, contre leur jalousie, et contre la Ligue qui lui avait donné de l'avance sur les autres. Elle se rappela des scènes semblables au Conservatoire, quand elle avait maîtrisé un rôle ou un solo instrumental au prix d'un travail acharné, alors que ses camarades s'étaient concentrés sur autre chose. À l'époque, elle était responsable de la situation. Mais aujourd'hui qu'elle n'avait rien fait, consciemment, pour provoquer leur hostilité, on lui en voulait parce qu'elle avait eu un coup de chance, exactement comme on lui en voulait au Conservatoire, parce qu'elle avait travaillé dur. Décourageant.

— Attention à ta putain de lame ! lança une voix furieuse, interrompant son apitoiement sur elle-même, et quelqu'un la poussa de côté avec plus de force que nécessaire. J'ai dit : attention !

L'homme recula précipitamment, car elle avait instinctivement levé sa lame à l'hostilité du ton. Sa confusion s'accrut quand elle réalisa son imprudence, et la sottise de sa réaction. Et de s'entendre réprimander ainsi n'arrangea pas son humeur.

— Elle n'est pas branchée.

— Elle est sacrément dangereuse, branchée ou non. On ne t'a pas appris à t'en servir ?

L'homme de haute taille était le voisin de navette de Borella.

— Alors, va te plaindre à Borella ! C'est elle qui nous a fait les leçons !

— Borella ?

Il la regarda, fronçant les sourcils, perplexe.

— Qu'est-ce qu'elle a à faire avec toi ?

— Je fais partie de ses dernières « prises ». Je crois que c'est le mot qu'elle a employé.

Il se rembrunit encore, la détaillant rapidement, puis son regard s'arrêta sur son bracelet.

— Ah, tu viens de recevoir ta lame, ma chère ? dit-il avec un petit sourire de condescendance dédaigneuse. Je t'absous de tout manque de courtoisie.

Avec une légère inclinaison de tête et un sourire sardonique, il repartit vers l'atelier.

Elle le suivit des yeux, de nouveau étonnée de l'étrange magnétisme des Chanteurs-Crystal. Elle était furieuse contre lui, mais sa colère venait en partie de son désir de l'impressionner. Carrik avait-il été ainsi autrefois ? Et elle, trop innocente pour s'en apercevoir ?

Elle continua vers l'ascenseur et monta dans la cabine. Sa rencontre avec le Chanteur lui avait redonné une certaine perspective. Quoi qu'il arrive, elle était Chanteuse-Crystal, et en avance sur sa classe grâce à une anomalie physique dont elle n'était pas responsable.

Une autre surprise l'attendait dans la salle de pratique 47. Trag était là, appuyé contre une lourde table en plastique, bras croisés, comme l'attendant avec impatience.

— Je ne suis pas en retard ? dit-elle, de nouveau confuse au ton aigre de sa voix.

Puis, derrière lui, elle vit les cartons familiers de plasmousse sur une table.

— Tiens ? Bizarre !

— Crystal fêlé ou désaccordé, dit-il, tendant la main vers la lame de Killashandra.

Elle la lui donna, un peu à contrecœur car l'acquisition en était encore toute récente. Il l'inspecta avec le plus grand soin, surtout la partie tranchante qu'il dégaina. Se plaçant à gauche de Killashandra, il lui rendit son outil et la regarda prendre la poignée. Il vérifia la position de ses mains et acquiesça de la tête.

— Tu connais les contrôles ? demanda-t-il, sachant très bien que le Pêcheur lui avait tout expliqué. Et le processus d'accordement ?

De nouveau, elle hocha la tête, impatientée.

Puis avec une désinvolture évidente pour son contenu, qui coupa le souffle à Killashandra, il jeta un carton sur la table et sourit.

— C'est du crystal désaccordé. Qui nous est envoyé d'un système proche où ils ne se soucient pas d'employer des accordeurs. Ils te permettront d'apprendre à te servir de ton outil.

Pendant une seconde d'horreur, Killashandra se demanda si Trag avait été témoin de sa rencontre avec le Chanteur de tout à l'heure. Elle baissa les yeux sur sa lame, qui, réalisa-t-elle, pouvait être une arme redoutable.

Du carton, Trag sortit cinq octaèdres de crystal rose.

Avec un petit marteau semblable à celui d'Enthor, il les frappa délicatement, l'un après l'autre. Le troisième sonnait faux.

— Il faut les réaccorder tous pour qu'ils se complètent. Je suggère que tu les chantes une note au-dessous de ça, dit-il frappant l'octaèdre faussé, et que tu le retailles jusqu'à ce qu'il sonne en accord avec la lame infrasonique.

Il plaça l'octaèdre dans un étau, vissa, puis s'assura que le crystal ne bougeait plus.

— Quand celui-là chantera comme il faut, tu n'auras plus qu'à retailler les autres, selon la gamme.

— Comment s'est-il faussé ?

— Fissure produite par les pinces de fixation. Très commun dans le quartz rose.

— En majeur ou en mineur ?

— La mineure sera acceptable.

Il approuva de la tête la position de ses mains sur la poignée, et elle mit le contact, bandant ses muscles pour supporter la secousse que la puissance allait faire remonter jusqu'à la poignée. Trag frappa le crystal faussé, et elle chanta la mineure inférieure, tournant du pouce le tuner de sa lame pour l'accorder à sa voix.

Elle appliqua la lame contre le crystal qui hurla, et elle dut faire un violent effort de volonté pour ne pas la retirer.

— Taille avec régularité, commanda Trag, dont la voix impérative la rassura.

Le cri du rose évolua graduellement vers une sonorité pure et cristalline à mesure que Killashandra effectuait son opération chirurgicale. Trag lui fit signe d'arrêter son instrument, ignorant ses mains qui tremblaient. Il frappa le crystal qui chanta un *la* mineur très pur. Il frappa le crystal voisin. *La* majeur.

— Retaille-le en sol mineur, dit-il, fixant le deuxième octaèdre dans l'étau.

Killashandra découvrit qu'il lui fallait faire un effort pour effacer de son esprit la vibration du *la* majeur. Rebranchant son instrument et l'accordant sur le sol mineur, elle appliqua sa lame contre le quartz rose, préparée cette fois et à la secousse provoquée par le courant et au cri du crystal. Pourtant, le crystal ne cria pas mais sembla opposer une résistance à la retaille en mineur. Trag frappa le crystal retaillé, hocha la tête avec approbation et fixa le troisième octaèdre dans l'étau.

Quand Killashandra eut retaillé les cinq octaèdres, elle se sentit vidée de ses forces, et en même temps curieusement jubilante. Elle avait enfin chanté le crystal ! Elle s'appuya contre la table, regardant Trag remballer les cinq blocs et apposer les notations appropriées sur le carton. Puis Trag lui donna une autre boîte. Encore des défauts de fixation. Trag fit quelques remarques péjoratives sur les techniciens qui ne savaient même pas qu'une fixation correcte prolongeait la vie du crystal.

— Comment les apprentis comme moi apprendraient-ils si quelqu'un ne faisait pas ce genre de faute ? demanda-t-elle. Parce que vous ne vous serviriez sans doute pas de crystal brut ?

— Ces octaèdres étaient relativement neufs. Ils n'auraient pas dû avoir besoin d'être réaccordés si tôt. La négligence m'irrite, sous toutes ses formes.

Killashandra le crut sans peine et décida de ne pas lui donner de raison de s'irriter.

Elle retaila le contenu de neuf cartons, douze séries de blocs bleus, jaunes et roses. Elle avait ardemment espéré qu'une des boîtes contiendrait du noir, et, comme Trag ouvrait la dernière, qui contenait deux dodécaèdres bleus, dont l'un fendu verticalement, elle lui demanda si le crystal noir n'avait jamais, à être retaillé.

— Pas dans mon service, dit Trag, lui lançant un regard pénétrant. En partie parce que les différents segments sont séparés par de grandes distances, et en partie parce que leur installation est assurée par des techniciens de compétence inégalable. Le noir ne tolère pas les erreurs de manutention et de fixation. Le noir est trop précieux.

Il fixa le bleu fendu dans l'étau, fente sur le dessus.

— Cette retaille exigera une technique un peu différente. Si tu enlèves toute la partie endommagée, tu auras détruit la symétrie de la forme. C'est pourquoi il faudra retailer chaque face du dodécaèdre proportionnellement. Normalement, on procède de la majeure à la mineure à la majeure et ainsi de suite en gamme descendante. Cette fois, il faut descendre au moins d'une sixte pour obtenir une note pure. Comme les bleus sont presque aussi communs que les roses, une erreur ne tirera pas à conséquence. Détends-toi. Commence.

Killashandra se sentait encore incapable d'un tel exercice, mais le fait qu'elle pouvait se tromper avec impunité renforça son désir de réussir. Elle entendit la sixte inférieure à l'instant où elle frappa le bleu, accorda sa lame et commença à tailler avant que Trag ait eu le temps de reculer. Elle procéda aux deux tailles suivantes sans hésitation, prêtant l'oreille au changement du ton du crystal. Elle lui fit signe de la tête de tourner le dodécaèdre dans l'étau, et fit trois autres tailles. Et elle n'éteignit son instrument que lorsqu'elle eut terminé toute la retaille. Puis elle regarda Trag avec défi. Sans un mot, il plaça le deuxième crystal dans l'étau, le frappa de son marteau, puis frappa le dodécaèdre retailé. Ils étaient parfaitement accordés.

— Ça suffit pour aujourd'hui, Trag.

À cette voix inattendue derrière elle, Killashandra pivota, lame levée en un geste de défense, comme Lanzecki finissait sa phrase. Avec un imperceptible mouvement des lèvres, il fixa la lame tournée vers lui. Instantanément, elle baissa et les yeux et la lame, embarrassée de sa réaction, et absolument épuisée de l'intense concentration de la matinée.

— On m'avait toujours dit que Fuerte était une planète pacifique, dit Lanzecki. Malgré tout, tu te mets très vite à la taille, Killashandra Ree.

— Est-ce que ça signifie que je pourrai bientôt commencer l'extraction ?

Trag émit un grognement dédaigneux à tant de présomption, mais Lanzecki n'imita pas l'attitude de son bras droit. Ses yeux bruns plongèrent dans ceux de Killashandra. Sous ce regard approbateur, Killashandra se demanda pourquoi Lanzecki n'était pas Chanteur-Crystal : il semblait en avoir davantage, bien davantage, l'étoffe que Carrik, Borella, ou les autres Chanteurs qu'elle avait vus ou connus jusque-là.

— Suffisamment tôt pour ne pas compromettre une carrière prometteuse. En attendant, la pratique rend parfait. Cet exercice, ajouta-t-il, montrant les boîtes de crystal retaillé, n'est qu'un parmi d'autres que tu devras exécuter à la perfection avant d'affronter l'extraction dans les montagnes.

Il disparut de cette démarche fluide et rapide qui faisait toujours douter Killashandra de la réalité de ses apparitions. Pourtant, son effet sur elle et sur Trag attestait de sa réalité.

Le Grand Maître adjoint la regardait avec un intérêt voilé.

— Prends un bain radiant en arrivant chez toi, dit Trag. Tu es inscrite pour l'entraînement au simulateur cet après-midi.

Les mêmes exercices furent répétés dans le même ordre jusqu'au jour de repos suivant, mais elle aurait préféré qu'on inverse l'ordre de ces deux activités, avec le simulateur de vol le matin quand ses réflexes étaient plus rapides, et la taille dans l'après-midi où elle pouvait davantage se laisser aller. Mais il y avait une bonne raison à ces horaires en apparence irrationnels. Comme elle devrait toujours ramener son airbob après avoir chanté le crystal, elle devait apprendre à piloter avec des réflexes émoussés.

Le bain radiant, avec les douces pressions du fluide visqueux qui massaient délicatement ses muscles endoloris, la reposa beaucoup après l'intense séance de taille du matin. Elle consulta l'ordinateur, et s'aperçut qu'on lui versait un salaire d'accordeuse pour le travail du matin, mais qu'on la débitait pour la séance au simulateur de l'après-midi.

Au bout de six jours de cette routine épuisante, elle attendait le jour de repos avec impatience. Un front de basses pressions arrivait de la Mer Blanche, et donc, ce jour de repos serait

couvert et pluvieux. Elle avait commencé à contracter l'obsession des Ballybranis pour la météorologie, encouragée par Trag, qui, au début de chaque séance de travail, l'interrogeait invariablement sur les conditions climatiques.

Son moniteur de vol, lui aussi, insistait lourdement sur son discernement en ce qui concernait le temps, et cela avec plus de justification que Trag, vu qu'une grande partie de ses exercices au simulateur consistait à affronter des turbulences de divers types et degrés. Elle commença à s'y reconnaître entre les différences tonales des alarmes diverses dont l'airbob était équipé. Le son lui apprenait aussi clairement que les graphiques météo le genre et la force des tempêtes auxquelles ses vols l'entraînaient à survivre.

À part elle, Killashandra trouvait que l'abondance d'alarmes jouait plutôt contre la sécurité : après avoir été malmené, secoué et assourdi par sifflets, bips, cloches et bourdons, l'esprit avait tendance à se fermer et à ne plus rien entendre. Mais le nervo-vibreur ne pouvait pas être ignoré.

En attendant, à mesure que ses vols au simulateur lui faisaient survoler toutes les terres, mers et calottes glaciaires de Ballybran, ses réactions passèrent du simplement correct au parfaitement automatique. Elle apprit à identifier en quelques secondes les principaux courants aériens et océaniques de la planète qui s'affichaient sur son écran.

Et elle apprit aussi à avoir confiance en son véhicule. L'airbob était très manœuvrable, avec capacités VTOL, et adjonctions diverses à la traction-crystal, par ailleurs hautement perfectionnée pour les conditions climatiques exceptionnelles de Ballybran.

Killashandra n'avait fait qu'apercevoir de loin les autres membres de la Classe 895. Rimbol lui avait fait bonjour à distance, et elle avait vu une fois Jezerey traverser le hangar en courant, mais Killashandra ne rechercherait pas sa compagnie tant que son humeur ne se serait pas améliorée par rapport à leur dernière rencontre. Jezerey était peut-être plus aimable, maintenant qu'elle et les autres étaient en pleine période d'entraînement.

Ce fut Borton qu'elle vit le premier en entrant au Salon Communautaire du niveau des Chanteurs. C'était un soir où tous les Ligueurs avaient quartier libre. On n'attendait aucune tempête malgré le front de basses pressions, et la Conjonction – réunion dangereuse des trois lunes en un même point du ciel qui provoquait les tempêtes les plus violentes – était éloignée de neuf semaines. Borton ne la vit pas, car lui et les autres se trouvaient tout au fond de la salle. La vision augmentée avait ses avantages : on pouvait prévoir.

Elle commanda de la bière de Yarran, une chope pour elle et une cruche pour le groupe. Elle s'en voulut de pratiquer cette subtile corruption, mais ils ne refuseraient pas une tournée offerte de bonne foi, surtout quand il s'agissait de bière de Yarran.

Borton la vit à vingt mètres. Il sembla légèrement surpris, et il lui fit signe, parlant à quelqu'un de caché par le haut dossier du siège. Mouvements, exclamations, et Rimbol émergea et vint à sa rencontre avec un grand sourire. Elle en fut tellement soulagée que la cruche trembla dans sa main.

— Ne perds pas une goutte de cette bonne Yarran, dit-il, lui prenant la cruche. Tout le monde n'est pas encore là. Il y en a qui marinent encore dans le fluide radiant. Shillawn a été transféré dans le continent d'Helton Nord. C'est là qu'ils font de la recherche fondamentale. Et le croirais-tu, Killa ? Il ne bégaye plus !

— Non !

— Antona dit que le symbiote doit avoir corrigé le défaut qu'il avait au palais.

Rimbol était résolument affable, se dit Killashandra, prenant place sur le grand canapé. Jezerey, assise dans un coin, salua l'arrivée de Killashandra d'un sourire pincé, tandis que Celee – et deux autres dont elle ne se rappelait pas les noms – se retournèrent pour lui dire bonsoir. Tous avaient l'air fatigué.

— Je ne plains pas vraiment Shillawn de ne pas être Chanteur, parce que je pense qu'il sera très bien utilisé dans la recherche, dit Killashandra, levant sa chope et lui portant un toast circulaire.

— Tu veux dire que tu n’as pas encore chanté le crystal ? demanda Jezerey d’une voix stridente, montrant le bracelet d’identité que découvrit Killashandra en levant sa chope.

— Moi ? Bien sûr que non !

Le ton était écoeuré et frustré, et Rimbol éclata de rire.

— Je te l’avais bien dit qu’elle n’avait pas tellement d’avance sur nous, dit-il à Jezerey. Elle a reçu sa lame infrasonique le jour où on l’a rencontrée.

Killashandra mit son bracelet bien en évidence, consciente qu’il constituait aussi bien son passeport pour l’amitié que pour le niveau des Chanteurs.

— Et de plus, Jezerey, dit-elle, colorant ses paroles d’un peu de ressentiment, je vais encore passer des semaines à retailler le crystal et à apprendre à piloter avant, qu’on me laisse dépasser le rayon d’action d’un glisseur. Et d’ici là, on aura les vents-mach de la Conjonction.

— C’est vrai, dit Jezerey qui s’éclaira. On sera tous immobilisés par les tempêtes.

Killashandra sentit l’atmosphère se modifier autour d’elle et décida d’assurer son avantage.

— J’ai juste un peu d’avance sur vous dans l’instruction – au fait, vous savez que les Chanteurs blessés qui s’en chargent le font uniquement pour le bonus ? Parfait. Eh bien, une fois que vous aurez ces maudites lames, vous saurez ce que veut dire le mot « crevé ». Taille le matin, puis vols de simulation l’après-midi, et quand vous n’aurez ni l’un ni l’autre, ce sera le rabâchage des règles, règlements et préceptes...

Des gémissements s’élevèrent de l’assistance.

— Ah, je vois que vous avez commencé.

— Quelles autres joyusetés nous attendent ? demanda Rimbol, les yeux brillants de malice.

La plupart des assistants étaient intéressés par tous les détails qu’elle pouvait leur donner sur le réaccordage du crystal. Elle leur expliqua de son mieux, véridiquement sinon complètement, car elle ne parla pas des apparitions flatteuses de Lanzecki, de son empathie avec le crystal noir, et des progrès rapides qu’elle semblait faire dans la taille de formes compliquées. Elle découvrit qu’il lui fallait faire un effort pour

rester modeste, car elle n'avait jamais beaucoup pratiqué le tact au Conservatoire. Elle allait passer le reste d'une très longue vie avec ces gens, elle avait failli perdre leur amitié une fois sans que cela fût de sa faute, et elle ne voulait pas risquer de la perdre définitivement.

Ils consommèrent assez de bière et autres boissons alcoolisées pour faire de cette rencontre une soirée agréable. Elle se retrouva en aussi bons termes qu'autrefois avec Rimbol, et la plupart des tensions accumulées durant les dernières semaines se dissipèrent au cours de cette activité la plus harmonieuse entre toutes.

Quand ils se réveillèrent, bien reposés, ils recommencèrent, bien que Killashandra s'étonnât qu'ils aient atterri dans l'appartement de Rimbol. L'endroit ne faisait pas grande différence, vu que les appartements se ressemblaient tous. Il n'avait pas fait grand-chose en fait de décoration, et demanda à Killashandra de l'aider. Ils passèrent ainsi quelques heures agréables, et terminèrent vertueusement par un jeu où, à partir d'une phrase lancée au hasard, ils révisaient les règles et règlements. Killashandra fut sur le point de lui parler du crystal noir de Keborgen, justifiant plus tard son silence par son désir de ne pas accabler son ami de détails inutiles.

La semaine suivante, elle suggéra à Concera qu'elle pouvait suivre les cours avec les autres au lieu de retarder son retour au travail. Ses deux doigts, à part les ongles, étaient maintenant complètement régénérés.

— Tu ne me retardes pas, répondit Concera, détournant les yeux et pinçant les lèvres de frustration. À l'évidence, ces nouveaux ont priorité sur une Chanteuse de mon ancienneté. De plus, c'est par faveur que je t'instruis, car je préfère de loin les cours particuliers à l'enseignement en groupe. Bon, révisons maintenant les réclamations et contre-réclamations.

— Je sais ces paragraphes en long, en large et en travers.

— Alors, commençons au milieu de n'importe lequel, répliqua Concera avec un entrain inattendu.

Comme Killashandra pouvait vraiment réciter les réclamations et contre-réclamations aussi bien qu'elle s'en vantait, cela lui laissa l'esprit libre pour réfléchir à ses grands

problèmes : comment entrer en possession de son airbob, comment attirer l'attention de Lanzecki et obtenir l'autorisation d'aller extraire le crystal au lieu de le retailler. Avec les prodigieuses tempêtes de la Conjonction qui n'étaient plus qu'à neuf semaines, il fallait qu'elle accélère le mouvement. Ses recherches sur les problèmes post-Conjonction dans les banques de données lui indiquaient qu'il faudrait des semaines avant qu'une Chanteuse novice soit autorisée à chercher une concession dans des montagnes rendues encore plus dangereuses par les ravages des tempêtes. La concession de Keborgen pouvait en sortir tellement modifiée que sa sensibilité à son crystal noir en serait peut-être annulée. Les vents-mach pouvaient endommager ou altérer considérablement une face de crystal découverte, provoquant de profondes fissures dans le crystal qui en devenait inutilisable. Il *fallait* qu'elle parte bientôt en chasse.

Au cours des deux semaines précédentes, Lanzecki avait pris l'habitude d'apparaître, comme téléporté, généralement quand Killashandra retaillait le crystal sous l'œil attentif de Trag. Et Lanzecki s'était installé dans le siège de l'observateur du simulateur de vol un jour qu'elle devait se livrer à un vol particulièrement hasardeux. Et, au lieu de la rendre nerveuse, la présence de Lanzecki avait affiné ses perceptions. Le soir, Lanzecki venait souvent rôder au Salon Communautaire, s'arrêtant pour adresser un mot aux uns et aux autres. Et maintenant qu'elle avait tellement besoin de le voir, il était devenu invisible.

Le quatrième jour, elle demanda négligemment à Concera si elle avait rencontré le Grand Maître, et Concera lui dit que Trag saurait mieux qu'elle où il était. Mais il n'était pas facile de questionner Trag, ni même de lui parler, sauf de ce qui concernait l'utilisation d'une lame ou les incisions dans le crystal. Alors, prenant son courage à deux mains, elle utilisa un stratagème le sixième jour.

Trag lui faisait retailler des cônes ; elle en avait gâché trois la veille, et espérait bien ne pas continuer ce jour-là. Après avoir incisé un crystal, elle regarda derrière elle. À la quatrième fois, Trag fronça les sourcils.

— Généralement, tu es plus attentive. Qu'est-ce qu'il y a ?

— J'ai tout le temps l'impression que le Grand Maître va apparaître. Parce qu'il arrive toujours quand je l'attends le moins.

— Il est sur Shankill. Concentre-toi sur ton travail.

Elle s'exécuta, avec moins d'enthousiasme que jamais, bien contente que le lendemain fût jour de repos. Elle avait presque promis à Rimbol de passer la soirée et le jour suivant avec lui : presque, parce que son impatience à partir dans les montagnes n'était pas partagée par le jeune homme. Trag la libéra après une séance épuisante, son visage impassible ne lui donnant absolument aucune indication sur ses progrès dans la retaille des cônes, bien que les muscles douloureux de ses mains lui fissent espérer avoir acquis quelque compétence.

Elle eut envie de prendre un bain radiant avant le vol simulé de l'après-midi, mais à la place, elle appela Rimbol. Sa compagnie serait un calmant bienvenu pour sa frustration croissante. En attendant sa réponse, elle prit une douche rapide, puis arpenta l'appartement en se demandant où diable il pouvait bien être. Son heure du déjeuner était presque passée, et elle n'avait pas encore mangé. Elle commanda un repas léger à son unité-traiteur, avalant trop vite et ajoutant une bouche brûlée à son catalogue de griefs avant de se rendre au hangar.

Elle n'était maintenant qu'une parmi beaucoup à utiliser le simulateur, et il ne fallait pas être en retard. Elle savait que son vol ne durait qu'une heure, mais il était si compliqué, avec des problèmes de vent et de nuit l'obligeant à une vigilance surhumaine, qu'il lui parut interminable et qu'elle regretta amèrement de ne pas avoir pris un bain radiant au lieu d'une douche. Elle fut très contente d'elle d'éviter plusieurs crashes et d'émerger du simulateur sans une égratignure. Elle fit au revoir avec impudence au moniteur assis dans sa cabine au-dessus du simulateur, et croisa l'élève suivante, Jezerey, qui arrivait.

— Ou il adore les crashes, ou il me hait, remarqua Killashandra à son adresse.

— Lui ? Il est dingue. Hier, il m'a tuée trois fois.

— Tuée ou sauvée ?

— C'est la devise de la Ligue, hein ? répliqua Jezerey, acide.

Killashandra la regarda entrer dans le simulateur, dubitative. Elle n'avait pas encore été tuée. Elle eut envie d'aller au vestiaire pour observer le vol de Jezerey. Il n'y avait personne d'autre, alors elle demanda une boisson sucrée pour reconstituer ses forces. Elle regardait Jezerey décoller quand elle sentit une présence derrière elle. Elle se retourna et, vit le Grand Maître sur le seuil.

— J'ai cru comprendre que tu me cherchais, dit-il, accroissant encore sa surprise.

— Le Grand Maître est sur Shankill. Trag me l'a dit ce matin.

— J'y étais. Maintenant, je suis là. Tu as achevé tes exercices de l'après-midi ?

— C'est plutôt eux qui m'ont achevée.

Il s'effaça pour la laisser passer devant lui.

— La difficulté des exercices peut paraître excessive, mais les vents-mach réels sont beaucoup plus violents que tout ce que nous pouvons simuler, dit-il, la prenant par le coude et la pilotant vers l'ascenseur. Nous devons vous préparer au pire. Un vent-mach ne donne jamais une deuxième chance. Nous devons faire l'impossible pour que vous en ayez au moins une.

— C'est un axiome qu'on entend beaucoup.

— Ne l'oublie pas.

Killashandra pensait que l'ascenseur allait descendre vers le niveau des Chanteurs. Mais il monta, et elle était si fatiguée qu'elle chancela dangereusement. Lanzecki la prit par le coude et la stabilisa.

— La prochaine grosse tempête aura lieu à la Conjonction, c'est bien ça ? dit-elle, pour dire quelque chose, car le contact de Lanzecki l'avait fait frissonner.

Son arrivée dans le vestiaire l'avait déjà troublée.

Elle le regarda à la dérobée, aussi discrètement que possible, mais il était de profil. Ses lèvres étaient détendues, ne donnant aucune indication sur ses pensées.

— Oui. Dans huit semaines, tu vivras ta première Conjonction.

L'ascenseur s'arrêta, et les panneaux se rétractèrent. Killashandra sortit avec lui dans une petite antichambre. Il n'avait pas plus tôt tourné vers la droite que la troisième porte

s'ouvrit. La grande pièce où ils entrèrent était un bureau, avec tout un mur couvert par un système d'enregistrement de données. Des graphiques étaient soigneusement alignés sur le mur adjacent, devant lequel une formidable console imprimait des fax qui tombaient en accordéon dans une corbeille. Plusieurs fauteuils confortables occupaient le centre de la pièce, dont un centré sur les neuf écrans affichant les transmissions météorologiques de la planète, des principales stations météo et des trois lunes.

— Oui, dans huit semaines, dit Killashandra, prenant une profonde inspiration, et si je ne vais pas dans les montagnes avant, il faudra ensuite attendre des semaines selon tous les rapports que j'ai parcourus...

Le rire de Lanzecki l'interrompit.

— Assieds-toi.

Il rapprocha deux fauteuils et lui en indiqua un d'un geste impérieux.

Stupéfaite d'entendre rire le Grand Maître de la Ligue, et furieuse de n'avoir pas pu exposer son cas, elle se laissa tomber de mauvaise grâce dans le fauteuil désigné, toute son assurance envolée. Puis elle entendit le tintement familier des chopes. Elle leva les yeux comme il lui en tendait une.

— J'aime la bière de Yarran, moi-même étant originaire de cette planète. Je suis reconnaissant à Rimbol de me l'avoir rappelé.

Killashandra dissimula sa confusion en buvant une longue rasade. Lanzecki en savait long sur la Classe 895. Il leva sa chope.

— Oui, nous devons vous mettre dans les montagnes. Si quelqu'un est capable de retrouver la concession de Keborgen, c'est sans doute toi.

Stupéfaite, elle faillit lâcher sa chope, et elle lui fut reconnaissante de la lui prendre des mains et de la poser sur une petite table qu'il plaça devant elle.

— La vanité peut être une vertu chez une Chanteuse-Crystal ou d'opéra – Killashandra Ree. Mais que cette détermination ne te dissimule pas le fait que d'autres peuvent parvenir aux mêmes conclusions que toi à partir des mêmes données.

— Je ne me le dissimule pas. C'est pourquoi il faut que j'aille dans les montagnes aussitôt que possible.

Elle fronça les sourcils.

— Comment le saviez-vous ? Personne ne m'a suivie ce soir-là. Et seuls vous et Enthor savez que je suis sensible au crystal de Keborgen.

Lanzecki la gratifia d'un long regard, dont elle décida qu'il exprimait la pitié, et elle baissa les yeux, croisant les mains avec force. Elle avait envie de le marteler de ses poings, ou de taper violemment du pied pour soulager l'humiliation qu'elle ressentait.

Lanzecki, assis en face d'elle, se mit à lui déplier les doigts un à un.

— Tu as joué du piano aussi bien que du luth, dit-il, effleurant du bout des doigts les muscles épais du gras de la main, les articulations souples des doigts et les cals qu'ils présentaient au bout.

S'il n'avait pas été le Grand Maître, Killashandra aurait joui de cette demi-caresse.

— Je me trompe ?

Elle marmonna un « non » confus, incapable de garder le silence. Elle fut soulagée et prit une profonde inspiration quand il la lâcha, se renversa sur son siège et reprit sa chope.

— Personne ne t'a suivie. Et seuls Enthor et moi connaissons ta sensibilité au crystal noir de Keborgen. Peu de gens connaissent la signification d'une transition de Milekey, à part que ses bénéficiaires n'ont pas à endurer les mêmes souffrances qu'eux. Ce qu'ils ignorent, c'est la totalité de l'adaptation symbiotique.

— C'est pour ça qu'Antona m'a souhaité bonne chance ?

Lanzecki hocha la tête en souriant.

— Est-ce pour ça que j'identifie si facilement le crystal noir ? Et est-ce que Keborgen avait eu une transition de Milekey, lui aussi ?

— Oui, aux deux questions.

— Mais cette totalité ne lui a pas sauvé la vie ?

— Pas cette fois, dit-il avec douceur, ignorant la question impudente.

Lanzecki activa un écran à la voix, et la liste des membres apparut, en ordre chronologique. Le nom de Keborgen figurait dans le premier tiers.

— Comme je te l'ai dit ce soir-là, le symbiote vieillit, lui aussi, et il ne peut plus apporter qu'une aide limitée à un vieux corps usé.

— Mais Keborgen devait avoir au moins deux cents ans ! Il ne les paraissait pas !

Killashandra était atterrée. Elle n'avait jeté qu'un seul coup d'œil sur le visage du Chanteur blessé, mais elle ne lui aurait jamais donné vingt décennies ! Soudain, la perspective de vivre des centaines d'années lui parut aussi déprimante que l'impossibilité d'aller dans les montagnes.

— Heureusement, on ne réalise pas le passage du temps dans notre profession, jusqu'à ce qu'un événement fortuit nous force à en prendre conscience.

— Vous avez eu une transition de Milekey, lui lança-t-elle d'un ton sans réplique.

Il acquiesça de la tête.

— Mais vous ne chantez pas le crystal ?

— Je l'ai chanté.

— Alors... pourquoi...

Elle embrassa la pièce du geste, puis le regarda.

— Les Grands Maîtres sont choisis en début de carrière et suivent un entraînement rigoureux sur tous les aspects du métier.

— Keborgen était... mais il chantait le crystal. Et vous l'avez chanté aussi.

Elle se leva, incapable d'assimiler les implications des paroles de Lanzecki.

— Vous voulez dire... que je dois être entraînée... vous délirez !

— C'est toi qui délires, répliqua Lanzecki avec un petit sourire lui faisant signe de se rasseoir et de reprendre sa chope. Ça te calmera les nerfs. Le seul but de cette conversation particulière est de t'assurer que tu iras dans les montagnes dès que j'aurai pu te trouver un berger.

— Un berger ?

Killashandra avait généralement l'esprit assez vif pour encaisser l'inattendu sans se démonter, mais l'intérêt singulier que Lanzecki lui témoignait, le fait qu'il connaissait ses intentions qu'elle avait crues secrètes, et ses révélations des dernières minutes, tout cela la déconcertait.

— Ah ? Concera a négligé de mentionner cette facette de l'entraînement ? Oui, un berger, Killashandra Ree, un Chanteur aguerri qui te permettra de l'accompagner à une de ses concessions, sans doute la moins riche, pour te faire une démonstration de la technique qui, jusque-là, n'était que simple théorie.

— J'ai de la théorie jusqu'aux yeux.

— Il vaudrait mieux que tu en aies jusqu'au-dessus et par derrière, ma chère, car c'est là que se trouve le cerveau, où la théorie doit devenir réflexe. Et ce sont sans doute ces réflexes qui assureront ta survie. Un Chanteur-Crystal compétent doit avoir transcendé le besoin d'exécution consciente de son art.

— J'ai une mémoire eidétique. Je peux réciter...

— Si tu ne le pouvais pas, tu ne serais pas là, dit Lanzecki, d'un ton qui rappela à Killashandra le rang de son compagnon et l'importance de la question considérée.

Il but une gorgée de bière.

— Combien de fois Concera t'a-t-elle seriné, au cours de ces dernières semaines, qu'une mémoire eidétique va généralement avec l'oreille absolue ? Et combien de fois t'a-t-elle dit que la perte de la mémoire est l'un des aspects les plus cruels du métier ? La surcharge sensorielle, comme tu devrais le savoir, ne survient que trop fréquemment dans les montagnes. Je ne m'inquiète pas de ta capacité à te souvenir ; je m'inquiète de l'importance de tes futures pertes de mémoire. Pour remédier à cet état de chose, tu as été soumise à des semaines de rabâchage, et tu continueras à l'être. De plus, je m'intéresse beaucoup à une recrue qui a bénéficié d'une transition de Milekey, qui retaille si bien le crystal que Trag lui-même n'y trouve rien à redire, qui pilote si habilement que le moniteur lui donne des plans de vol qu'il n'oserait pas suivre lui-même, et qui a assez d'intelligence et d'audace pour tenter de battre ce

vieux renard de Keborgen à son propre jeu en découvrant sa concession si bien cachée.

Les compliments de Lanzecki, exprimés sur le ton objectif de la constatation, déconcertèrent davantage Killashandra que toutes les autres révélations réunies de l'après-midi. Elle se concentra sur le fait que Lanzecki était d'accord pour qu'elle parte à la recherche de la concession de Keborgen.

— Savez-vous dans quel secteur je devrais chercher ?

Le sourire de Lanzecki adoucit son visage mâle taillé à coups de serpe. Sa chope dans une main, se soutenant le coude de l'autre, il la regarda en buvant sa bière.

— Tu as déjà programmé les possibilités. Pourquoi ne combines-tu pas toutes les données accumulées jusqu'ici ?

— Comment savez-vous ce que j'ai fait ? Je croyais que le code vocal était inviolable !

— Bien sûr qu'il l'est ! dit Lanzecki, de l'air de réprouber ses doutes. Mais tes questions à l'ordinateur sur la météo, la vitesse de l'airbob, et le temps que tu as passé récemment à programmer, tout cela n'est pas passé inaperçu. En général, personne ne s'occupe de ce que font les recrues ou les Chanteurs en convalescence. Toutefois, quand la personne en question non seulement est sensible au crystal noir, mais encore sort un glisseur pour repérer la trajectoire d'un airbob ayant transporté ledit crystal noir, une discrète surveillance est justifiée, tu ne trouves pas ? Ma chère enfant, tu bois très lentement. Vide ta chope, et appelle ton programme sur Keborgen.

Il se leva et lui fit signe de s'asseoir à la console.

— Je vais nous commander une autre bière et quelque chose à grignoter.

Il se dirigea nonchalamment vers l'unité-traiteur.

Killashandra s'assit vivement devant la console et donna son code vocal. Jusque-là, elle doutait un peu de son inviolabilité, mais la réprobation de Lanzecki l'avait rassurée. Elle savait aussi qu'il avait besoin d'autant de crystal noir qu'il était possible d'en extraire, et, si elle avait plus de chances que les autres de localiser la concession de Keborgen, il la soutiendrait.

— Vous connaissiez Keborgen ? demanda-t-elle, avant de réaliser que c'était une question idiote à poser au Grand Maître.

— Aussi bien qu'un autre.

— Je suis partie de l'hypothèse, dit-elle rapidement, appelant les données qu'elle avait enregistrées sur la vitesse de l'airbob, l'heure de l'avis de tempête, et la vitesse du vent déduite de la trajectoire de Keborgen au moment du crash, que Keborgen était rentré en ligne droite.

Lanzecki posa sur le bord de la console une chope pleine et un plateau d'amuse-gueules chauds, et la considéra avec un sourire indulgent.

— Pour Keborgen, toute considération, même sa propre sécurité, passait après la protection de sa concession.

— Mais puisque c'était ce qu'on attendait de lui, ne pouvait-il pas, dans une situation désespérée, choisir pour une fois la voie directe ?

Lanzecki réfléchit à la question, appuyé à la console.

— À en juger sur son arrivée, il est parti à la dernière seconde, ne l'oubliez pas, ajouta Killashandra avec sérieux. L'airbob fonctionnait parfaitement ; le rapport médical a établi que Keborgen souffrait de surcharge sensorielle. Mais quand il a décollé, il devait savoir par la météo que la tempête serait courte. Il devait savoir aussi que tous les autres avaient quitté le secteur, et qu'il n'y aurait personne pour relever son itinéraire. Et il n'avait pas exploité cette concession depuis neuf ans. Ce détail n'a-t-il pas son importance ?

— Pas nécessairement. Pas pour quelqu'un qui chantait le crystal depuis aussi longtemps que Keborgen, dit Lanzecki, se tapotant le front d'un geste significatif.

Puis, considérant ses paramètres affichés en surimpression sur la carte du secteur, il ajouta :

— Les autres cherchent plus à l'ouest.

— Les autres ?

Killashandra sentit sa bouche se dessécher.

— C'est une concession très riche, ma chère Killashandra, et je suis obligé d'autoriser les recherches. Mais ne t'inquiète pas trop, dit-il, lui posant légèrement la main sur l'épaule. Ils n'ont jamais chanté du noir.

— La sensibilité au noir constitue un avantage ?

— Dans ton cas, très probablement. Après Keborgen, tu as été la première personne à toucher son crystal. Cela semble accorder une personne sensible à la résonance de la face. Je dis bien *semble*, car ce n'est pas certain. La plupart des choses que nous aimerions savoir sur l'extraction du crystal sont enfermées dans des cerveaux paranoïaques ; le silence est leur meilleure défense contre la détection et même la destruction éventuelle. Toutefois, nous saurons un jour les défendre contre eux-mêmes.

Maintenant, il était debout derrière elle, les deux mains légèrement refermées sur ses épaules. Ce contact troublait Killashandra, qui l'attribua à son désir de la rassurer. Ou de lui soutenir le moral, car son ton s'était fait pessimiste.

— Ton plus grand désavantage, ma chère Killashandra, c'est que tu es totalement novice dans l'art de découvrir ou de chanter le crystal.

Pointant un index carré sur le triangle vaguement délimité sur la carte, il demanda :

— D'après tes calculs, où placerais-tu sa concession ?

— Là, dit Killashandra, sans hésitation, posant le doigt sur un point équidistant de la pointe et des côtés du triangle.

Après une légère pression sur ses épaules, il s'écarta, et se mit à arpenter l'épaisse moquette, mains derrière le dos. Puis il leva la tête, comme si le plafond pouvait lui fournir des indices sur le raisonnement torturé d'un Chanteur-Crystal mourant.

— L'un des avantages de la transition de Milekey est une profonde affinité pour le temps. Le spore détecte toujours l'approche d'une tempête, quoique son hôte humain puisse choisir d'écouter ses alarmes plutôt que son instinct. Keborgen était vieux, et il avait commencé à se méfier de tout, y compris de son airbob. Il aurait eu tendance à suivre son instinct plutôt que ses alarmes. Comme je te l'ai dit, la symbiose perd de ses capacités à mesure que l'hôte vieillit. Ce que tu n'as pas pris en compte dans ton programme, c'est le besoin désespéré de Keborgen de partir hors planète pendant la Conjonction – et il n'avait pas tout à fait assez de crédits pour ce faire. Une taille de crystal noir de n'importe quelle forme assurait son départ. Les fragments que tu as vus auraient suffi. À mon avis, après les avoir recueillis, il s'est aperçu qu'il venait de découvrir une

veine sans défaut. Il a ignoré les avertissements et de son airbob et de son instinct, et il a terminé sa taille. Il a perdu du temps.

De nouveau, il s'arrêta derrière Killashandra, posa les deux mains sur ses épaules, s'appuyant légèrement contre elle en scrutant l'écran.

— Je crois que tu es plus près du but que les autres, Killashandra Ree.

Il se mit à glousser, et le son sembla se propager jusqu'au bout de ses doigts et aux épaules de Killashandra.

— Tu as un regard neuf, pas encore faussé par la nécessité sournoise de tromper tout le monde, y compris soi-même, pendant des décennies.

Puis il retira ses mains, alors qu'elle aurait voulu continuer à les sentir sur ses épaules, et poursuivit, d'un ton tout différent.

— Carrik a cherché à t'intéresser à la Ligue ?

— Non.

Elle fit pivoter son fauteuil et saisit sur la bouche de Lanzecki un frémissement très curieux et énigmatique. Le visage et les yeux impassibles, il attendait qu'elle développe.

— Non, il m'a dit que la dernière chose que je désirais, c'était d'être Chanteuse-Crystal. Et il n'a pas été le seul à me mettre en garde.

Lanzecki haussa les sourcils.

— Tous les gens que je connaissais à Fuerte étaient contre mon départ avec un Chanteur-Crystal, malgré le fait qu'il avait sauvé beaucoup de vie, dit-elle avec une amertume qu'elle ne soupçonnait pas.

Elle savait bien que ce n'était pas la faute du Maestro Valdi, mais s'il n'avait pas été à l'origine de sa détention, Carrik et elle auraient été loin de Fuerte au moment du crash, et Carrik serait encore en bonne santé. Mais serait-elle devenue Chanteuse-Crystal ?

— Malgré toutes les rumeurs qui courent sur les Chanteurs-Crystal, Killashandra Ree, il y a des moments où nous sommes humains comme tout le monde.

Elle le regarda fixement, se demandant s'il faisait allusion à la réaction de Carrik sauvant des vies, ou à ses mises en garde contre le métier.

— Voyons maintenant, dit Lanzecki, enfonçant une touche de la console.

Soudain, le triangle allant de F42NW à F43NW, à l'intérieur duquel Killashandra espérait conduire ses recherches, apparut très agrandi sur l'écran occupant tout un mur.

— Oui, il y a beaucoup de secteurs encore totalement vierges.

À ce grossissement, Killashandra distingua aussi cinq taches de peinture. Dans un rayon de cinq clicks à partir de ces taches, toutes les concessions étaient revendiquées. Un Chanteur pouvait renoncer à une concession s'il en révélait les coordonnées, mais Concera avait dit à Killashandra que cela arrivait très rarement.

— On peut fouiller tout un ravin, et ne pas découvrir le filon intéressant, dit Lanzecki, scrutant la carte. Ou tomber nez à nez avec le propriétaire légitime de la concession.

Il inversa le grossissement, et peu à peu, l'image se réduisit et finit par se confondre avec les rides rocheuses entourant la baie.

— Lundi, tu iras dans les montagnes. Moksoon n'est pas coopératif. Il ne l'est jamais. Mais il voudrait partir hors planète. Avec une bonne taille, plus son bonus de berger, il pourra y arriver cette fois. Killashandra ?

— Oui, lundi, j'irai dans les montagnes. Moksoon n'est pas coopératif, mais pour le bonus...

— Killashandra, tu trouveras le crystal noir !

Le regard de Lanzecki prit une intensité surprenante, renforçant son message et sa conviction que Killashandra Ree était un agent à ses ordres.

— Seulement si j'ai une veine pas possible.

Elle rit, montrant la vaste région qu'elle devrait passer au peigne fin.

Lanzecki la regardait dans les yeux. Elle se rappela un antique drame historique : un homme avait hypnotisé une fille, une idiote musicale devenue grâce à lui une chanteuse sans pareille. Elle n'arrivait pas à se rappeler son nom, mais que Lanzecki, Grand Maître d'une des ligues les plus prestigieuses de la Fédération des Mondes Pensants, cherchât à l'hypnotiser

comme... euh... Svengali¹ pour qu'elle trouve le précieux crystal noir, c'était ridicule. Sauf qu'elle ne pouvait pas le dire à Lanzecki, pas quand il la regardait d'un air si déconcertant.

Soudain, il rejeta la tête en arrière, et se mit à rire, tout son corps participant à son hilarité, la poitrine creuse, les côtes dilatées, plié en deux les mains sur les cuisses. Si quelqu'un lui avait dit cinq minutes plus tôt que le Grand Maître Lanzecki était capable d'humour, elle l'aurait cru fou. Il s'effondra dans un fauteuil, et continua à hurler de rire, la tête roulant de droite et de gauche sur le dossier.

Son rire était curieusement contagieux, et elle sourit en réponse, puis elle se mit à rire à son tour, de voir le Grand Maître oublier toute dignité dans son allégresse.

— Killashandra, haleta-t-il quand sa gaîté se calma un peu. Je m'excuse, mais si tu avais vu ton air... Je viens de ruiner à tes yeux la réputation de toute la Ligue, non ?

Il s'essuya les yeux et se redressa.

— Voilà bien longtemps que je n'avais pas ri.

Il y avait dans cette dernière remarque une nuance de regret qui poussa Killashandra à modifier sa réplique.

— À Fuerte, on disait que j'aurais pu être une bonne chanteuse comique si j'avais accepté des rôles secondaires.

— Je ne te trouve pas comique, Killashandra Ree, dit-il, les yeux scintillants en lui tendant la main.

— Dramatique alors ?

— Inattendue.

Il prit la main qu'elle lui tendait inconsciemment, en caressant la paume du pouce avant de la retourner pour y déposer un baiser.

Elle en eut le souffle coupé, car elle fut prise d'un frisson qui se propagea dans tout son corps et jusqu'au bout de ses seins. Elle voulut lui retirer sa main, mais il releva la tête et elle vit son sourire très tendre. Lanzecki contrôlait parfaitement ses yeux et son visage ; sa bouche le trahissait.

¹ Hypnotiseur maléfique du roman Trilby (1894) de George Du Maurier.

Il l'attira à lui d'un mouvement aussi inexorable qu'il était doux et rapide. L'asseyant sur ses genoux, blottie tout contre lui, la tête au creux de son bras, il lui reprit la main et la porta à ses lèvres, et elle ferma les yeux pour savourer la sensualité de ce baiser délicat. Elle le sentit lui caresser les cheveux, enroulant doucement une mèche autour de son doigt, puis il lui posa légèrement la main sur le sein.

— Killashandra Ree ?

La question murmurée n'avait rien à voir avec son nom mais tout avec sa personnalité profonde.

— Lanzecki !

Il posa sa bouche sur la sienne, en une si douce caresse qu'elle ne réalisa pas tout de suite qu'il l'embrassait. Et il en fut de même pendant toute cette première expérience avec le Grand Maître, si pleine d'amour et de tendresse qu'elle rejeta dans l'insignifiance toutes les rencontres qui l'avaient précédée.

CHAPITRE 8

Elle se réveilla, leurs mains étroitement enlacées. À son léger mouvement de surprise, il resserra son étreinte, qui se fit bientôt caressante. Ouvrant les yeux, elle tourna la tête vers lui et rencontra son regard encore endormi. Ils étaient allongés côte à côte, elle sur le dos, lui sur le ventre, se touchant uniquement par leurs mains, et pourtant, Killashandra sentit que tous leurs muscles et leurs nerfs étaient en accord parfait. Elle battit des paupières et soupira. Lanzecki sourit, détendu. Son sourire s'accusa, comme s'il connaissait la fascination que sa bouche exerçait sur elle. Il roula sur le dos, sans lâcher sa main dont il porta la paume à ses lèvres. Elle ferma les yeux à l'incroyable sensation que le plus léger contact de ses lèvres provoquait en elle.

Puis elle remarqua les fines lignes blanches sillonnant sa poitrine et ses bras nus, parallèles à certains endroits, entrecroisées à d'autres.

— Je crois avoir déjà mentionné que j'ai chanté le crystal, dit-il.

— Tailler le crystal me semblerait plus proche de la vérité dans ton cas, dit-elle, se soulevant sur un coude pour voir le reste de son torse musclé.

Puis elle fronça les sourcils.

— Comment sais-tu si bien ce que je pense ? Personne n'a mentionné que l'adaptation au spore rendait télépathe.

— Et il n'en est rien en effet, ma chérie. Je suis simplement devenu très fort pour interpréter les expressions et le langage corporel au cours des décennies.

— C'est pour ça que tu es Grand Maître et non plus Chanteur ? dit-elle, ravie du « ma chérie ».

— Il faut bien qu'il y en ait un.

— Trag n'en serait pas capable.
— Alors, qui est-ce qui est télépathe, maintenant ?
— Bon, mais tu ferais bien de surveiller ta bouche.
— Ma bouche n'a rien dit sur l'avenir de Trag.
— Ce n'était pas nécessaire. Ainsi, les recrues sont délibérément sélectionnées ?

Cette fois, sa bouche ne trahit rien.

— Où as-tu pris cette idée, Killashandra Ree ?

Ses yeux riaient, niant tout souvenir qu'elle avait pu conserver de la conversation de Borella avec le Chanteur dans la navette de Shankill.

— Cette idée m'est venue devant les kilomètres d'interdictions inventées par la FMP pour empêcher les gens d'adhérer à la Ligue.

— La FMP est aussi la plus grosse acheteuse de crystal, surtout de noir, dit-il, la bouche légèrement crispée.

Il se tourna vers elle, les yeux fixés sur sa bouche.

— C'est aussi mon jour de repos. Et je désire ardemment le passer en ta charmante compagnie.

Il fut aussi ardent qu'elle pouvait le désirer, et excessivement obligeant. Quand ils firent une pause pour manger, elle lui demanda comment ils étaient passés de son bureau officiel à son appartement privé au niveau des Chanteurs.

— Ascenseur particulier, dit-il, haussant ses épaules sillonnées de cicatrices et piquant un morceau dans une sauce épicée. Ça fait partie des avantages de ma situation.

— C'est comme ça que tu fais ton numéro d'apparitions ?

Lanzecki eut un grand sourire, qui lui donna un air juvénile inattendu – et qui, rappelant Rimbol à Killashandra, lui donna quelque remords – ravi qu'il était de l'avoir déconcertée.

— Je suis souvent obligé d'« apparaître » inopinément.

— Pourquoi ?

— Dans ton cas ?

Son sourire s'altéra légèrement, se teintant d'amertume.

— Ta fidélité mal placée envers Carrik m'a plu. J'ai souhaité pour toi que tu t'éloignes du système de Scoria. Mais quand tu as réussi les examens d'admission, tu es devenue ma responsabilité.

— N'est-ce pas le cas de tous à la Ligue ?

— Plus ou moins. Mais toi, Killashandra Ree, tu as bénéficié d'une transition de Milekey.

— Tu fais ça chaque fois que...

Piquée de sa franchise, elle eut un geste théâtral, digne d'une héroïne d'opéra outragée.

— Bien sûr que non, dit-il en éclatant de rire.

Il lui reprit la main et en baisa la paume, provoquant la réaction habituelle chez Killashandra, malgré son indignation.

— Ça ne fait pas partie de mes privilèges, ma chérie. C'est un privilège que tu m'as accordé. Je voulais te connaître avant que tu commences à chanter le crystal – et n'avoir aucun doute sur ce point tant que durera ta mémoire.

— Avant de chanter le crystal ?

Il empila leurs plats vides et les jeta dans le vide-ordures.

— Avant que chanter le crystal n'ait perverti ton sang. Il se retourna vers elle, et la tristesse de sa bouche la frappa.

— Pourtant, tu as chanté le crystal ?

Il lui posa les mains sur les épaules et la regarda. Il n'y avait aucune expression dans ses yeux, son visage était impassible et sa bouche ne trahissait rien.

— Tu veux dire que quand j'aurai chanté, je ne vaudrai plus rien ? Que je ne vaudrai plus rien pour toi ?

Au dieu de lui répondre, il la souleva dans ses bras malgré sa résistance, et la fit tourner en la serrant sur son cœur.

— Ma chérie, je vais faire l'amour avec toi jusqu'à demain matin, quand je devrai... te présenter à Moksoon et à ton airbob. Quand Moksoon t'aura fait la démonstration de l'art de tailler une face dans la réalité, tu feras de ton mieux pour retrouver la concession de Keborgen. Au retour de ton premier voyage, poursuivit-il avec un rire énigmatique, je serai toujours Grand Maître. Mais toi, tu seras véritablement devenue Chanteuse-Crystal.

Il ne lui laissa pas le temps de répondre, et ils ne parlèrent plus de leur métier.

Le lendemain matin, Lanzecki était redevenu le Grand Maître quand elle le retrouva, accompagné de l'irascible

Moksoon, dans le bureau de l'officier de vol. Elle était allée au hangar vérifier son airbob, attacher sa lame infrasonique dans ses braquets, emplissant ses narines de l'odeur âcre et piquante du plastique et du métal neufs.

Moksoon n'était pas vraiment conforme à l'idée que se faisait Killashandra d'un « berger » pour son premier voyage dans la dangereuse Chaîne de Milekey. De son côté, il entretenait les mêmes doutes à son égard, c'était visible aux regards méfiants qu'il lui lançait à la dérobée. Petit et frêle, avec un visage sans doute ratatiné depuis sa jeunesse, il faisait vieux, chose bizarre chez un Chanteur-Crystal. Il avait aussi l'air extrêmement contrarié, car l'officier de maintenance lui expliquait d'une voix suave pourquoi les réparations de son airbob avaient pris si longtemps. Comme Killashandra savait par Lanzecki que la qualification essentielle de Moksoon pour ce rôle de berger résidait dans le fait qu'il taillait dans la région de la Baie, elle comprit que le délai avait été programmé.

— Naturellement, Moksoon n'oublie pas que seul le bonus te permettra de partir hors planète, dit Lanzecki, entrant dans la conversation. Voilà Killashandra Ree. Enregistreur déclenché ! Moksoon, l'enregistreur te diffusera constamment ce qui suit dans ton habitacle. Tu instruiras Killashandra Ree, conformément aux dispositions de la Section 53, Paragraphes 1 à 5. Elle est instruite du fait qu'elle n'a aucun droit sur le crystal qu'elle pourra tailler sous ta direction à ta concession. Elle est autorisée à rester avec toi pendant deux jours de travail, après quoi elle partira à la recherche d'une concession personnelle, selon les dispositions de la Section 49 : Paragraphes 7, 9 et 14. Killashandra Ree, veux-tu maintenant...

Et Killashandra se retrouva en train de répéter, confirmer et jurer, sous peine des rigoureuses pénalités prévues par la Ligue Heptite, de respecter les dispositions des deux sections et des paragraphes cités. Moksoon dut également répéter son consentement, bien que forcé mis à part le bonus, à l'instruire dans la taille du crystal pendant la période de deux jours autorisée par les règles et règlements de la Ligue.

La répétition de Moksoon fut si souvent interrompue par de brusques silences, suivis des encouragements de Lanzecki et de

l'officier de vol qui soufflaient, que Killashandra eut envie de révoquer son contrat. Mais Lanzecki saisit son regard, et elle se soumit.

L'enregistrement officiel terminé, des copies en furent installées dans l'unité-comm des deux airbobs. L'officier de vol escorta. Moksoon jusqu'à son appareil, qui penchait sur la gauche et avait l'air assez délabré malgré sa peinture toute neuve. Lanzecki accompagna Killashandra à son airbob flambant neuf.

— Fais repasser l'enregistrement chaque fois qu'il l'oubliera. Ta console active la sienne.

— Tu es sûr que Moksoon est bien...

— Pour ce qui t'importe, Killashandra, c'est le seul, dit Lanzecki d'un ton sans réplique. Simplement, ne lui fais confiance pour rien. Il taille et chante le crystal seul depuis trop longtemps.

— Alors, pourquoi... commença Killashandra, exaspérée. Lanzecki la prit par le coude et la souleva à moitié jusqu'à l'habitable.

— Ses mains feront automatiquement ce que tu as besoin de voir. Observe la façon dont il taille, ce qu'il fait, pas ce qu'il dit. Écoute tes avertissements intérieurs. Consulte tes bulletins météo aussi souvent que tu y penseras. Heureusement, tu y penseras souvent pour ce premier voyage. La Conjonction aura lieu dans sept semaines. Mais des tempêtes peuvent se lever des jours avant la Conjonction proprement dite. Oui, je sais, on t'a déjà dit tout cela, mais il n'est pas inutile de le répéter. Il est installé. Le temps presse maintenant. Suis-le. Les cartes de la région de la Baie sont instantanément disponibles à la demande. Et surtout, ne manque pas d'emballer le crystal dès que tu l'auras taillé, Killashandra !

Il avait très habilement organisé son départ, pensa-t-elle, sans laisser de temps pour les regrets et les adieux personnels. Hier, se rappela-t-elle, était Lanzecki, l'homme. Aujourd'hui, il était le Grand Maître de la Ligue. C'était régulier.

Moksoon décolla à l'instant où elle activa la propulsion de son airbob. L'appareil de Moksoon penchait à gauche même en l'air, comme un homme qui marche avec une épaule plus haute

que l'autre. Malgré les doutes sérieux qu'elle entretenait à l'égard de Moksoon, Killashandra sortit du hangar avec jubilation. Elle allait tailler le crystal, enfin ! Enfin ? Elle était la première recrue opérationnelle de la Classe 895. Elle pensa à Rimbol et fit la grimace. Elle aurait dû au moins lui laisser un message, pour expliquer son absence. Puis elle se rappela qu'elle lui avait laissé un message auquel il n'avait pas répondu. Ça devait suffire !

Sapristi, ce Moksoon filait comme un voleur dérangé dans ses activités ! Elle augmenta sa vitesse, rattrapant son retard et restant à distance raisonnable. Effectuant un changement de direction bizarre, Moksoon mit cap plein nord et réduisit son altitude, rasant les premiers plis de la Chaîne de Milekey. Comme elle était au-dessus de lui, Killashandra saisit son changement de direction, plein est, puis il disparut derrière une crête. Elle décéléra pour scruter la crevasse. Il planait au-dessus de son extrémité nord. Elle saisit un reflet de soleil sur la peinture orange de l'airbob, puis vola jusqu'à la crevasse suivante comme si elle ne l'avait pas repéré, et imita sa tactique jusqu'au moment où il reparut à l'extrémité sud, comme elle l'avait prévu.

— Le débile a oublié que je suis censée le suivre, se dit-elle, déclenchant l'enregistrement, qui allait retentir également dans l'airbob de Moksoon. Elle poussa un profond soupir, résignée à une journée longue et difficile, puis soudain, Moksoon surgit en pleine vue et ne chercha plus à la semer.

Elle vérifia la nouvelle direction, plein sud à quatre heures, ce qui concordait assez bien avec la destination éventuelle de Moksoon. Elle se demanda jusqu'à quand agirait la répétition de l'enregistrement. Un vol direct les amènerait dans la région de la Baie en deux heures à la vitesse raisonnable de Moksoon. Elle ne savait pas où il la conduisait, mais elle avait sur lui l'avantage d'avoir un airbob neuf, rapide et maniable.

Même en vol direct, Moksoon était un pilote erratique. Il ne devait pas y avoir de courants thermiques ou de courants violents à cette altitude, mais son airbob roulait et tanguait follement. Est-ce qu'il avait l'intention de lui donner le mal de l'air ?

Pourquoi Lanzecki avait-il choisi cet homme ? À cause de sa mémoire défectueuse ? Sans doute. Parce qu'après son voyage si désiré hors planète, comme tous les Chanteurs-Crystal de longue date, il ne se rappellerait plus qu'il avait piloté une certaine Killashandra Ree dans la région de la Baie. C'était logique de la part de Lanzecki, pourvu qu'elle trouvât la concession de Keborgen. Avant ceux qui la cherchaient aussi. À l'évidence, Lanzecki la soutenait.

« Une fois qu'un Chanteur a taillé une certaine face, il n'a plus qu'à aller dans sa direction approximative, et il sent l'attraction du son, avait dit Concera. Ta vision augmentée t'aidera à distinguer la couleur du crystal sous les défauts et les impuretés projetées par les tempêtes. Quand le soleil frappe le crystal sous un certain angle, on voit très facilement les veines. »

Instructions et conseils défilaient dans l'esprit de Killashandra, mais, considérant les reliefs vallonnés de la Chaîne de Milekey, elle doutait sérieusement de trouver quoi que ce fût dans un paysage si répétitif. À des kilomètres dans toutes les directions, le même modèle se répétait : plis, crêtes, vallées, gorges.

Soudain, un rayon de lumière aveuglant lui fit serrer son manche à balai pour se redresser. Baissant les yeux, elle vit le toit orange de l'airbob, à demi dissimulé par un surplomb, en bas de la ravine, uniquement trahi par sa peinture luminescente et son altitude. Sur la plus haute des crêtes environnantes, elle vit la tache de peinture indiquant la concession.

Ce flash de crystal, aussi improbable que tout ce qui lui était arrivé récemment, lui confirma que d'autres impossibilités pouvaient se révéler possibles sur Ballybran.

Sapristi ! Où était passé Moksoon ? Pendant ses quelques instants d'inattention, le traîneau, orange du vieux Chanteur avait disparu. Elle accéléra et aperçut la poupe orange sinuant au fond d'une profonde ravine. Sans changer d'altitude, elle accorda sa vitesse à celle de Moksoon, mettant son écran sur « grossissement ». Comme elle avait son airbob dans sa ligne de vision, elle ne réactiva pas l'enregistrement. Si elle le surprenait, il pouvait aussi bien se crasher sur une paroi.

Elle vérifia la direction ; Moksoon volait au nord à onze heures. Soudain, il prit de l'altitude, franchit une crête, et plongea dans une vallée plus profonde et plus ombreuse. Elle réduisit son altitude, notant vivement que la crevasse était orientée au sud. À moins qu'il ne vire dans une crevasse annexe, il était obligé de continuer dans la même direction. La gorge continuait à sinuer vers le sud à quatre heures. Elle ne voyait pas Moksoon, mais il ne pouvait pas être ailleurs.

À l'autre bout, la gorge était fermée par un cône d'éboulis, provenant de l'érosion d'un haut anticlinal. Pas trace de Moksoon. Pourtant, il fallait bien qu'il soit là, dissimulé dans l'ombre. Puis elle vit la tache de couleur passée sur une crête. Même dans le climat de Ballybran, il fallait sans doute des décennies pour que la couleur pâlisse à ce point. Une concession libérée était toujours marquée d'une tache de peinture d'un vilain vert pisseux – non qu'elle en ait vu aucune pendant sa poursuite de Moksoon.

Prudemment, elle abaissa son airbob dans la gorge. En certains endroits, les parois se rejoignaient presque ; ailleurs, elle apercevait les plis de la chaîne à perte de vue. Quelque chose brilla aux rares rayons du soleil pénétrant jusque-là. Elle augmenta le grossissement, et fut surprise de voir un ruisseau serpentant au fond du ravin. Et comme il n'y avait pas de lac au pied du cône d'éboulis, elle se dit qu'il rejoignait la Baie par un lit, souterrain.

Elle commençait à s'inquiéter quand, après un tournant, elle déboucha dans une vallée plus large ; l'airbob orange était parqué à droite, sur une corniche ombragée d'un surplomb, invisible à quiconque n'entrait pas dans ce canyon particulier.

Elle déclencha l'enregistrement, plein volume, et la voix de Lanzecki commença à se réverbérer sur les parois au moment où Moksoon descendait de son appareil et s'élançait vers elle, levant sa lame infrasonique au-dessus de sa tête.

— Voleuse ! Voleuse de filon ! glapit-il, trébuchant sur la corniche où elle avait posé son appareil.

Il abaissa sa lame et, la tenant devant lui, avança vers l'airbob de Killashandra.

« Conformément aux dispositions de la Section 53, Paragraphes 1 à 5... », tonitrua l'enregistrement.

— Lanzecki ? Il est avec toi ? dit Moksoon, cherchant un autre airbob du regard, les yeux hagards.

— C'est l'enregistrement, hurla Killashandra pour couvrir les paroles de Lanzecki. Je ne suis pas une voleuse ! Tu es mon *berger* ! Tu auras un *bonus* ! dit-elle profitant de sa technique vocale pour hurler pendant les silences de l'enregistrement.

— C'est moi ! dit Moksoon, pointant un doigt accusateur sur l'airbob de Killashandra dont sortait maintenant sa propre voix, hésitante.

— Oui, tu as enregistré ça ce matin. Tu as *promis* d'être mon *berger*, pour recevoir un *bonus* !

— Un bonus !

Moksoon abaissa sa lame, mais Killashandra manœuvra adroitement pour rester le plus loin possible de sa pointe.

— Oui, un *bonus*, conformément aux dispositions de la Section 53 Paragraphes 1 à 5. Tu te rappelles ?

— Oui, je me rappelle, dit Moksoon, pas très sûr de lui. Maintenant, c'est toi qui parles.

— Oui, je promets et je jure d'observer les dispositions de la Section 49, Paragraphes 7, 9 et 14. Je dois rester avec toi deux jours seulement, pour regarder comment un expert taille le crystal. Lanzecki t'a hautement recommandé. Tu fais partie des meilleurs.

— C'est bien de Lanzecki ! Tout ce qui l'intéresse, c'est le crystal, dit-il, maussade et désapprobateur.

— Cette fois, tu auras un bonus pour partir hors planète.

Le pauvre vieillard dirigeait maintenant sa lame vers le sol, les doigts si mollement refermés sur la poignée que Killashandra eut peur qu'il la lâche. On lui avait seriné assez souvent comme cet appareil d'un prix astronomique se cassait facilement.

— Il faut que je quitte Ballybran. Il le faut. C'est pour ça que j'ai accepté d'être ton berger.

Baissant la tête, Moksoon se parlait à lui-même maintenant, ignorant l'enregistrement.

Soudain, il releva sa lame et avança sur elle, menaçant. Killashandra recula précipitamment aussi loin qu'elle put sur la corniche.

— Comment je peux savoir que tu ne vas pas te pointer ici pour tailler mon filon quand je serai hors planète ?

— Je n'arriverais jamais à le retrouver, sapristi ! explosa-t-elle, la douceur ne servant à rien dans les rapports avec ce fanatique. Je n'ai aucune idée de l'endroit où je suis. Je n'ai pas pu te quitter de l'œil, à zigzaguer comme tu as fait. Tu as oublié comment on pilote un airbob ? En tout cas, tu as oublié une promesse que tu as faite il y a cinq heures !

Moksoon, les yeux étrécis de méfiance, abaissa légèrement sa lame.

— Tu sais où tu es.

— Sud à quatre heures, c'est tout ce que je sais, et avec tes maudits tours et détours, on pourrait être au nord à dix heures. Qu'est-ce que ça peut faire, bon Dieu ? Montre-moi comment on taille et je m'en vais dans une heure !

— On n'apprend pas à tailler le crystal en une heure. Pas comme il faut, dit Moksoon avec un mépris souverain. Tu ne sais absolument rien de la taille du crystal.

— Tu as raison. Je ne sais rien. Et tu vas recevoir un énorme bonus pour me l'apprendre. Alors, vas-y, montre-moi.

À force de cajoleries, flatteries outrageuses, et constantes répétitions des mots « bonus », « Lanzecki veut », « hors planète » et « brillant Chanteur », elle parvint à le calmer. Elle suggéra qu'il mange avant de se mettre au travail, et lui laissa croire qu'il mangeait ses provisions à elle. Pour un homme aussi frêle, il avait un solide appétit.

Bien nourri, reposé, et lui ayant rebattu les oreilles de ce qu'elle savait n'être qu'un ramassis de sottises sur les angles du soleil, les excursions à l'aube et au crépuscule dans les sombres ravines pour entendre le crystal s'éveiller ou s'endormir, Moksoon ne manifesta aucune inclination à remplir sa part du marché. Elle essayait de trouver un moyen discret de la lui rappeler quand, soudain, il bondit sur ses pieds, levant les deux bras pour saluer un rayon de soleil entrant de biais dans la ravine et frappant la paroi juste après la proue de son traîneau.

Un son bizarre vibra dans la roche sur laquelle Killashandra était assise. Moksoon saisit sa lame et détala avec un joyeux caquètement qui se transforma en un la très pur au-dessous du *do* naturel. Moksoon avait une voix de ténor.

Et une partie du ravin lui répondit !

Le temps qu'elle l'ait rejoint, il taillait déjà la face de quartz rose que son airbob leur avait cachée. Pourquoi ce vieux...

Puis elle entendit le crystal crier. Malgré ses défauts et faiblesses, Moksoon avait une surprenante capacité pulmonaire pour un homme de son âge. Il continua à tenir la note même après que sa lame infrasonique eut excisé un pentaèdre dans la face inégale, qui brilla de tous ses feux aux rayons du soleil. La dissonance qui commença quand il s'enfonça plus profond dans la veine fut une agonie qui secoua Killashandra jusqu'à la moelle. C'était pire que la retaille du crystal. Elle se figea à cette douleur inattendue, émettant instinctivement une note destinée à l'étouffer. L'agonie se transforma en deux notes, hautes et claires.

— Continue à chanter ! cria Moksoon. Tiens cette note !

Il réaccorda sa lame et fit une seconde fente, l'interrompit, chanta, réaccorda la lame, et fit six incisions vers le bas. Tout son corps frêle tremblait, mais ses mains étaient étonnamment fermes, et il tailla et tailla sans repos jusqu'au bord. Puis, sur une note exultante, il prit une nouvelle posture et fit la taille du bas qui libéra quatre blocs semblables.

— Mes beautés ! Mes beautés ! roucoula-t-il, posant doucement sa lame, et se ruant vers son airbob dont il ressortit avec un carton d'emballage.

Il roucoulait encore en couchant les blocs dans leur cocon de plastique, avec une curieuse ambivalence faite de hâte et de regret, car ses doigts caressaient les blocs avant de les abandonner.

Killashandra n'avait pas bougé, aussi stupéfaite du cri du crystal que de la maestria de Moksoon. Elle poussa un profond soupir pour relâcher sa tension, alors il poussa un cri inarticulé en reprenant sa lame. Il aurait pu lui sectionner le bras, mais il trébucha sur le carton, ce qui lui donna le temps de courir à l'airbob de Moksoon, d'y monter, et d'activer l'enregistrement

avant de refermer la porte, coinçant le bout de la lame infrasonique.

Et c'était Lanzecki qui l'avait fait partir avec ce fou furieux ? La voix du Grand Maître tonitrua, se réverbérant sur les parois et faisant résonner le crystal au-dessus de l'airbob.

— Je suis désolé, Killashandra Ree, dit Moksoon, d'un ton sincèrement repentant. Ne casse pas ma lame. Ne ferme pas la porte.

— Comment te faire confiance, Moksoon ? Tu as déjà failli me tuer deux fois aujourd'hui.

— J'oublie. J'oublie, dit Moksoon en un sanglot. Rappelle-moi notre marché quand je taille. C'est le crystal qui me fait oublier. Je chante et j'oublie.

Killashandra ferma les yeux et s'efforça de retrouver son souffle. Le pauvre homme était pitoyable.

— Je vais te montrer comment on taille. Je te le jure.

La voix enregistrée de Moksoon affirmait docilement son accord à lui servir de berger, conformément aux dispositions de la Section 53. Elle pouvait casser sa lame en fermant la porte d'un autre centimètre. Sa propre voix tonitrua à ses oreilles, affirmant et jurant de se conformer aux dispositions des sections et paragraphes.

— Tu ferais bien de me montrer quelque chose que je ne peux pas apprendre au Complexe sur la taille du crystal.

— Je vais te montrer. Je te montrerai comment faire chanter les falaises. Je te montrerai comment on trouve le crystal. N'importe quel imbécile peut l'extraire. Ce qui compte, c'est de le trouver d'abord. Ne ferme pas cette porte !

— Comment je peux t'empêcher d'essayer de me tuer ?

— Parle-moi sans arrêt, c'est tout. Remets l'enregistrement sans arrêt ! Parle-moi pendant que je taille. Rends-moi ma lame.

— Je te parle, Moksoon, et j'ouvre la porte. Je n'ai pas endommagé ta lame.

Quand elle relâcha la pression, il commença par examiner la pointe de sa lame.

— Maintenant, Moksoon, montre-moi comment on trouve le crystal en faisant chanter les falaises.

— Par ici, par ici, dit-il, détalant vers un affleurement. Tu vois... là.

Il passa le doigt sur une fissure, nettement visible.

— Et là.

Un reflet de crystal scintilla à travers les saletés qui le recouvraient. Il frotta, et le crystal se mit à étinceler sous le Soleil.

— C'est surtout le soleil qui t'apprend où il est, mais il faut *voir*. Regarder et *voir* ! Le crystal est allongé en strates, parfois dans le sens du pli, parfois à la perpendiculaire. Tu es sûre que tu ne sauras pas revenir ici ! demanda-t-il, la regardant nerveusement.

— Positive !

— Le rose est toujours couché en direction du sud. Tu peux t'y fier.

Il passa doucement les doigts jusqu'au bas de la veine.

— C'est la première fois que je le vois. Pourquoi est-ce que je ne l'avais pas vu avant ?

— Est-ce que tu avais regardé, Moksoon ?

Il l'ignora. D'abord, Killashandra pensa qu'une brise s'était levée, chose hautement improbable si profond dans la gorge. Puis elle entendit un faible écho, et réalisa que Moksoon fredonnait. Il avait une oreille collée à la paroi cristalline.

— Ah, ici ! Je peux tailler ici !

Ce qu'il fit. Cette fois, Killashandra s'attendait au cri de la roche et l'expérience fut moins douloureuse. Elle eut soin, également, de rester bien en vue de Moksoon, surtout quand il eut terminé sa taille. Elle alla lui chercher un carton, le lui rapporta et alla le ranger dans l'airbob, sans cesser de lui parler ou de le faire parler. Il savait vraiment tailler le crystal. Il savait vraiment comment le trouver. La gorge était formée de strates de quartz rose, orientées au sud. Moksoon pourrait sans doute extraire du crystal de sa concession jusqu'à la fin de ses jours.

Quand le soleil disparut derrière le bord oriental de la gorge, il cessa brusquement le travail et déclara qu'il avait faim. Killashandra lui donna à manger, écouta ses divagations sur les lignes de failles, les tailles et les intrusions, c'est-à-dire les

roches non cristallines qui interrompaient parfois une veine de crystal.

Se rappelant la piètre opinion d'Enthor sur le quartz rose, elle lui demanda s'il taillait d'autres couleurs. Question malavisée, qui provoqua une crise chez Moksoon, délirant qu'il avait taillé le quartz rose toute sa vie, bien avant qu'elle ne respire pour la première fois, ou ses parents, ou même ses grands-parents, et qu'elle devait s'occuper de ses affaires. Sur quoi, il retourna à son airbob d'un pas raide.

Prenant la précaution de fermer à clé la porte de son appareil, elle s'installa pour la nuit. Elle n'était pas sûre de survivre à une nouvelle journée en compagnie du paranoïaque Moksoon. Et elle était certaine que les rapports précaires qu'elle était péniblement parvenue à établir avec lui, seraient oubliés au matin par son pauvre cerveau cristallisé.

Dans l'obscurité fêlée de la gorge, où la nuit faisait craquer et vibrer le crystal, elle pensa à Lanzecki. Il avait désiré la connaître, disait-il, avant qu'elle chantât le crystal. Maintenant, ces paroles prenaient une allure de bénédiction, et aussi de malédiction annoncée. Un seul voyage dans les Chaînes de Crystal la changerait-il donc tellement ? Ou bien les deux nuits et la journée qu'ils avaient passées ensemble étaient-elles destinées à former un lien entre eux ? Dans ce cas, Lanzecki allait être fort occupé au cours des prochaines semaines, à établir des liens avec Jezerey, Rimbol – puis son sens de l'humour reprit le dessus. Lanzecki était peut-être tortueux, mais pas à ce point-là !

De plus, aucun des autres n'avait bénéficié d'une transition de Milekey, ni n'avait manifesté de sensibilité au crystal noir. C'était un concours de circonstances. Et il disait qu'il aimait sa compagnie. Lui, Lanzecki, aimait sa compagnie. Mais Lanzecki le Grand Maître l'avait envoyée ici avec ce fou furieux de Moksoon.

Killashandra régla son bip de réveil pour le lever du soleil, afin de quitter la gorge tant que Moksoon dormirait encore.

CHAPITRE 9

Il faisait encore nuit à son réveil, et elle entendait une curieuse vibration. Prudemment, elle passa la tête par la porte, regardant d'abord vers l'airbob de Moksoon. Aucun signe de vie de ce côté. Elle regarda vers le haut, entre les falaises abruptes de la gorge, où le ciel commençait s'éclaircir. Après sa partie de cache-cache de la veille avec Moksoon, elle évalua les risques de la navigation dans la semi-obscurité. Car elle ne voulait pas être là au réveil du vieux Chanteur.

Elle vérifia que toutes ses portes étaient bien fermées, action réflexe apprise durant son instruction au simulateur. Heureusement, elle avait fait des décollages et atterrissages « de nuit » dans des canyons et des vallées imaginaires, mais elle regretta quand même de n'avoir pas mieux observé le terrain au-delà de la concession de Moksoon. Elle ne pouvait pas risquer de refaire le chemin de la veille jusqu'au cône d'éboulis.

Elle boucla son harnais, brancha sa traction-crystal au minimum, se soulevant d'un demi-mètre à la verticale, puis se déplaçant de dix mètres à l'horizontale ; ensuite, elle activa le scanner du toit pour vérifier l'espace au-dessus d'elle.

Le soleil n'avait pas encore paru, mais le ciel était assez clair pour ce qu'elle avait à faire. Elle monta lentement, prudemment, les yeux sur le scanner pour ne pas se heurter à un surplomb inattendu.

Brusquement, elle sortit de la gorge et plana, éteignant le scanner du toit et activant celui de dessous la coque, le mettant sur « grossissement ». Son départ n'avait pas réveillé Moksoon. Avec un peu de chance, il aurait oublié sa présence jusqu'au versement de son bonus. Et ce qu'elle avait pu travailler pour ça !

L'idée qu'un jour elle serait peut-être comme Moksoon lui traversa l'esprit, mais ça, s'assura-t-elle fermement, c'était dans un lointain futur. Et elle ferait en sorte que ce soit aussi futur que possible.

Elle se dirigea rapidement vers le secteur F42NW-F43NW où cinq vieilles marques de peinture délimitaient un espace irrégulier sur la carte de Lanzecki. Le soleil se levait, vue impressionnante n'importe où, mais ici, durant les hauteurs et les plissements occidentaux de la Chaîne de Milekey, c'était vraiment magnifique. Elle posa son airbob sur une surface plane pour jouir du spectacle en déjeunant. C'était une belle matinée avec la brise qui apportait l'odeur de la mer, car la Baie était proche. Elle consulta la météo, qui confirma le beau temps pour les six prochaines heures.

Elle arriverait au-dessus de F42NW à haute altitude, et de là gagnerait F43NW pour se faire une idée générale du secteur. Si son intuition était juste – et les informations privilégiées de Lanzecki n'avaient fait que la confirmer – l'une de ces cinq concessions contenait le crystal noir de Keborgen.

Vue de haut, la région paraissait désolée : vallées, ravins, canyons fermés, peu d'eau, et pas le moindre reflet de crystal au soleil du matin. De plus, une des cinq marques de peinture était plus récente que les autres. Le soleil la faisait briller. L'un des autres Chanteurs avait-il déjà trouvé la concession de Keborgen ? Elle se rappela sévèrement qu'aucun des autres n'était venu si loin au nord. Mais la vue aérienne de Lanzecki ne montrait que cinq vieilles marques.

Killashandra retint son souffle. Keborgen n'était pas venu à sa concession depuis neuf ans. Parce qu'il ne se rappelait pas où elle était ? Il avait rapporté des éclats et des brisures, plus une triade qui valait une fortune en crédits. Avait-il pu utiliser le temps écoulé entre l'avis de tempête et son départ pour repasser sa marque afin de la retrouver plus facilement après la tempête ?

Killashandra chercha dans ses souvenirs ce qu'elle savait sur les concessions et les vols de concession. Rien ne l'empêchait de visiter l'air circonscrite par les marques. Tailler ou voler le crystal, c'était là le délit.

Elle réduisit son altitude et décrivit un cercle de cinq klicks de diamètre autour de la marque brillante. Elle ne vit pas d'autre airbob, et pourtant, elle plana au-dessus de plusieurs corniches ombragées et de surplombs rocheux pour s'en assurer. Elle ne vit pas non plus de reflets de crystal sous le soleil. Après le premier survol, elle atterrit sur la crête. La peinture était neuve, à peine éraflée çà et là par la dernière tempête. Elle voyait encore les bords de l'ancienne marque dépassant de la nouvelle, peinte par-dessus à la hâte. Puis elle trouva le pot de peinture, coincé entre deux rocs par son propriétaire ou par le vent. Elle le souleva, souriant de jubilation. Oui, Keborgen ne voulait plus oublier *cette* concession. Il avait perdu du temps pour la marquer.

Elle embrassa du regard les crêtes et les gorges proches, se demandant où elle était. De l'endroit où elle se trouvait, elle voyait à cinq klicks dans toutes les directions.

Comme, à l'évidence, Keborgen avait ramassé tous les éclats de crystal se trouvant sur le site, n'y en avait plus pour indiquer où il avait travaillé. Mais il avait sans doute dissimulé son airbob, pour le cacher à l'observation aérienne, comme Moksoon.

Killashandra passa donc le reste de la matinée à tourner en rond à l'intérieur du cercle. Elle trouva cinq sites possibles : deux cachettes partielles dans le quadrant sud à sept heures ; un surplomb à l'ouest à 10 heures, un autre dans une très étroite vallée en cul-de-sac à quatre heures, et deux gorges sombres dans le quadrant nord à 2 heures. Sur sa carte, elle nota chaque site par un repère et l'angle auquel elle volait quand elle l'avait discerné.

Puis le temps cessa de la favoriser, car il se mit à bruiner au milieu de l'après-midi. Pas de reflets du soleil sur le crystal à espérer, pas de chant de crystal au crépuscule. Elle ne vit pas non plus la nécessité de rester sur la crête. D'autres Chanteurs cherchaient la concession de Keborgen. Inutile d'être trop visible.

— Am-stram-gram-pic-et-pic-et-co-le-gram, dit-elle, pointant le doigt sur chacun des sites à chaque syllabe. Am-stram-gram-pic-et-pic-et-co-le-gram.

Le « gram » tomba sur le surplomb ouest à 4 heures.

Approchant par le sud, elle remarqua que la crête était curieusement inclinée. Comme elle était protégée de tous les côtés par des sommets plus élevés, l'érosion n'avait pas été causée par le vent. Elle atterrit tant bien que mal sur le terrain irrégulier sous le surplomb. Elle allait d'abord inspecter les lieux. Enfilant un ciré, elle remarqua que des débris divers avaient cascadé le long de la corniche, en fait juste assez longue pour un airbob.

Très encouragée, elle sortit et se mit à rôder alentour. Les parois étaient anciennes et couvertes de terre et de saletés. La corniche était solide, mais, à une extrémité, sa roche hétérogène avait été tassée pour la renforcer. Une infime trace de peinture orange sur la paroi intérieure la rassura tout à fait. Un airbob avait été parqué ici. Elle soupira de satisfaction.

Mais elle n'était plus si heureuse après avoir grimpé jusqu'au point culminant de l'étroite vallée. Elle regarda autour d'elle dans la morne grisaille de la bruine. La vallée était en forme de croissant émoussé, dont toutes les parties étaient facilement accessibles du surplomb. Les Chanteurs-Crystal voulaient bien se fatiguer pour tailler le crystal, pas pour le transporter à distance. La concession de Keborgen devait se trouver quelque part dans la vallée.

Elle se laissa glisser sur la pente rocheuse, ajoutant des gravats à ceux déjà accumulés. Quand elle retourna à son airbob, elle consulta la météo. Couverture nuageuse dissipée vers midi, à moins que le front froid venant du pôle Sud ne prenne de la vitesse. Elle aurait sans doute un bel après-midi, avec du soleil au sud de la vallée. Pluie ou pas, se dit-elle, elle sortirait aux premières lueurs de l'aube. Keborgen avait commis deux erreurs évidentes : marque fraîche, et trace d'airbob.

Le lendemain, la concession de Keborgen lui resta cachée toute la matinée, où, sous la pluie, elle explora le croissant cherchant des déchets de taille et s'écorchant les doigts à frotter la pierre. La hauteur des parois n'était pas uniforme, allant de dix mètres sur la courbe la plus longue puis s'abaissant graduellement jusqu'au point le plus bas situé presque en face du surplomb. Du fond de la vallée, elle ne détecta aucun signe

d'activité passée, même en tenant compte du fait que Keborgen avait emporté tous les éclats.

Elle remonta à son airbob pour manger quelque chose, complètement découragée. Pour ce qu'elle avait accompli toute seule, elle aurait aussi bien fait de braver Moksoon un jour de plus.

Une lueur soudaine attira son attention sur la fenêtre. Elle vit des trouées bleues à travers les nuages qui couraient dans le ciel vers, le nord. Quand elle ressortit, une bonne brise lui souffla au visage. Soudain, le soleil parut, aveuglant après deux jours de grisaille.

Avec le soleil, elle aurait peut-être la chance de repérer un éclair de crystal – si elle était tournée dans la bonne direction au bon moment. Après la courte tempête de la dernière fois, il ne pouvait pas s'être accumulé beaucoup de saletés sur la taille de Keborgen.

Le soleil commençait à décliner. Elle aurait donc plus de chances de réussir si elle se mettait face à l'ouest. Elle remonta sur la crête, tourna vers sa droite et s'immobilisa. Sous le soleil, elle discerna ce que la pluie lui avait caché la veille, un étroit sentier de terre tassée, sinuant à flanc de falaise, et suffisant pour quelqu'un d'agile. Le terrain inégal nécessitait de longues jambes, et, s'y engageant, le cœur battant, elle dut plusieurs fois sauter et allonger, ses enjambées. Elle était si concentrée sur ses pieds qu'elle serait tombée dans la tranchée si elle n'avait pas remarqué un espace plat piétiné, à environ deux mètres du bord. Exactement le genre d'endroit où l'on pouvait poser des cartons d'emballage. L'excitation aurait pu s'emparer d'elle la première, mais elle perçut un picotement dans ses jambes, et un doux soupir, trop fort pour être provoqué par une brise si légère. Comme si quelqu'un fredonnait au loin, et le son flottait vers elle, apporté par la brise. Sauf que le son naissait devant elle.

Tremblante, elle fit les deux derniers pas et regarda dans la tranchée en forme de V, descendant de biais vers le plancher de la vallée à dix mètres plus bas. Une eau bourbeuse suintait à la pointe du V, et s'était amassée jusqu'à mi-hauteur du côté irrégulier. Irrégulier, parce que Keborgen avait, laissé des blocs

pour poser les pieds afin d'accéder facilement à sa concession. Elle descendit, sentant le crystal tout autour d'elle. Au fond, elle s'agenouilla au bord de la flaque symétrique qui n'avait qu'un doigt de profondeur, et en tâta les côtés. Lisses. Ses doigts la picotèrent.

Elle se releva et regarda autour d'elle. D'une longueur approximative de six mètres, soigneusement taillé pour lui conserver son aspect naturel, le V ouvrait sur une largeur de quatre mètres du côté du ravin. Avec révérence maintenant, elle prit un chiffon qui traînait et frotta la boue. Le terne luisant du crystal noir encore froid apparut. Avec son chiffon, elle épongea l'eau qui la gênait. C'est là que Keborgen avait taillé sa triade, dans le sens de la veine, laissant cette pointe où l'eau s'accumulait. Non, la pièce qu'il avait laissée était défectueuse – fracture infligée par la tempête, très probablement. Elle la caressa, sentant la rugosité de la faille sous ses doigts. Puis, très excitée, elle se mit à nettoyer la face de la veine, pour voir où le défaut s'arrêtait, où commençait le crystal noir parfait. Ah, là, sur le côté, exactement à l'endroit où Keborgen avait cessé de tailler à l'arrivée de la tempête.

Quelles étaient la longueur, la largeur et l'épaisseur de cette veine de crystal ? De ce coffre au trésor ? Au comble de l'ivresse, Killashandra oublia sa prudence initiale. Riant d'excitation, elle frotta, d'abord ce point de la paroi opposée, puis le long de la branche inclinée du V, enlevant la boue et la poussière qui cachaient le crystal, son rire se répercutant en écho sur les parois.

Elle était de toutes parts cernée par le crystal. Et il chantait pour elle ! Oublieuse de la boue, elle se laissa glisser à terre, caressant doucement les parois autour d'elle, tentant de réprimer son rire, tentant de *réaliser*, de faire entrer dans son cerveau subjugué, qu'elle, Killashandra Ree, avait effectivement retrouvé la concession de Keborgen. Et qu'elle lui appartenait, conformément à toutes les dispositions des sections et paragraphes.

Killashandra oublia la fuite du temps. Elle dut passer des heures à inspecter la tranchée, notant les endroits où Keborgen avait nettoyé la veine de ses défauts. À l'évidence, il avait prévu

de revenir après la tempête. Il taillait à partir d'une saillie située un mètre au-dessus du bras le plus long du V. Et astucieusement, car il n'avait pas ravagé la paroi, se contentant d'en extraire les blocs sans défaut, triades et quartes qui justifiaient les prix les plus élevés demandés à l'insatiable FMP, impatiente d'établir des communications-crystal entre toutes les planètes habitées. Keborgen avait conservé à la tranchée son aspect de faille naturelle, laissant s'accumuler au fond du V de la boue et de la terre, qui, projetées par le vent sur les parois, dissimulaient efficacement la veine. Par comparaison, Moksoon était un Chanteur paresseux, mais il faut dire qu'il n'avait que du quartz rose.

Autour d'elle, le crystal se mit à craquer et à vibrer, bruits oh ! combien doux et rassurants. Comme si, pensa Killashandra, il avait accepté le transfert de propriété. Enchantée, elle prêta l'oreille à ces bruits mélodieux, attendant chaque nouvelle série de sons en retenant son souffle, jusqu'au moment où elle réalisa qu'elle avait froid et que l'obscurité qui l'entourait était celle de la nuit et non plus l'ombre des parois.

À regret, et encore troublée par ces harmonies cristallines, elle se leva et regagna son airbob.

Elle retrouva la raison dans la propreté immaculée de son véhicule neuf. Elle s'assit et fit un croquis de sa concession, en notant les dimensions et ses suppositions sur les méthodes de travail de Keborgen.

Le lendemain matin, elle se mettrait au travail de bonne heure, se dit-elle. Elle avait plusieurs jours de beau temps devant elle.

— Plusieurs jours de beau temps ?

Son assurance l'étonna. Elle demanda les prévisions météo. Il ferait beau le lendemain, avec sans doute quelques belles journées à suivre.

Lanzecki avait bien parlé d'une affinité pour le temps que conférait une transition de Milekey ? Il avait bien dit qu'elle pouvait faire confiance au symbiote ? Sa méfiance vis-à-vis des alarmes mécaniques avait causé la perte de Keborgen. Ah, mais s'il avait pris le temps de repeindre sa marque, il avait quand même prêté attention aux avertissements.

Killashandra croisa les bras sur ses épaules. Théoriquement, le symbiote faisait maintenant partie de sa structure cellulaire, mais ne faisait pas encore partie de son esprit conscient, pas plus qu'il n'était un visiteur brouillon dans son corps. Du moins pas jusqu'à ce qu'elle fasse appel à ses pouvoirs guérisseurs. Ou qu'elle résiste à son besoin de revenir sur Ballybran.

Elle enregistra une note codée sur sa connaissance instinctive du temps. Elle devait continuer à faire des observations dans ce domaine.

Elle se rappela qu'il fallait manger avant de dormir, car les émotions de la journée l'avaient fatiguée. Elle régla son bip de réveil à vingt minutes avant le lever du jour. Reposée par une bonne nuit de sommeil et un copieux déjeuner, elle était sur le sentier aux premiers rayons du soleil, lame infrasonique à la bretelle, balançant un carton dans sa main libre.

Elle posa le carton à l'endroit où Keborgen posait les siens – jusqu'à quand le mort l'accompagnerait-il sur le site ? – et descendit dans la tranchée. Le soleil n'avait pas encore atteint la branche la plus longue du V. Il serait plus facile de tailler maintenant, avant que le crystal commence son chant matinal. Elle nettoya la protubérance qu'elle se proposait de tailler, bloc d'environ cinquante centimètres de long, sur vingt-cinq de haut et dix à quinze d'épaisseur. Elle devait suivre les bords de la dernière taille de Keborgen. Pourquoi diable ne taillait-il jamais en ligne droite ? À cause des défauts ? Elle passa les mains sur la veine, comme s'excusant par avance de ce qu'elle allait faire. Le crystal murmura sous ses doigts.

Assez, se dit-elle sévèrement. Elle imagina que Lanzecki et Trag la regardaient, puis attaqua la veine du bord tonal de sa lame. Un ouragan sonore la submergea, tous ses os et articulations vibrant à l'unisson de la note. Son crâne semblait sur le point d'éclater, le sang courait dans ses artères au rythme des vibrations. Elles lui revenaient en écho, renvoyées par l'autre paroi de sa concession, et, curieusement détonantes, de la vallée en forme de croissant.

— Taille ! Tu es censée accorder ta lame à la note et tailler ! se hurla Killashandra, l'écho lui renvoyant ses paroles.

Elle n'avait rien éprouvé de puissant quand Moksoon avait chanté la note. Est-ce parce qu'elle était sensible au crystal noir, pas au rose, ou qu'elle n'était pas accordée à la concession du vieillard ? De plus, il ne taillait pas les pieds sur le crystal, mais sur le granit. Et cette expérience était différente, également, de la retaille : elle ne sentait aucune agonie, aucun ressentiment dans ces merveilleuses résonances, pour puissantes qu'elles fussent.

Elle n'eut pas besoin de frapper une seconde fois le crystal. Le *la* était imprimé dans sa tête et ses oreilles. Elle n'hésita qu'un instant, puis, raffermissant sa prise, fit la première incision. C'était heureux, car seules une résolution et une obstination inconscientes auxquelles elle n'avait jamais eu à faire appel jusque-là la poussèrent à continuer. Le son l'enveloppait de toutes parts, un *la* et tous ses harmoniques, une résonance qui faisait vibrer tous ses nerfs et la mettait dans un état qui n'était pas douloureux, mais bizarrement agréable et curieusement troublant. Le son descendit vers le grave et elle retira sa lame. Elle fit une seconde incision verticale juste avant la marque de Keborgen. Ce bloc serait plus court et plus étroit que les autres. Elle ne pouvait rien y faire. Elle serra les dents en prévision du choc au moment où la lame rencontra le crystal, où le son rencontra les nerfs. Ses mains semblaient réagir automatiquement après les longues heures d'entraînement sous la direction de Trag, mais ce n'est pas consciemment qu'elle interrompit la seconde taille verticale. Une connexion inconnue entre l'œil et la main la stoppa. Elle laissa son instinct la guider pour l'incision horizontale qui séparerait le crystal de la veine. Son cri ne fut pas si sauvage.

Elle posa doucement sa lame, impressionnée par la finesse des lignes de coupe, et, les mains encore tremblantes de ses efforts, retira le bloc de son logement et le souleva vers le ciel. Les rayons du soleil frappèrent et obscurcirent le bloc révélant à ses yeux émerveillés la légère déviation de l'angle droit parfait. Elle s'en moquait, et aurait pleuré de joie en entendant le crystal réchauffé chanter en réaction à la chaleur, et le son s'infiltrer à travers sa peau, intoxiquant tous ses sens.

Combien de temps resta-t-elle ainsi en transe, levant le crystal vers le soleil comme une antique prêtresse, elle ne le saurait jamais. Un nuage – l'un des rares de la journée – obscurcit brièvement le soleil et interrompit le chant du crystal. Killashandra réalisa alors qu'elle avait les épaules douloureuses, et les doigts, les jambes et les pieds engourdis d'avoir tenu si longtemps le bloc levé vers le ciel. Mais elle ressentait une étrange répugnance à se séparer du crystal. « Emballe le crystal immédiatement après l'avoir taillé. » Le conseil de Lanzecki lui revint. Moksoon, lui aussi, avait emballé immédiatement après avoir taillé. Elle se rappela avec quelle répugnance le vieux fou avait confié son rose au carton. Maintenant, elle appréciait à la fois le conseil et l'exemple.

Elle déposa prestement le bloc, dans son cocon de plastique, et seulement alors prit conscience de sa faiblesse. Drainée de toutes ses forces, elle s'appuya contre la paroi et se laissa lentement glisser jusqu'à terre, vaguement consciente du murmure du crystal sur lequel elle reposait.

— Ça ne peut pas continuer, dit-elle, ignorant le faible écho de sa voix.

Elle prit une ration dans une poche de cuisse et se mit à manger et à boire machinalement. Sa terrible léthargie commença à se dissiper.

Jetant un coup d'œil vers le ciel, elle réalisa que le soleil déclinait vers l'ouest. Elle avait passé la moitié d'une belle journée ensoleillée à admirer ses travaux pratiques !

— Ridicule !

Le *d* méprisant lui revint en écho moqueur.

— Je ne me moquerais pas si j'étais toi, mon amie, dit-elle, s'adressant à la veine cristalline et méditant la taille du second bloc.

Celui-ci devrait être plus carré, sinon elle finirait avec une flaque aux contours indiscrètement symétriques, comme Keborgen.

Elle n'eut pas à taper pour trouver la note : le *la* était imprimé dans sa tête. Elle accorda sa lame, bandant ses muscles en l'attente de la réaction cristalline. La note pure et bienveillante qui monta de sa lame la bouleversa. Immensément

soulagée, elle fit deux incisions verticales, veillant à tailler bien droit. Puis elle aborda la troisième incision, horizontale, se reprochant d'avoir inconsciemment suivi le modèle de sa première taille irrégulière. Le bloc noir la submergea immédiatement de sensations enivrantes, mais elle connaissait maintenant les ruses du crystal, et le coucha immédiatement dans le carton près du premier.

Le troisième crystal aurait dû être le plus facile à tailler. Elle fit vivement la première incision, très contente de son habileté. Mais l'incision verticale qui devait détacher le bloc de la veine détonna. Elle arrêta immédiatement la taille, scruta la masse grisâtre et terne, la tâta, et sentit, non physiquement mais par un picotement des terminaisons nerveuses, qu'elle taillait sur une faille. Si elle déplaçait la lame d'un demi-centimètre...

Le bloc ne s'adapterait pas aux deux autres, mais le crystal résonna juste. Elle tourna et retourna le bloc dans ses mains, ayant soin de se placer dos au soleil, l'examinant attentivement pour en détecter les défauts éventuels. Ce n'était qu'une excuse, se dit-elle sévèrement, pour caresser le crystal, transportée par ses soupirs harmonieux, par la texture lisse qui faisait vibrer ses nerfs de sensations délicates comme... comme un baiser de Lanzecki dans sa paume.

Elle gloussa, le son de son rire renvoyé de tous les côtés par les parois. Lanzecki, ou son souvenir, semblait représenter pour elle un point d'ancrage dans la réalité au milieu de ce délire de sons et de sensations. Apprécierait-il ce rôle ? Et quand elle se retrouverait dans les bras de Lanzecki, repenserait-elle au crystal ?

Le souvenir de Lanzecki combattit efficacement la séduction du troisième rectangle qu'elle emballa rapidement avec les deux premiers. Elle réalisa alors qu'une petite brise s'était levée et que la fraîcheur tombait après une journée chaude et sans un souffle d'air. Regardant vers l'ouest, elle réalisa qu'elle s'était encore laissé piéger par le crystal. La journée était presque terminée, et elle n'avait que trois blocs à montrer, pour seize heures de travail – ou d'aberration mentale. Et il y avait toute une paroi à tailler !

À l'évidence, la taille du crystal comportait beaucoup de choses qui ne pouvaient être ni expliquées, ni programmées, ni théorisées, mais qu'il fallait apprendre par l'expérience. Elle n'avait pas appris grand-chose en observant Moksoon. En revanche, elle avait beaucoup appris en observant la façon dont taillait Keborgen. Son intuition lui disait qu'elle n'aurait jamais fini d'apprendre tout ce qu'il y avait à savoir pour l'extraction du crystal. Cela devait donner de l'intérêt à une longue vie de Chanteuse. Si elle arrivait simplement à oublier sa frustration à l'idée d'avoir perdu tant d'heures à admirer ses travaux pratiques !

Les trois blocs se taisaient dans leur carton, mais les mains de Killashandra s'y attardèrent quand même quand elle l'attacha dans son airbob. Elle se commanda un copieux repas et une chope de bière de Yarran. Elle emporta le tout dehors et s'assit sur un rocher pour manger.

Elle regarda le soleil se coucher sur sa concession, et les lunes se lever. Le crystal en train de se refroidir criait vers elle à travers la vallée qui les séparait.

— Tu en as fait à ta tête...

Killashandra se tut, car l'écho lui renvoya ses paroles.

— Toi qui...

Le son, lui revint, harmonieux. Amusée par le phénomène, elle lança un second « toi qui » une tierce plus bas, et l'entendit vibrer en harmonie avec le premier. Elle rit de ce caprice. Le crystal lui renvoya son rire. Et les premiers souffles de la brise nocturne au lever de Shankill firent sonner les harmoniques de son solo.

Elle chanta. Elle chanta pour le crystal ; le vent apprit la mélodie, mais le chœur cristallin se tut peu à peu à mesure que la chaleur du soleil l'abandonnait, et à la fin, seul le vent répéta son aria.

Shilmore se leva, et la fraîcheur de la nuit la tira d'une transe sans doute analogue à celle dont parlait le Maestro Valdi. Il avait raison, pensa-t-elle. Le chant du crystal pouvait intoxiquer et était parfaitement épuisant. Elle regagna son airbob en chancelant. Sans ôter sa combinaison de travail, elle tira sur elle sa couverture isothermique et s'allongea. Et s'endormit.

Un faible son la réveilla. Non le bip du réveil, car elle avait oublié de le programmer. Elle souleva la tête, les yeux lourds de sommeil, et fixa la console d'un air accusateur, mais aucun clignotant rouge ne brillait, et aucun klaxon ne braillait. Pourtant, *quelque chose* l'avait réveillée.

Dehors, le soleil brillait. Elle se leva et demanda un puissant stimulant. Il était dix heures. Elle avait perdu cinq heures de jour ! Elle avait une crampe dans une épaule et des douleurs dans les genoux, La chaleur de la boisson se répandit dans tout son corps, chassant le flou de ses idées et lui détendant les muscles. Elle but aussi vite qu'elle le put, demanda une deuxième tasse, fourra des barres protéinées dans ses poches, puis, sa lame infrasonique à la bretelle, elle prit un carton, une torche électrique et partit vers sa concession dix minutes après son réveil. Ce qui l'avait réveillée, c'était le craquement du crystal noir sous les premiers rayons du soleil.

Elle dut d'abord nettoyer les éclats tombés au bout de sa taille, conséquence de la fraîcheur nocturne suivie de la chaleur matinale. Lentement, elle ramassa tous les fragments, les posant à mesure dans le carton. Sa torche électrique lui montra une autre faille qui gâtait le crystal, côté vallée. Mais, travaillant à l'intérieur de la niche creusée la veille, elle pouvait tailler un groupe de blocs s'emboîtant parfaitement les uns dans les autres, quatre rectangles moyens – ou cinq plus petits. Elle allait les tailler immédiatement, pendant que la fraîcheur finirait de fendre le crystal le long de la faille. Quelques coups de lame judicieux du côté ravin la débarrasseraient des imperfections. Demain, elle aurait une bonne journée de taille.

Killashandra prépara ses nerfs pour la première incision et constata avec soulagement que le choc était moins fort que la veille. Soulagement et consternation, La concession reconnaissait-elle ses droits en s'abstenant de protester ? Ou un seul jour avait-il suffi pour accorder son corps aux résonances de la veine ? Elle avait obscurément espéré retrouver cette sensation enivrante, comme si un amant très sensuel la faisait jouir de l'intérieur.

Sans aucun doute à cause de ces réflexions, elle ne pensa pas à emballer dès qu'elle eut débranché sa lame. Elle se rappela

pourtant qu'il fallait tourner le dos au soleil, et caressa le bloc, en harmonie intime avec sa création, admirant l'angle astucieux qu'elle avait trouvé...

Et réalisa soudain qu'elle communiait toujours avec le crystal violé. Elle l'emballa résolument, et les quatre suivants furent rangés, dans le carton dès qu'elle posa sa lame. Il fallait qu'elle s'enseigne à exécuter machinalement la séquence des gestes nécessaires. « L'habitude, lui avait constamment répété Concera avec juste raison, est la seule chose qui sauve un Chanteur. »

Killashandra se mit en devoir de débayer la face de la ravine, mais la réflexion du soleil sur le quartz lui fit mal aux yeux. Elle avait perdu trop de temps en sommeil et en transe.

Elle se réveilla soudain au milieu de la nuit, étreinte d'une curieuse appréhension. Inquiète, elle vérifia l'attache de ses cartons, se demandant si quelque chose les avait fait résonner. Dehors, la nuit était claire, les lunes s'étaient couchées et les montagnes dormaient. Elle jeta un coup d'œil vers sa console et les voyants d'alarme. Elle jura entre ses dents. Elle n'avait pas demandé la météo la veille. Le bulletin lui montra des nuages arrivant de la Mer Blanche, quelques turbulences, mais à une altitude où elles pouvaient rencontrer le courant dominant oriental et se dissiper. Configuration à surveiller quand même.

Elle dormit d'un sommeil agité jusqu'aux premières lueurs de l'aube. Elle demanda la météo avec appréhension. L'image n'était pas alarmante, mais le couvert nuageux s'était épaissi et sa vitesse s'était accrue. Une zone de basse pression avançait venant du sud, mais aucun avis de tempête n'était émis pour la région de la Baie. Si une tempête, s'était préparée, elle aurait déjà reçu une alarme-satellite.

L'impression persistante que quelque chose n'allait pas lui facilita le travail. Elle avait terminé la taille de quatre grands pentaèdres et emballé tous les éclats quand la pression de son angoisse subjective devint trop forte pour qu'elle puisse continuer. Agissant sur une intuition trop forte pour être ignorée, elle passa sa lame à son épaule, prit un carton dans chaque main et repartit vers son airbob. À mi-chemin, elle

entendit le klaxon d'alarme, et faillit trébucher en levant les yeux vers le ciel toujours sans nuage.

Elle demanda la mise à jour de la météo. Le klaxon n'était que la première alarme, conseillant la consultation des dernières données. Mais dans sa tête, tout était plus alarmé que le signal de la Ligue. La météo afficha des turbulences qui pouvaient se diriger soit vers le nord, soit vers le sud, selon le front de basse pression.

Elle fixa l'image, pas du tout rassurée. Elle fit ses propres calculs. Dans le pire des cas, la tempête passerait sur la pointe du continent principal et arriverait sur sa position d'ici quatre ou cinq heures, prenant rapidement de la vitesse après l'élan communiqué par le front de basse pression qui avançait.

— Je croyais que vous étiez censés me prévenir ! cria-t-elle à ses alarmes toujours silencieuses.

Le klaxon s'était tu automatiquement dès qu'elle avait demandé la météo.

— Quatre à cinq heures. Ça ne me laisse pas le temps de tailler autre chose. Il n'y a donc personne qui analyse les configurations météo ? Pourquoi tous ces laïus sur les capteurs et les avertissements précoces si ça ne fonctionne pas, bon sang ?

Tout en se détendant les nerfs par cette tirade, elle préparait son airbob au départ. Les quatre précieux cartons étaient solidement fixés aux parois, devant les vides qui semblaient la railler. Elle changea de combinaison, et, à la crasse de ses poignets et de ses chevilles, réalisa qu'elle ne s'était pas lavée depuis son départ du Complexe. Elle voulait être à peu près présentable à son retour. Une rapide toilette la rafraîchit, et elle prit un léger repas tout en calculant un itinéraire de déviation qui dissimulerait la direction d'où elle venait et tromperait les autres Chanteurs rappelés par la tempête. Elle venait de terminer quand le premier avertissement sérieux retentit.

— Eh bien, il est temps ! Voilà une heure que je suis arrivée à cette conclusion !

Elle décolla et, rasant crêtes et dépressions, maintint le cap au nord à onze heures pendant une trentaine de minutes. Elle vira vers l'ouest pendant vingt minutes et amorçait un virage

vers le sud quand elle survola une gorge qui lui parut familière. Une tache orange cachée dans l'ombre lui rappela Moksoon et son misérable crystal rose. Maintenant, les voyants d'alarmes clignotaient avec plus d'insistance. Elle passa de nouveau au-dessus de la gorge, et vit Moksoon penché sur son filon, deux cartons près de lui. Il aurait dû être en train de regagner son airbob, et non pas de tailler tranquillement comme s'il avait toute la journée devant lui et pas de vent-mach annoncé.

Elle se posa aussi silencieusement qu'elle put, mais le raclement de ses patins d'airbob sur les gravats au fond de la vallée alerta Moksoon. Il descendit la pente au pas de charge, levant agressivement sa lame. Killashandra activa l'enregistrement, montant le volume au maximum, mais il hurlait si fort les dispositions de la Section 49 qu'il ne l'entendit sans doute pas.

Le vent avait forcé, et il avait du mal à garder son équilibre et à balancer sa lame en même temps ; d'ailleurs, elle n'aurait guère endommagé son airbob, pensa Killashandra. Elle se serait sans doute cassée sur la coque.

— Tempête, imbécile de ténor rose ! tonitrua-t-elle par la fenêtre.

Malgré le hurlement du vent, elle entendit le tintamarre des alarmes dans l'airbob de Moksoon.

— Vent-mach annoncé ! Il faut partir !

— Partir ?

Sur le visage de Moksoon, le courroux fit place à la panique. Maintenant, il entendait ses alarmes en même temps que celles de Killashandra.

— Je ne peux pas partir. !

Le vent emportait ses paroles, mais Killashandra lisait sur ses lèvres.

— J'ai trouvé une veine pure. J'ai...

Il ferma la bouche, prudent, et dut se pencher contre le vent pour ne pas être renversé.

— Il faut que je taille un bloc de plus. Juste un de plus. Il repartit en courant vers son filon.

Incrédule, Killashandra le vit lever sa lame et l'accorder en pleine bourrasque. Jurant entre ses dents, elle saisit sa torche

électrique. Ce n'était pas une arme aussi lourde qu'elle l'aurait souhaité, étant donné l'épaisseur probable du crâne de Moksoon, mais maniée avec la force nécessaire et tombant au bon endroit, ça pouvait suffire.

Sortant de son airbob, elle eut un avant-goût de ce que ce serait d'être immobilisé dans les montagnes pendant un vent-mach. Des ondes sonores déferlèrent sur elle, harmonieuses et dissonantes, et elle se boucha les oreilles, mais continua à les percevoir par la plante de ses pieds. Les ululements du vent masquèrent son approche furtive, et Moksoon était trop occupé par l'octaèdre qu'il taillait pour voir quoi que ce fût. Juste comme elle levait le bras pour frapper, il posa sa lame, mais aperçut sa main qui descendait et se jeta de côté. Elle s'empara de sa lame et partit en courant vers l'airbob. Il la suivrait pour récupérer son outil de travail, elle en était sûre. Elle s'engouffra dans l'appareil, se plaquant contre le mur, les crochets d'attache lui rentrant dans les épaules, grimaçant au tintamarre strident des alarmes.

Il était plus roublard qu'elle ne l'aurait cru. Soudain, une main puissante la saisit par la cheville, et une pierre descendit vers son genou pour lui fracasser la rotule. Si elle n'avait pas eu la lame infrasonique à la main, elle aurait été estropiée. Elle releva la poignée de la lame, déviant la pierre et écorchant les doigts de Moksoon. Pivotant sur son pied captif, elle porta un second coup au vieillard, cette fois à la mâchoire. Il tituba un moment, et elle crut qu'elle allait être obligée de frapper une troisième fois, mais c'était le vent qui le soutenait, et il s'effondra bientôt.

Automatiquement, Killashandra fixa la lame dans l'airbob. Elle demanda la météo, ce qui réduisit trois alarmes au silence. Jetant un coup d'œil dans le coffre, elle s'aperçut que Moksoon n'avait pas pris la peine d'attacher ses cartons. Elle le fit à sa place, ignorant les détritiques et les restes alimentaires jonchant l'habitable. Puis elle se rappela qu'il avait encore deux cartons dehors.

Heureusement, il n'y avait pas d'escarpement entre l'airbob et la veine, sinon elle n'aurait jamais pu revenir avec les lourds cartons. Moksoon était toujours sans connaissance. Elle le hissa

dans son appareil, puis l'allongea sur sa couchette. Il ne gémit même pas. Il était vivant, elle le constata en lui prenant le pouls à la carotide, révoltée par sa crasse.

C'est alors qu'elle réalisa son dilemme. Deux appareils et un seul pilote conscient. Elle essaya de réveiller Moksoon, mais en vain, et elle n'arriva pas à trouver la trousse médicale contenant les pulvérisations stimulantes.

Les alarmes atteignirent un nouveau seuil de stridence et elle réalisa qu'il fallait faire vite. Elle ne pouvait pas transporter à son airbob Moksoon et toute sa cargaison. Elle avait quatre cartons plus précieux que tous ceux du vieillard. Il *devait bien* y avoir quelque chose sur le sauvetage et l'assistance à personne en danger dans les règlements de la Ligue. Elle avait reçu deux bons de grand prix pour avoir escorté Carrik, alors elle se dit que le vent lui faisait perdre la mémoire. Elle fila en courant jusqu'à son airbob, passa sa lame à son épaule et empoigna deux cartons. Dans l'appareil de Moksoon, les alarmes avaient encore monté de plusieurs décibels au-dessus du supersonique, mais il n'y avait pas moyen de les arrêter avant le décollage.

Elle revint en chancelant à son appareil, maintenant, ballotté par le vent. Elle se demanda si elle ne pourrait pas l'arrimer quelque part pour l'empêcher d'être précipité dans la gorge, puis elle se dit qu'elle n'avait plus le temps.

Elle saisit ses deux derniers cartons, dont le poids lui permit de regagner l'appareil de Moksoon. Il était toujours inconscient sur sa couchette. Elle attacha ses quatre cartons et cala sa lame au milieu des boîtes vides. Puis elle sangla Moksoon sur sa couchette et se mit aux commandes.

Tous les airbobs avaient le même tableau de bord, même si celui de Moksoon affichait des signes certains de vieillesse.

La concession de Moksoon, dans une gorge très encaissée, était un endroit dangereux d'où décoller en pleine tempête. Elle dut lutter contre le vent pour s'élever à la verticale, puis de nouveau pour se déplacer à l'horizontale afin d'éviter le surplomb, et enfin, elle s'abandonna au vent, appuyant de toutes ses forces vers l'ouest.

Les dissonances provoquées par le vent-mach étaient pires en altitude qu'au sol, et elle attrapa le casque antibruit de

Moksoon et se le plaqua sur la tête. Il était raide, sale et trop petit, mais il réduisit quand même le volume sonore. Elle ne l'avait pas coiffé une seconde trop tôt, car l'airbob se mit à tressauter comme une bête affolée, bondissant et plongeant follement, puis glissant de côté. Killashandra apprit à apprécier ses exercices au simulateur plus tôt qu'elle ne l'aurait voulu.

Elle avait bien fait de sangler Moksoon sur sa couchette, car il reprit connaissance avant qu'ils ne soient sortis des Milekey, et commença à divaguer. Pourtant, elle avait assez de bruit dans les oreilles sans ses jérémiades !

Moksoon retomba dans l'inconscience en se cognant la tête contre la paroi, de sorte que la dernière heure de vol se passa dans un silence suffisant pour ne pas davantage lui abîmer les nerfs.

Elle avait des raisons d'être fière quand elle franchit les auvents de protection du garage aux commandes de l'airbob qui penchait toujours sur la gauche, et qu'elle le posa à distance commode des berceaux. Elle fit signe aux médecins, et, pendant qu'elle leur montrait Moksoon, un technicien du garage la saisit par le bras et lui montra le bureau d'un geste pressant. Lanzecki l'attendait, information renforcée par le message qui clignotait impérieusement en vert sur les écrans.

Le personnel de déchargement avait déjà ouvert le coffre de l'airbob et Killashandra s'approcha pour en retirer sa précieuse lame et montrer d'un geste impérieux ses quatre cartons de crystal noir.

— Enthor ! hurla-t-elle au magasinier. Porte-les immédiatement à Enthor !

Malgré leurs sourires et hochements de tête obligeants, elle n'était pas certaine qu'ils comprenaient son impatience. Elle se mit à les suivre, mais quelqu'un la rejoignit bientôt, la tirant par la manche avec colère.

— Lanzecki te demande au rapport ! lui hurla l'officier, la détournant de la salle de triage, l'air pas du tout rassurant. Tu aurais pu au moins sauver l'airbob *neuf* !

Elle se dégagea d'une secousse, le laissant médusé de son impudence, et suivit ses cartons. Elle vit le premier magasinier

flanquer son fardeau sur une pile où elle le récupéra, grondant aux autres de la suivre au Triage.

— Killashandra ? C'est bien toi ? demanda une voix familière.

Sans ralentir le pas, elle vit Rimbol qui la suivait, serrant un de ses cartons sur son cœur.

Elle prit conscience de deux absurdités en se ruant dans la Salle de Triage : Rimbol n'avait pas conscience de la fortune en crystal noir qu'il portait, et il avait du mal à la reconnaître.

— Oui, c'est moi. Qu'est-ce qu'il y a ?

— Tu ne t'es pas regardée dans la glace ces temps-ci, non ? répondit Rimbol, l'air surpris aussi bien qu'amusé. Ne fais pas cette tête-là ! Tu es terrifiante – espèce de... crystal !

— Fais attention à ce carton, dit-elle, d'un ton plus sec que nécessaire envers un ami, et le sourire de bienvenue de Rimbol s'évanouit. Désolée, Rimbol. J'ai eu un mal fou à rentrer. Cet imbécile de Moksoon ne voulait pas croire qu'une tempête arrivait, même s'il parvenait à peine à tenir debout dans le vent-mach.

— Tu as ramené un autre Chanteur des montagnes ?

Les yeux de Rimbol se dilatèrent d'incrédulité, mais Killashandra lui coupa sa réplique, car, ayant aperçu Enthor, elle l'appela par son nom.

— Oui ? fit Enthor d'un ton surpris, battant des paupières.

— C'est moi, Killashandra Ree, dit-elle, tentant de dissimuler son irritation.

Elle n'avait quand même pas pu changer à ce point-là depuis la dernière fois qu'elle avait vu Enthor !

— J'ai du crystal noir !

— Du noir ?

— Oui, oui. Du noir. Là !

— Et comment as-tu eu la bonne fortune de trouver ce qui échappe à tant d'autres ? demanda une voix implacable.

Killashandra était en train de poser son carton sur la table d'Enthor, mais elle interrompit son geste, paralysée par ce ton froid et menaçant. Sa gorge se dessécha et son esprit se troubla, car aucune considération ne pouvait, l'excuser d'avoir ignoré la

convocation du Grand Maître et de l'avoir obligé à la poursuivre jusqu'ici.

— Ça ne m'étonne pas que tu en aies trouvé, toi, dit Enthor, lui prenant la boîte des mains.

Lanzecki avança sur elle sans la quitter des yeux. Elle se soutint à la table de triage, crispant les doigts sur ses bords. Les règlements et restrictions permettant au Grand Maître de punir un membre désobéissant lui revinrent à l'esprit beaucoup plus clairement que les dispositions sur le sauvetage et l'assistance à personne en danger qui continuaient à lui échapper. Il pinçait les lèvres, l'air dur. La légère palpitation des narines et l'imperceptible halètement sous le luisant de la chemise indiquaient qu'il était venu à pied du hangar, et non par quelque opération magique.

— Tu pourrais améliorer tes angles, disait Enthor, examinant sa triade. Mais le crédit sera quand même intéressant.

Enthor rétracta ses lentilles et la regarda, approbateur. La voyant paralysée, il jeta un coup d'œil derrière elle, pas vraiment surpris de voir Lanzecki, puis ramena les yeux sur elle, comprenant maintenant pourquoi elle était si tendue.

— Ce qui est heureux pour Killashandra Ree, dit Lanzecki, lourdement sarcastique, vu qu'elle n'a pas ramené son airbob neuf.

— Comment va Moksoon ? demanda Killashandra, ne trouvant rien d'autre à dire devant la fureur de Lanzecki.

— Sa tête se remettra sans doute, et il pourra continuer à tailler du quartz rose !

Lanzecki n'avait pas parlé avec dérision, mais cela ne voulait rien dire. Killashandra comprit les implications de ces paroles.

— Je ne pouvais quand même pas l'abandonner, dit-elle, la peur faisant place à l'indignation.

Après tout, c'était Lanzecki qui avait demandé à Moksoon d'être son « berger ».

— Pourquoi pas ? Il n'aurait pas eu le moindre scrupule à t'abandonner si la situation avait été inversée.

— Mais... mais il taillait. Toutes les alarmes de son airbob hurlaient, mais il ne les écoutait pas. Il a failli me sectionner le bras avec sa lame. J'ai été obligée de l'assommer avant qu'il...

— Il pourrait t'attaquer pour viol de concession, selon les dispositions de la Section 49, Paragraphe 14, continua Lanzecki, implacable.

— Et la section sur le sauvetage et l'assistance à personne en danger ?

Les paupières de Lanzecki s'abaissèrent légèrement, mais ce fut Enthor qui répondit d'un ton stupéfait.

— Il n'y en a pas, ma chère. Le sauvetage est toujours effectué par la Ligue, jamais par les Chanteurs. J'aurais cru que tu savais exactement ce qu'il y a dans les règles et règlements. Ah, voyons voir. Voilà une belle série. Deux sont un poil trop minces, quand même.

Enthor venait de déballer le quintette. Pour la première fois l'attention de Lanzecki fut détournée de Killashandra. Il se déplaça légèrement pour pouvoir lire la balance. Il haussa un sourcil étonné, mais sa bouche conserva sa dureté implacable.

— Tu te tireras peut-être de cette affaire mieux que tu ne le mérites, Killashandra Ree, dit Lanzecki, les yeux toujours luisants de colère. À moins, bien entendu, que tu n'aies aussi abandonné ta lame infrasonique.

— Non, j'ai pu la transporter comme les cartons, rétorqua-t-elle, piquée, plus par le ton de dérision que par sa colère.

— Espérons qu'on pourra persuader Moksoon de ne pas t'attaquer en viol de concession puisque tu as sauvé sa peau, son crystal et son épave d'airbob. La gratitude dépend de la mémoire, Killashandra Ree, fonction de l'esprit qui se détériore sur Ballybran. Apprends cette leçon tout de suite !

Lanzecki s'éloigna de la table d'Enthor et sortit par la porte la plus éloignée, soulignant par là qu'il était venu par mesure disciplinaire.

CHAPITRE 10

Killashandra resta avec Enthor jusqu'à ce qu'il ait terminé l'évaluation de sa production, mais elle entendait à peine ce que disait le vieux Trieur. Elle ne cessait de regarder vers la porte par laquelle Lanzecki avait effectué sa sortie théâtrale, gênée par les regards que les autres Trieurs lui lançaient à la dérobée, gênée par une émotion plus intense que la haine, plus vide que la peur.

— Eh bien, voilà qui va te permettre de payer tes deux airbobs.

Ces paroles d'Enthor parvinrent enfin à la tirer de ses sombres pensées.

— Ce crystal noir te rapporte vingt-trois mille crédits.

— Combien ? dit Killashandra, regardant les chiffres qui clignotaient sur le voyant, l'air incrédule. Mais un airbob ne coûte que huit mille crédit.

— Il y a le prélèvement de la Ligue, ma chère. Trente pour cent, ça entame sérieusement le total. Et puis, tu as deux airbobs à payer, celui que tu as perdu, et son remplaçant. Quand même, 16 100 crédits net, ça aide.

— Oui, ça aide, dit Killashandra, s'efforçant d'avoir l'air satisfait.

Enthor lui tapota le bras.

— Va donc prendre un bon bain radiant ma chère. Ça fait toujours du bien. Et mange.

Puis il se mit à remballer son beau crystal noir. Elle se détournait, éprouvant inopinément une douloureuse impression de séparation d'avec le premier crystal qu'elle avait taillé. Elle mit sa lame à la bretelle, dont le poids lui courba l'épaule. Elle la donnerait à réviser le lendemain matin. Pour l'heure, elle avait juste la force de rentrer chez elle prendre son bain radiant. Elle

sortit par la porte la plus proche, tandis qu'on continuait à apporter des cartons au Triage réalisant vaguement que le hurlement du vent était assourdissant à ce niveau, même à l'intérieur du Complexe. Elle pouvait être satisfaite ! Elle était trop épuisée pour rire de ce mot incongru. Elle entra dans l'ascenseur, dont le mouvement de descente l'entraîna vers le sol, et elle dut se retenir à la barre d'appui pour ne pas tomber.

Elle tituba en direction de son appartement, sans prêter attention aux regards étonnés des Chanteurs rassemblés dans le Salon Communautaire. Le poids de sa lame l'entraînant sur sa droite, elle se cogna même une fois contre une porte.

Quand elle leva enfin la main vers sa serrure à empreinte, elle s'aperçut qu'elle portait toujours son bracelet d'identité. Elle n'en aurait plus besoin, mais elle n'eut pas la force de l'enlever. Passant près d'un fauteuil, elle abaissa l'épaule droite et sa lame glissa sur les coussins. Elle continua jusqu'à la salle de bains, où elle s'arrêta, médusée, devant la baignoire qui se remplissait. Son entrée avait-elle déclenché l'ouverture des robinets ? Non, la baignoire était presque pleine. Quelqu'un devait l'avoir programmée. Enthor ? Rimbol ? Son esprit refusait de fonctionner. Elle arracha sa combinaison et sa sous-chemise, tirant ses bottes en même temps que les jambes de sa combinaison, et monta en chancelant les trois marches menant à la plate-forme entourant la baignoire. Elle se laissa glisser avec bonheur dans le liquide visqueux, s'y enfonçant jusqu'au menton, son poids soutenu par le fluide radiant, qui draina sa fatigue et la douleur du crystal. Elle s'immobilisa, le corps et l'esprit en état de suspension.

Soudain, la chambre lui annonça un visiteur, et elle sortit suffisamment de sa torpeur pour refuser l'entrée. Elle n'avait pas envie de voir Rimbol. Mais la sonnerie et la nécessité de prendre une décision l'avaient tirée de sa torpeur. Le bain l'avait calmée et reposée, mais elle mourait de faim. Elle était sortie de la baignoire, dégoulinante de fluide, et tendait le bras vers son peignoir de bain quand une main le lui tendit.

Lanzecki était là.

— Tu ne me refuseras pas l'entrée deux fois ! dit-il. Je reconnais toutefois que tu ne pouvais pas savoir que c'était moi.

Surprise de sa présence, Killashandra chancela, et il tendit la main pour l'empêcher de tomber.

— Tu peux remplir les baignoires et ouvrir les portes ?

— L'une peut être programmée et l'autre n'était pas fermée.

— Elle l'est maintenant ?

— Elle l'est, dit-il, l'air amusé. Mais cela peut changer.

Pendant une fraction de seconde, elle fut tentée de relever son bluff. Puis elle se rappela que, selon lui, elle se tirait de cette affaire mieux qu'elle ne le méritait. Il voulait dire qu'elle avait non seulement assez de crédits pour payer un nouvel airbob, mais pour régler ce qu'elle devait à la Ligue. Lanzecki s'était souvenu de ses deux bons, qui lui permettraient de compléter la somme. L'important, c'est que Lanzecki s'en était souvenu dans un moment où il était furieux, à juste titre, de sa désinvolture à l'égard d'une convocation du Grand Maître.

— Je suis beaucoup trop fatiguée pour changer quoi que ce soit.

Elle resserra son peignoir autour d'elle et lui tendit la main, paume ouverte, avec un sourire las.

Ses yeux s'abaissèrent de son sourire à sa paume, et sa bouche s'incurva en un sourire. Il fit un pas en avant. La prenant par la taille, il la descendit de la plate-forme, mais, au lieu de la poser sur ses pieds comme elle s'y attendait, il l'emporta dans ses bras jusqu'au séjour. Elle poussa un cri, étonné et ravi, aux odeurs appétissantes des plats disposés sur la table.

— J'ai pensé que tu aurais faim.

Killashandra eut un rire heureux quand Lanzecki la déposa sur une chaise devant la table, et, d'un geste théâtral d'héroïne d'opéra, elle lui fit signe de prendre place.

Lanzecki ne lui demanda jamais, ni ce soir-là ni un autre, si elle avait retrouvé la concession de Keborgen, bien qu'il eût par la suite de nombreuses occasions de faire référence à sa concession. Et il ne lui demanda aucun détail sur sa première expérience dans la Chaîne de Milekey. De son côté, elle n'était pas disposée à faire des commentaires. Sauf sur un point.

L'ayant adroitement taquinée, Lanzecki lui accorda finalement la caresse qu'elle attendait depuis si longtemps, et la sensation fut presque insoutenable.

— Le Crystal caresse aussi de cette façon, dit-elle, quand elle fut de nouveau capable de parler.

— Je sais, murmura-t-il d'un ton étrangement bourru, et, comme pour prévenir toute réponse, il se mit à l'embrasser d'une façon qui ne lui en laissa pas l'occasion.

Elle se réveilla seule, comme elle s'y attendait, et beaucoup plus tard qu'elle ne l'avait prévu, car la soirée était déjà bien avancée. Elle bâilla à se décrocher la mâchoire, s'étira, et se demanda si un nouveau bain radiant la remettrait complètement d'aplomb. Puis son estomac grogna, et elle pensa qu'un repas s'imposait en priorité. Mais à peine avait-elle programmé une boisson chaude qu'un message s'afficha sur son écran, lui demandant de contacter le Grand Maître à sa convenance.

Elle l'appela immédiatement, sans réfléchir à sa convenance, commodité ou occasion.

Sa réponse fut transmise immédiatement et le visage du Grand Maître parut sur l'écran. Il était entouré d'organigramme et avait l'air fatigué.

— Tu t'es bien reposée ?

À retardement, Killashandra réalisa qu'elle n'avait pas activé le contact visuel.

— Oui, tu as bien meilleure mine.

— Meilleure ?

Il eut un petit sourire.

— Après la fatigue et le stress de ton retour dramatique.

Puis son expression changea, et Lanzecki redevint le Grand Maître.

— Veux-tu s'il te plaît venir à mon bureau pour discuter d'une mission extra-planétaire ?

« Veux-tu », et non pas « voudrais-tu », se dit Killashandra, sensible à la nuance.

— Oui, le temps de manger et de m'habiller.

Il hocha la tête et coupa le contact.

Tout en buvant, elle s'examina dans les miroirs de la salle de bains. Elle n'avait jamais été vaniteuse, mais elle se savait belle, avec un visage bien charpenté, de hautes pommettes, un front bien dégagé, et des sourcils fournis et bien arqués qu'elle n'avait jamais épilés car ils lui permettaient d'intéressants effets de scène. Elle avait les mâchoires bien découpées, dont les muscles puissants développés par le chant commençaient à s'estomper. Elle se tapota le menton. Toujours bien ferme. Le facteur inconnu qui lui donnait cet air hâve et décharné agissait aussi sur son corps. Elle remarqua que ses clavicules étaient très saillantes. Si elle avait bien meilleure mine, selon Lanzecki, qu'est-ce que ce devait être la veille ! Pour l'heure, elle n'aurait pas eu besoin de maquillage pour jouer la Sorcière Spatiale ou la Mégère du Cosmos.

Elle se dénicha un vêtement flou et vaporeux s'attachant autour du cou et des poignets, avec longue jupe, ample. Reculant un peu, elle pirouetta sur elle-même, étonnée de son aspect dans la glace. Quelque chose en elle avait changé. Quoi ? Elle n'avait pas le temps d'y réfléchir ; elle devait voir le Grand Maître.

Elle était presque à l'ascenseur quand un groupe émergea du Salon Communautaire.

— Killashandra ?

— Rimbol ? répondit-elle, imitant en riant le ton dubitatif. Tu es pourtant bien placé pour me connaître !

Rimbol la gratifia d'un sourire bizarre, qui se transforma aussitôt en son sourire ingénu. Jezerey, Mistra et Borton l'accompagnaient.

— Enfin, tu te ressembles davantage aujourd'hui qu'hier soir, répondit Rimbol.

Il se gratta la tête avec embarras, souriant aux autres d'un air penaud.

— Je ne croyais pas Concera quand elle n'arrêtait pas de répéter que chanter le crystal transforme beaucoup les gens, mais maintenant, je vois qu'elle avait raison.

— Je ne crois pas avoir changé, répondit Killashandra avec raideur, contrariée que Rimbol et, à en juger sur leurs expressions, les autres aient perçu ce qui lui échappait.

Rimbol éclata de rire.

— Tu t'es regardée dans la glace, dit-il, montrant du geste sa tenue soignée, mais tu ne t'es pas vue.

— Non, sans doute.

Rimbol eut une grimace d'excuse à son ton tranchant.

— Les Chanteurs sont très irritables, c'est bien connu, dit Jezerey, la regardant sans aménité.

— Oh, écrase, Jez, dit Rimbol. Killa vient de rentrer des montagnes. C'est aussi dur qu'on le dit, Killa ? ajouta-t-il en baissant la voix.

— Tout se serait bien passé si je n'avais pas eu Moksoon sur les bras.

— Ou le Grand Maître, dit Rimbol avec sympathie.

— Ah, tu étais là ?

Elle décida de crâner un peu pour tirer avantage de cet épisode.

— Il avait, raison, bien sûr. Et je peux vous faire profiter de cette leçon apprise à la dure. Quand vous irez dans les montagnes, sauvez votre peau et votre airbob. On se retrouve plus tard, Rimbol ? Maintenant, je suis convoquée chez Lanzecki, dit-elle, baissant la voix et feignant de quêter leur sympathie. Je vous rejoindra plus tard si vous allez au Salon Communautaire.

— Bonne chance, dit Rimbol avec sincérité.

Les autres l'encouragèrent du geste comme elle entra dans l'ascenseur.

Elle rumina beaucoup pendant la courte descente, mais pas sur son entrevue avec Lanzecki. Comment avait-elle pu tant changer en quelques jours juste en taillant le crystal ? Jezerey n'avait jamais été très amicale à son égard, mais pas hostile non plus. Elle s'en voulait aussi d'avoir bluffé Rimbol. Tout se serait bien passé si je n'avais pas eu Moksoon sur les bras. Pourtant, comment leur expliquer cette expérience qui l'avait trempée, qui l'avait confirmée dans ses capacités de Chanteuse-Crystal ? Seule avec Rimbol, elle aurait peut-être pu lui parler, le prévenir qu'une fois passée la curieuse agonie indolore de la première taille, le Chanteur s'élevait jusqu'à une extase bizarre qu'on ne

pouvait savourer que brièvement, car elle risquait d'anéantir les nerfs, les sens et le jugement.

Elle s'arrêta devant la porte du Grand Maître et soupira. Dans la seconde qui s'écoula entre l'annonce de son arrivée et la rétraction de la porte, elle repensa aux efforts de Concera pour leur expliquer certaines facettes du métier. Elle se rappela le ton curieusement dur de Lanzecki quand il avait avoué connaître la sensation tactile du crystal sous la main.

— Killashandra Ree.

La voix de Lanzecki venait du fond de son immense bureau, et elle le vit penché sur une surface éclairée par des spots, des couches et des couches d'organigrammes amassées sur la table. Il attendit qu'elle s'arrête devant lui pour lever les yeux.

— Tu as assez mangé ? demanda-t-il, avec un intérêt qui n'était pas de pure politesse, scrutant attentivement son visage.

— J'ai pris des céréales riches en protéines et glucose... commença-t-elle, parce que, dès qu'il eut parlé de manger, elle eut de nouveau faim.

— Hummm. Tu as eu le temps d'en manger un bol, c'est tout. Tu as dormi seize heures, et tu as donc sauté plusieurs repas.

— J'ai mangé dans les montagnes. Je t'assure, protesta-t-elle comme il lui prenait la main et la pilotait vers l'unité-traiteur.

— Tu as eu assez de jugeote pour te nourrir, mais tu ne peux pas savoir à quel point c'est important de reconstituer tes réserves à ce stade.

— Je ne pourrai jamais manger tout ça, dit-elle, atterrée du nombre de plats qu'il programmait.

— J'ai une petite faim moi aussi, tu sais, dit-il en souriant.

— Qu'est-ce qui s'est passé pour que j'aie besoin de manger à devenir obèse ? demanda-t-elle, tout en l'aidant quand même à débarrasser la console des premiers plats, et flairant avec plaisir leurs odeurs appétissantes.

— Tu ne verras jamais un Chanteur obèse, l'assura-t-il. Dans ton cas particulier, le symbiote vient seulement de coloniser tes cellules. Une transition de Milekey est plus confortable pour l'hôte, mais le spore a quand même besoin de temps pour se multiplier, se différencier et être assimilé par ton organisme. Tiens, commence par cette soupe. Le temps et d'autres

considérations m'ont obligé à t'envoyer dans les montagnes, prématurément en ce qui concerne ton adaptation au symbiote.

Il la regarda d'un air sardonique.

— Un jour, tu seras peut-être bien contente de n'avoir passé que deux jours sur ta concession.

— Trois, en fait. Je ne suis restée qu'un seul jour avec ce dingue de Moksoon. Il est totalement parano !

— Il est vivant, répondit Lanzecki, laconique, d'un ton qui était à la fois une accusation et une condamnation. Trois jours ! Normalement, tu n'aurais pas dû aller dans les montagnes avant le reste de ta classe.

— Mais maintenant, ils n'iront pas avant les vents-mach de la Conjonction.

Killashandra fut atterrée à cette pensée. Si elle avait dû attendre si longtemps...

— Exactement. Mais toi, tu étais entraînée, impatiente, et assez intelligente pour précipiter les événements.

— Et tu voulais ce crystal noir.

— Comme toi, ma chérie.

L'unité-traiteur carillonna impatiemment pour qu'ils débarrassent la console afin de faire place à d'autres plats. Lanzecki mit le reste de sa commande sur « attente ».

— Même avec ton aide, je ne mangerai jamais tout ça, dit Killashandra, quand ils eurent couvert la table de plats et qu'il en resta encore trois sur la console.

— Écoute-moi en mangeant. Le symbiote est affaibli après une période de taille intense. Je l'ai vu à ton visage. Ne dis rien ! Mange ! Hier soir, il fallait que je sois sûr que tu mangerais après que ton bain radiant t'eut détendu les nerfs. Ton métabolisme doit être efficace. Normalement, la faim aurait dû te réveiller au moins quatre heures plus tôt.

— J'étais en train de manger quand j'ai pris connaissance de ton message.

Il sourit en portant à sa bouche un amuse-gueule fumant. Il se lécha les doigts tout en mâchant, puis il dit :

— Mon message était programmé pour l'instant où tu utiliserais ton unité-traiteur.

Il lui mit un amuse-gueule dans la bouche.

— Ne dis rien. Mange !

Elle ne savait pas ce qu'elle mangeait, mais c'était délicieux. Elle en piqua un autre du bout de sa fourchette.

— Maintenant, nous nous trouvons devant plusieurs éléments inattendus. Un, dit-il, mangeant une cuillerée de petites sphères vertes, tu as rapporté cinq blocs de taille moyenne pour lesquels nous avons une commande urgente.

Il agita sa cuillère vide en direction des papiers jonchant son bureau.

— Deux, tu n'as plus d'airbob, et la Fabrication ne pourra pas te fournir un remplaçant avant les vents-mach de la Conjonction dont la tempête de la Baie n'était qu'un signe avant-coureur. Courte, violente et destructrice. Même si la conjonction des lunes se produit au-dessus des mers septentrionales et orientales de ce continent, les tempêtes seront particulièrement violentes. Le climat de Ballybran est cyclique, et le modèle de ces tempêtes coïncide avec celui de la Conjonction de 63... 2863 année galactique, je veux dire – mange, ne me regarde pas comme ça. Tu as bien dû fouiner dans les archives, Killashandra, et découvrir depuis quand je suis Ligueur. Fuerte ne peut pas avoir éradiqué la curiosité humaine, sinon tu ne serais pas là.

Elle déglutit à l'idée de sa longévité.

— Mais je ne sais pas depuis quand tu es Grand Maître. Il gloussa à cette réplique, lui passant un plat de bâtonnets de milsi orange et vert.

— Excellent pour les minéraux. Les turbulences de cette Conjonction seront phénoménales, même compte tenu de l'histoire météorologique de Ballybran. Qui, ajouterai-je, remonte plus loin que moi dans le passé. Ne va pas t'étrangler maintenant ! dit-il, se levant et lui donnant une claque vigoureuse entre les omoplates, Même le niveau de l'Infirmierie tremblera. Toi, si récemment exposée au crystal pour la première fois, tu seras sévèrement affectée par le stress. Je peux, en ma qualité de Grand Maître, t'ordonner de quitter Ballybran, remarqua-t-il, le visage immobile, impersonnel, implacable.

Pourtant, sa bouche s'adoucit quand il ajouta :

— Toutefois, j'aimerais mieux que tu sois consentante. On est en train d'accorder les cinq blocs de noir que tu as rapportés, et ils seront bientôt prêts pour l'expédition. *J'aimerais* que tu les accompagnes dans le système de Trundimoux et que tu les installes.

— Et cette mission me fournira les crédits qui me manquent pour mes bêtises futures ?

Lanzecki gloussa, approbateur.

— Réfléchis donc à cette mission tout en mangeant quelques haricots verts frits.

— Il s'agit donc d'une suggestion ? demanda-t-elle, la bouche pleine.

— C'est une suggestion – pour le moment, dit-il, le visage, la bouche et le ton impassibles. Les tempêtes vont bientôt déferler sur les montagnes, forçant les Chanteurs à rentrer. Bien d'autres seraient contents d'assumer cette mission, surtout ceux qui n'ont pas taillé suffisamment pour partir hors planète pendant la Conjonction.

— Je croyais que la Conjonction était un spectacle extraordinaire.

— C'est vrai. Toutes les forces de la nature déchaînées à leur degré le plus destructeur.

Il haussa les épaules, laissant entendre qu'il était assez blasé du spectacle... et pourtant...

— Et toi, tu t'en vas pendant la Conjonction ?

Il lui lança un regard perçant, ses yeux luisant à la lumière des spots.

— Le Grand Maître est toujours accessible pendant la Conjonction.

Il lui offrit des cubes jaune citron.

— Un fromage fort, qui accompagne très bien les haricots.

— Hummm. Oui, en effet.

— Alors, sers-toi.

Il se leva et alla chercher les derniers plats sur la console, qui les maintenait à la bonne température.

— Tu veux boire quelque chose ?

— Oui, une bière de Yarran, s'il te plaît, dit-elle.

— Bonne idée. Je vais en faire autant.

Elle le regarda, surprise par une légère altération de sa voix, mais il lui tournait le dos.

— Rimbol de Scartine, c'est bien ça ? demanda Lanzecki, se retournant avec un pichet et deux chopes qu'il remplit précautionneusement pour ne pas faire trop de mousse. Il devrait bien tailler dans les tons sombres. Peut-être même du noir, s'il arrive à trouver une veine.

— Comment le sais-tu ?

— Question de résonance, et aussi de degré d'adaptation. Jezerey taillera dans les tons plus clairs de bleu, rose et vert. Borton tendra aussi à tailler dans les sombres. J'espère qu'ils feront équipe.

— Tu sais d'avance qui taillera quoi ?

— Je ne suis pas en position de savoir quoi que ce soit, simplement de hasarder une hypothèse informée. Après tout, la Ligue fonctionne depuis plus de quatre cents années galactiques, pendant lesquelles elle n'a cessé de réunir et de collationner des informations sur ses membres. Il serait scandaleusement malhonnête de ne pas tenter de voir au-delà de l'adaptation au spore symbiotique de Ballybran.

— Tu me rappelles les petits laïus exhortateurs de Concera, remarqua Killashandra.

Les lèvres de Lanzecki frémirent, et ses yeux brillèrent, amusés.

— Je crois que c'est une citation – mais j'ai oublié de qui. Tu veux un fruit poivré ? Ça va très bien avec la bière. J'ai aussi commandé des glaces pour nous laver la bouche. Très vieux dessert, et très civilisé, mais qui ne va pas du tout avec la bière.

Il lui passa une assiettée de longs doigts duveteux dont l'odeur acidulée la tenta.

— Comme je disais, le temps que les candidats passent les préliminaires de Shankill, tous les points qui peuvent être résolus l'ont été.

Il se mit à empiler plats et assiettes sales, et elle réalisa que, bien qu'il ait goûté à chacun, elle avait mangé bien plus que lui. Pourtant, elle n'avait pas l'estomac douloureusement distendu.

— On aurait dû te montrer la courbe des probabilités, dit-il, fronçant les sourcils en se levant.

Il jeta les plats sales dans le vide-ordures puis fit une nouvelle pause devant l'unité-traiteur.

— On nous l'a montrée.

Elle grignota un deuxième fruit poivré tout en se demandant pourquoi le visage de Lanzecki ne montrait aucun signe de vieillissement. Pourtant, il ne chantait plus le crystal, raison avouée de cette jeunesse prolongée.

— On ne nous a rien dit des capacités individuelles, ou prévisionnelles.

— Pourquoi en parlerait-on ? Cela créerait toutes sortes de problèmes inutiles.

Il posa sur la table deux coupes de sorbets multicolores, deux verres et une bouteille de vin glacé.

— Je ne peux plus avaler une bouchée.

— Tu crois ? Goûte donc une cuillerée de vert. Ça fait digérer et ça lave la bouche.

Il se rassit et servit le vin.

— Le seul point critique reste l'adaptation. L'attitude psychologique plus que le physique, selon Antona. Cette spatiotrav, Carigana, n'aurait jamais dû mourir, dit-il, avec une tristesse impersonnelle. En général, nous sommes à même de juger de la sévérité de la transition et nous sommes préparés à toutes les éventualités.

Killashandra repensa à la preste disparition de Rimbol et de Mistra en pleine nuit, aux meditechs qui avaient récupéré Jezerey avant même qu'elle ait heurté le plastraint. Elle se rappela aussi son indignation devant la répétition assidue du « état satisfaisant ».

— Le vin te plaît ?

— Pourquoi faut-il que ce soit *tellement* mécanique ?

— Le vin ?

— Non, tout le processus.

— Tous les soins imaginables vous sont prodigués, ma chère Killashandra, dit-il, d'un ton lui rappelant qu'il était le Grand Maître et que la procédure qu'elle aurait voulu changer était sans doute sa création.

— Le vin est très bon.

— Je pensais bien qu'il te plairait, dit-il, d'un ton aussi sec que le vin. Le recrutement ne laisse pas grand-chose au hasard. Tukolom est peut-être un fameux raseur, mais il a une curieuse sensibilité pour la maladie, qui le rend spécialement efficace dans son rôle de mentor.

— Alors on savait que je...

— Tu n'étais pas prédite, affirma-t-il, soulignant ses paroles d'une courte pause entre chacune avant de lever son verre.

— Et...

Cette insistance de la part de Killashandra n'était pas inspirée par la coquetterie, mais par l'impression très nette qu'il avait été sur le point d'ajouter un correctif à cette remarque surprenante.

— Et certainement pas non plus ta transition de Milekey, ni ta résonance au crystal noir. Peut-être, poursuivit-il vivement, pour masquer les pensées qu'il n'exprimait pas, elle en était certaine, devrions-nous faire manier le crystal aux recrues aussitôt que possible. Mais, termina-t-il en haussant les épaules, nous ne pouvons pas programmer des tempêtes requérant la participation de tous.

— Rimbol affirme que tu n'aurais pas pu programmer cette tempête.

— Très perspicace de sa part. Alors, ces sorbets sont bien descendus ?

— Très bien.

Elle constata avec étonnement que coupes, verres et bouteille étaient vides.

— Très bien. Alors, nous pouvons continuer.

— Encore ?

Mais déjà une odeur épicée émanant de la console lui mettait l'eau à la bouche.

— Je vais éclater.

— Très peu probable. Si tu étais sortie avec ta classe, c'est exactement ce qu'on vous aurait servi à votre retour. La bière de Yarran, puisque tu y as pris goût, fait bien descendre le poisson aux épices.

Il en commanda deux autres.

— Et, depuis des millénaires, la bière a aussi un autre effet sur le système digestif.

Ce commentaire fait sur un ton légèrement pompeux, la fit rire. Elle mangea le poisson aux épices, but sa bière, satisfit un besoin naturel, puis réalisa brusquement que Lanzecki, usant de cajoleries, diversions et distractions, la faisait manger sans interruption depuis près de trois heures. Elle était si repue que lorsque Lanzecki répéta sa proposition d'installation du crystal noir, elle accepta d'y réfléchir.

— C'est pour ça que tu m'as gavée de nourriture et de boisson ? demanda-t-elle, feignant l'indignation.

— Pas tout à fait. Je t'ai donné assez à manger pour revigorer ton symbiote, et assez à boire pour te détendre, dit-il en souriant. Je voudrais t'éviter les vents-mach de la Conjonction. Tu pourrais être à dix niveaux sous le Sol, protégée par un mètre de plastraint, que tu...

Il fit une pause, détournant le visage pour chercher le mot juste.

— ... tu n'échapperais pas aux vibrations.

Il se retourna vers elle, ses yeux sombres et tristes fixés dans les siens, ses paroles renforcées par cette difficulté insolite à exprimer son inquiétude.

— Et toi, tu... t'échappes quelquefois ?

Le courant qui passait entre eux se prolongea quelques instants, puis, se penchant vers elle, il éluda la question d'un baiser.

Il la raccompagna jusque chez elle, s'assura qu'elle était confortablement installée pour la nuit, lui conseilla d'apporter sa lame infrasonique au Pêcheur le lendemain matin, pour révision et garde, et que si elle s'intéressait à l'histoire du climat, elle pouvait aller voir d'autres Conjonctions phénoménales au service météo le lendemain matin à onze heures, où elle verrait aussi quelques applications des techniques de Contrôle des Tempêtes.

Le lendemain tout en prenant sa douche suivie d'un copieux déjeuner, elle réfléchit aux attentions extraordinaires qu'avait pour elle Lanzecki, l'homme aussi bien que le Grand Maître. Elle comprenait pourquoi Lanzecki, le Grand Maître, avait pu

exploiter son impatience à partir pour les montagnes et acquérir la concession inestimable de Keborgen. Elle avait réussi. Mais maintenant, en un renversement de situation inexplicable, il voulait l'envoyer hors planète. Eh bien, elle déciderait le matin même, en regardant l'histoire du climat, si c'était l'homme ou le Grand Maître qui parlait en la circonstance. Elle espérait que c'était le premier, car elle aimait vraiment Lanzecki l'homme, et elle admirait le Grand Maître plus qu'elle n'avait jamais admiré personne au monde.

Que voulait-il dire en affirmant qu'elle n'était pas « prédite » ? Était-ce une flatterie ? Le Grand Maître se permettant une fantaisie ? Non, pas *après* qu'il l'a aidée à partir pour les montagnes, pas *après* qu'elle a taillé, le crystal noir. Et surtout pas après qu'il lui eut clairement signifié, dans la salle de triage, la différence entre l'homme et le Grand Maître.

Elle grimaça à ce souvenir. Elle avait bien mérité sa réprimande. Elle acceptait aussi sa sollicitude pour sa santé et son bien-être. Il voulait encore du crystal noir – si toutefois c'était bien là son motif. D'accord, Killashandra Ree, se dit-elle fermement, aucune section ou paragraphe de la Charte de la Ligue Heptite n'oblige le Grand Maître à s'expliquer devant un membre. Ses dix années passées au Conservatoire de Fuerte lui avaient appris que personne ne fait jamais une faveur à personne sans en attendre une autre en retour. Lanzecki avait également souligné l'importance de l'autopréservation et de l'intérêt personnel dans toutes les leçons pratiques qu'on leur avait faites.

Elle n'avait pas vraiment envie de quitter Ballybran, mais il était sans doute vrai qu'une mission hors planète lui assurerait une marge de crédit confortable. Elle consulta la liste des salaires. La somme proposée était substantielle. Elle ferait peut-être mieux d'accepter. Mais cela voulait dire qu'elle devrait se séparer de Lanzecki. Elle s'habilla en se regardant sombrement dans la glace. Pourtant, partir pour cette raison même était peut-être sage. Seulement il faudrait se raccommoder avec Rimbol avant.

Bien contente de ne pas avoir à supporter la dépense supplémentaire d'une nouvelle lame infrasonique et de ne pas

avoir à affronter le Pêcheur avec cette requête, elle apporta sa lame au service Ingénierie et Entraînement. Entrant dans le petit bureau, elle y vit deux silhouettes familières.

— Je ne veux pas me faire reprendre ici pendant la Conjonction, disait Borella au Chanteur de la navette.

— Tu vas refaire ton petit numéro de recrutement, Borella ? lui répondit-il, posant négligemment sa lame sur le comptoir et ignorant l'exclamation consternée du technicien.

— Recrutement ? fit Borella, ahurie.

— Rappelle-toi, ma chère, dit-il d'un ton moqueur. À l'occasion, tu consacres quelque temps à l'enseignement des recrues à la station de Shankill.

— Évidemment que je me rappelle, dit Borella avec irritation. Mais cette fois, je peux faire mieux, Olin, ajouta-t-elle d'un air suffisant. J'ai taillé des verts en octave. Cinq. Assez pour un orgue Ophtérien. Un petit, bien sûr, mais tu sais que la mode va en durer un bon moment.

— Je suis assez en fonds, moi aussi, dit Olin, avant qu'elle ait terminé sa dernière phrase.

Borella lui murmura quelque chose de rassurant en tendant sa lame au technicien, mais avec plus de sollicitude que lui pour son outil de travail. Puis ils sortirent bras dessus, bras dessous. Killashandra salua Borella quand elle passa près d'elle, mais Borella, regardant de travers la lame de Killashandra, n'eut pas l'air de la reconnaître et resserra sa main sur le bras d'Olin.

— Bien sûr, il y a les malheureux obligés de rester ici, dit-elle en sortant, d'un ton insinuant que Killashandra en ferait partie. Tu as vu Lanzecki dernièrement, Olin ?

Un instant, Killashandra resta comme assommée par cette double insulte, pourtant, elle ne voyait pas comment Borella aurait pu savoir comment le Grand Maître passait ses loisirs personnels. Elle résista à l'envie irrationnelle de demander réparation à Borella.

— Cette lame, tu veux qu'on la révisé ou tu la remportes ? demanda une voix acide, interrompant ses réflexions.

— Révision et garde, dit-elle.

Elle tendit sa lame au Pêcheur, regrettant d'avoir à l'affronter.

— Killashandra Ree ? Exact ?

Il ne la regardait pas, mais inspectait sa lame.

— Tu ne peux pas t'en être beaucoup servi, dit-il, regardant d'un air soupçonneux la poignée et le fourreau. Où l'as-tu endommagée ?

— Je ne l'ai pas endommagée. Je la rapporte pour révision et garde.

Le Pêcheur était plus intimidant que Borella et toute sa suffisance.

— Tu aurais pu la laisser dans ton airbob, tu sais, dit-il, moins acerbe maintenant qu'il savait qu'une de ses plus récentes lames n'avait pas été maltraitée. Personne ne peut s'en servir à part toi, ajouta-t-il, indulgent pour son ignorance.

Pas question d'avouer à quiconque qu'elle avait perdu son airbob.

— Je m'en vais hors planète pendant la Conjonction, dit-elle, réalisant à retardement qu'il n'avait pas cette chance.

— Pars pendant que tu peux, chaque fois que tu peux, dit-il, bourru, mais non sans sympathie.

Puis il lui tourna le dos et disparut dans son atelier.

Revenant vers l'ascenseur, Killashandra supposa qu'elle aurait dû être contente que quelqu'un se souvienne d'elle. Peut-être le Pêcheur parvenait-il à l'associer à une lame qu'il avait si récemment fabriquée ? Ou peut-être que tout le monde savait à la Ligue que Lanzecki avait sévèrement réprimandé une nouvelle Chanteuse ?

Elle n'avait pas encore digéré sa rencontre avec Borella, mais elle ne pouvait pas lui en vouloir. Elle avait confirmé par inadvertance le conseil de Lanzecki. De plus, si Moksoon ne se rappelait pas Killashandra d'une minute à l'autre, comment pouvait-elle reprocher à Borella de l'avoir oubliée ? Au bout de combien de temps la mémoire d'un Chanteur se désintégrait-elle ? Killashandra devait apprendre à oublier des habitudes et des valeurs apprises au Conservatoire de Fuerte. Là, on cherchait à obliger les gens, afin de pouvoir faire appel à eux pour interpréter un rôle secondaire, trouver une salle de répétition, former un trio ou un quartette, organiser une réception avec des crédits limités, toutes choses exigeant

coopération, bonne volonté et... souvenir des faveurs passées. Comme Lanzecki le lui avait dit : « La gratitude dépend de la mémoire. » Le corollaire étant : « La mémoire ne dure qu'un temps chez les Chanteurs. » Le seul lien que tous les Chanteurs-Crystal avaient en commun, c'était la Charte de la Ligue, avec ses règles, règlements et restrictions – et le désir de quitter Ballybran dès qu'ils avaient les moyens de se payer ce privilège.

Carigana n'aurait pas dû mourir ? Pourquoi allait-elle penser il ça, se demanda-t-elle, sortant de l'ascenseur au service Météorologie. D'après la bande-passante défilant au-dessus de la porte, la projection était commencée dans l'amphithéâtre. Pendant qu'elle hésitait, l'ascenseur amena un nouveau groupe, auquel elle se joignit pour entrer dans la salle.

L'amphithéâtre, plongé dans la pénombre, était bondé, avec des gens debout le long des murs car toutes les places étaient occupées. Sur l'écran, les fronts nuageux se formaient, se dispersaient et se reformaient à une vitesse incroyable. Un moment, elle vit le visage de Rimbol, illuminé ; près de lui, Jezerey et Borton. Elle reconnut d'autres membres de la Classe 895, et le météorologue qui les avait emmenés visiter la station des capteurs. Les turbulences de la tempête n'étaient pas audibles ; à leur place, ils entendaient un commentateur discourir d'un ton monotone sur la pression, la vitesse des vents-mach, les dégâts, les précipitations de pluie, neige et grêle, la densité de la poussière, la violence des précédentes tempêtes de Conjonction, tandis qu'une bande défilant sous l'écran affichait ses paroles. Killashandra parvint à se trouver une place contre le mur du fond, et chercha le visage de Lanzecki dans l'auditoire captivé. Elle espérait qu'il n'avait pas proposé sa mission hors planète à quelqu'un d'autre. Pour être magnanime jusqu'au bout, il devait d'abord attendre sa réponse.

Puis elle se passionna elle aussi pour les images de la tempête, pensant d'abord qu'elles étaient accélérées – jusqu'au moment où elle lut les données sur la vitesse du vent et les décibels. Elle fut atterrée de la fureur des éléments.

— La grande tempête de Conjonction de 2898, les informèrent la voix et la bande passante, bien que moins sévère et moins destructrice que celle de 2863, s'est également formée

dans le nord-est, pendant l'équinoxe de printemps, et quand Shilmore se trouvait au-dessus du Grand Océan, en avance sur Shanganagh et Shankill. L'opposition fâcheuse des deux plus proches lunes, accroîtra la violence des tempêtes de cette année. L'ensemencement des nuages, des émulsions améliorées, et le nouveau disrupteur d'ondes au large des côtes de Buland et de Hoyland devraient prévenir les terribles raz de marée qui ont causé tant de dommages sur le continent de Durian Sud.

L'écran passait fréquemment des photos-satellite à des vues de stations météo où le vent était matérialisé sous forme de rideaux de détritits avançant à la verticale. Killashandra tomba dans un état de stupeur hypnotique, et, pendant une seconde d'horreur, elle crut entendre les hurlements du vent. Un flot de détritits particulièrement redoutable la tira de sa transe en lui donnant le mal de mer. Elle quitta l'amphithéâtre à la hâte, cherchant des toilettes. Mais dès qu'elle fut dans le silence et la stabilité du couloir, sa nausée s'évanouit, remplacée par les affres d'une faim dévorante.

— J'ai pourtant déjeuné, maugréa-t-elle entre ses dents. Et copieusement !

Elle entra dans l'ascenseur, se demandant jusqu'à quand cet appétit resterait critique. Elle enfonça le bouton de l'Infirmierie, et entra dans cette antichambre où elle était déjà venue à peine quatre semaines plus tôt.

Il n'y avait personne en vue.

— Il y a quelqu'un ?

— Oui, répondit l'ordinateur.

— Non, pas toi. Je voudrais voir...

— Killashandra Ree ?

Antona entra par le panneau de droite, l'air étonné.

— Tu ne t'es pas blessée, au moins ?

Le médecin-chef prit sa petite unité-diagnostic dans sa poche de cuisse et s'approcha.

— Non, mais je meurs de la faim.

Antona éclata de rire, remettant son appareil dans sa poche.

— Excuse-moi, Killashandra. Ce n'est pourtant pas drôle ! Pour toi.

Elle essaya de reprendre son sérieux.

— Et pourtant, tu as bien trouvé la formule. Tu meurs de la faim, et pour plusieurs raisons. Pendant que les autres se remettaient de leur fièvre, nous avons pu leur administrer des suppléments alimentaires. Toi, tu n'as pas eu de fièvre, et tu es tout de suite partie tailler, Cette faim consternante est tout à fait normale, il faut que tu l'admettes. Non, je vois que tu n'es pas d'accord, et tu as l'air affamé. J'allais juste prendre un petit encas. La salle à manger sera déserte, car tout le monde regarde les tempêtes de l'année dernière. Tu m'accompagnes ? Il n'y a rien de plus ennuyeux que d'avaler des montagnes de nourriture toute seule. Tu te rappelles, bien sûr, dit Antona, la pilotant vers l'ascenseur, puis, arrivée à leur niveau, vers la salle à manger tout en continuant à parler, que le symbiote met vingt semaines à s'acclimater parfaitement. Nous ne sommes jamais parvenus à établir la consommation journalière du spore, étant donné que cela dépend beaucoup du métabolisme de l'hôte. Voyons, maintenant...

Antona fit défiler le menu.

— Tu permets que je commande pour toi ? Je sais exactement ce qui assouvit le mieux la faim et rassasie le spore.

Elle attendit l'accord de Killashandra, puis fit le tour de la salle, commandant plusieurs plats à chaque unité-traiteur et faisant signe à Killashandra de prendre un plateau pour les enlever à mesure.

Les plats, qui auraient suffi à nourrir tous les étudiants de dernière année du Conservatoire, couvraient à présent deux grandes tables, et Killashandra se mit à manger avidement.

— Si ça peut te consoler, ton appétit se calmera quand le symbiote sera prêt pour la Conjonction.

Elle sourit au gémissement de Killashandra.

— Ne t'inquiète pas. Et tu n'auras plus d'appétit du tout au plus fort de la Conjonction – le spore se met en sommeil.

Antona sourit.

— Au labo de Biologie, nous avons des crabes de roche et des vers fousseurs qui ont plus de quatre cents ans.

Le sourire d'Antona se fit ironique.

— Je suppose que cet aspect de l'écologie ballybranaise ne figurait pas dans tes cours d'orientation. Il n'y a pas beaucoup

d'espèces vivantes sur ce tas de boue, mais celles qui existent vivent en symbiose avec le spore. C'est ainsi que le spore survit, en augmentant l'espérance de vie de ses hôtes. Et c'est à nous, la nouvelle forme de vie dominante, qu'il incombe d'étudier cette forme de vie indigène.

Tout en mangeant, Killashandra trouvait les explications d'Antona plus intéressantes que les laïus de Tukolom. Il lui vint à l'idée qu'Antona était peut-être ravie d'avoir une auditrice captive. D'ailleurs, Antona avait un bon coup de fourchette, et son « en-cas » devait satisfaire un besoin bien réel, même s'il était moins impérieux que celui de Killashandra.

— Je ne cesse pas de tenter d'établir des corrélations entre des facteurs qui pourraient nous permettre de recruter sans angoisse.

Antona fit une pause, les yeux perdus dans le vague.

— Je veux dire, je savais ce que je voulais faire en arrivant ici, mais si j'avais bénéficié d'une adaptation complète, j'aurais été obligée de chanter le crystal.

Antona eut une grimace de répugnance, bientôt remplacée par un sourire radieux.

— La perspective d'avoir toute la vie devant moi pour étudier une nouvelle forme de vie et mener jusqu'au bout un programme de recherche était si merveilleuse...

— Tu ne voulais pas devenir Chanteuse-Crystal ?

— Diable non ! Il y a autre chose dans la vie !

— J'avais l'impression que chanter le crystal était la fonction de cette planète.

— Oh, c'est vrai, dit Antona d'un ton rieur. Mais les Chanteurs-Crystal ne pourraient pas fonctionner sans le personnel annexe. Nous sommes plus nombreux que vous, tu le sais. Il faut cinq personnes trois quarts pour assurer le fonctionnement d'un seul Chanteur. De plus, la Ligue n'a ni le temps ni les installations nécessaires pour former ses membres à toutes les professions nécessaires. Beaucoup de citoyens de la Fédération des Mondes Pensants ne demandent pas mieux que de risquer l'adaptation et la possibilité d'avoir à chanter le crystal pour venir ici exercer un autre métier.

— Je suis un peu confuse...

— Ça ne m'étonne pas, Killashandra. Tu es originaire de Fuerte, et ce gouvernement conservateur a des idées bien à lui sur l'autodétermination. Je me suis toujours demandé comment tu avais été recrutée, quoique tu sois l'une de nos surprises les plus agréables, dit-elle, lui tapotant le bras d'une main rassurante. Les Fuertans que nous avons eus ces dernières décennies ont également fait de bons hôtes pour le spore.

Soudain, Antona fronça les sourcils, regardant Killashandra d'un air spéculatif.

— Il faut que je revoie tes scanners. J'ai établi cinq tests séparés d'évaluation, dont deux au niveau primaire qui, si je ne me trompe pas, concéda-t-elle avec un sourire modeste, augmentent les probabilités de trente-cinq pour cent.

— Je croyais que la Ligue n'était pas autorisée à faire du recrutement actif, dit Killashandra.

Antona eut l'air stupéfait.

— Oh, rien d'*actif*. Et beaucoup moins insistant que le recrutement militaire. La FMP voit d'un mauvais œil tout conditionnement ou coercition à cause de l'adaptation spécifique, tu comprends. C'est en contradiction directe avec la liberté de mouvement stipulée dans la Charte de la FMP. Naturellement, quand c'est la FMP qui recrute personne ne dit rien, et pourtant tout le monde sait ce que font les militaires.

Elle se mit à pouffer.

— Liberté de mouvement, tu parles ! La plupart des citoyens de la FMP ne quittent jamais leur planète, mais ils doivent *pouvoir* le faire s'ils le désirent, selon la FMP, et c'est pourquoi nous sommes obligés de faire les examens préliminaires sur Shankill.

— Ça ne te fait rien d'être limitée à cette planète ?

— Non, pourquoi ?

Antona n'avait pas l'air résigné.

— Les Chanteurs semblent tenir beaucoup à quitter Ballybran, dit Killashandra.

Mais toutes ses idées se heurtaient chaotiquement dans sa tête : l'intransigeance de Carigana, la farce du Recrutement de la Base Lunaire de Shankill, Rimbol qui avait passé les « préliminaires » sur sa planète, Carigana et son « piège », la

façon dont Killashandra elle-même avait réagi aux soupçons qu'Antona confirmait maintenant.

— Les Chanteurs *doivent* quitter Ballybran aussi souvent que possible, dit Antona avec sincérité. C'est une profession très dure et exigeante, et ils doivent pouvoir... s'évader de leur travail dans des environnements totalement différents.

— S'évader.

C'était le verbe dont s'était servi Lanzecki.

— Et toi, tu t'évades quelquefois de ton travail, Antona ?

— Moi ? Bien sûr. Mon travail est à l'Infirmierie et aux labos. Mais j'ai toute la planète pour me promener. Sans compter les lunes si j'ai envie d'un changement de paysage.

— Même pendant la Conjonction ?

Antona gloussa avec indulgence à la raillerie de Killashandra.

— C'est vrai, tout le monde se terre pendant la Conjonction. Ou s'en va hors planète si possible.

Elle se pencha vers Killashandra et lui toucha le bras.

— Pour ton bien, je regrette que tu aies taillé si peu de temps avant la Conjonction, mais tu peux être sûre que je t'aiderai de tout mon pouvoir.

— Pourquoi aurais-je besoin d'aide ? s'étonna sincèrement Killashandra. Je n'ai taillé qu'une seule fois.

— C'est la taille la plus dangereuse de toutes. Je suis vraiment surprise que Lanzecki l'ait autorisée. Il est tellement prudent avec ses nouveaux Chanteurs. J'ai été obligée de t'envoyer immédiatement à l'entraînement. Ça n'avait pas de sens de te garder avec les malades. Mais cette Conjonction sera terrible, et ça prendra un temps fou avant que la météo revienne à la normale et que les dégâts soient réparés. Je suppose que Lanzecki voulait obtenir tout le crystal qu'il pouvait avant les tempêtes. Bien sûr, en tant que Chanteuse, tu n'auras pas à t'occuper des réparations. Mais on t'enverra aussitôt que possible évaluer les dommages subis par ta concession.

— Qu'est-ce qui va se passer parce que j'ai taillé le crystal une seule fois ?

— Oh-la-la !

Antona prit une profonde inspiration et expira à petits coups exaspérés.

— J'aurais dû surveiller ma langue. Enfin, il aurait fallu que je te le dise un jour ou l'autre. C'est juste que je n'aime pas inquiéter les gens sans nécessité.

— Eh bien, maintenant, tu m'as inquiétée si tu ne continues pas.

— On t'a dit que les tempêtes sont mortelles dans les Chaînes de Crystal parce que le vent fouettant les veines cristallines produit des résonances qui provoquent des surcharges sensorielles. Pendant une Conjonction, toute la planète vibre j'ai parfois l'impression qu'elle vibre jusqu'en son noyau. Il s'ensuit un bruit, une vibration, des effets sonores auxquels personne ne peut échapper, dit-elle, haussant les épaules, l'air impuissant. Nous t'administrerons des sédatifs, et nous pourrons te sangler en toute sécurité dans la baignoire radiante de l'Infirmierie, qui a un bouclier antibruit spécial. Tous les soins possibles te seront dispensés.

— Je vois.

— Non, tu entendras. C'est pire. Maintenant, mange. En fait, dans ton cas, une surabondance de nourriture est le meilleur remède que je pourrais te prescrire. Pense à la sédation comme à une hibernation, et à la nourriture comme à une protection.

Killashandra se mit en devoir de manger les plats encore intacts, tandis qu'Antona finissait en silence sa dernière portion.

— Est-ce que tout le monde mange autant ? demanda Killashandra, montrant la pile de plats vides.

— Oh, en ce moment, nous nous mettons tous à manger des quantités.

— Les autres devront aussi être placés sous sédation ?

— Oh, ils seront mal à l'aise, mais comme tous ceux qui entendent – et bon nombre de ceux qui sont cliniquement sourds, mais qui perçoivent quand même les vibrations. Nous fournissons des masques antibruit. Les bruits annexes soulagent du tintamarre provoqué par les turbulences. Nous faisons vraiment tout ce que nous pouvons.

— Je n'en doute pas.

— Piètre consolation, penseras-tu, mais tout est relatif. Lis donc l'histoire des premiers temps de la Ligue et les commentaires des Ligueurs. Oh-la-la, je ne veux pas être coincée ici.

Antona se leva vivement, et Killashandra regarda autour d'elle. Des gens sortaient en foule des ascenseurs.

— Je vais m'éclipser par derrière ! Termine ton repas dit-elle, pointant un doigt impérieux sur les derniers plats avant de disparaître.

Killashandra finit les bâtonnets de milsi, puis considéra le dernier mets consistant en des cubes couverts de noix. Les gens s'alignaient devant les unités-traiteur, les premiers s'éloignant avec des plateaux couverts de victuailles. Elle n'était pas la seule à avoir faim.

— La voilà !

Le cri ravi de Rimbol la fit sursauter. Se retournant sur son siège, elle vit le jeune Scartine, en compagnie de Mistra, Borton, Jezerey et Celee.

— Je vous avais bien dit que je l'avais vue à la projection météo. Tu as un petit creux, toi aussi ?

Les yeux brillants de malice, Rimbol se mit à compter les plats vides.

— Tu dois avoir taillé beaucoup de crystal pour avoir des moyens pareils, dit Jezerey, acide.

— Ordres d'Antona. Je n'ai pas eu des jours de convalescence comme vous, alors maintenant, il faut que je mange pour deux.

— Oui, mais tu as déjà taillé et nous, on est bloqués ici ! dit Jezerey, d'un ton presque haineux.

— Assez, Jez, dit Borton, la secouant par le bras. Killa n'a pas fait ça pour te contrarier.

Du regard, il quêtait l'indulgence de Killashandra.

— Oui, tu connais, déjà les montagnes, dit Mistra d'une voix douce, et ce serait bien si tu pouvais nous dire ce qui se passe vraiment quand on taille. Parce que j'ai l'impression désagréable qu'ils ne nous disent pas tout, même s'ils nous disent beaucoup de choses.

— Attends, déblayons d'abord le terrain, dit Rimbol, empilant plats et assiettes, et que quelqu'un aille nous chercher

de la bière et des victuailles. Et après, Killashandra pourra nous divulguer les secrets du métier.

Killashandra n'était pas d'humeur communicative, mais, devant le regard suppliant de Mistra, les visages tendus d'inquiétude de Rimbol et de Borton, elle se dit qu'elle n'avait pas le droit de refuser ça à des camarades de promotion, malgré les théories de Lanzecki sur l'autopréservation. Jezerey finirait par trouver son niveau, c'était certain. Pour Rimbol, Borton et Mistra, c'était différent.

Celee revint avec des chopes et une cruche.

— Écoutez, puisque je ne chanterai jamais le crystal, je peux faire le serveur, d'accord ? proposa-t-il d'un ton bon enfant.

Il adressa un clin d'œil à Killashandra pour souligner son indifférence au résultat de son adaptation.

Ils lui passèrent tous leurs commandes, et il s'éloigna, geignant qu'il allait s'épuiser à porter tout ça, tandis que les autres s'asseyaient et regardaient Killashandra, interrogateurs.

— La plus grande partie de ce qui se passe nous est expliquée, commença Killashandra, ne sachant trop comment décrire le phénomène.

— La théorie est une chose. Mais en quoi la pratique diffère-t-elle ? demanda doucement Mistra.

— Elle ne parle pas souvent, mais tout ce qu'elle dit compte, remarqua Rimbol, haussant comiquement les sourcils.

Killashandra adressa un sourire reconnaissant à Mistra.

— Les vols de simulation dans la tempête, par exemple – c'est pire dans la réalité. Je n'ai pas taillé en ligne droite, malgré tous mes exercices sur les blocs à retailler. Je suppose que la main devient plus ferme avec la pratique, mais ne vous étonnez pas si vos premiers blocs ont un aspect un peu reptilien.

Elle fut récompensée par un éclat de rire de Rimbol, qui força un peu la note par plaisanterie.

— Vous savez qu'avant d'aller seuls dans les montagnes, il vous faudra être accompagnés d'un « berger » la première fois ? Alors, rappelez-vous une chose – ce Chanteur d'expérience oubliera sans doute d'une minute à l'autre que votre présence sur sa concession est légale. Le mien a failli me sectionner la jambe. Alors, faites brailler sans interruption l'enregistrement

du contrat pour qu'il ou elle ne l'oublie pas. Parlez-lui sans arrêt, et restez constamment dans son champ visuel, surtout s'il vient juste de tailler...

— Oui, oui, on nous a dit tout ça. Mais quand tu trouves du crystal... l'interrompit brutalement Jezerey.

Killashandra la regarda froidement.

— « Quand », dit-elle. Ce n'est pas « quand » qu'il faut dire, mais « si » tu trouves du crystal...

— Mais tu en as trouvé, toi. Et du noir en plus, dit Jezerey, indignée.

— La ferme, Jez, dit Borton, lui posant la main sur l'épaule, mais elle se dégagea d'une secousse.

— L'inattendu commence quand on commence à tailler son propre crystal. On tape la face pour trouver la note, on accorde sa lame, et puis...

Killashandra se retrouva brusquement dans sa tranchée, levant dans ses mains son premier bloc de crystal, éblouie de le voir lentement passer de la transparence au noir mat à mesure que le soleil le réchauffait, perdue dans le souvenir de ce ruissellement de résonances, percevant son incroyable musique par tous ses os et son sang...

Une traction insistante sur sa manche la tira de sa transe.

— Killa, ça ne va pas ? Tu veux que j'appelle Antona ?

La voix angoissée de Rimbol la ramena à la réalité.

— Tu nous as quittés pendant...

— Six minutes et quatre secondes, intervint Borton, lui montrant son poignet.

— Quoi ?

— « Quoi ? », qu'elle dit ! s'exclama Rimbol d'un ton taquin. Alors qu'elle vient de revisiter sa concession en douce ! Aucun moyen visible de contact, mes amis, et pourtant, notre belle amie... Le crystal prend vraiment une telle emprise sur toi, Killa ? demanda-t-il, renonçant à plaisanter et lui touchant le bras, l'air inquiet.

— Eh bien, je ne croyais pas que ça me reprendrait ici avec des amis ; mais je vais vous donner un conseil, et gratuit en plus : taillez et emballez ! Sinon, vous pouvez rester en transe

comme vous m'avez vue, à communier avec votre crystal jusqu'à ce que la tempête soit sur vous.

— Communier avec le crystal ! fit Jezerey, sarcastique.

— Enfin, ça ne t'arrivera peut-être pas à toi, dit Killashandra, s'efforçant de parler calmement, malgré sa contrariété. Tu as déjà reçu ton airbob ? demanda-t-elle à Rimbol.

— Oui... dit Rimbol.

— Mais on n'est pas autorisés à s'en servir, termina Jezerey, regardant Killashandra d'un air furibond.

— Ce qui est aussi bien étant donné tes performances au simulateur, remarqua Borton.

— Ainsi, chanter le crystal peut faire l'effet d'un stupéfiant ? La dépendance commence au bout de combien de temps ? demanda Rimbol, reprenant un ton tragi-comique pour dissiper la tension. Peut-on s'affranchir de cette dépendance ? Et est-ce que c'est payant ?

— Oui, vite, non et oui, répondit Killashandra. Mais je ne veux pas assombrir votre repas davantage.

Elle se leva vivement, posant la main sur l'épaule de Rimbol pour l'empêcher d'en faire autant.

— On se voit ici ce soir ?

Elle n'attendit pas sa réponse, car elle avait vu quelqu'un entrer à l'autre bout du Salon Communautaire, et qui avançait du pas très reconnaissable de Lanzecki.

Aujourd'hui, c'était le Grand Maître, réalisa-t-elle, le voyant scruter les visages des assistants. Il s'arrêta à peine quand elle arriva devant lui.

— J'aimerais assumer cette mission.

— C'est ce que je pensais.

Ce fut tout, puis ils se croisèrent, lui se dirigeant vers les unités-traiteur, elle vers les ascenseurs.

CHAPITRE 11

Ce fut un soulagement de retrouver son appartement. L'absurdité de ses bizarres écrans 3D lui rendit un peu son sens de l'humour. Sa tentative pour verbaliser son expérience de la taille et ses conséquences la troublait. Comment le souvenir, même d'un moment aussi extatique, pouvait-il ainsi dominer le corps et l'esprit ? Elle avait rompu la communion avec le crystal en l'emballant. Mais était-ce certain ? Et qui interroger pour s'en assurer ? Était-ce à cause de cette dépendance de toxicomane qu'un Chanteur perdait si facilement ces facultés de l'esprit consacrées à l'acquisition des données ?

Avait-elle hésité à accepter la proposition de Lanzecki parce qu'elle ne voulait pas s'éloigner des montagnes ? Elle se rappela alors avec quelle nostalgie Borella parlait de retourner chanter le crystal dès que ses blessures seraient guéries. Mais par ailleurs, cette même Borella ne se tenait pas d'impatience de quitter Ballybran.

Cette ambivalence pouvait s'expliquer, décida Killashandra. Curieusement, c'était la même chose qu'être la vedette d'une grande compagnie. Les applaudissements, c'était le crystal qui vous chantait dans les mains, stimulant, extatique. Avec la même ivresse émotionnelle après chaque taille, jusqu'à épuisement de l'esprit et du corps, qui, ensuite, n'aspiraient plus qu'au calme et au repos.

Elle s'était assise devant son clavier d'ordinateur, pour enregistrer certaines de ses réflexions. Soudain, elle avisa l'heure qui clignotait. Le fait seul de penser au crystal faisait perdre la notion du temps. Voilà plus de deux heures qu'elle était rentrée chez elle.

Se redressant vivement, elle appela le premier enregistrement qu'elle avait fait, et écouta objectivement les

quelques faits qu'elle avait entrés. Puis elle tapa la touche « Enregistrer ».

« J'ai trouvé une veine abandonnée de crystal noir et j'ai taillé avec succès. L'important, c'est d'emballer le crystal avant que le soleil le fasse chanter. J'ai perdu mon airbob en voulant sauver le vieux Moksoon. Pur gaspillage d'un bon véhicule. Lanzecki est généreux et j'installerai les cinq segments de noir que j'ai taillés dans le Système de Trundimoux. Ainsi, je ne serai pas là pendant les tempêtes de la Conjonction, qui seront très violentes cette année. »

Elle refit passer ce sec résumé de ses deux dernières semaines. Plus tard, son corps se rappellerait-il l'ivresse émotionnelle qui avait accompagné cette expérience ? Elle ricana de cette prétention. Enfin, elle ne s'était jamais prise pour un écrivain.

Se renversant dans le fauteuil de la console, elle entendit son estomac gronder.

— Encore !

Pour ne pas être esclave de son estomac, elle demanda un catalogue d'ameublement n'ayant rien à poser sur ses tables et rayonnages depuis qu'elle avait suspendu son luth au mur de son séjour. Elle eut envie d'en jouer, ce qu'elle n'avait pas fait depuis longtemps, mais la corde de mi se cassa quand elle commença à l'accorder. Elle remit soigneusement le luth à sa place. Puis, serrant les dents, elle s'approcha de l'unité-traiteur pour assouvir son appétit dévorant.

Elle tapait vigoureusement les touches quand l'unité-comm bourdonna.

— Ici Lanzecki.

— Tu es branché sur mon unité-traiteur ?

— Ce n'est pas une coïncidence. Les Grands Maîtres sont autorisés à manger quand leurs fonctions le leur permettent. Je peux te rejoindre ?

— Oui, bien sûr, dit-elle, aussi sincère que possible après son accueil facétieux.

Lanzecki, comme les autres, devait être victime de l'appétit pré-Conjonction, supposa-t-elle. Et elle ne pensait pas qu'il l'exploitait en l'expédiant commodément hors planète. À moins

que... prenant la tasse de bouillon protéiné qu'elle avait programmée avant l'appel de Lanzecki, elle revint à son clavier et demanda le Marketing. Elle eut ainsi confirmation de la commande d'un système de communication de cinq blocs de crystal noir par le Système, de Trundimoux, arrivée cinq jours plus tôt. Et le chef de secteur de la FMP avait déclaré cette commande prioritaire. Elle retourna à l'unité-traiteur et commanda des plats alléchants pour un homme affamé.

Et ce fut Lanzecki-l'homme qui entra chez elle tandis qu'elle s'efforçait vainement de faire tenir plats, assiettes et pichets sur l'espace limité de sa table. Il fallait vraiment qu'elle commande d'autres meubles.

— J'ai commencé, dit-elle, levant sa tasse de bouillon. J'ai pensé que tu ne te formaliserais pas, ajouta-t-elle, lui tendant aussi une tasse fumante.

— Non, bien sûr.

Il sourit, et son sourire estompa ses rides de fatigue.

— Pourtant, j'ai déjà mangé avec Antona quand la faim m'a terrassée au milieu des projections météo, dit-elle, tandis qu'il s'asseyait, allongeant confortablement les jambes devant lui.

— Alors, elle a dû te rassurer en te déclarant que nous avons tous bon appétit en ce moment.

— Et elle a beaucoup mangé, elle aussi.

Lanzecki éclata de rire.

— Ne t'inquiète pas. Tu n'auras plus d'appétit du tout pendant la Conjonction.

— Mais je ne serai pas là.

— L'instinct agit indépendamment du lieu. Surtout, je suis au regret de te l'apprendre, quand la transition est si récente.

— Dans la mesure où je ne m'empiffre pas comme ça quand je devrai installer le crystal.

Certaines planètes, surtout celles récemment habitées comme Trundimoux, n'ayant que des ressources alimentaires limitées, pouvaient voir d'un mauvais œil un appétit dévorant.

— Non ; tu ne seras plus affamée, mais sans doute endormie.

Il termina son bouillon et se concentra sur le choix du plat suivant.

— Demain, Trag t’instruira des procédures d’installation. Nous avons reçu une seconde communication de Trundimoux, nous donnant la disposition des cinq unités. J’ai cru comprendre que les gentils les appellent les « Trundies » ; les informés les appellent les « Moux ».

— Les quoi ? demanda Killashandra en riant, incapable de s’imaginer faisant usage de ces sobriquets.

— Deux blocs seront installés sur des stations minières mobiles. Trundimoux possède trois ceintures d’astéroïdes. C’est pour ça qu’ils ont les moyens de se payer du crystal noir, remarqua Lanzecki avec un grognement dédaigneux. Ils ont des fortunes de minerais en orbite, qui n’attendent que l’extraction. La troisième unité sera sur l’unique planète habitable, et les deux dernières sur les grands satellites de la planète gazeuse et de la planète de glace. Les opérations minières de Trundimoux ont été sérieusement gênées par le manque de communication en temps réel, alors ils ont hypothéqué une demi-ceinture, mais, selon moi, ils auront vite fait de purger cette hypothèque. À l’origine, le système n’était exploité que pour les minerais des astéroïdes, avec plusieurs transporteurs multicoques qui amenaient les minerais au système de fonderie le plus proche – Balisdel, je crois. Les Balisdeliens sont devenus trop gourmands, les mineurs de Trundimoux se sont révoltés, ils ont colonisé la meilleure planète et l’une des lunes extérieures. En moins de soixante-quinze ans, ils ont établi un système performant.

— Et gagné assez d’argent pour des communications au crystal noir.

— Ils avaient déjà une liaison avec Balisdel et deux autres systèmes. Mais celle-ci sera leur liaison intérieure. Une bière de Yarran ?

Lanzecki se leva pour passer la commande.

Killashandra éclata de rire.

— Qui buvait de la bière de Yarran avant l’arrivée de Rimbol ? À part toi ?

— C’est vrai, je la connaissais déjà. C’est aussi proche d’une drogue que quelque chose peut l’être pour nous.

Ce soir, il y avait comme une certaine pesanteur chez Lanzecki, pensa Killashandra. Ça ne venait pas de la fatigue, car ses mouvements avaient leur vivacité coutumière.

— Mais j'avais oublié comme le goût en est agréable, poursuivit-il, revenant avec deux chopes et un pichet.

— Cette Conjonction sera-t-elle aussi mauvaise qu'on le dit ? demanda-t-elle.

Lanzecki but une longue rasade avant de répondre, mais ses yeux brillaient de malice et sa bouche était détendue.

— Nous prévoyons toujours le pire et nous ne sommes généralement pas déçus. Le challenge présenté par chaque nouvelle Conjonction est irrésistible, avec les forces naturelles immuables et toujours changeantes, aussi imprévisibles que peuvent l'être des phénomènes naturels.

Killashandra, étonnée de cette réponse, se demanda si elle ne s'était pas trompée sur son humeur.

— Mais tu es amusé par la situation !

— Humm. Non – « Amusé » n'est pas le mot. « Stimulé » serait plus juste.

Il la taquinait, elle le vit à ses lèvres. Il la taquinait, mais il y avait autre chose – quelque chose de plus profond, et qui causait sans doute cette pesanteur qu'elle sentait en lui.

— Arrête de réfléchir et mange. J'ai commandé un plat particulièrement délicieux, qui te plaira, j'espère. Les cuisiniers se surpassent à ce stade du cycle de Ballybran, et il faut leur faire honneur.

Ce soir, l'appétit de Lanzecki égalait le sien, et ils savourèrent des merveilles de goût et de texture inspirées de toutes les cuisines des mondes habités. Lanzecki était un fin gourmet, et lui promit qu'un jour, il lui préparerait personnellement un repas du produit brut au plat servi sur la table.

— Quand manger ne sera plus une nécessité comme en ce moment, mais un plaisir à savourer à loisir.

— Nous ne mangeons pas à loisir, en ce moment ?

— Pas tout à fait. Dès que j'aurai fini de satisfaire mon moi symbiotique, il faut que je retourne voir les techniciens météo.

Elle réprima un mouvement de déception irrationnel à l'idée que ce dîner n'était pas le prélude à une nouvelle nuit d'amour.

— Merci, mon cher cœur, dit-il.

— Merci ? Pourquoi ?

— Pour... ce regret.

Elle le regarda un long moment.

— Tu es certain que la télépathie ne fait pas partie de l'adaptation symbiotique ?

— Absolument certain !

La réplique était solennelle, mais la bouche l'était moins. Killashandra passa rapidement en revue ses réactions à l'égard de Lanzecki et soupira.

— C'est vrai. Je regrette que tu ne restes pas !

Lanzecki lui prit la main en riant et la baisa légèrement. Mais son corps réagit quand même à ce contact.

— Je n'ai jamais eu l'intention de violer ta Vie Privée, Killashandra, en observant le flux de tes pensées et de tes émotions. J'aime ces réactions, j'aime ta compagnie. Maintenant, dit-il, se levant résolument, s'il s'agissait d'autre chose que de tactiques à opposer aux tempêtes...

Il lui baisa la paume et sortit rapidement.

Elle laissa sa main retomber sur ses genoux, le compliment flatteur de Lanzecki résonnant encore dans sa tête. L'un des plus agréables qu'on lui eût jamais faits.

Assez curieusement, ce viol de sa Vie Privée, autrefois son bien le plus cher, ne révoltait pas Killashandra. Si Lanzecki continuait à « aimer » ce qu'il voyait. Elle but une longue rasade de bière. Comme elle avait changé depuis cette errance douloureuse sur le trottoir roulant menant à l'astroport de Fuerte ! Et dans quelle mesure ce changement était-il dû à son « moi symbiotique » ? Cela aussi avait été un viol de sa Vie Privée, qu'elle avait accepté devant les fonctionnaires de la FMP.

Maintenant qu'elle avait tenu dans ses mains le crystal vibrant de sonorités enivrantes, submergée par un déluge de lumière et de son, elle ne le regrettait pas, elle ne regrettait pas cette invasion qui avait ouvert une nouvelle dimension à son expérience.

Elle rit doucement de cette idée. Elle vida sa chope. Elle était fatiguée et repue, et le lendemain, la journée serait longue et fatigante. Elle espérait qu'Enthor n'avait rien dit à Trag des défauts de sa première taille.

Le lendemain matin, après un copieux déjeuner, elle se présenta à Trag à la salle de taille. D'autres membres de la Classe 895 s'affairaient déjà sous la surveillance de Concera et d'un autre Ligneur. Elle salua Concera de la tête et sourit aux autres.

Trag lui montra une porte latérale, et elle le suivit. Elle reçut un double choc en entrant, car, sur la table, au milieu des coussinets de protection et des crochets de fixation, elle vit ses cinq blocs de crystal noir. Et elle ne réagit absolument pas à leur présence.

— Ne t'inquiète pas ! dit Trag, prenant le bloc le plus proche et le lui jetant négligemment.

Elle ouvrait la bouche pour émettre un juron bien senti devant tant d'imprudence, quand le bloc lui tomba dans les mains et qu'elle sut que ce n'était pas du crystal noir.

— Ne me refais plus jamais une peur pareille ! dit-elle, la fureur lui nouant l'estomac et la gorge.

— Tu ne croyais quand même pas qu'on risquait du noir pour les exercices, dit Trag, assez content de son effet.

— Je suis trop nouvelle dans le métier pour savoir ce qui est risqué, répliqua-t-elle, maîtrisant sa colère.

Elle souleva le bloc dans sa main, avec une violente envie de le jeter à la tête de Trag.

— Calme-toi, Killashandra ! dit-il, levant une main protectrice. Dès ton entrée, tu as su que ce n'était pas du noir.

La froideur de la voix lui rappela que Trag avait une grande ancienneté dans la Ligue.

— J'ai eu assez de surprises dans les montagnes sans en avoir encore ici, Trag.

Contrôlant sa panique et sa rage, elle se rappela que Trag était toujours impersonnel. Ses rapports avec Lanzecki lui faussaient le jugement.

— Triompher de l'inattendu doit devenir automatique chez une Chanteuse. Certains n'apprennent jamais.

Les yeux de Trag se déplacèrent imperceptiblement vers la pièce voisine.

— Tu viens de prouver que ta sensibilité au crystal noir est fiable. Maintenant, dit-il, lui reprenant le bloc des mains, venons-en au propos pour lequel ces imitations ont été fabriquées.

Il reposa le bloc à côté des autres.

Elle réalisa alors pour la première fois que les cinq faux blocs avaient été taillés à la ressemblance exacte des vrais, y compris leurs défauts.

— Cette substance a la même élasticité et le même taux de dilatation que le crystal noir mais aucune de ses autres propriétés. Aujourd'hui, tu vas apprendre à installer correctement les blocs dans leurs crochets, avec assez de pression pour qu'ils ne vibrent pas, mais pas assez pour interrompre le flux intermoléculaire.

Il lui montra le diagramme imprimé.

— Voici l'ordre et la configuration de la liaison de Trundimoux.

Il poursuivit, tapant chaque bloc à mesure qu'il indiquait sa position sur le diagramme, répétant pour l'essentiel ce que lui avait déjà dit Lanzecki.

— Les blocs Un et Deux, les plus petits, seront sur les stations minières, le numéro Trois sur le satellite de la planète gazeuse, le numéro Quatre sur le satellite de la planète de glace, et le numéro Cinq, le plus gros, sera installé sur la planète habitable. C'est toi qui manieras ces blocs, et toi seule.

— C'est la politique de la Ligue ?

Combien de choses avait-elle encore à apprendre sur cette profession complexe ?

— Entre autres considérations, personne n'est techniquement capable de les installer dans tout le Système de Trundimoux.

Le ton était fortement réprobateur.

Killashandra se demanda s'il les considérait comme des « Trundies » ou des « Moux » ?

— Je croyais que c'était le Marketing qui se chargeait des installations.

— En général, dit-il, la sécheresse du ton prévenant d'autres questions.

— Enfin, je suppose que je ne serais pas chargée de cette mission si je n'avais pas perdu mon airbob et si la Conjonction n'était pas si proche.

Cette remarque ne provoqua aucune réaction.

— Retiens bien ça, lui conseilla Trag, ajoutant avec une ironie inattendue : si tu peux.

Installer le crystal entre des crochets matelassés n'était pas aussi simple qu'il le paraissait, mais, comme Killashandra commençait à s'en rendre compte, rien n'était aussi simple qu'il le paraissait à la Ligue Heptite. Le soir toutefois, les muscles du dos, du cou et des bras raides de fatigue les mains tremblantes des efforts exigés par des mouvements demandant à la fois force et minutie, les yeux brûlants de s'être concentrés sur la lecture des tensions superficielles du crystal, elle croyait avoir compris le processus.

Trag lui annonça qu'ils répéteraient les mêmes exercices le lendemain, ce qu'elle accepta avec philosophie, car elle savait que tous ses mouvements devaient être parfaits lors des installations effectives. Les Ligueurs avaient une réputation à défendre, et elle voulait être à la hauteur même si c'était la seule installation qu'elle effectuât de sa vie. Comme ses idées s'accordaient avec celles de Trag, son perfectionnisme ne la dérangeait pas.

Lanzecki la rejoignit de nouveau pour l'« empiffrement » du soir, mais il la quitta dès qu'il eut mangé. Elle en fut moins déçue que la veille, car elle était très fatiguée.

Le lendemain vers midi, elle s'était acquis l'approbation récalcitrante de Trag par une installation habile, rapide et compétente dans un temps limité qu'il avait arbitrairement fixé.

— Pourquoi ne pas me donner plus de temps ? demanda-t-elle, raisonnable. Installer des communications entre des mondes devrait être un événement.

— Tu *n'auras pas* de temps, dit Trag. Tu seras sur une trajectoire hyperbolique. Tu n'auras pas une minute à perdre.

Il ne lui donna pas l'occasion de le questionner davantage, car, la saluant de la tête, il sortit aussitôt. Peut-être que

Lanzecki serait plus communicatif. Si, se dit-elle, il la rejoignait pour le dîner.

Le dîner ? Elle mourait de faim et il n'était que midi. Elle traversa la salle de pratique où Rimbol terminait une taille en diagonale sous la surveillance de Concera.

— Tu vas bientôt manger ? lui demanda Killashandra.

— Je n'arrête pas de manger, répondit Rimbol, mi-grognant, mi-rotant.

Concera éclata de rire.

— Termine ta dernière taille, lui dit-elle.

— Réserve-nous une table, lança-t-il à Killashandra avant de se remettre au travail.

Elle se rendit au Salon Communautaire, dont toutes les tables couvertes de plats attestaient que l'appétit symbiotique était un problème général. Elle allait commander quelque chose pour se sustenter pendant sa recherche d'une table libre, quand un groupe important libéra un box. Elle commanda à la hâte un pichet et une chope qu'elle posa sur la table pour la réserver. Elle avait commandé et commençait à manger quand Rimbol, Concera et deux autres membres de la Classe 895 arrivèrent.

Le repas se transforma en petite fête improvisée, chacun conseillant tel ou tel plat découvert pendant ce que Concera appelait « La Grande Faim ».

— C'est bien d'avoir des nouveaux pour nous rappeler des choses que nous avons oubliées, dit-elle, d'un ton folâtre en levant sa chope. Je ne me rappelle plus qui c'était la dernière fois, mais la bière de Yarran est vraiment agréable.

Rimbol se leva et salua toute la tablée.

— Levez-vous tous. Portons un toast aux brasseurs de la Yarran. Qu'ils restent toujours dans le souvenir... de quelqu'un !

Bousculant la table dans leur empressement à se lever, la bière se renversa et il fallut l'éponger et en commander d'autre.

Killashandra s'épanouissait dans cette atmosphère de joyeuse camaraderie, dont elle avait souvent été témoin au Conservatoire, sans jamais y participer. Elle supposa que c'était à cause de Rimbol, qui avait le don de tout transformer en fête au moindre prétexte. En cette excellente compagnie, elle parla peu, sourit beaucoup et mangea d'encore meilleur appétit.

Assise face aux unités-traiteur, elle se surprit à observer dans la foule des dîneurs des Ligueurs de haut rang et des Chanteurs revenant juste des montagnes, dont certains hâves, décharnés et nerveux. D'autres, malgré le bruit, semblaient de très bonne humeur. Les nerveux n'avaient pas taillé assez pour partir hors planète, se dit Killashandra. En tout cas, quand Borella entra avec Olin et un autre couple, ils semblaient gais et détendus. Un peu trop ostentatoires même, se dit Killashandra, car ils chuchotaient entre eux, éclataient en rires bruyants accompagnés de regards moqueurs lancés subrepticement aux dîneurs silencieux.

Rimbol plaisantait avec Concera et Celee, ce qui ne l'avait pas empêché de remarquer la table de Borella.

— Tu sais qu'elle ne se souvient absolument pas de nous ? dit-il à Killashandra, baissant la voix.

— Je sais. Elle est partie dans les montagnes depuis notre recrutement.

Killashandra savait qu'elle n'excusait pas vraiment Borella, et qu'elle n'avait pas besoin de donner d'explications à Rimbol.

— Je sais, je sais. Mais ça ne date que de quelques mois, dit Rimbol, le regard soucieux. Nous perdons la mémoire si vite que ça ?

— Borella chante depuis très longtemps, Rimbol, dit Killashandra, pas vraiment rassurée elle-même. Tu as commencé l'enregistrement de tes souvenirs personnels ? Parfait. C'est la seule façon de se rappeler les moments importants.

— Je me demande ce qu'elle considère comme important, répondit-il, regardant Borella, yeux étrécis.

— Partir hors planète pendant la Conjonction !

Même à ses oreilles, sa voix sonna stridente. Rimbol lui lança un regard stupéfait, puis éclata de rire.

— Je le sais uniquement parce que je l'ai entendue en parler avec cet Olin, ajouta Killashandra d'un ton plus amène. Au fait, as-tu des nouvelles de Shillawn ?

— Bien sûr. En fait, je vais le voir ici demain. Tu viendras ?

Killashandra regarda Rimbol dans les yeux.

— Si je peux. Je dois aller installer des noirs dans le Système de Trundimoux. Il paraît qu'ayant chanté le crystal une seule fois, je serais particulièrement vulnérable à la violence de la Conjonction, alors, on m'expédie hors planète.

— Et dire que je pensais marcher de front avec toi sans problème, Killa, dit Rimbol avec mélancolie.

— Qu'est-ce que tu veux dire par là ? dit Killashandra, submergée d'un flot d'émotions inattendues : angoisse, surprise, irritation, et brusque impression d'abandon.

Elle ne voulait pas perdre l'amitié de Rimbol. Elle lui posa la main sur le bras.

— Nous sommes amis, souviens-t'en.

— *Si* nous parvenons à nous souvenir de quelque chose.

— Qu'est-ce qui te prend, Rimbol ? Nous venons de passer un si bon moment ! dit-elle, montrant les autres qui bavardaient et riaient devant les reliefs de leur copieux repas. Je n'ai pas eu souvent l'occasion de te voir à cause de cette maudite transition de Milekey, et parce qu'on m'a expédiée dans les montagnes avec ce dingue de Moksoon...

— Sans parler du crystal noir que tu as découvert. Elle prit une profonde inspiration à cette accusation implicite.

— Quand tu auras été cherché du crystal dans les montagnes, dit-elle lentement d'une voix tendue, alors tu sauras ce que je ne parviens pas à t'expliquer.

Elle se leva, l'impression de bonne camaraderie complètement envolée.

— Transmets mes amitiés à Shillawn si tu as la bonté de t'en souvenir.

Elle se leva et s'éloigna d'un pas raide, malgré Concera qui essayait de la retenir.

— Laisse-la, Concera. Des affaires importantes l'appellent.

Descendant vivement l'allée centrale, elle faillit se cogner dans Trag qui entrait.

— Killashandra ? Tu ne regardes donc jamais l'écran d'affichage ? dit Trag, montrant la bande qui défilait au-dessus des unités-traiteur et où son nom clignotait.

Trag la prit par le bras et l'entraîna vers l'ascenseur.

— L’astronef de Trundimoux est à Shankill. Nous avons retardé la navette pour toi.

— L’astronef de Trundimoux ? Le départ ?

Killashandra tourna la tête vers la table qu’elle venait de quitter si précipitamment. Seule Concera regardait dans sa direction. Elle fit un petit « au revoir » de la main.

— Ils ont gagné du temps autour de leur dernier soleil et sont arrivés ici en avance sur l’horaire. Mais ils ne pourront plus attendre longtemps sous peine de perdre leur élan.

— Je n’ai que quelques affaires à prendre...

Trag secoua la tête avec impatience et la pousse dans l’ascenseur.

— On te prépare un carisak à la Base. Pour le reste, logement, nourriture et frais divers seront réglés par les Trundimoux. Maintenant, il n’y a plus de temps à perdre !

Killashandra fit taire ses protestations. Sa confusion première fit place à la rancœur. Non seulement elle partait sans avoir le temps de se justifier aux yeux de Rimbol, mais sans revoir Lanzecki non plus. Ou peut-être qu’il avait prévu ce départ précipité pour éviter une situation embarrassante ? Ulcérée par les accusations de Rimbol, elle n’eut aucun mal à l’inclure dans sa rancœur.

Cette transition de Milekey avait peut-être été une bénédiction, mais ce « coup de chance » lui avait aliéné les rares amis qu’elle ait jamais eus, et la laissait vulnérable à toutes les spéculations et à des soupçons subtils et indéfendables.

— Nous n’attendions pas les Trundimoux si tôt, dit Trag, mais c’est peut-être aussi bien avec la Conjonction si proche.

Il lui mit une feuille dans la main tandis qu’elle ruminait cette remarque énigmatique, perplexe.

— Antona te demande de lire ça. Conseils médicaux sur l’ajustement et les réserves symbiotiques, alors, lis-les attentivement. Le crystal est déjà sur la navette. Voici ton identification de la Ligue, dit-il, lui tendant un mince portefeuille semblable à celui de Carrik, et le bracelet de la Ligue...

Il le lui passa au poignet.

— Ils te donneront accès à tous les gouvernements planétaires, y compris les assemblées de la Fédération des Mondes Pensants. Ce sont tous des gens assez ennuyeux, et je ne pense pas que cette mission t'obligera à les rencontrer, mais il faut toujours tout prévoir.

Accès aux assemblées de la Fédération des Mondes Pensants ? Killashandra ne pensait pas que Trag aurait plaisanté sur un sujet aussi sérieux. La stimulation et la surprise d'un tel prestige lui redonnèrent le moral.

Ils étaient arrivés au hangar, et, la tenant par le bras, Trag la propulsait rapidement vers la navette en attente. En haut de la rampe, l'officier d'embarquement leur faisait des signes pressants. Trag accéléra le pas, tandis que Killashandra cherchait désespérément Lanzecki du regard.

— Allons, allons !, les exhorta l'officier. Les retardataires prendront la prochaine navette !

— Silence !

Trag se retourna vers Killashandra qui mettait le pied sur la rampe.

— Le Grand Maître a toute confiance en tes capacités. Je pense que sa confiance est bien placée. Lanzecki te souhaite un bon voyage et un heureux retour ! Souviens-toi !

Sur ce, Trag lui tourna le dos, et Killashandra le suivit des yeux, ses dernières paroles résonnant encore dans sa tête.

— Je ne peux PAS relever la rampe si vous restez dessus ! s'exclama l'officier d'embarquement avec irritation.

Docile dans sa confusion, Killashandra se hâta d'entrer dans la navette. La rampe se rétracta, la porte de la navette se referma dans un bruyant soupir pneumatique.

— Ne restez pas plantée là. Asseyez-vous.

L'officier d'embarquement la poussa vers le fond de l'appareil.

Elle boucla son harnais sans réfléchir, tenant son portefeuille d'identification et les instructions d'Antona sur ses genoux. Elle se détendit aux mouvements de la navette qui se souleva sur ses coussins d'air et sortit du hangar, en vol plané. N'ayant pas de hublot, il lui sembla qu'il s'écoulait des heures avant qu'une montée de la puissance indiquât l'activation de la traction-

crystal. Elle fut plaquée contre son siège par l'accélération soudaine. La pression provoqua un léger inconfort bienvenu ; elle se dit que la gravité qui lui plaquait les chairs et les muscles contre les os allait peut-être évacuer de sa tête les pensées dérangeantes.

Puis la navette se libéra de l'attraction de Ballybran, et le soulagement de l'apesanteur s'accompagna d'un retour au bon sens. Elle avait fait une tragédie personnelle de deux incidents totalement indépendants : l'attitude curieusement agressive de Rimbol à la fin d'un repas par ailleurs amical où elle s'était parfaitement détendue, et l'empressement apparent de Lanzecki à se débarrasser d'elle. Elle avait envenimé le tout avec sa tendance naturelle à tout dramatiser et sa culpabilité inconsciente provoquée par sa transition facile, l'incident Keborgen, l'amitié inattendue de Lanzecki, son premier voyage survolté dans les montagnes, et sa sensibilité pré-Conjonction.

Bon. Respire à fond et relativise. Rimbol, lui aussi, était victime de la sensibilité pré-Conjonction. Et Trag non seulement l'avait personnellement escortée jusqu'à la navette, mais il lui avait transmis trois messages différents : le Grand Maître avait confiance en elle. Trag aussi, ce qui était inattendu, vu qu'il était l'un des moniteurs les plus difficiles à satisfaire qu'elle ait jamais connus. Et Lanzecki lui souhaitait un bon voyage et un heureux retour.

Killashandra sourit intérieurement et commença à se détendre. Rassurée, elle cessa de considérer son départ précipité comme autre chose qu'une coïncidence. Quand même, elle avait bénéficié de beaucoup d'heureuses coïncidences, ces derniers temps. Parmi tous les Trieurs, Enthor l'avait choisie de préférence à tous les autres membres de sa classe ; elle était sensible au crystal noir ; elle avait bénéficié d'une transition de Milekey que, selon Antona, personne ne pouvait prévoir. La chance était de son côté quand elle s'était trouvée dans le hangar avec l'équipe de sauvetage de Keborgen. D'accord, ses réflexions et déductions l'avaient aidée à déterminer la trajectoire de Keborgen. Son introduction prématurée à la taille s'était effectuée sous la direction de Lanzecki, poussé par la nécessité de conserver opérative la concession de Keborgen. Elle

aurait pu ne pas la trouver, elle aurait pu se laisser abuser par la peinture fraîche. Elle se demanda quels seraient les effets des tempêtes de la Conjonction sur la peinture.

Puis elle se rappela les instructions d'Antona, et, fourrant l'identification de la Ligue dans sa poche, elle déplia la feuille.

Antona avait recherché les produits alimentaires disponibles sur Trundimoux, et fait la liste de ceux convenant le mieux aux besoins de Killashandra – liste tristement courte. Antona rappelait à la nouvelle Chanteuse que sa faim se calmerait, mais qu'elle éprouverait des somnolences insurmontables au plus fort de la Conjonction. Cette réaction était plus importante pendant la période d'adaptation mutuelle de l'hôte et du symbiote. Antona lui conseillait d'effectuer ses installations le plus vite possible, et lui donnait un léger stimulant pour surmonter sa léthargie. Antona terminait en lui conseillant de ne pas revenir sur Ballybran avant la fin de la Conjonction, remarquant que plus loin elle se trouverait, mieux ce serait.

Le message, reproduit par imprimante vocale, conservait l'entrain enjoué d'Antona, et Killashandra lui fut très reconnaissante de toutes ses attentions. Ses incertitudes apaisées, elle repassa mentalement les procédures d'installation répétées avec Trag. Lui et Lanzecki avaient confiance en elle. Alors, à la grâce de Dieu.

La rétro-traction et le mouvement de chute de la navette indiquèrent qu'elle manœuvrait pour entrer dans les docks de la Base Lunaire. Puis Killashandra sentit l'impact du contact.

— Quel maladroit ! commenta une voix familière quelques rangées devant elle.

— Sans doute une de tes recrues qui veut faire de l'épate, grasseya Olin.

Elle devait être vraiment abrutie en montant dans la navette pour n'avoir pas remarqué Borella et Olin, pensa Killashandra. Elle venait de déboucler son harnais quand elle entendit son nom prononcé par la voix dédaigneuse de Borella.

— Killashandra Ree ? Comment veux-tu que je sache si elle est à bord ou non ? Je ne la connais pas.

L'indifférence calculée à ce qui avait sans doute été une question courtoise mit Killashandra en fureur. Pas étonnant que les Chanteurs aient si mauvaise réputation.

Elle se dirigea vers la sortie, et s'arrêta pile quand sa vision augmentée fut assaillie par les couleurs criardes de deux uniformes debout de chaque côté du sas. Chacun portait sur la poitrine, en couleurs vives, iridescentes et discordantes, un symbole stylisé, une planète, et deux lunes entourées de trois ceintures d'astéroïdes. Le mouvement, se dit Killashandra en fermant les yeux, devait être causé par la respiration des deux hommes et quelque qualité spécifique de l'étoffe.

— Je suis Killashandra Ree, dit-elle courtoisement, tout en comprenant maintenant la sèche arrogance de Borella.

Pour les yeux plus sensibles d'un humain modifié, l'uniforme des Trundimoux était visuellement insoutenable.

— Capitaine Stellaire Francu de la Marine de Trundimoux, à votre service, Ligueuse Ree.

D'un geste raide, il présenta son compagnon :

— Premier Lieutenant-Ingénieur Tallaf.

En étrécissant les yeux, Killashandra parvint à atténuer les couleurs agressives, et se rendit compte qu'ils étaient beaux tous les deux, minces comme la plupart des astronautes, et, ce qui était tout aussi évident, mal à leur aise. Nerveux ?

Le pilote de la navette, sa simple combinaison contrastant violemment avec l'uniforme pompeux des Trundimoux, émergea du sas.

— Vous êtes du vaisseau Trundy ? Le colis est déchargé au pont inférieur.

Killashandra vit le Capitaine Francu grimacer au sobriquet, et crut discerner quelque amusement chez le Lieutenant Tallaf.

— Le Premier Lieutenant Subrécargue Pendel s'en occupe, Capitaine...

— Capitaine Amon, Francu. Pendel a reçu toutes instructions concernant le crystal ?

Francu se raidit.

— Où est amarré votre astronef ? poursuivit Amon, consultant sa mani-comm.

— Notre croiseur, dit Francu, soulignant le type de vaisseau si pompeusement que Killashandra comprit tout de suite qu'il ne serait pas un joyeux compagnon de voyage, est en trajectoire hyperbolique.

— Ah, votre système s'est donc payé un 78, répliqua Amon avec tant de condescendance que Killashandra faillit éclater de rire.

Les deux officiers échangèrent un regard stupéfait.

— C'est que vous ne seriez pas arrivés si vite dans aucun de vos vieux 59. C'est flatteur pour toi, Killa, qu'ils t'envoient ce qu'ils ont de mieux.

À sa connaissance, Killashandra n'avait jamais rencontré Amon, mais elle ne lui en voulut pas du diminutif.

— Je crois que le compliment ne s'adresse pas à moi, Amon, dit-elle, avec un sourire compréhensif aux deux officiers, mais plutôt au crystal noir.

— Vous avez de la veine d'obtenir du quintette, vous autres Trundies, poursuivit Amon, qui, lui aussi, avait remarqué la grimace de Francu à l'audition du sobriquet.

— Mais la FMP avait déclaré le Système de Trundimoux prioritaire, intervint Killashandra, diplomate.

Cela amusait peut-être Amon de contrarier Francu, mais c'était elle qui allait voyager avec lui.

— Exact, dit Amon, avec un sourire affable. Maintenant, Killa, nous avons quelques détails à régler, ajouta-t-il, la pilotant vers la sortie de la Ligue.

— Capitaine Amon, on nous a assurés que nous pourrions partir sans délai dès que la Ligue...

La mani-comm de Francu bourdonna.

— Oui ? Transférés ? Arrimés ? Nous serons dans le canot...

— Pas avant que Killashandra n'ait effectué les formalités auprès des autorités de Shankill, Capitaine. Si vous voulez bien attendre... à quel quai se trouve votre canot ?

— Niveau 4, quai 18, dit Francu, avec un mélange de colère et d'appréhension. Nous sommes en hyperbolique.

— Ça ne prendra pas longtemps.

Amon lui fit passer la porte de la Ligue au pas de charge, et elle se retourna pour adresser un sourire rassurant aux officiers stupéfaits.

— Qu'est-ce que c'est que cette histoire ? demanda-t-elle, se dégageant dès qu'ils eurent franchi le panneau. S'ils sont en hyperbolique, nous n'avons qu'un temps limité pour rejoindre leur croiseur.

— Par ici !

Il lui saisit la main et l'entraîna dans une pièce latérale. Des odeurs de cuisine l'assaillirent, éveillant instantanément son appétit. Elle gémit.

— Mange !, l'exhorta Amon. Avale tout ce que tu peux en vitesse, dit-il, lui fourrant un fruit poivré dans la bouche. Tu ne pourras plus rien manger tant que l'astronef sera en traction interplanétaire. Ces 78 n'ont pas d'unités-traiteur, et le mess sera fermé tant qu'ils seront en accélération. Tu vas mourir de faim. Je t'ai fait préparer un nécessaire de voyage. Je sais que les Trundies ont des femmes officiers, mais il ne serait pas convenable qu'une Chanteuse porte l'un de leurs uniformes. Tes yeux saigneraient. Dans ce nécessaire, tu trouveras des lentilles pour atténuer l'intensité des couleurs jusqu'à un niveau supportable.

Tout en vérifiant le contenu du sac, Amon lui en débita l'inventaire.

— Vêtements pas très variés mais de bonne qualité. Je vais y ajouter ce que tu n'auras pas mangé. Il faut vraiment faire vite s'ils sont en hyperbolique. Sapristi, ils ont dû trouver des minerais drôlement précieux dans leurs astéroïdes pour se payer un 78 ! dit-il, avec un sifflement admiratif. J'ai vu la longueur du chapelet de conteneurs qu'ils remorquaient. Mais s'ils ont traité avec la Ligue, je sais lequel s'en sort à son avantage. Tiens, essaye ces noix. Il paraît que tu aimes la bière de Yarran. Bois-en une rasade pour faire descendre le tout. Parfait. Maintenant, un dernier conseil. Joue à fond la Chanteuse-Crystal avec ces casseurs d'astéroïdes. Ce capitaine n'est pas un rigolo, et j'en ai vu assez pour le savoir. Mange ! Je ne peux pas les retarder plus longtemps !

Il couvrait les restes des plats et les fourrait dans le sac. Sa mani-comm bipa.

— Oui ? Oui, je sais. Simples formalités ? Zut, elle mourait de faim, imbécile. La Conjonction approche, et tu connais la cuisine des croiseurs. On arrive dans une pico seconde.

Amon lui passa le sac sur l'épaule, lui fourra un bol de petits beignets dans une main, rafla lui-même un autre plat et la bière.

— Tu peux manger en marchant, mais Francu fait un foin terrible à cause du délai. Enfer et damnation ! On t'a prévenue que tu aurais des somnolences ?

Amon la guidait à travers les couloirs vers les ascenseurs périphériques.

— Antona m'en a parlé. J'ai ses instructions et un stimulant.

— J'ai mis une plaquette de tablettes roses dans tes affaires. Et tu viens juste d'aller tailler pour la première fois ! Ce n'est pas juste, tu sais !

— Trag m'a entraînée à faire les installations.

— *Trag* ? Oh, l'ombre de Lanzecki, fit Amon, l'air impressionné. Mais ce n'est pas tellement ce que tu as à faire qui compte, que le « où » et le « avec quoi ». Les Trundies étant un exemple parfait de problème. Nous y voilà. Respire à fond, mon petit, et tu entres en scène comme Ligueuse Heptite ! Bonne chance !

Amon lui prit son bol des mains, lui fit signe de s'essuyer la bouche, et le panneau se rétracta.

Killashandra cligna des yeux, aveuglés par les couleurs criardes et discordantes des six hommes au garde-à-vous devant elle. La hâte avec laquelle on l'entraîna dans le canot témoignait de la tension qu'elle semait dans l'atmosphère. Elle eut à peine le temps de marmonner ses remerciements à Amon que déjà le sas du canot se refermait. Elle faillit trébucher sur le carton de crystal attaché au centre de l'étroite allée. Elle remarqua dessus le dodécaèdre familial de la Ligue, et l'emblème étonnamment grand du Système de Trundimoux, qui, lui aussi, irradiait des couleurs agressives. Le capitaine lui indiqua son siège, tandis que le lieutenant vérifiait son harnais.

À sa grande surprise, le capitaine se mit aux commandes, Tallaf prenant place à sa gauche dans le siège traditionnel du

copilote. Les formalités de départ étant accomplies auprès des autorités de Shankill, le mécanisme retenant le canot au dock fut débloqué.

Franco était un pilote compétent, mais Killashandra avait l'impression très nette que les capitaines d'astronef pilotaient rarement d'humbles canots au décollage des bases lunaires. À moins que ce fût une tradition chez les Trundies ? Mais il ne fallait PAS qu'elle s'habitue à employer ce sobriquet !

Le croiseur fut bientôt en vue. Il était éclairé par la planète selon son grand axe, ce qui le faisait paraître plus grand. Elle s'attendait à moitié à le voir peint de couleurs délirantes, mais la coque était de l'orange normal des vaisseaux de l'espace. Les conteneurs qu'il remorquait étaient cabossés et rapiécés. Comme le canot accordait sa vitesse à celle du vaisseau-mère pour établir le contact, elle ne put pas juger de sa vitesse, mais il avait l'aspect inexorablement *militaire* – qui semble dire « je vais par-là, et rien ne m'arrêtera ». Ce qui, se dit Killashandra, était assez juste, vu que le croiseur était en hyperbolique, utilisant l'attraction gravitationnelle des soleils qu'il approchait pour modifier sa trajectoire.

Le capitaine effectua habilement l'accostage, et un instant plus tard, le sas cogna doucement contre la coque. L'équipage bondit sur ses pieds. Le capitaine Tallaf, à un demi-pas derrière, s'arrêta brusquement près du siège de Killashandra. Elle déboucla vivement son harnais, s'apercevant qu'elle ralentissait le débarquement.

L'écoutille s'ouvrit dans un soupir, et un sifflement incroyablement strident lui perça les tympans. Le bruit cessa aussi brusquement qu'il avait commencé. Dehors, deux rangées d'officiers au garde-à-vous formaient une haie d'honneur allant du canot au plus grand sas du croiseur, où d'autres officiers, dont plusieurs femmes, les attendaient.

Claquements et raclements derrière elle, et, du coin de l'œil, Killashandra vit deux hommes d'équipage soulever le carton de crystal. De nouveau, sa mission provoqua en elle un petit pincement d'appréhension. Même s'il était vital pour elle de partir hors planète, tant de chichis et de cérémonies lui seraient-ils bénéfiques ?

Prenant une profonde inspiration, elle s'avança, tête haute, et entra dans le croiseur avec la majesté d'une reine d'opéra.

Les deux sous-officiers femelles, qu'elle surnomma Tic et Tac, car elle ne parvint jamais à leur faire répéter leur nom plus haut qu'un marmonnement indistinct, l'escortèrent jusqu'à sa cabine, qui fit paraître spacieuse sa cellule d'étudiante au Conservatoire. Pourtant, quand on lui montra l'ingénieuse disposition des lieux, elle se dit que Ballybran lui avait donné la folie des grandeurs. Ce logis exigü dégonflerait sa vanité et la ramènerait à des proportions supportables. Tic et Tac lui montrèrent comment la couchette pouvait se transformer en table, où était la cruche d'eau – une par cabine – le panneau derrière lequel se cachait l'écran 3D, et le code de la bibliothèque du vaisseau. Elles lui rappelèrent cinq fois que l'eau était rationnée. La toilette était habilement dissimulée, mais facilement localisable à ses émanations chimiques.

Le bourdonnement de la traction-crystal à travers le blindage du pont donna à Killashandra un bon prétexte pour leur rappeler qu'elles avaient sans doute d'autres devoirs. Il lui tardait de poser ses lentilles car les couleurs criardes lui donnaient mal aux yeux. De plus, dans l'espace étroit de sa cabine, les odeurs de son repas interrompu lui montèrent aux narines, et, elle n'avait pas envie de partager. Les quelques bouchées avalées à la hâte à Shankill n'avaient fait que lui aiguïser l'appétit.

Tic et Tac répondirent à un nouveau sifflet strident, promettant de revenir pour satisfaire à ses moindres désirs dès que la vitesse de croisière serait atteinte.

Dans sa cabine, il était possible de simultanément fermer la porte d'une main et abaisser la couchette d'un coup de pied. Tout en assouvissant la faim dévorante du symbiote, Killashandra lut les instructions pour la pose des lentilles, s'arrêtant de manger pour les glisser sur ses iris. Les couleurs infernales de la cabine s'assourdirent et se fondirent en un blanc monotone. Et dire que Ballybran lui avait paru si terne la première fois ! Elle termina les plats qu'Amon lui avait emballés, puis essaya de calculer quand se placerait son prochain repas.

Elle sentit la traction-crystal s'enclencher, mais les segments étaient parfaitement accordés et ne lui causèrent aucun inconfort. Elle ne pouvait rien faire de plus à ce stade, alors elle s'allongea aussi confortablement que possible sur son étroite couchette, et s'endormit.

Un nouveau sifflet assourdissant la fit s'asseoir comme mue par un ressort. Y aurait-il un moyen d'assourdir ces sons épouvantables dans sa cabine ?

— Vitesse de croisière atteinte. Tous les officiers au mess. La Ligueuse Killashandra Ree nous fera-t-elle l'honneur de partager notre repas ?

Il faudrait aussi qu'elle fasse quelque chose au sujet de ces annonces communautaires.

— Ligueuse Ree ? M'avez-vous entendu ?

— Oui, oui, bien sûr, répondit la Ligueuse, abaissant la manette commodément placée à la tête de sa couchette. Honorée d'être invitée au mess des officiers.

Elle vida son carisak sur son lit, fouillant parmi tuniques et caftans, trouva les pilules antisomnolences d'Amon, et les mit dans une poche de bras de sa combinaison. Puis elle revêtit un caftan aux broderies somptueuses, et se demandait où pouvait bien se trouver le mess des officiers sur un 78 quand on frappa à sa porte, qui s'ouvrit aussitôt devant Tic ou Tac.

— Respect de la Vie Privée, sous-off. N'ouvrez jamais ma porte avant que je ne réponde.

— Oui, oui, ma'ame, désolée, ma'ame. Je veux dire...

La pauvre était toute bouleversée de tant de sévérité.

— Il n'y a pas de voyant d'intimité à la porte de cette cabine ?

Killashandra ne pouvait pas envisager avec sérénité le viol de sa Vie Privée, ni en tant que citoyenne de Fuerte, ni en tant que Ligueuse.

— Pas de voyant, ma'ame. C'est un vaisseau administratif...

La jeune femme, la regarda avec une nervosité anxieuse.

— Oui, du Système de Trundimoux. Mais je suis Membre de la Ligue Heptite, et j'exige le respect de ma Vie Privée où que je sois.

— Je passerai la consigne, ma'ame. Aucun de nous ne l'oubliera.

Killashandra n'en doutait pas, mais elle devait obtenir le même respect des officiers. Francu ne se permettrait aucune familiarité, mais Tallaf... Tout en suivant Tic, Killashandra décida d'aller à la bibliothèque chercher un plan de l'astronef à la première occasion. À l'évidence, les dispositions intérieures du vaisseau étaient modifiées selon les besoins des Trundimoux, car des équipes d'ouvriers s'affairaient à tous les niveaux et dans toutes les coursives, et tous s'arrêtèrent pour la regarder passer.

Le mess des officiers aurait pu être une pièce agréable, mais il était trop pauvrement meublé, et ses murs étaient couverts de diagrammes et de notes, suggérant qu'il servait de bureau entre les repas. Francu la présenta cérémonieusement aux nombreux officiers, dont plusieurs s'excusèrent immédiatement et sortirent pour prendre leur poste. Ceux qui restèrent reçurent une minuscule coupe de mauvais vin, que le Capitaine Francu les enjoignit d'apporter à la table.

De l'avis de Killashandra, la soirée dégénéra rapidement en mauvais opéra-bouffe où personne n'avait étudié son texte ni ne connaissait ses entrées. Francu et son second n'auraient jamais dépassé les auditions préliminaires. Les autres officiers de pont semblaient s'être donné le mot pour lui poser, chacun à leur tour, des questions stupidement conventionnelles auxquelles, piquée, elle faisait des réponses extravagantes et contradictoires. Seul Tallaf, assis à l'autre bout de la table, semblait avoir un certain sens de l'humour. Le subrécargue, lui aussi incommodément placé loin d'elle, était le seul extra-planétaire avec elle. Comme il semblait s'ennuyer autant qu'elle, elle se promit de cultiver sa compagnie dès que possible.

Le repas était épouvantablement mauvais, pourtant, à en juger sur l'appétit des officiers, ce devait être un festin. Killashandra ne trouva rien sur la table qui satisfît aux exigences d'Antona, et, en se forçant beaucoup, elle avala un peu de ce rata assez répugnant.

À la fin du dîner, tous les officiers bondirent sur leurs pieds, et jurèrent solennellement de se consacrer à la réalisation des ambitions du Système de Trundimoux, quels que fussent les phénomènes et les obstacles naturels à surmonter.

Killashandra parvint à garder son sérieux pendant cette déclaration inattendue, surtout quand elle s'aperçut de l'émotion des plus jeunes. Se rappelant que le système était parvenu à acheter un 78 et cinq segments de crystal noir, Killashandra se dit que ce dévouement inconditionnel avait sans doute du bon. La Ligue exigeait aussi le loyalisme de ses membres, mais dans des buts égocentriques, et non pas désintéressés. Eh bien, les résultats du Système de Trundimoux étaient bons, certes, mais c'était à la Ligue qu'ils faisaient leurs achats les plus prestigieux.

L'équipe des serveurs leva le couvert, sous les regards attentifs de Killashandra, qui n'avait rien d'autre à faire. Elle ne trouva rien à dire pour rompre le silence, et se mit à redouter d'autres soirées semblables.

— Prendriez-vous un verre, Ligueuse Ree ? lui demanda le subrécargue en s'approchant.

— Oui, une bière de Yarran couronnerait parfaitement ce festin, dit-elle avec une lourde ironie, car la bière mêlée à ces ratas lui donnerait sûrement des renvois.

À sa grande surprise, le subrécargue lui fit un grand sourire.

— Vous, vous aimez la bière de Yarran ? dit-il, du ton de quelqu'un s'attendant à tout sauf à ça.

— Oui, c'est ma boisson préférée. Vous connaissez ?

— Je pense bien que je connais, gloussa-t-il, comme pour prendre les autres assistants à témoin. Je suis moi-même originaire de Yarran. Je m'appelle Pendel, ma'ame. Et vous aurez une chope de mon baril personnel !

Il fit signe à un serveur, mima le geste de verser précautionneusement de la bière dans une chope et leva deux doigts.

— Ligueuse Ree, dit le Capitaine en s'approchant, nous avons des vins...

— En fait, Capitaine Francu, la Ligue Heptite a un goût prononcé pour la bière de Yarran, dit-elle, sachant qu'elle l'irritait, mais incapable de résister. Si je ne vous prive pas, subrécargue...

— Me priver ?

L'idée sembla beaucoup amuser Pendel. Et le regard qu'il lança subrepticement à Francu n'échappa pas à Killashandra, pas plus que la contrariété de Francu.

— Pas du tout. Tout le plaisir est pour moi, je vous assure. Je n'arrête pas de leur dire à quel point notre bière est bonne – très supérieure à la bière terrienne, car l'orge et le houblon se sont parfaitement adaptés à notre sol. Enfin, chacun ses goûts, comme je dis toujours.

Les chopes leur furent servies, et la désapprobation de Francu s'accusa en voyant Killashandra boire avec délice, bien que la bière fût légèrement éventée. Elle se demanda depuis quand le tonneau de Pendel était en perce. Ou peut-être que les brasseurs de la Ligue surpassaient même ceux Yarran.

Pendel bavardait avec entrain sur les différentes bières des différentes planètes. Killashandra fut soulagée de trouver un globe-trotter parmi les casseurs d'astéroïdes de Trundimoux. Tant que la conversation resterait sur la boisson et la nourriture, Killashandra pourrait donner à Pendel l'impression qu'elle avait beaucoup voyagé elle-même.

— Vous vous rappelez bien Yarran ? lui demanda-t-il, faisant signe qu'on leur apporte deux autres chopes.

La formulation de cette question fit sursauter Killashandra, sans qu'elle sût pourquoi, car l'attitude de Pendel ne lui posait aucune menace.

— De toutes les planètes que j'ai visitées, elle a la meilleure bière et la population la plus aimable. Je me demande si les deux sont liés ? Depuis quand l'avez-vous quittée ?

— Depuis trop longtemps et pas assez à la fois, répliqua le Yarran, son visage s'allongeant de tristesse.

Il poussa un profond soupir, et, prenant sa nouvelle chope, en but lentement une longue rasade. Comment cet homme pouvait-il avoir le mal du pays à boire une simple chope de bière, Killashandra ne le comprenait pas.

— Toutefois, je suis parti volontairement, et nous autres Yarrans nous tirons le meilleur parti de tout, et tout du meilleur.

Inopinément, le sifflement strident annonçant les changements de quart retentit dans le mess. Killashandra profita de l'occasion pour se retirer.

Tac, car elle avait vu Tic partir prendre son service, la reconduisit à sa cabine par le dédale des coursives. En ôtant son caftan, elle se demanda comment elle allait supporter six jours d'une routine aussi ennuyeuse. Et comment elle allait satisfaire son symbiote avec les ratas servis au mess. En s'endormant, elle se dit que cette bière de Yarran éventée devait être plus soporifique que la bonne.

Le lendemain matin, elle pensa brusquement que si Pendel avait de la bière de Yarran dans ses provisions personnelles, il avait peut-être aussi d'autres mets de choix. Elle demanda donc à Tic, de service auprès d'elle ce jour-là, de l'amener à la cabine du subrécargue.

Elle sentit le crystal en passant devant une soute scellée et barricadée, souriant de ces précautions inutiles. Car qui pouvait bien voler du crystal dans l'espace ? À moins que les Trundies n'aient peur que le crystal n'ensorcèle les innocents ? Elle sursauta d'étonnement quand Tic, après avoir frappé à la porte, l'ouvrit sans attendre la réponse. À l'évidence, les Yarrans ne se formalisaient pas qu'on viole leur Vie Privée. Pendel se leva, avec un grand sourire de bienvenue, dans une cabine à peine plus grande que la sienne. Ils furent contraints de rester debout serrés les uns contre les autres pour tenir tous les trois près de la table encastrée. Mais il y avait un panier de fruits et une chope de bière de Yarran sur l'étagère.

— En quoi puis-je vous être utile ? demanda Pendel, souriant à Tic en lui faisant signe de se retirer, et refermant la porte derrière elle.

Killashandra lui expliqua sa situation, et lui donna la liste d'Antona.

— Ah, mais je peux vous fournir tout ça, et bien davantage. Ce qu'ils mangent, dit-il, agitant la main en direction du mess, est assez bon si on n'a pas l'habitude d'avoir mieux. Mais vous, Ligueuse Ree...

— Killashandra, je vous en prie...

— Oui ? Eh bien, merci, Killashandra. Vous avez l'habitude de tout ce que la galaxie a de mieux à offrir...

— Dans la mesure où mes besoins alimentaires seront satisfaits, dit-elle, montrant la liste d'Antona, je ne me plaindrai pas.

Elle ne put s'empêcher de lorgner le panier de fruits d'un air gourmand.

— Vous n'avez pas encore mangé ce matin ?

Atterré, Pendel lui mit le panier dans les mains, et, ouvrant le panneau, appela Tic qui montait la garde devant la porte.

— Petit déjeuner immédiatement. Et pas de tambouille répugnante. Rations vingt-trois et quarante-huit, et un autre panier de fruits.

À l'idée de transmettre une telle commande, la consternation le disputa à la crainte sur le visage de Tic.

— Allons, mon petit, allons ! Je vous ai donné un ordre ! lui dit Pendel.

— Et je le confirme ! ajouta fermement Killashandra. Puis elle mordit dans un fruit rouge pour calmer sa faim en attendant.

Pendel referma le panneau et eut un soupir d'anticipation jubilatoire.

— Naturellement, on aura Chasurt sur le dos en une pico...

Le subrécargue se frotta les mains.

— Ces rations sont à lui. C'est le toubib... qui a plus d'expérience dans le traitement des gelures de l'espace et des brûlures laser que dans celui de la faim, ajouta-t-il avec une grimace. Les rations contiennent exactement ce que spécifie votre liste, sels minéraux, potassium, calcium etc.

Le déjeuner et le médecin arrivèrent ensemble. Mais, sans l'intervention habile de Pendel, le déjeuner de Killashandra aurait été confisqué aux mains sans forces de Tic par le toubib exaspéré.

— Qui a donné l'ordre de délivrer *mes* rations ?

Chasurt, âge mûr, taille moyenne, trapu, rappela beaucoup à Killashandra le Maestro Valdi dans sa dignité outragée.

— Moi ! répondirent en chœur Pendel et Killashandra.

Pendel prit le plateau des mains tremblantes de Tic et le transféra prestement dans celles de Killashandra qui l'emporta

dans le coin le plus éloigné de la cabine, laissant Pendel affronter les efforts de récupération de Chasurt.

Elle consumma un grand bol de porridge aux noix, à une vitesse pas totalement justifiée par la faim. Pendel tentait de faire lire la liste d'Antona à Chasurt, lequel demandait à savoir ce qu'il ferait en cas de réelle urgence, où un vrai malade aurait besoin de ces rations que dévorait cette... cette... cette femme à l'évidence en pleine santé. Le médecin désapprouvait la hâte de Killashandra, et le fait que Pendel eût le droit de commander ces rations semblait accroître encore sa fureur, si bien qu'à la fin de son deuxième plat, Killashandra se sentit obligée d'intervenir.

— Lieutenant Chasurt...

— Capitaine, Ligueuse Ree.

Cramoisi à l'audition de cette insulte supplémentaire, il montra l'emblème de son grade à son col.

— Très bien. Capitaine, dit Killashandra, s'excusant d'une brève inclination de tête. Pendel agit selon mes instructions, lesquelles émanent du Médecin Chef des Recherches Médicales Antona, de la Ligue Heptite de Ballybran. Le Grand Maître et moi-même avons bien précisé que mes besoins alimentaires devaient être assurés. Si je suis physiquement incapable d'effectuer les installations, tous vos efforts n'auront été qu'un gaspillage très coûteux, et votre système restera incommunicado. Je crois comprendre que le voyage jusqu'à votre planète n'est pas très long, et je ne vois pas comment mes modestes besoins pourraient sérieusement diminuer les réserves d'un 78 récemment mis en service, n'est-ce pas ?

De nombreuses émotions passèrent sur le visage de Chasurt pendant ce petit discours, et Killashandra, bien que moins habile que Lanzecki à interpréter le langage du corps, en retira l'impression que Chasurt aurait préféré perdre le réseau de communications interplanétaires plutôt que ses rations. Mais c'était une supposition irrationnelle, et elle préféra penser que Chasurt était de ces officiers trop zélés qu'il faut sans cesse complimenter et flatter. Elle se rappela le conseil d'Amon et en réalisa les mérites avec ce genre de personnalité.

— Je ne voudrais pas vous rappeler, Capitaine Chasurt, que, selon la hiérarchie de la Fédération des Mondes Pensants, et en ma qualité de Ligueuse voyageant pour le compte de la Ligue Heptite de Ballybran, je suis d'un rang supérieur à quiconque sur ce vaisseau, y compris le Capitaine Francu. Je suggère que vous consultiez vos données à l'article Chanteur-Crystal, ce qui vous rassurera dans les rapports que vous aurez avec moi durant ce voyage. Maintenant, passez-moi les fruits.

Chasurt avait intercepté la corbeille, apportée pendant la réplique de Killashandra.

— Les sels minéraux sont particulièrement importants pour nous, dit-elle, tendant la main vers le panier.

Elle dut le libérer d'une secousse. Chasurt était livide. Killashandra congédia Tic d'un signe de tête, puis referma la porte sur la fureur de Chasurt.

Pendel leva sa chope en l'honneur de Killashandra puis s'adossa au mur.

— Maintenant, nous allons avoir le Capitaine sur le dos.

— Vous avez l'air de les manœuvrer sans problème, dit Killashandra, la bouche pleine.

— Ils ne peuvent pas se débarrasser de moi, gloussa Pendel avec un clin d'œil. Je suis employé par le Consortium Minier, et non pas le Conseil Trundy. C'est le CM qui établit les priorités. Oh, ce ne sont pas de mauvais bougres pour des provinciaux à la cervelle farcie de métal. Ils changeront. Et encore plus maintenant, c'est sûr.

— J'ai comme l'impression que le changement ne plaira pas à tout le monde.

— Et depuis quand est-ce nouveau ? dit Pendel en riant. L'unité-comm émit un « couac » bizarre, et Pendel adressa un nouveau clin d'œil à Killashandra.

— Ici le Capitaine Francu, subrécargue. Que signifie cette délivrance de rations spéciales sans consultation préalable ?

— Capitaine Francu, répondit Pendel d'une voix traînante et presque insultante, à ma connaissance, les instructions stipulaient que les besoins de la Ligueuse Ree devaient être satisfaits...

— On m'a dit qu'elle n'avait besoin de rien de spécial.

— La Ligueuse Ree n'a besoin de rien de *spécial*, mais, comme je vous l'ai dit, l'ordinaire de ce vaisseau n'est pas du goût de tout le monde. Chasurt a plus de provisions qu'il ne lui en faut dans ses réserves. Je suis, bien placé pour le savoir. C'est moi qui fais ses achats.

Il y eut un « clic » audible à la fin de cette réplique, mais le Capitaine n'avait pas insisté. Killashandra considéra Pendel avec un respect accru.

— Excellent officier, ce Francu. Il fait régner la discipline. Il n'a jamais perdu un membre d'équipage. Exactement le genre d'homme à qui confier le plus bel astronef du système.

Pendel se frictionna le nez, son large sourire laissant entendre qu'il passait sous silence les aspects négatifs du Capitaine Francu.

— J'apprécie votre soutien et votre coopération, Pendel, presque autant que votre bière. Je vais vous demander une autre faveur, si elle est réalisable. Suis-je obligée d'entendre tout ce tintamarre ? termina-t-elle, comme un nouveau sifflet retentissait.

— Laissez-moi faire, Killashandra, dit Pendel avec assurance. Et en attendant, je vais vous faire porter quelques copieuses rations, ajouta-t-il, montrant d'un geste d'excuse les organigrammes jonchant sa table, et pour l'heure à demi cachés sous les assiettes sales.

Killashandra comprit l'allusion, et sortit, lui adressant un clin d'œil en emportant la corbeille de fruits.

Il tint parole, et peu après son retour dans sa cabine exiguë, tous les bruits du vaisseau s'assourdirent.

Tic se présenta peu après, un paquet de plastique dans chaque main, après avoir frappé à la porte et poliment attendu l'autorisation d'entrer. Un paquet contenait des rations diverses, et l'autre toutes sortes de mets délicats. Tic détourna les yeux devant tant de luxe, mais Killashandra sentit que toute générosité de sa part serait mal interprétée. Elle la remercia et la congédia jusqu'au dîner. Killashandra savait qu'elle devait faire au moins une apparition par jour au mess, et soupira à cette perspective si ennuyeuse. Tout en grignotant les précieuses rations de Chasurt, elle étudia le plan du 78, sans

ignorer qu'en ce moment même, des sections entières en étaient modifiées et transformées à des fins qui lui échappaient. Cet astronef servirait-il au transport du fret, au transport des passagers, ou à l'entraînement des équipages ? Ses spécifications ne signifiaient rien pour elle, mais le nombre des salles, cabines et soutes était impressionnant.

Elle fut dûment escortée jusqu'au mess, où, Francu et Chasurt heureusement absents, elle bavarda avec Tallaf, jeune homme assez agréable quand la présence de son capitaine ne l'intimidait pas, mais dont le cou avait tendance à enfler quand il se démontait. Il avoua qu'il avait été élevé sur la planète, et avait appris la théorie de son métier bien avant la pratique. La plupart des autres officiers et membres d'équipage étaient nés sur des astronefs ou des stations spatiales. Il semblait regretter sa différence.

— J'ai cru comprendre que votre système a été assez isolé jusqu'à maintenant, par absence de communications, dit Killashandra pour entretenir la conversation.

Tallaf regarda anxieusement autour de lui.

— J'ai cru comprendre aussi qu'un pas vers le progrès n'est pas toujours bien accepté par tout le monde.

Tallaf la regarda avec un respect révérenciel.

— Allons donc, Tallaf, dit Killashandra d'un ton taquin, je m'en suis aperçue tout de suite. Et je vous assure que c'est assez courant.

— Les Chanteurs-Crystal ont l'occasion d'aller partout, n'est-ce pas ? dit-il, avec une envie ingénue.

— Pas nécessairement. Dans mon cas, il s'agit d'une mission exceptionnelle, pour un monde exceptionnel dans des circonstances exceptionnelles.

Tallaf bomba un peu le torse au compliment sous-entendu pour son système.

— Bel exploit pour une unité politique émergente que d'acheter un 78 et du crystal noir, poursuivit Killashandra, elle-même impressionnée par sa propre éloquence.

Tout en parlant, elle observait attentivement Tallaf, et en déduisit que le jeune ingénieur était *pour* les communications interstellaires instantanées. Elle se demanda comment se

composaient les deux camps : navigants contre rampants, ou provinciaux contre galactiques ? Elle soupira, regrettant qu'on ne l'ait pas mieux informée sur les Trundies. Mais peut-être qu'il n'y avait pas grand-chose sur eux dans la galactographie.

Pendel arriva, avec un sourire aimable pour le petit groupe d'officiers. Killashandra réalisa alors qu'elle s'était isolée avec Tallaf. Elle remercia Tallaf d'un sourire, au moment où un serveur, apportait deux chopes de bière de Yarran. Tallaf s'éloigna discrètement, et Killashandra porta un toast à Pendel, dont la nature joviale masquait un prestige considérable.

— Brave garçon, ce Tallaf, gloussa Pendel.

— Il est *pour* le crystal ?

— Oh, oui. C'est pourquoi il est de ce voyage. C'est son premier.

Pendel embrassa la pièce du regard, son sourire affable bien en place. Killashandra se dit qu'il savait qui aurait dû être là et pourtant n'y était pas.

— Pas mal pour un équipage improvisé.

Killashandra se demanda où étaient les faiblesses de cet équipage.

— Un homme se fixe certains buts à certaines époques de sa vie, poursuivit Pendel, regardant Killashandra par-dessus le bord de sa chope. Le désir d'aventure m'a amené dans ce système voilà deux décennies et demie. Le moment était favorable. Ils avaient un besoin urgent d'un subrécargue d'expérience. Ils se faisaient arnaquer à mort sur les tarifs du fret.

Le ton de Pendel vibrait encore d'indignation rétrospective. Puis il sourit.

— On ne peut pas traiter d'affaires importantes sans communications importantes.

— Et c'est pourquoi ce 78 et le crystal noir sont si importants, dit Killashandra, trinquant avec lui comme s'il avait à lui seul accompli ces exploits à la force du poignet. Les Yarrans sont renommés pour leur perspicacité. Il y en a pas mal parmi les Chanteurs-Crystal...

Pendel tiqua légèrement.

— Allons donc, Pendel, reprit-elle, suave, car si elle n'avait pas le soutien de cet homme, elle serait abandonnée aux mains de Chasurt, ce qui ne lui convenait pas du tout. Vous ne croyez quand même pas tous les bobards qui courent sur les Chanteurs-Crystal, non ? termina-t-elle sur un gloussement amusé.

— Bien sûr que non.

Pendel haussa les épaules avec désinvolture, mais son sourire était quelque peu dubitatif.

— Surtout maintenant que vous me connaissez, et que vous avez pu constater que je suis aussi humaine que personne sur ce vaisseau, et même, ajouta-t-elle, embrassant du regard le mess et ses occupants silencieux, un peu davantage.

Pendel considéra ses camarades officiers et fit la grimace.

— Au moins, je suis capable d'apprécier une bonne bière, continua Killashandra, réprimant à la fois appréhension et amusement.

Pendel n'était pas aussi cosmopolite qu'il voulait le paraître, même si, comparé aux autres Trundies, il était assez bien informé sur la galaxie. Elle devait s'arranger pour garder ses distances, tout en conservant son amitié.

— Je les estime fort, dit-elle, regardant autour d'elle d'un air approbateur.

— De même que la Ligue Heptite, à l'évidence, dit Pendel, qui avait retrouvé son optimisme. Mais personne n'aurait jamais pensé qu'une Chanteuse-Crystal viendrait en personne installer le réseau.

— La Fédération des Mondes Pensants a ses priorités. Nous avons les nôtres.

Killashandra ne se souvenait pas d'où venait cette citation, mais elle convenait bien à la situation.

Heureusement, plats et plateaux fumants arrivèrent, et Killashandra remarqua que seuls elle et Pendel bénéficiaient des mets de choix.

Sans les présences répressives de Francu et de Chasurt, Killashandra parvint à faire participer à la conversation la plupart des officiers. Les plus jeunes étaient trop timides pour parler, mais elle sentit qu'ils écoutaient de toutes leurs oreilles

et qu'ils enregistraient soigneusement tout ce qui était dit. Les sous-officiers étaient encore malléables, et si elle arrivait à les influencer favorablement et à conserver la bonne volonté de Pendel par des flatteries judicieuses, elle en aurait accompli plus que lui demandait son contrat. Et les Trundies auraient encore besoin de crystal à l'avenir.

Le soir, allongée sur sa dure couchette, elle repassa mentalement sa soirée extravagante. Le Maestro Valdi avait traité les Chanteurs-Crystal de « coucous du crystal » et de « tarentules silicophages ». Maintenant, elle savait pourquoi : c'était l'instinct de survie du symbiote. Et, à en juger sur la réaction inconsciente de Pendel à son égard, elle sut pourquoi l'existence du symbiote restait un secret professionnel. Il existait, décida-t-elle, des dangers plus menaçants qu'accorder espace et survie à une espèce qui conférait de nombreux avantages en échange du logement.

CHAPITRE 12

Killashandra mit à profit les cinq jours suivants pour arpenter l'astronef dans tous les sens, guidée par Tic ou Tac, lâchant des allusions sur la nature de son travail et la nécessité de rester en forme. La tarentule silicophage préparait sa toile pour le sommeil de la Conjonction. Elle eut quelques pensées peu flatteuses pour la Ligue, et surtout pour Lanzecki, qui l'avaient envoyée exécuter cette mission sans la prévenir que les Trundimoux étaient si provinciaux.

Elle écouta beaucoup les subordonnés, quand ils se détendaient assez pour parler en sa présence, et elle écouta aussi les conversations générales, bavardages bon enfant entre les équipes de travail pour l'essentiel. Elle apprit beaucoup de choses sur la courte et terrible histoire du système de Trundimoux, et cessa de les appeler des Trundies même dans l'intimité de ses pensées.

Le système avait attiré beaucoup de jeunes aventureux, comme Pendel, dont un certain pourcentage n'était pas équipé, mentalement ou physiquement, pour supporter les dangers. Les survivants s'étaient reproduits avec une fécondité extraordinaire, et de nouveau, la sélection naturelle avait éliminé les plus faibles, dont un certain nombre avait quand même trouvé à s'employer dans la relative sécurité des grandes entreprises minières. La seconde génération, ayant survécu à l'extraction en orbite des minerais suburaniens, et au transport de leur butin par longs chapelets de conteneurs remorqués, avait également proliféré et produit une nouvelle espèce d'humains. Ce système était, à sa façon, aussi unique que Ballybran, ses conditions d'admission aussi strictes, et ses travailleurs entraînés avec la même rigueur.

Une nuit, retournant tous ces éléments dans sa tête – les dangers de l'espace par opposition aux tests physiques de Shankill –, Killashandra se mit à philosopher. La galaxie, ce n'était pas simplement des satellites matériels orbitant leurs soleils, mais un réseau de satellites métaphysiques étroitement imbriqués. Pour l'heure, elle était le lien entre deux de ces systèmes stellaires et deux attitudes mentales totalement opposées. Elle utiliserait le charme de l'un pour survivre dans l'autre.

Les Trundimoux avaient déjà des traditions bien enracinées, dont la profession de foi des officiers après le dîner, la vénération de l'eau, une certaine insensibilité envers la mort, une curieuse méfiance à l'égard de toutes les importations. C'est sans doute pourquoi ils modifiaient si industrieusement l'intérieur du 78, se dit Killashandra. Puis, après avoir visionné quelques reportages 3D sur les stations minières et les édifices construits dans l'espace, elle comprit. En un certain sens spatial, les Trundimoux ne cessaient de s'adapter constamment aux conditions de leur environnement hostile. En un autre sens, ils refusaient d'admettre qu'aucun autre système – y compris celui de Killashandra – ait quelque chose de valable à leur offrir et qui ne puisse pas être amélioré.

Killashandra ne manque pas, également, de prêter l'oreille aux différentes opinions sur les communications interstellaires instantanées. Certains doutaient que le crystal fonctionne, à cause, prétendaient-ils, de quelque particularité du système de Trundimoux prévu pour qu'il reste isolé. D'autres trouvaient scandaleux un tel gaspillage de temps, d'efforts et de précieux crédits métalliques. La ligne de partage divisait les groupes d'âge, les représentants de première et seconde génération, et même les contractuels extra-planétaires en missions locales.

Cependant, le croiseur approchait rapidement de sa destination sur sa trajectoire hyperbolique. L'appétit de Killashandra s'était calmé, à son grand soulagement et à celui de Pendel dont les provisions commençaient à s'épuiser. La Conjonction était maintenant aussi imminente que sa première installation. Prudente, elle gardait toujours sur elle ses comprimés stimulants.

Le changement de ton de la traction-crystal concorda avec son premier somme inattendu. Tic, qui frappait à la porte avec insistance, la réveilla.

— Le Capitaine Francu vous présente ses hommages, Killashandra Ree, et vous demande de me suivre sur la passerelle de commandement.

Tic était soudain devenue très cérémonieuse, sans même une ombre de sourire pour répondre à celui de Killashandra. Elle suivit Tic, bien reposée par sa sieste, mais tâtant ses comprimés stimulants dans sa poche.

La passerelle, vaste caverne située au milieu du croiseur, était bondée et bourdonnante d'activité. Tic trouva le Capitaine au milieu du cercle des officiers entourant l'écran radar, attira son attention, présenta Killashandra et se retira.

— Si vous voulez bien observer l'approche, Ligueuse Ree... commença le capitaine de son ton le plus arrogant.

— Je l'observerais volontiers si je pouvais, dit Killashandra.

Avec un sourire suave, elle inséra sa hanche entre deux officiers et, d'une preste torsion du bassin, les poussa pour prendre leur place. Elle laissa un officier entre elle et Francu, le consolant d'un regard apaisant.

— Ah oui, c'est fascinant.

Elle était effectivement fascinée, tout en voulant donner l'impression que ce n'était pas la première fois qu'elle assistait à cet exercice. Le croiseur n'était qu'un point minuscule, naviguant vers l'intérieur, frôlant l'orbite de la planète la plus extérieure, vers le primaire. Des clignotants signalaient la position des mines des ceintures d'astéroïdes. Deux lumières fixes indiquaient les bases lunaires.

La planète brillante, la quatrième à partir du primaire, exsudait une supériorité hautaine, bien qu'ayant été la dernière colonisée.

— Nous avançons sur notre lancée, Ligueuse Ree, si vous n'avez pas remarqué le changement de ton de la traction...

— Une Chanteuse-Crystal est généralement sensible à une traction-crystal, Capitaine – déformation professionnelle.

Francu serra les dents, peu habitué à être interrompu pour quelque raison que ce soit.

— Nous suivons une trajectoire hyperbolique qui coupera l'orbite des deux stations minières qui ont modifié leur trajectoire pour nous rencontrer...

— Parfois, le progrès peut être assez gênant...

Francu la foudroya.

— Les bases lunaires ne posent aucun problème dans leur plan relatif, mais Terris exigera un plus long transfert par navette...

— Vous aurez une manœuvre beaucoup plus difficile pour rattraper votre planète, non ? dit Killashandra, montrant un point sur l'écran.

— Pas du tout, dit Francu, dédaigneux à son tour. Simple question de freinage pour profiter de l'attraction planétaire, puis, marginalement, de l'attraction solaire, qui nous déviara vers notre étape suivante.

— Quelle adresse !

Killashandra grimaça intérieurement, se demandant pourquoi la plus simple explication de cet homme éveillait ce qu'il y avait en elle de plus contestataire.

— Vous devez bien comprendre, Ligueuse Ree, que nous avons un minutage très serré. On m'a informé que l'installation d'un crystal ne prend pas plus de six minutes. Nous n'aurons pas une seconde à perdre pour vous transférer sur chaque lieu d'installation et vous y reprendre, surtout sur la planète. Vous comprenez les contraintes spatiales, n'est-ce pas ?

— Le processus d'installation, effectué avec expertise et compétence, m'a toujours paru très simple. Je suis certaine qu'il n'y aura pas de problème, Capitaine Francu.

Six minutes. Cela lui laissait une bonne marge de sécurité... à moins que Trag n'ait pris en compte la léthargie qui menaçait de la terrasser bientôt ? Elle considéra l'écran radar avec un sourire hésitant. Le problème, c'est que si elle prenait moins de six minutes pour l'installation, cela n'affecterait en rien la suivante.

— Merci, Capitaine. Pourrais-je avoir les données détaillées de chaque point d'installation ?

— Certainement. Et vous serez prévenue dix-huit minutes avant chaque transfert par navette.

— Tant que ça ? dit Killashandra, réagissant une fois de plus au ton pompeux du Capitaine qui lui tapait sur les nerfs.

— Ah, et il faudra aussi aller chercher le crystal que nous avons mis sous clé dans la cabine du subrécargue.

— Franchement, Capitaine, personne ne risque de le voler dans l'espace planétaire de Trundimoux, et tant que les éléments ne sont pas installés, ils sont tout à fait inoffensifs. Il serait bon d'attacher le carton dans le sas de la navette ; le crystal serait plus facilement accessible et cela nous économiserait un temps précieux.

L'angoisse que le capitaine ressentait pour le crystal le disputait dans sa tête au facteur temps. Il la salua avec raideur, puis ramena son attention sur l'écran radar.

— Le premier objectif approche, ce qui me donne une estimation de la déviation.

— Quand atteindrons-nous le premier objectif, Capitaine ?

— Dans cinq heures, six minutes et trente-six secondes, Ligueuse Ree.

Killashandra s'éloigna de l'écran, sa place immédiatement occupée par ceux qu'elle en avait écartés. Elle fit un signe à Tic, qui, l'air immensément soulagé, la précéda pour sortir de la passerelle.

Elle aurait aimé rester pour assister à l'approche de la première station minière, manœuvre fastidieuse et délicate car il fallait tenir compte de quatre dimensions – et même cinq en comptant l'obsession du capitaine pour le facteur temps.

Six minutes pour cimenter ou modifier les attitudes de tout un système, cinq fois six minutes qui faisaient exactement une demi-heure de vedettariat. Killashandra sourit intérieurement. Le système de Trundimoux avait déjà ses traditions. Elle y ajouterait le cadeau d'une tradition extra-stellaire. Le plan de Francu prévoyait une arrivée et un départ furtifs et discrets ; elle ferait une cérémonie mémorable de cette circonstance qui devait être une occasion de réjouissances pour tous les Trundimoux – et dont ils parleraient longtemps ; ce serait non pas une installation furtive, mais une cérémonie rituelle. Et qui provoquerait tout un nouveau train de rumeurs sur les Chanteurs-Crystal.

Les vêtements des Trundimoux étaient multicolores et criards, avec des fils métalliques tissés dans les étoffes pour réfracter le peu de lumière du système. Même les unités de survie flamboyaient de couleurs, orange vif et rose électrique. Pour agressifs qu'ils fussent aux yeux de Killashandra, elles avaient leur utilité pour la population du système.

Tandis que le croiseur filait vers sa première étape, la station minière baptisée Cuivre, elle se composa un costume : noir, comme le crystal qu'elle porterait, noir et flottant, pour contraster avec les combinaisons collantes et criardes des Trundimoux. Elle regretta les cosmétiques abandonnés dans sa cellule du Conservatoire, mais elle était grande, assez pour faire grosse impression, et elle serait vêtue de noir, ses cheveux dénoués cascading sur ses épaules, chose très insolite pour une population spatiale aux cheveux coupés en brosse.

Six minutes ! Cela la tourmentait, bien qu'elle eût monté les segments en beaucoup moins de temps à l'entraînement. Puis elle se rappela. Elle manierait du crystal noir. Son contact pouvait la mettre en transe. Finalement, elle devait être reconnaissante à Francu qui lui donnait un laps de temps court et précis. Elle pouvait compter sur lui pour rompre la transe éventuelle. Mais il ne fallait pas y succomber. Cela détruirait l'image qu'elle voulait créer.

Elle rumina ce problème jusqu'à l'arrivée de Tallaf.

— Le canot est prêt et vous attend, ma'ame, dit-il, fringant et cérémonieux.

— Et le crystal ?

Tallaf s'éclaircit la gorge et détourna les yeux, et pourtant, elle eut l'impression qu'il était amusé.

— Le Subrécargue Pendel a transporté la caisse dans le sas et il attend votre arrivée. Bien arrimé, sans aucun risque qu'il se détache.

Il était effectivement bien arrimé, et entouré d'une double haie de gardes vigilants, se tenant aussi loin que possible du carton. Les côtés de la boîte étaient solidement fixés au sas, mais le couvercle était descellé. L'un des gardes avait un pistolet de scellage à la ceinture.

Killashandra s'avança, prenant soin de ne pas marcher sur sa jupe.

— Ouvrez le carton, dit-elle à la cantonade.

Il y eut une brève hésitation, puis Pendel s'acquitta de cette tâche, lui adressant un clin d'œil à la dérobée.

À son grand soulagement, elle constata que les cinq segments avaient été soigneusement disposés dans leurs cocons de plastique avant expédition. Elle n'aurait donc aucun contact avec le crystal avant l'installation. Elle prit le premier bloc, ressentant le léger choc sans inquiétude. Le crystal savait qu'elle était là, réagissait et attendait son moment. Et c'était du vrai crystal. Car une idée folle lui avait un instant traversé la tête : et si, par une erreur stupide, on avait emballé à la place le faux crystal d'entraînement ?

Tenant le crystal à bout de bras, elle s'avança vers l'entrée du canot. À peine était-elle assise que l'équipage se rua à la tâche en surmultipliée, bouclant le harnais de Killashandra, et s'asseyant immédiatement tandis que le sas se refermait. L'accélération du départ la plaqua contre ses coussins.

— Est-ce que nous sommes en retard sur l'horaire, Tallaf ? demanda-t-elle.

— Non, ma'ame. Nous sommes exactement dans les temps.

— Quelle distance entre le sas de la station et la salle des communications ?

— Cinq minutes et vingt secondes précises.

— En chute libre ?

Sa longue robe flottante serait ridicule en apesanteur. Elle regretta de ne pas y avoir pensé plus tôt.

Tallaf eut l'air étonné.

— Toutes les installations ont une gravité artificielle, ma'ame, sauf les plus petites unités détectrices.

Le canot alluma ses rétro-fusées, la plaquant de nouveau contre son siège.

— Je croyais que nous étions dans les temps.

— C'est exact, ma'ame, mais nous effectuons une correction pour faire concorder les vitesses.

Une seconde secousse survint, mais l'accostage proprement dit fut aussi anodin qu'un baiser de cousin. L'équipage

recommença à s'activer à grande vitesse, et, influencée par leur dynamisme, elle fit son entrée dans la première station minière.

Ses cinq minutes vingt secondes de trajet à l'intérieur de Cuivre se passèrent à enfiler des couloirs sinueux et à sauter par-dessus des barrières de sécurité. Elle parvint à surmonter tous les obstacles sans se prendre les pieds dans sa robe ni perdre son équilibre, le cocon de crystal tenu à bout de bras devant elle pour que tout le monde puisse le voir. Beaucoup de Trundimoux s'étaient massés aux carrefours pour participer à cet événement extraordinaire.

Domage que ce ne soit pas le lien principal, se dit Killashandra, tandis qu'on l'introduisait précipitamment dans le centre nerveux des communications de Cuivre. Rien d'exaltant ne se passerait ici ou sur les autres stations tant que le crystal-roi ne serait pas installé, permettant la communication instantanée.

Pendant qu'on la pilotait vers la plate-forme d'installation, située au fond de l'immense salle, elle sentit tous les regards, hostiles ou pensifs, fixés sur elle.

Killashandra monta les quelques marches de l'estrade, vérifiant rapidement que les crochets de fixation étaient conformes, puis elle se retourna vers le centre de la salle. Elle sortit le bloc de son cocon de plastique et le leva dans ses mains. Tous les assistants ravalèrent leur air en voyant pour la première fois le crystal terne pour lequel ils avaient hypothéqué leur système. Sous les murmures impressionnés des assistants, le crystal, qui se réchauffait dans ses mains, vira du terne incolore au noir qui lui donnait son nom. Il vibra entre ses doigts, et avant de succomber à la transe, elle pivota sur elle-même et le plaça dans son logement, refermant délicatement sur lui les crochets de fixation. Puis elle vérifia la tension, qu'elle accrut un peu de chaque côté. Le crystal commença à vibrer sous ses doigts, et sa gorge se serra. Elle résista au désir de le caresser et termina rapidement l'installation, puis retira vivement ses mains, comme s'il l'avait brûlée. Elle prit son petit marteau et le frappa doucement. Une note très pure tinta dans le silence soudain de la salle.

Tête haute, elle sortit, Tallaf courant pour la rattraper et la ramener au canot par les tours et les détours des couloirs.

Chaque pas l'éloignait de son cher crystal, et la douleur de la séparation lui noua le ventre. Nouveau petit détail dont personne ne lui avait parlé, que cette difficulté à se séparer du crystal qu'elle avait taillé elle-même.

Le bref transfert dans le croiseur estompa cette souffrance. De même que la léthargie qui la terrassa peu après. Ce ne pouvait pas être la fatigue de ce petit numéro théâtral, se dit-elle. Ce devait être le sommeil qu'on lui avait annoncé. La Conjonction était imminente. Heureusement, elle parvint à rester éveillée jusqu'à sa cabine.

— Tic, si on me dérange pour quelque raison que ce soit avant la prochaine station, j'étrangle l'intrus ! Compris ? Et passez la consigne à Pendel pour plus de sûreté.

— Oui, ma'ame.

Elle pouvait faire confiance à Tic, et Pendel avait une situation d'autorité.

Killashandra s'allongea sur sa dure couchette, tira sur elle sa couverture isothermique, et s'endormit.

Peu après, lui sembla-t-il, on frappa à sa porte et la voix anxieuse de Tac l'appela, polie, mais insistante.

— J'arrive. Nous y sommes ?

Elle avala un stimulant et se força à écarquiller les yeux pour avoir l'air bien réveillé quand elle ouvrit la porte.

Tallaf se dressa sur le seuil, un plateau de nourriture dans les mains, qu'elle écarta d'un geste impérieux.

— Vous avez besoin de reprendre des forces, Killashandra, dit le jeune officier, son formalisme habituel laissant la place à l'inquiétude.

— Nous sommes arrivés à la station ?

— J'ai pensé que vous voudriez manger quelque chose avant.

Elle prit la bière de Yarran, s'efforçant de ne pas manifester le dégoût que lui inspiraient les odeurs de ce repas appétissant. Même la bière avait mauvais goût.

— Je vais juste boire ça dans ma cabine, dit-elle en refermant la porte.

Elle se demanda si c'était la pilule, la bière, le symbiote ou l'énervement qui lui donnait la nausée. Elle fit une consommation d'eau illicite, et alla même jusqu'à s'asperger le visage. L'effet fut salutaire. Sans regret, elle vida sa chope dans le lavabo. Pendel ne le saurait jamais.

De nouveau, Tallaf frappa à sa porte. Cette fois, elle était bien réveillée ; le stimulant avait agi. Elle s'avança, soutenue par l'énergie artificielle du stimulant, remarquant que presque tout l'équipage assistait à son départ.

Pendel ouvrit le carton de crystal, puis s'effaça pour lui laisser la place de prendre le deuxième bloc. Le tenant à bout de bras devant elle, Killashandra se congratulait de son petit numéro si bien réglé quand elle trébucha à l'entrée du sas. Elle ferait bien de relever un peu sa robe par devant avant la première installation sur une lune. Heureusement, personne ne semblait avoir remarqué son faux pas, et elle s'assit pour le transfert.

La Station Fer était plus grande que la Station Cuivre, mais d'une construction tout aussi incohérente en ce qui „concernait sas, couloirs et coursives.

— Ça fait plus de cinq minutes et vingt secondes, Tallaf, dit-elle d'un ton sévère, ignorant combien de temps le stimulant agirait.

— Nous y sommes.

À l'évidence, les communications exigeaient plus d'espace que toute autre activité de la station. Et la foule plus grande qui se pressait dans la salle témoignait des plus grandes dimensions de la base. Killashandra dépouilla le crystal de son cocon, le leva dans ses mains pour le montrer à tous, puis le déposa vivement dans sa monture avant qu'il n'ait pu la détourner de sa tâche. Ou peut-être que le stimulant l'aidait à contrecarrer l'appel du crystal. Elle souffrit quand même à abandonner à jamais derrière elle le bloc qui s'assombrissait lentement.

Le stimulant la maintint éveillée pendant le transfert légèrement plus long jusqu'au croiseur. Elle accepta de bonne grâce la chope de bière de Yarran que lui offrit Pendel, mais une fois seule, elle la vida dans le lavabo. Elle but toute sa ration

d'eau de la journée pour éteindre sa soif, et eut le temps d'atteindre sa couchette avant d'être terrassée par le sommeil.

Elle eut plus de mal à se réveiller quand Tic vint la chercher à la première lune. Une pilule stimulante lui permit de rester éveillée pendant le transfert, sur la base, une deuxième lui permit d'effectuer l'installation, mais Tallaf dut la réveiller à l'arrivée du croiseur. Pendel insista pour qu'elle mange quelque chose, bien qu'elle eût du mal à garder les yeux ouverts. Elle avala une soupe et un fruit succulent, car elle se sentait la bouche sèche et la peau parcheminée. Son cœur se serrait à l'idée d'avoir à jamais abandonné son beau crystal sur une lune sans atmosphère.

Trois stimulants la maintinrent en éveil jusqu'à la salle de communications suivante, et elle fut obligée d'en glisser un dans sa bouche pour fixer le crystal dans sa monture. Elle exécutait son numéro de grande prêtresse machinalement, à peine consciente des visages flous qui suivaient tous ses mouvements, et des soupirs émerveillés qui s'élevèrent de l'assistance quand résonna la note pure du crystal.

Il fallait reconnaître une chose aux Trundimoux : quand ils avaient trouvé un plan efficace, ils le répétaient partout. Toutes les salles de communications étaient exactement identiques, et elle aurait trouvé la plate-forme d'installation les yeux bandés. En s'en allant, elle ne cessa de trébucher sur sa jupe qu'elle n'avait pas eu le temps de raccourcir. Puis Tallaf passa son bras sous le sien. Elle se concentra pour sourire avec sérénité à la haie des assistants jusqu'à l'arrivée au canot. Puis elle s'effondra avec soulagement dans son fauteuil.

— Ça ne va pas, Killashandra ? demanda Tallaf.

— Je suis fatiguée, c'est tout. Vous n'avez pas idée comme c'est difficile de se séparer d'un crystal qu'on a taillé soi-même. Ils pleurent quand on les quitte. Laissez-moi dormir.

N'était cette remarque, elle aurait sans doute été forcée d'endurer les soins de Chasurt, car ses alternances d'intense activité et de somnolence n'étaient pas passées inaperçues. Pas plus que les opposants à l'achat du crystal n'étaient désarmés à la vue des minuscules blocs ternes échangés contre de longs chapelets de conteneurs pleins de minerais précieux.

Dès qu'il eut vu Killashandra en sûreté dans sa cabine, Tallaf eut un conciliabule avec Pendel, qui donna vivement quelques consignes, et Chasurt se trouva convoqué pour guérir quelques légères intoxications alimentaires, diagnostiquer deux autres indispositions nécessitant de longues analyses puis fut demandé à la radio pour donner son avis sur un cas très grave de brûlure de l'espace.

On réveilla Killashandra pour le transfert plus long jusqu'à la planète, en vue de la dernière installation. Ce long sommeil lui avait fait du bien, et, quoique tâtant nerveusement les quelques pilules qui lui restaient, elle décida d'en retarder l'usage. Elle accepta le fruit et la boisson glucosée que lui offrit Pendel, mais elle aurait de beaucoup préféré de l'eau, même l'eau recyclée du croiseur.

Elle se sentit à la hauteur de sa tâche jusqu'au moment où elle vit le carton de crystal. Brusquement, elle réalisa que ce bloc, le plus gros de tous, serait le plus difficile à abandonner. Elle n'osa pas le prendre sur ses genoux pendant toute la durée du transfert sur la planète.

— Apportez le carton à bord, dit-elle sèchement, entrant dans le canot avant que personne puisse révoquer ses instructions.

Pendel et Tallaf firent signe à un garde de les exécuter, et le carton était déjà fermement arrimé dans le canot avant l'arrivée du Capitaine Francu. Il s'arrêta pile, regarda le carton, choqué et rageur, puis Killashandra qui lui adressa un sourire suave.

— Vous avez porté les autres blocs, Ligueuse Ree...

— Oui, mais ce transfert est plus long et ce crystal plus lourd, Capitaine, et si celui-là n'est pas installé correctement dans votre centre principal des communications, tous les autres ne servent à rien et ce voyage de votre croiseur aura été totalement inutile.

— Capitaine, le facteur temps... dit Tallaf, s'avancant, le visage inquiet.

Francu serra les dents, passa devant le carton et se dirigea vers l'avant du canot. Elle entendit le claquement de son harnais qu'il bouclait avec rage. Dans l'état d'esprit où il était, se dit-elle, heureusement qu'il ne pilotait pas !

La navette se sépara du croiseur, sembla rester suspendue, immobile, tandis que le croiseur s'éloignait à l'oblique. En fait, avant que les hublots ne s'aveuglent, Killashandra réalisa que c'était la navette qui bougeait ; le croiseur était inexorablement lancé sur sa trajectoire hyperbolique, et rien ne pouvait l'en détourner.

Elle n'avait pas eu l'intention de dormir, mais le « bang » et la chaleur de l'entrée dans l'atmosphère la tirèrent d'une nouvelle, somnolence irrésistible. Elle regarda autour d'elle, momentanément ahurie devant cet environnement étranger. Elle avala vivement deux stimulants, et sourit sereinement à son entourage, comme si elle n'avait dormi que pour conserver ses forces.

La navette était à l'arrêt complet avant que les pilules agissent, et elle se demandait si elle allait en avaler une troisième quand le sas s'ouvrit.

Une plate-forme de débarquement apparut immédiatement, et, de son siège, elle vit une foule immense massée des deux côtés d'une large allée menant au centre des communications monumental, avec, sur le toit, sa forêt d'antennes paraboliques, inclinées en arrière vers le ciel, inclinées comme des casquettes qui saluaient leur propre obsolescence.

— Le crystal, Ligueuse Ree !

La voix acide de Francu lui rappela cet abandon final.

Elle ouvrit vivement le carton, prit le crystal dans son cocon et descendit la rampe de débarquement, le tenant à bout de bras devant elle. Elle jouait toujours mieux devant une salle pleine, se rappela-t-elle. Les autres installations n'étaient que de simples répétitions, comparées à celle-ci.

L'air naturel de la planète était frais et parfumé. Elle prit une profonde inspiration et s'avança posément, refusant d'accélérer le pas pour cette dernière marche triomphale.

Francu et Tallaf vinrent l'encadrer à droite et à gauche, marmonnant qu'il fallait accélérer le pas.

— C'est tellement bon de respirer de l'air naturel. Mes poumons sont engourdis. Il faut que je respire.

— Il faut surtout que vous marchiez plus vite, dit Francu, les joues frémissant nerveusement en présence d'une foule

immense massée dans un espace plus vaste que son immense croiseur tout neuf.

— Si vous pouvez, Killashandra. Nous avons un impératif de temps, dit Tallaf d'un ton anxieux.

— Ils sont tous venus pour voir le crystal, rétorqua Killashandra.

Mais elle allongea le pas, levant le cocon au-dessus de sa tête, ravie des exclamations de surprise, étonnée de voir les premiers rangs reculer. La foule était-elle là pour voir le crystal réussir ou échouer ? se demanda-t-elle. Ce n'était pas une assistance réceptive ! Elle en avait affronté assez pour en sentir la peur et l'animosité.

Elle pressa encore le pas jusqu'à l'entrée de l'édifice, distançant légèrement les deux astronautes.

— Il va falloir nous dépêcher, Ligueuse Ree, dit un homme, la prenant par le bras dès qu'elle eut franchi le seuil.

— Oui, ou nous ne pourrons pas répondre de votre sécurité.

Elle entendit de lourdes portes métalliques se refermer derrière elle, puis un bruit étouffé venant de l'extérieur et de plus en plus fort.

— Il paraît que ce projet n'a pas l'approbation de tous, messieurs. Mais un seul message envoyé et reçu les calmera, dit-elle avec un geste en direction de la foule massée devant l'édifice.

— Par ici, Ligueuse Ree.

Maintenant, ils couraient presque, et elle fut contrariée que l'urgence de la situation gâchât sa performance. Ridicule ! Cette situation était absurde ! Et d'autant plus qu'elle était, de nouveau, terrassée par le sommeil. Elle nicha le crystal au creux de son bras – avec cette course, il n'y avait plus personne à impressionner par son numéro – et se fourra deux pilules de plus dans la bouche.

Puis on la propulsa dans la salle principale de l'immense édifice, où des techniciens nerveux étaient plus intéressés par les scanners extérieurs que par les écrans et les organigrammes de leur profession.

— Dépêchez-vous, Killashandra, la pressa Tallaf tandis qu'elle montait les quelques marches menant à la plate-forme et à la niche vide dans laquelle elle devait monter le crystal.

Elle dépouilla nerveusement le bloc de son cocon, et soudain retrouva sa sérénité sous sa caresse.

— Vite ! l'exhorta Francu. Si ce truc ne nous transmet pas un message de la Station Cuivre...

Killashandra le foudroya avec dédain, mais son aversion pour lui rompit le lien enchanté établi avec le crystal. Brusquement, elle entendit les cris excités de la foule. Elle n'osait retarder davantage l'installation. Et pourtant elle répugnait à abandonner son crystal dans ce système de sauvages ignorants, dans cette société de marchands de minerais, ce...

Le crystal noir était monté, et commençait à virer au noir sous la chaleur de la salle.

— Vite !

— Quelque chose ne va pas ?

— Ça ne fonctionne pas !

— Mais bien sûr que le crystal va chanter, dit Killashandra, levant son petit marteau et frappant le crystal-roi.

Le *la* sonore et vibrant du crystal-roi emplît la salle, imposant le silence aux bavardages impudents. Killashandra se pétrifia. Le *la* devint la note la plus sonore de l'accord des cinq blocs, les deux segments en Fa et en Mi lui renvoyant leur chant par l'intermédiaire du crystal-roi. La voix humaine ne peut pas chanter des accords. Le son du *la* résonnant dans sa tête, c'est cette note qui s'échappa des lèvres de Killashandra tandis que l'enveloppait le choc du lien établi entre les cinq segments. Son semblable à une onde de choc, elle-même chant et table d'harmonie, feu dans ses os, tonnerre dans ses veines, vision sur vision, expérience poignante d'une douleur et d'un plaisir si intenses que tous les nerfs de son corps et toutes les convolutions de son cerveau vibrèrent à l'unisson. L'accord plongea Killashandra dans une transe plus absolue que lors de son premier contact avec le crystal. Tenant la note malgré la douleur physique de la respiration, Killashandra était simultanément dans les salles de communications des deux

stations minières et des deux lunes. Elle explosa sous le son, en fragments allant d'un bloc à l'autre, séparée et inséparable, fragment du premier message instantanément envoyé et reçu, et pourtant coupée de lui à jamais.

— Cuivre à Planète. Cuivre à planète-base !

Elle savait le message, car il passait à travers elle en même temps qu'à travers le crystal. Elle entendit la réponse exultante et incrédule à la fois dans sa simultanéité. Elle avait taillé le crystal dans ce but, elle avait installé les différents blocs sur leurs différents sites, et elle était condamnée à les entendre chanter pour d'autres. Personne ne l'avait prévenue qu'ils l'obligeraient à chanter à travers eux un accord franchissant les espaces interstellaires !

— Killashandra ?

Quelqu'un lui toucha le bras, et elle poussa un cri. Le contact d'une chair sur la sienne rompit sa communion terrible avec la liaison-crystal. Elle tomba, à genoux, trop affligée pour pleurer, trop épuisée pour résister.

— Killashandra !

Quelqu'un la remit sur ses pieds.

Elle sentait la puissance du crystal chanter derrière elle à travers le bloc-roi, mais elle était à jamais exclue de son sortilège.

— Ramenez-la à la navette.

— La voie est sûre ?

— Mais oui, la voie est sûre ! La liaison fonctionne ! Tout le système le sait à l'heure qu'il est !

— Par ici, Lieutenant. Il faudra faire un détour. La foule bloque l'accès à la navette.

— Nous n'avons pas le temps de faire un détour.

— Il faudra ouvrir la foule. Prenez-la dans vos bras et marchez devant. Ça les fera reculer.

— Ils ne peuvent pas avoir peur d'une femme !

— Ce n'est pas une femme. C'est une Chanteuse-Crystal !

Killashandra eut conscience qu'on la portait à travers une foule compacte. Elle entendit des claquements rapides et des cris jubilatoires, et quelque part, dans la partie de son esprit qui enregistrerait les impressions, elle associa claquements et cris à

des applaudissements. Mais tant de gens si proches d'elle lui infligèrent une torture inattendue.

— Emportez-moi loin de ça, dit-elle d'une voix rauque, désespérément cramponnée à l'homme qui la portait.

Il ne dit rien mais accéléra son allure, haletant sous l'effort. Il eut du mal à détacher ses mains quand un deuxième homme se présenta pour le relayer.

— Le délai peut nous faire rater le rendez-vous.

— Capitaine, nous ne nous attendions pas à ces réactions de la population. Nous ne nous doutions pas qu'il y aurait une telle foule. Nous sommes presque arrivés.

— Si nous avons raté la fenêtre...

— Dans ce cas, nous avons une frégate toute prête pour vous ramener au croiseur...

— Taisez-vous et laissez-moi dormir. Et arrêtez de me secouer comme ça.

— Dormir ?

L'indignation de Francu la tira brièvement de sa torpeur.

— Elle parle de dormir quand...

— Asseyez-vous dans ce fauteuil, c'est tout, Killashandra. Je bouclerai votre harnais.

— À boire. J'ai besoin de boire. N'importe quoi. De l'eau.

— Pas maintenant. Pas maintenant.

— Si, maintenant ! Je meurs de soif !

— Capitaine, pilotez à ma place. Voilà de l'eau, Killashandra.

Elle but avidement, se rendant compte que c'était de l'eau naturelle, fraîche, pure, et qui ne servait que cette unique fois pour la désaltérer. Il s'en renversa un peu au décollage, et elle se récria, se léchant les mains pour ne pas en perdre une goutte. Une force terrible la plaqua sur son siège, l'éloignant de l'eau, et elle supplia qu'on lui en donne d'autre.

On la calma, le poids qui l'écrasait tomba bientôt, et on lui donna toute l'eau qu'elle voulait.

— Ça va mieux, Killashandra ?

Elle eut l'impression que c'était Tallaf qui parlait.

— Oui. Maintenant je veux dormir, c'est tout. Laissez-moi dormir jusqu'à ce que je me réveille.

CHAPITRE 13

L'éveil fut un processus graduel et remarquablement langoureux. Killashandra sentit qu'elle se déployait par morceaux, en commençant par son cerveau, qui envoya des messages languides jusque dans ses extrémités, les informant que le mouvement redevenait possible. Elle s'étira et bâilla longuement, l'esprit traversé de scènes animées défilant à la rapidité de l'éclair. D'abord, elle crut que c'étaient des pico-rêves, puis réalisa qu'elle voyait toutes les scènes du même point de vue : le sien ! Et elle se retrouva submergée de visages, d'applaudissements et l'éclair lumineux émanant du crystal noir. Elle s'étira une dernière fois, dans une extase semblable à l'orgasme, et qui la ramena à la fois à la pleine conscience de la vie et au regret de la séparation. Ces semi-rêves étaient les échos caressants de la liaison avec le crystal noir.

Le crystal ! Elle s'assit brusquement dans sa couchette et faillit se cogner la tête à l'étagère. Elle était revenue sur ce maudit croiseur ! Elle consulta sa mani-comm, confirmée par le chronomètre de la cabine.

— Trois jours ! J'ai dormi trois jours !

Antona l'avait prévenue.

Killashandra se rallongea, remuant doucement pour détendre ses muscles. Elle devait avoir dormi les trois jours dans la même position pour avoir des crampes pareilles.

Un léger grattement à sa porte attira son attention.

— Oui ?

— Vous êtes réveillée, Ligueuse Ree ?

Elle aurait eu le choix entre plusieurs réponses si elle n'avait pas reconnu la voix de Chasurt.

— Vous pouvez entrer.

— Vous êtes réveillée ?

— Je ne vous répondrais certainement pas si je dormais !
Entrez !

Comme le panneau s'ouvrait, elle ajouta :

— Et pourriez-vous demander à Pendel de m'apporter quelque chose d'acceptable à manger ?

— Je vais d'abord déterminer s'il est opportun que vous mangiez, dit-il, brandissant vers elle une unité-diagnostic semblable à celle d'Antona.

— Pas le rata qui est servi au mess, mais des fruits et du liquide...

— Si vous voulez bien vous montrer coopérative...

— Je le suis ! dit Killashandra qui commençait à perdre patience. Cette phase de sommeil est parfaitement normale...

— Nous ne sommes pas parvenus à Contacter Ballybran pour demander des instructions spécifiques...

— À quel sujet ?

— Pour traiter votre coma prolongé...

— Je *n'étais pas* dans le coma. Vous n'avez donc pas consulté les données de votre bibliothèque médicale ? Je veux à boire. Et à manger.

— C'est moi le médecin de ce croiseur...

— Qui n'a jamais vu un Chanteur-Crystal de sa vie et qui ne sait absolument rien des particularités de ma profession.

Killashandra avait enfilé le premier vêtement qui lui était tombé sous la main, sa combinaison de la Ligue. Elle quitta sa couchette, et passa devant Chasurt qui essaya vainement de l'arrêter.

— Pendel !

Killashandra s'engagea dans le couloir, surprise de manœuvrer avec tant de facilité après l'épuisement qui l'avait terrassée. Le symbiote prenait beaucoup, mais il donnait beaucoup également.

— Ligueuse Ree !

Chasurt se lança à sa poursuite, mais elle avait de l'avance et des jambes plus longues.

Elle tourna dans la coursive du subrécargue, et vit Tic à la porte de Pendel, dont la tête parut peu après dans l'ouverture.

— Pendel ? Je meurs d'envie de boire une bière de Yarran ! Et vous resterait-il un fruit pour manger avec ? Et aussi un bol de cette soupe que vous m'avez servie il y a une centaine d'années ?

Le temps qu'elle ait atteint sa porte, Pendel lui mettait une chope dans une main, un fruit dans l'autre. Elle entra et se réfugia au fond de la cabine, laissant à Pendel et à Tic le soin de barrer le passage à Chasurt.

— Installez-vous donc, Killashandra, dit Pendel, se plantant sur le seuil pour interdire l'entrée au médecin.

Tic se plaça devant Killashandra, en deuxième ligne de défense.

— Il y a encore des fruits. Maintenant, Chasurt, détendez-vous. Venez avec moi, pour ajouter à ma soupe les compléments alimentaires que vous jugerez bon. Remettez ces stupides pulvérisations dans votre poche. Généralement, les Chanteurs-Crystal ne nécessitent aucun traitement particulier. Vous ne connaissez donc rien en dehors des gelures spatiales et des brûlures de laser ?

Pendel entraîna vivement Chasurt, faisant signe à Tic de fermer la porte et de monter la garde devant. Killashandra, ayant bu sa bière, mordait dans le fruit. Elle ferma les yeux, sentant avec délice la pulpe et le jus imbiber sa gorge desséchée. Elle mangea lentement, réaction imposée par le symbiote qui savait très bien ce qui lui fallait après un jeûne. Elle repensa avec révolte aux fringales terribles de la pré-Conjonction, bien contente que ce soit terminé.

— Ma'ame... ?

Killashandra perçut le murmure imperceptible uniquement parce qu'il n'y avait d'autre bruit dans la pièce que celui de sa mastication.

— Tic ?

C'était la première fois que la jeune femme lui adressait la parole.

— Ma'ame... merci pour le crystal ! bredouilla-t-elle. L'officier des communications m'a laissé parler à ma mère qui est sur Cuivre. Je l'ai eue tout de suite. Aucune attente. Et aucun souci que quelque chose se détraque et que je n'entende rien...

L'off-comm dit que je peux appeler Cuivre aussi souvent que je veux !

Tic en avait les larmes aux yeux.

— J'en suis contente pour vous, Tic. Très contente pour vous.

Killashandra trouva sa réponse un peu sèche, mais la reconnaissance de Tic l'embarrassait.

Le panneau s'ouvrit soudain, et Tic s'efforça de ne pas tomber sur les genoux de Killashandra en voyant sur le seuil le Capitaine Francu, rayonnant de fureur.

— Mon médecin me dit que vous refusez son assistance. La cabine était trop exiguë pour contenir sa rage.

— Je n'ai pas besoin d'assistance. Je suis Chanteuse-Crystal...

— Tant que vous êtes à bord de mon croiseur, vous êtes sous mes ordres...

Killashandra se leva, poussant Tic sur sa chaise pour lui faire place, et se planta face au capitaine, encore plus furieuse que lui. De sa poche de cuisse, elle sortit son identification de la Ligue et la mit sous le nez du capitaine.

— Même vous, vous êtes obligé de reconnaître cette autorité !

Pendel arriva au même instant, un plateau chargé dans les mains.

— Autorité du Gouvernement de la Fédération des Mondes Pensants ! lut Pendel le souffle coupé, le plateau tremblant dans ses mains. C'est seulement la deuxième fois que j'en vois une.

— Vous souffrez manifestement d'un comportement aberrant consécutif à une période de privations... commença le Capitaine.

— Sottises ! Passez-moi ce plateau, Pendel. Merci.

— Ligueuse Ree, écoutez-moi !

— Je vous écoute, mais en mangeant, car mon corps a besoin de se sustenter après un long jeûne.

— Vous étiez dans le coma...

— Je faisais ce que font tous les Chanteurs-Crystal après une mission difficile et épuisante : je dormais. Et c'est tout ce que j'ai à dire avant d'avoir fini de manger.

— Vous divaguez d'user de l'autorité de la FMP simplement pour obtenir de la nourriture, dit le Capitaine Francu, bredouillant de rage.

— Et j'invoquerai de nouveau cette autorité dès que je saurai où se trouve la prochaine station de transfert...

— Vous devez rester sur ce croiseur jusqu'au Satellite des Cinq Systèmes...

— Je resterai sur ce croiseur juste le temps qu'il me faudra pour appeler une navette ou un canot, ou un youyou du système le plus proche. Et mon permis de l'Autorité de la FMP m'y autorise. Exact ?

— Exact, confirma Pendel.

Le Capitaine le regarda de travers, foudroya Killashandra, muet de colère contenue, puis pivota sur les talons et sortit d'un pas raide.

Livide, Tic regardait Killashandra.

— Vous pouvez disposer, mon petit, lui dit Pendel avec bonté. Naturellement vous ne parlerez de cela à personne, quelles que soient les circonstances. Je crois que le Capitaine Francu préférera oublier cet incident.

— Quand pourrai-je quitter ce croiseur ? Sans vous offenser, vous et Tic, naturellement.

Pendel s'approcha de son terminal et tapa un code. Les données mirent plus longtemps que d'habitude à s'afficher, et encore, il n'y avait que quatre lignes.

— Je ne vous conseillerais pas celui-là. Transport de fret et cuisine primitive.

Pendel tapa une autre séquence. Les données furent plus longues.

— Ah. On peut organiser un transfert à une petite station de correspondance. Vaisseau des Selkites se rendant directement à Scoria. En général, je ne recommanderais jamais les Selkites pour quelque raison que ce soit, mais vous serez la seule passagère dans leur section à oxygène.

— Épatant ! Je prends !

— Ça veut dire que vous resterez encore trois jours avec nous.

— Je dormirai la plupart du temps. Avec repas légers aux réveils.

— Il y a quand même un petit inconvénient, dit Pendel, détournant la tête. Les Selkites atteindront Ballybran juste vers la fin des tempêtes de la Conjonction, tandis que le vaisseau prévu à l'origine vous y aurait ramenée bien après.

— Oh, je vois que vous vous êtes renseigné, hein ?

— J'ai pensé que c'était une bonne précaution, dit Pendel avec un clin d'œil.

— Alors comme ça, Chasurt a décidé que les tempêtes provoquaient des aberrations mentales ?

— Quelque chose dans ce genre-là.

— Personne n'est assez bête pour sortir pendant les tempêtes de la Conjonction. Nous quittons la planète chaque fois que c'est possible. Sinon, nous dormons la plupart du temps !

— J'avais entendu dire que les Chanteurs-Crystal hibernaient.

— C'est un peu ça.

— Intéressant. Une autre bière de Yarran, Killashandra ?

Pendel ne révéla pas pourquoi il semblait si satisfait, mais ils continuèrent à boire en bonne amitié jusqu'au moment où Killashandra fut reprise de somnolences. Pendel la raccompagna à sa cabine, où Tac montait la garde. Des mesures furent prises pour lui apporter de légers repas à la demande, et elle s'endormit, bénissant la clairvoyance qui l'avait munie d'un mandat de la FMP. Et qu'est-ce que Francu avait l'intention de faire s'il avait pu lui imposer son autorité ? La livrer à Chasurt, afin qu'il détermine pourquoi les Chanteurs-Crystal étaient différents ?

Elle n'était pas enchantée d'avoir à passer quelques jours de plus sur le croiseur, mais elle pouvait dormir et se détendre, maintenant que la pression de l'installation était derrière elle. Et elle l'avait parfaitement effectuée. Trag serait content d'elle. Même si un petit pourcentage de Trundimoux ne l'étaient pas. Tant pis !

Ils l'avaient quand même bien secondée. Elle s'était démenée pour leur donner une nouvelle tradition. Et son petit numéro à

l'installation sur la planète avait transformé une foule hostile en assistance enthousiaste. Oui, elle avait bien mérité de la Ligue.

Revivrait-elle jamais cette incroyable expérience ressentie au contact du crystal-roi qui complétait la liaison, ce flot d'intense émotion qui la soulevait, comme si elle était en liaison avec tous les réseaux de crystal noir de la galaxie ?

Elle frissonna d'un désir douloureux. Elle écarta cette pensée. Il y aurait d'autres occasions, elle en était certaine. En attendant, une fois passées les tempêtes de la Conjonction, elle recommencerait à chanter le crystal.

Chanter le crystal ? Chanter ?

Killashandra se mit à rire, se revoyant mentalement entrer dans le centre des communications de Trundimoux, entourée d'une foule houleuse. Et elle, dans son rôle de grande prêtresse, exécutant le rituel qui établissait la liaison entre les différents éléments du réseau de Trundimoux ! Performance de soliste ou elle ne s'y connaissait pas ! Et elle avait pour public la population de toute une planète ! Et quelle note elle avait lancée en frappant le crystal ! Quelle ovation ! Et l'écho lui en était revenu de lointains satellites. Elle avait fait exactement ce dont elle s'était vantée autrefois, ce qu'elle avait annoncé avec arrogance à ses camarades du Conservatoire de Fuerte. Elle avait été la première Chanteuse-Crystal à paraître sur Trundimoux, et elle serait peut-être la dernière.

L'ironie de la situation la fit rire. Elle rit, puis elle pleura, car elle était la seule à savoir qu'elle avait réalisé son ambition.

Killashandra était vraiment devenue une Chanteuse. Une vraie Chanteuse-Crystal !

ÉPILOGUE

— Quoi ? Déjà de retour ?, dit le préposé à son entrée. Berk ? Et c'était quoi, votre astronef ? Vous empestez !

— Un Selkite, dit sombrement Killashandra.

Elle s'était habituée à sa propre odeur dans sa cabine du vaisseau Selkite.

— Il y a des vaisseaux qu'il ne faut jamais prendre. Dommage qu'on ne vous ait pas prévenue, dit-il, se bouchant le nez.

— Je ne l'oublierai pas, vous pouvez en être sûr. Elle se dirigea vers les appartements de la Ligue réservés aux transitaires.

— Il n'y a plus de place. Les tempêtes de la Conjonction ne sont pas terminées.

— Je sais. Mais pour moi, c'était plus important de revenir que d'attendre la fin des tempêtes.

— Pas si vous avez été forcée de voyager Selkite. Mais il y a toute la place qu'on veut à l'hôtel, dit-il, lui montrant l'arche qu'elle avait si naïvement franchie quelques mois plus tôt. Pas de voyageurs en ce moment. Et pour vous, que vous soyez là ou ailleurs, c'est le même prix.

Killashandra le remercia et franchit l'iris bleuté menant à l'hôtel, essayant de se rappeler la jeune fille qu'elle était alors, et étonnée de tout ce qui lui était arrivé depuis. Y compris la réalisation simultanée de deux ambitions.

Les odeurs qu'elle dégageait alertèrent Ford, toujours fidèle au poste derrière le comptoir de la réception.

— Mais vous êtes une Chanteuse. Vous ne devriez pas être là. Il fronça le nez, puis frissonna et s'humecta les lèvres.

— Les Chanteurs ont leurs propres appartements.

— C'est plein. Donnez-moi une chambre, c'est tout, que je puisse me décaprer.

Killashandra voulut placer son bracelet sur la plaque d'identification.

— Non, non, ce ne sera pas nécessaire !

Ford lui tendit sa clé à bout de bras, pour la maintenir aussi loin de lui que possible.

— Je sais que je ne sens pas bon, mais c'est à ce point-là ?

Ford tenta de bredouiller des excuses, mais Killashandra, guidée par sa clé, s'éloignait déjà vers sa chambre.

— Je vous ai donné la meilleure, lui cria Ford en la suivant des yeux.

La chambre se trouvait un niveau plus bas, et, supposant que Ford avait dit vrai et qu'il n'y avait pas de clients à cette époque, Killashandra commença à se dépouiller de ses vêtements puants. La clé se réchauffa devant la chambre, Killashandra franchit le panneau, le referma derrière elle et s'adossa à la porte pour ôter son pantalon et ses chaussures. Elle considéra son carisak et décida que ça ne valait pas la peine de désinfecter ces affaires. Elle fourra tout dans le vide-ordures avec une intense impression de soulagement.

Les chambres de Shankill n'avaient que des douches, mais un honnête assortiment de parfums et de sels de bain. Elle resta longtemps sous le jet, aussi chaud qu'elle put le supporter, puis se frotta à s'en mettre la peau à vif. Sortant de la cabine, elle se renifla les mains et les épaules, se pencha pour renifler ses genoux, et en conclut qu'elle était à peu près décontaminée.

C'est seulement en se séchant les cheveux qu'elle réalisa qu'elle n'avait plus rien à se mettre. Elle composa le code du magasin, et commanda la première combinaison qui parut sur l'écran, puis demanda les parfums et s'en offrit un grand flacon. Elle avait besoin d'un peu de piquant dans sa vie après l'épreuve du vaisseau Selkite. Enfin, elle ne pouvait pas se plaindre, Pendel avait essayé de l'avertir. Mais à la réflexion, il valait encore mieux avoir connu les Selkites qu'être restée dans le voisinage de Francu et de cet imbécile de Chasurt.

Puis elle pensa à ôter ses lentilles, et elle soupira d'aise en retrouvant les couleurs harmonieuses de la chambre.

Elle commanda une bière de Yarran et se demanda ce qu'avait fait Lanzecki pendant la Conjonction. Emmurée toute

seule dans le vaisseau Selkite, elle avait eu le temps de relativiser ses griefs envers le Grand Maître, et désirait beaucoup retrouver son amitié. La solitude avait été bonne conseillère, et la solitude empuantie lui avait rappelé faveurs et gentillesse dont elle lui était reconnaissante. Ce qu'elle devait à Lanzecki dépassait de beaucoup ce qu'elle avait à lui reprocher.

Ce que la bière était bonne ! Elle leva sa chope au souvenir de Pendel. Elle espérait que, pour chaque Francu qu'elle rencontrerait, il y aurait aussi un Pendel dont elle se souviendrait avec reconnaissance.

La sonnette de la porte carillonna doucement. Elle se drapa dans une serviette, se demandant pourquoi on lui livrait sa commande par messenger au lieu de la lui envoyer par le distributeur. Elle débloqua la serrure et allait tirer le panneau quand il fut poussé de l'extérieur.

— Qu'est-ce que tu fais là ?

Lanzecki entra dans la chambre, la dominant de toute sa taille, l'air furieux.

Il referma le panneau derrière lui et jeta un paquet sur le lit.

— Qu'est-ce que tu fais sur Shankill ? dit-elle, s'efforçant de nouer la serviette sur sa poitrine.

Il passa les pouces dans sa ceinture et la regarda, les yeux flamboyants, le visage impassible, la bouche dure.

— Shankill offre le meilleur point de vue pour l'estimation des tempêtes.

— Donc, tu échappes aux tempêtes, dit-elle, avec un intense soulagement.

— Comme je voulais que tu y échappes, mais te voilà de retour avec des jours d'avance !

Il eut un geste de colère, comme s'il avait envie de la frapper.

— Pourquoi pas ? dit Killashandra.

Il fallait qu'elle lui tienne tête.

— J'avais terminé ces maudites installations. Les tempêtes ont-elles été aussi violentes que prévues ? Je n'ai aucune nouvelle.

— Tu devais revenir dans sept jours, sur une confortable frégate de passagers.

Il scruta attentivement son visage.

— Les dégâts auraient pu être pires, ajouta-t-il à regret. Elle ne savait pas s'il parlait d'elle ou des tempêtes.

— J'ai pris un vaisseau de fret Selkite.

— Je m'en suis aperçu.

Ses narines se dilatèrent de dégoût.

— J'ai essayé de me décontaminer. C'était épouvantable. Pourquoi ne m'avait-on pas mise en garde contre les Selkites ? Non, on m'a prévenue, mais je n'ai pas écouté parce que je ne pouvais pas rester un jour de plus sur ce maudit croiseur Trundimoux.

Elle repensa à Francu, et sa serviette commença à se dénouer sans qu'elle s'en aperçoive.

— Pourquoi ne m'as-tu pas au moins prévenue pour les Trundimoux ?

Lanzecki haussa les épaules.

— Nous n'avons pas grand-chose sur eux, et comme ça, tu n'avais pas de préjugés, pas de souvenirs résiduels et d'idées préconçues venant d'autres systèmes pour influencer ton action.

— Ils ne traiteront peut-être plus jamais avec une Chanteuse-Crystal.

— Ils traiteront avec la Ligue.

Maintenant, Lanzecki souriait, son corps se détendait, son regard se réchauffait.

— Plus important encore, Lanzecki, dit-elle, s'écartant pour finir de formuler ses griefs, pourquoi ne m'as-tu pas parlé du choc de la liaison ? J'ai chanté le crystal-roi, liaison totale et tout, et il m'a mise à genoux.

— Le choc de la liaison est sans doute le seul à le pouvoir.

Il posa ses mains tièdes sur ses épaules, et, la tenant fermement, l'examina attentivement.

— Personne ne peut décrire le choc de la liaison. Il est ressenti à différents niveaux par des personnalités différentes. Prévenir, c'est l'inhiber.

— Je te remercie de l'attention !

Il gloussa à cette remarque sarcastique, et l'attira à lui, son étreinte étant sans doute, la seule excuse qu'elle obtiendrait jamais de lui.

— Certains ne ressentent absolument rien.

— Je les plains.

Là, elle n'était plus sarcastique.

— Pour toi, Killashandra, installer, un réseau de segments que tu as taillés toi-même, cela te lie encore davantage au crystal noir.

Il parlait lentement, de nouveau avec cette douleur sourde qu'elle avait une fois détectée dans sa voix. Elle se laissa aller dans ses bras, réalisant seulement comme il lui avait manqué, alors même qu'elle fulminait contre lui, heureuse maintenant d'en recevoir tendresse et réconfort.

— La Ligue a besoin de Chanteurs sensibles au crystal noir.

— C'est pour ça que tu as personnellement guidé ma carrière, Lanzecki ?

Elle porta la main de Lanzecki à ses lèvres, sentant ses doigts frémir d'amusement.

— Ma vie professionnelle est dédiée à la Ligue, Killashandra. Ne l'oublie jamais. Ma vie personnelle, c'est autre chose.

Tout en parlant, ses lèvres effleuraient sensuellement sa paume.

— Je t'aime, Lanzecki – au diable ta bouche !

Elle débordait de joie et de rire, heureuse de l'avoir retrouvé.

Lui reprenant la main, il baisa sa paume et tout son corps frissonna.

— Au cours des décennies qui nous attendent, Killashandra, tâche de ne pas l'oublier.

FIN